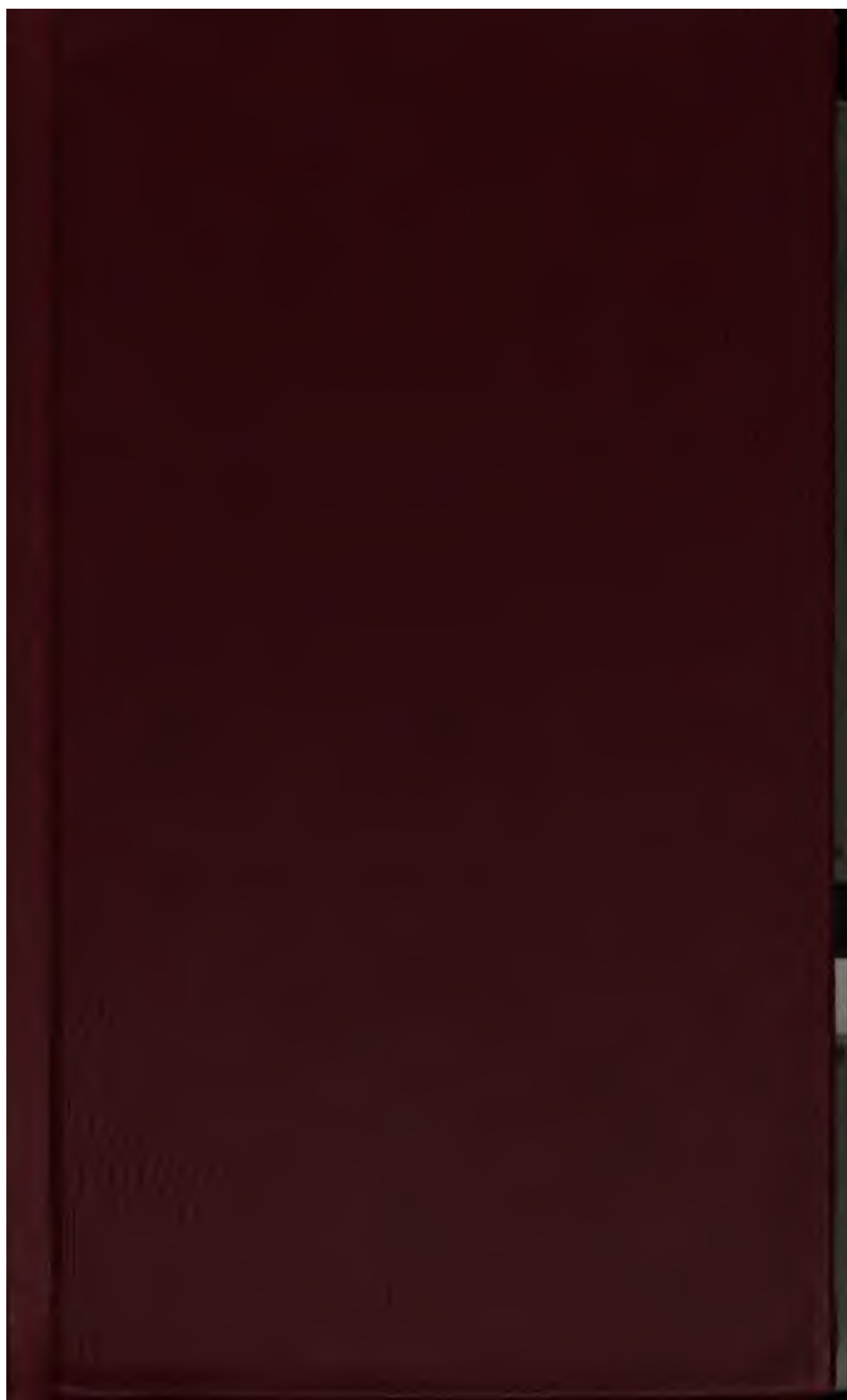
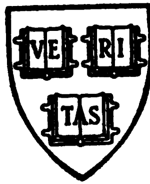
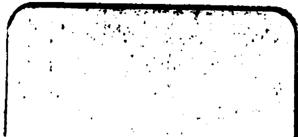



VE
RI
TAS




VE
RI
TAS

HISTOIRE

DE

LA GUERRE DE TROIE.

TOME I.

DE L'IMPRIMERIE DE FEUGUERAY,
rue Pierre-Sarrazin, n° 11.

HISTOIRE
DE
LA GUERRE DE TROIE,

ATTRIBUÉE

A DICTYS DE CRÈTE,

TRADUITE DU LATIN

PAR N. L. ACHAINTRE,

AVEC NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENS;

Suivie de l'Histoire de la ruine de Troie, attribuée à DARÈS DE PHRYGIE,

TRADUITE PAR ANT. CAILLOT.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez BRUNOT-LABBE, Libraire de l'Université impériale, quai des Augustins, n° 33.

1813.

PRÉFACE
DU TRADUCTEUR.

L'OUVRAGE que j'offre au public, sans être du premier ordre, n'est pas sans mérite. Quel qu'en soit l'auteur, il vient d'un homme profondément versé dans la connaissance de l'antiquité, et qui a mis à profit, avec assez d'intelligence et de goût, des matériaux actuellement perdus pour nous : j'ose espérer que l'on pourra s'en convaincre en lisant cette traduction. L'histoire de la guerre de Troie est un de ces faits qui, quoi qu'en aient dit quelques critiques de nos jours, n'en sont pas moins certains, et dont la mémoire s'est perpétuée jusqu'à nous par une succession non interrompue de poètes, d'orateurs et d'historiens. C'est, comme le dit très-bien Plutarque, κάλλιστόν τε καὶ μέγιστον τῆς Ἑλλάδος ἔργον. « Le plus beau et le plus grand des ex» ploits de la Grèce. » Mais les uns, comme Homère, n'ont embrassé qu'une partie des

HISTOIRE
DE
LA GUERRE DE TROIE.

TOME I.

d'un petit nombre de faits. Lorsqu'il s'agit, dans le premier livre, de la peste qui se répandit dans le camp des Grecs, l'auteur dit : « Soit effet de la colère céleste, ou de » la malignité de l'air et de son influence » sur les corps, une maladie affreuse se » répandit dans l'armée, etc. » Ce doute philosophique n'a point dû entrer dans la tête d'un Grec de ce temps, encore moins l'idée que voici. Après avoir parlé dans le second livre des exploits des Grecs, il ajoute : « Les villes voisines de Troie vinrent à » l'envi nous offrir leurs services; mais nous » les remerciâmes. En effet, on ne se fiait » pas trop à un changement si subit, et » leurs offres nous parurent suspectes. » Voilà encore une de ces pensées qui décèlent une politique trop fine et trop recherchée. L'expression de *barbare*, dont se sert souvent notre auteur pour désigner les Troyens, expression qui ne fut en usage chez les Grecs que bien long-temps après, montre que l'ouvrage ne part point d'un écrivain de ce temps. Enfin ces discours suivis, composés avec art, et, on pourrait le dire, empruntés d'Homère,

annoncent un homme savant, poli, et non point un contemporain d'Agamemnon, d'Achille ou d'Idoménée. . . .

Il paraît qu'il a existé un ouvrage grec sous le nom de Dictys. Suidas en parle en ces termes : Δίκτυς ἱστορικὸς ἔγραψεν ἐφημερίδα (ἔστι δὲ τὰ μεθ' Ὅμηρον καταλογάδην ἐν βιβλίοις θ Ἰλιακὰ) Τρωϊκοῦ διακόσμου (j'ai suivi la correction d'Allatius et d'Obrecht). « L'historien Dictys a laissé par écrit un » journal de la guerre de Troie. C'est un » récit en neuf livres et en prose des évé- » nemens posthomériques. » L'auteur grec cité par Allatius dans son Traité sur la patrie d'Homère, dit : Δίκτυν συγγράψαι τὸν Τρωϊκὸν πόλεμον Φοινίκων γράμμασιν οἷς Ἕλληνες τότε ἀπὸ Κάδμου μαθόντες ἐχρῶντο, « Que Dictys écrivit la guerre » de Troie en caractères phéniciens, dont » les Grecs se servaient alors et qu'ils » tenaient de Cadmus. » Maléla, Tzetzès, Cédrénus et Isaac Porphyrogénète, historiens du Bas-Empire, déclarent formellement avoir pris de cet auteur et de ceux que nous avons cités ci-dessus ce qu'ils ont écrit touchant la guerre de Troie; mais

une certitude historique, du moins une grande probabilité; et, pour donner de l'authenticité à son livre, il aura supposé l'ouverture du tombeau et la découverte du manuscrit; peut-être même ce Praxis ou Eupraxis, auteur de cette histoire, et qui connaissait la manie de Néron pour tout ce qui tenait à la musique et à la littérature des Grecs, en aura profité pour faire passer cette production à l'aide de ce mensonge, et l'aura présentée au prince lors de son séjour en Grèce.

Il reste à examiner si l'ouvrage latin que nous avons sous le nom de Septimius est la traduction de l'ouvrage grec connu sous le nom de Dictys. Nous allons rapporter ici quelques traits de ressemblance qui se trouvent entre l'ouvrage latin et les fragmens de l'auteur grec cités par différens auteurs. D'abord Septimius intitule son livre : *Ephemeris Belli trojani*, Journal de la Guerre de Troie. Suidas dit : Δίκτυς ἱστορικὸς ἔγραψεν ἐφημερίδα Τρωϊκοῦ διακόσμου. « Dictys l'historien écrivit le » journal de l'expédition de Troie. » Notre traducteur latin suppose le livre

renfermé dans un petit coffre, et Maléla dit aussi : εὑρέθη ἐπὶ Κλαυδίου Νέρωνος ἐν κιβωτίῳ. « Il fut trouvé sous l'empire de » Claude Néron dans un petit coffre. » L'ouvrage était écrit en caractères phéniciens dont les Grecs se servaient alors, et l'auteur des Prolégomènes historiques, cité par Allatius, dit aussi que Dictys συγγράψαι τὸν Τρωϊκὸν πόλεμον Φοινίκων γράμμασιν οἷς Ἕλληνες τότε ἀπὸ τοῦ Κάδμου ἐχρῶντο, « écrivit l'histoire de la guerre de Troie » en caractères phéniciens, dont les Grecs » se servaient alors depuis Cadmus. » Il y a encore une plus grande conformité entre notre auteur latin et l'historien Maléla qui a donné une histoire de la guerre de Troie. Ils paraissent réellement avoir puisé à la même source, quoique le premier se soit permis de resserrer ou d'étendre la narration à son gré, sans autre raison que celle qu'avaient les auteurs latins lorsqu'ils traduisaient les Grecs; ils ne rendaient pas leur texte mot-à-mot, *verbo ad verbum*, mais souvent de mémoire, *memoriter*. Maléla, de son côté, n'a pas copié mot pour mot l'auteur grec

il a intercalé dans sa narration une foule de passages tirés de plusieurs écrivains qui ne nous sont point connus, entre autres de ce Sisyphe de Cos dont j'ai déjà parlé. Mais la ressemblance entre beaucoup de passages cités par Maléla et par Septimius est assez frappante. Septimius dit, livre 1, chap 9 : *Helenam rogatam quæ cujusque esset, respondisse : Alexandri se adfinem, magisque ad Priamum et Hecubam quam ad Plisthenis filios genere pertinere; Danaum enim atque Agenorem et sui et Priami generis auctores esse. Namque ex Plesiona Danai filia et Atlante Electram natam, quam ex Jove gravidam Dardanum genuisse, ex quo Tros et deinceps insecuti reges Ilii.* Et dans Maléla il est dit qu'Hélène interrogée : « Qui elle était, et de » qui elle était issue ? Répondit : je suis » parente d'Alexandre, j'appartiens à » Priam et à Hécube, et non à Ménélas, » fils de Plisthènes. Elle ajouta que Priam » était de la famille de Danaüs et d'Agé» nor de Sidon, et qu'elle en descendait » aussi; parce qu'en effet de Plésione, fille

» de Danaüs, naquirent Atlas et Electre
» de laquelle sortirent Dardanus, et en
» suite les autres rois d'Ilion. » τίς εἴη
τίνων ἀπογόνος (Εἶπεν) : Α'λεξάνδρου εἰμ
συγγενὴς καὶ μᾶλλον προσήκειν Πριάμῳ, κ
τῇ Εκάβῃ, καὶ οὐ τῷ Πλεισθένους υἱῷ Μενελά
Δαναοῦ γὰρ ἔφη καὶ Α'γήνορος τῶν Σιδωνίω
εἶναι ἐκ γένους τὸν Πρίαμον καὶ αὐτὴν ὑπάρχει
ἐκ τοῦ γένους αὐτοῦ. Ε'κ Πλησιώνης γὰρ το
Δαναοῦ θυγατρὸς ἐγεννήθη ὁ Α'τλας καὶ ἡ Ηʹλεκ
τρα, ἐξ ἧς ὁ Δάρδανος βασιλεὺς, ἐξ οὗ ὁ Τρῶς
καὶ οἱ τοῦ Γ'λίου βασιλεῖς. *Voyez*, pour l
généalogie d'Hélène, les notes 16, 17 e
18 du livre 1er de cet ouvrage, pag. 7
et suiv. Au même livre, il est dit : *Hele*
nam orare ne se, quæ semel in fider
eorum recepta esset, prodendam puta
rent; ea secum domo, Menelai quæ pro
pria fuisse, nihil præterea ablatum. E
dans Maléla, ᾔτησεν αὐτοὺς ὁρκώσασα μ
προδοθῆναι, καὶ λέγουσα μηδὲν τῶν Μενελάο
εἰληφέναι, ἀλλὰ τὰ ἴδια μόνα ἔλεγεν ἔχειν
« Elle les conjura de ne point la li
» vrer aux Grecs, assurant avec sermen
» qu'elle n'avait rien enlevé à Ménélas
» mais que tout ce qu'on avait apport

» lui appartenait. » Mêmes démonstrations d'amitié dans le Grec comme dans le Latin ; même empressement de la part d'Hécube pour défendre Hélène. A la vue d'Achille mourant, liv. IV, chap. 2, Ajax s'écrie : *Fuit confirmatum ac verum per mortales nullum hominum existere qui te vera virtute superaret ; sed uti palam est, tua te inconsulta temeritas prodidit.* Et dans Maléla il y a : Ἦν ἄρα ἀληθῶς ὅςις ἀνθρώπων ἠδύνατο κτεῖναί σε ἀλκῇ διαφέροντα πάντων ; ἀλλ' ἡ σὴ προπέτεια ἀπώλεσέ σε. « Il existait donc vraiment un » homme qui pouvait te tuer, toi qui » l'emportais sur tous par ta valeur ? Cependant ton imprudence t'a perdu. » Dans l'un et l'autre auteur, Achille répond : *Dolo me atque insidiis Deiphobus atque Alexander Polyxenæ gratia circumvenere*, δόλῳ εἰργάσαντό με Πάρις καὶ Δηΐφοβος διὰ Πολυξένην. « Pâris et Déiphobe m'ont tué par trahison à cause » de Polyxène. » Enfin nous n'avons qu'à les comparer ensemble, nous y trouverons les mêmes événemens rapportés presque en termes semblables. Polydore,

dans l'un et dans l'autre, est livré aux Grecs par Polymestor à la suite d'un traité qu'il est forcé de conclure avec Ajax. Teuthras est tué par Ajax, et Hector par Achille, au moment où il allait rejoindre Penthésilée. Priam vient avec Polyxène demander le corps d'Hector, et après l'avoir obtenu, il offre Polyxène à Achille. On voit dans nos deux auteurs le même ordre dans la narration. Penthésilée, après la mort d'Hector, veut s'en retourner; elle est retenue par l'or qu'on lui donne; elle livre un combat; elle est tuée par Achille, traînée par les cheveux et précipitée dans le fleuve Scamandre. Tout ce que notre auteur rapporte de la mort de Pâris, de celle d'OEnone, de l'ambassade d'Anténor, de sa trahison, de la prise de Troie, de la dispute d'Ajax et d'Ulysse au sujet du Palladium, tout se trouve non-seulement dans Maléla, p. 14-144, mais encore dans Cédrénus, p. 130, 131, 132. Je ne finirais pas si je voulais rapporter en détail tous les traits de conformité qui existent entre notre Dictys latin et les auteurs grecs qui ont parlé d'après l'an-

cien Dictys : ce que j'en ai dit doit suffire. On ne prétendra pas que Septimius a copié Cédrénus et Maléla, qui sont venus après lui, ni que ceux-ci ont suivi notre auteur, dont ils ne pouvaient avoir connaissance : il faut donc qu'il ait existé un auteur grec plus ancien, qui ait servi de guide à ces historiens. Cet auteur est celui dont parle Suidas, et dont nous avons une version latine. Ce qui prouve encore que notre auteur a traduit un ouvrage grec plus ancien, ce sont les hellénismes qui se rencontrent dans le cours de sa narration; ils sont en si grand nombre qu'on ne peut pas le soupçonner d'affectation. On voit, livre 1, les expressions suivantes: *universam domum ejus in proprium scelus convertit* : en grec, οἶκον et οἰκίαν se prennent dans le même sens. Plus loin : *cum obstinate hi regis necem defenderent*, en grec ἀμύνασθαι, qui signifie aussi *défendre* et *venger*. *Conducto concilio*, en grec συναχθείσης ἐκκλησίας. Liv. 1, chap. 14: *Achilles Pelei et Thetidos, quæ ex Chirone dicebatur*, ἥ τις ἐκ Χείρωνος ἐλέγετο, sous-entendu οὖσα. Dans le même livre :

Clymenæ et Nauplii Palamedes. Ailleurs: *Sarpedon Xanthi et Laodamiæ, medicinæ artis*, ἰατρικῆς τέχνης. Liv. II, chap. 5: *non alienos generis sui*; et liv. VI, chap. 7: *Assandro non alieno Pelei*: on emploie ἀλλότριος avec le même cas. Au même livre, chap. 23: *a bono honestoque elapsi*, τοῦ καλοῦ κἀγαθοῦ ἐκπεσόντες. Ajoutez à ces hellénismes, car nous n'avons pas passé le deuxième livre, d'autres semblables qui reviennent à chaque pas: *Legatorum Palamedes, Græcorum Menelaus, barbarorum Hectore et Sarpedone*. Enfin les Grecs joignent souvent τε et καὶ; notre auteur le fait aussi très-souvent: *Nostrosque atque hostes*; *Achilles in ore omnium ipsumque et Menelaum contumeliis lacerabat*; *nostrosque atque hostes*, τοὺς ἡμετέρους τε καὶ τοὺς πολεμίους. Pour ne pas fatiguer le lecteur, je me borne à ce petit nombre d'exemples, que j'appellerais des preuves sans réplique de mon assertion. De ce que je viens de dire, je conclus: Que l'ouvrage connu sous le nom de Dictys est pseudonyme, à la vérité, si l'on entend par là que Dictys, con-

temporain des héros d'Homère, n'en est pas l'auteur; mais qu'il a existé un ouvrage grec sous ce nom, et que le latin en est la traduction. Tel est, je crois, le degré de confiance que l'on peut accorder à cette production.

Il n'est pas facile, au reste, de déterminer l'époque où vivait Septimius, l'auteur de l'épître dédicatoire et de la traduction. Plusieurs savans doutent de l'authenticité de l'épître; mais ils n'apportent aucune preuve qui puisse justifier leur sentiment. Mercier prétend qu'elle n'existe pas dans son manuscrit; on la trouve dans d'autres, notamment dans celui qui a servi à l'édition *Princeps*. Dans l'ancienne édition que je possède, on trouve aussi cette épître, et on n'y voit point la préface qui précède; ce qui pourrait faire croire que celle-ci est supposée et non pas l'autre. D'ailleurs le style de cette pièce est assez conforme à celui de l'ouvrage pour qu'on puisse sans inconvénient l'attribuer à la même personne. La dédicace est adressée à Q. Aradius (non pas Arcadius) Rufinus ou Rufus. Plusieurs per-

sonnages illustres ont porté ce nom. On voit un Q. Aradius Rufinus préfet de Rome l'an MLVI et MLXII de la fondation de Rome; un autre Q. Aradius Rufinus gouverneur de la province de Bysance en MLXXIII; enfin un troisième qui fut nommé gouverneur de l'Orient par l'empereur Julien, sous le titre de *Comes Orientis*, en MCXVI. Ainsi l'époque de la publication de l'ouvrage paraîtrait tomber entre Dioclétien et Julien, c'est-à-dire de MLVI à MCXVI. On trouve dans le Dictionnaire historique, à l'article *Dictys*, cette singulière assertion : « Plusieurs critiques » ont attribué l'ouvrage connu sous le » nom de Dictys à un savant du 15e » siècle. » Un mot suffit pour montrer l'esprit de légèreté que l'on apporte aujourd'hui à la critique. Il existe à la Bibliothèque impériale, entre autres, deux manuscrits sous les nos 5690 et 5789, qui sont évidemment du 14e siècle. Dans l'un (le no 5690), notre Dictys précède le Florus et le Tite-Live; dans l'autre, il est joint au Florus. Ces manuscrits ont été certainement copiés sur d'autres plus

anciens, ainsi que l'édition *Princeps*, et celle que je possède, qui finit ainsi : *Hic finit Historia antiquissima Dictys Cretensis atque Daretis Phrygii de bello Trojanorum ac Græcorum in nobili urbe Messanæ cum eximia diligentia impressa per Guillielmum Schonberger de Franckofordia alamanum : tertio decimo calendas Junii.* M. CCCC. XCVIII. Il doit exister dans d'autres bibliothèques des manuscrits plus anciens. Or, en ne remontant même qu'à deux ou trois siècles, peut-on retrouver dans cet ouvrage le style des 10e, 11e, 12e et 13e siècle ? je m'en rapporte là-dessus à ceux qui ont quelque teinture de la langue latine. Un auteur moderne qui aurait voulu faire passer cette production pour celle d'un ancien, aurait sans doute choisi, pour appuyer son mensonge, un nom plus connu que celui de Septimius. Le nom même du traducteur, celui du personnage à qui l'ouvrage est dédié, plus encore le style de l'écrivain, tout porte un caractère d'antiquité. Ainsi, je ne crois pas me tromper en plaçant Septimius au

nombre des auteurs du moyen empire, contemporains de Constantin ou de ses fils. Tel est aussi l'avis des savans critiques des 16ᵉ et 17ᵉ siècle.

Il me reste à dire un mot du style de l'auteur latin (j'ai parlé plus haut de l'érudition, de l'intelligence et du goût du premier auteur de cet ouvrage). Sa diction est simple, claire et souvent élégante; il serait à souhaiter qu'elle ne fût point défigurée par quelques expressions barbares et par de trop fréquens hellénismes. Ce Romain était d'ailleurs instruit à une bonne école; ses phrases, dans leurs constructions, ont quelque chose d'antique et d'approchant de Tite-Live, de Salluste et de César; on voit qu'il s'était pénétré de la lecture de ces historiens célèbres. Sa narration est rapide; il a des descriptions de combats qui sont admirables, des discours pleins de sens et d'énergie; de plus, cette histoire, en général bien traitée, présente depuis le commencement jusqu'à la fin un intérêt, je dirais presque dramatique, tel qu'en la supposant apocryphe, elle mériterait

pourtant d'être mise au rang des romans historiques dont la lecture est faite pour plaire et pour intéresser, quoique le sujet n'en soit pas nouveau. Ce livre pourrait passer pour la meilleure introduction à l'histoire des Grecs, et serait sans doute plus utile pour les jeunes-gens qu'une foule de compilations indigestes de traits jetés çà et là sans ordre comme sans goût, qui contribuent à refroidir leur imagination et à confondre leurs idées. C'était le sentiment du célèbre d'Ansse de Villoison. Peu de temps avant sa mort, il disait à un de ses amis, qui m'honore de son attachement, qu'il s'étonnait qu'on n'eût pas encore songé à traduire cet auteur, et que s'il était en son pouvoir de le faire, il n'hésiterait pas, persuadé qu'une telle entreprise ne pourrait qu'honorer celui qui la ferait. Tel est le motif qui m'a fait entreprendre cette traduction, quoique je ne sois pas trop partisan de ce genre de composition, comme je l'ai assez montré dans la préface de mon Juvénal imprimé en 1810 ; mais celle-ci ne tire pas à conséquence : l'au-

teur n'est pas classique; ce n'est ni un orateur ni un poète; je courrai moins le risque de défigurer l'original, comme font tant d'autres traducteurs.

Je ne connais d'autre traduction de cet ouvrage que celle d'un sieur De Lalande: elle parut en 1556, à Paris, chez Vincent Sertenas, ou *Paris*, Groulleau, 1556. Elle est si mauvaise, que je n'ai pu en faire usage, même dans deux ou trois passages qui m'ont embarrassé; ainsi ma traduction peut passer pour la première. Je ne dirai rien ici de mon travail; les savans sont seuls juges en cette matière, et le commun des lecteurs verra bien à la lecture si l'ouvrage l'intéresse ou non. Je préviendrai seulement le public que je ne me suis point assujéti à une traduction tout-à-fait littérale. Sans m'écarter du texte, et sans rien ajouter ni retrancher, j'ai traduit librement et sans contrainte, de manière que le style et la forme se rapprochassent le plus qu'il était possible des modèles que nous avons en ce genre. Je joins à la traduction de Dictys de Crète celle de Darès de Phrygie. Elle est d'un de mes

amis, homme de lettres connu par plusieurs ouvrages utiles qu'il a composés pour l'instruction de la jeunesse. Il s'en faut de beaucoup que Darès de Phrygie vaille Dictys de Crète. Il n'est pourtant point à mépriser, et le rapprochement de ces deux auteurs dans un même volume contribuera davantage à l'instruction publique et à faire renaître cet esprit de critique et de discussion littéraire qui s'affaiblit chaque jour parmi nous. D'ailleurs, on ne pouvait guère se dispenser de joindre Darès à Dictys, ne fût-ce que parce qu'ils se trouvent réunis dans toutes les éditions dont j'ai connaissance. Plus la latinité de cet auteur est sèche et faible, plus le traducteur méritera d'éloges pour l'avoir rendu dans un style clair et pur, premier mérite de ces sortes d'ouvrages; c'est ce qui m'a déterminé à faire usage de ce travail, dont le public saura quelque gré à celui qui l'a entrepris.

M. Caillot et moi, nous nous sommes corrigés réciproquement avec une rigoureuse sévérité. La critique a mis alors un bandeau sur les yeux de l'amitié. Heureux

si le public et les savans qui sont chargés de lui faire connaître les productions nouvelles de l'esprit humain, rendent justice à nos efforts, et daignent nous placer au nombre des hommes laborieux qui préfèrent le plaisir d'être utiles à celui d'amuser !

HISTOIRE

DE LA

GUERRE DE TROIE,

ATTRIBUÉE A DICTYS DE CRÈTE.

PRÆFATIO

GRÆCI AUCTORIS.

Dictys Cretensis genere, de Gnoso ci vitate, iisdem temporibus quibus et Atr dæ fuit, peritus vocis ac litterarum Phœ nicum, quæ a Cadmo in Achaiam fuerai delatæ. Hic fuit socius Idomenei, Deuc lionis filii, et Merionis, ex Molo, qui duc cum exercitu contra Ilium venerant, quibus ordinatus est, ut annales belli Tr jani conscriberet. Igitur de toto hoc bel sex volumina in tilias digessit phœnic litteris : quæ jam reversus senior in Cr tam, præcepit moriens ut secum sepe rentur. Itaque, ut ille jusserat, memo tas tilias in stanneâ arculâ repositas, e tumulo condiderunt. Verum secutis te poribus, tertiodecimo anno Neronis i perii, in Gnoso civitate terræ motus fa cum multa, tum etiam sepulchrum D tys ita patefecerunt, ut a transeunti arcula viseretur. Pastores itaque præ

PRÉFACE

DE L'AUTEUR GREC.

Dictys, natif de Gnose, ville de Crète, était contemporain des petits-fils d'Atrée; il possédait parfaitement la langue et les sciences phéniciennes que Cadmus avait répandues dans l'Achaïe. Il accompagna Idoménée, fils de Deucalion, et Mérion, fils de Molus, qui se rendaient au siége de Troie à la tête d'une armée de Crétois; il fut chargé par eux d'écrire les annales de cette guerre, ce qu'il fit sur des tablettes d'une écorce légère, et il partagea son histoire en six livres. Il était déjà avancé en âge lorsqu'il revint en Crète, et il ordonna en mourant d'ensevelir avec lui son ouvrage. Ses héritiers, se conformant à cette disposition, renfermèrent le manuscrit dans une boîte de plomb, et le placèrent dans son tombeau. Après plusieurs siècles, la treizième année de l'empire de Néron, un tremblement de terre se fit sentir à Gnose, et détruisit, entre autres édifices, le tombeau de Dictys, qui resta ouvert, de manière que l'on aperçut la boîte de plomb. Des bergers qui passaient par là s'en saisirent, et,

persuadés qu'elle contenait un trésor, l'ouvrirent promptement, et trouvèrent des tablettes sur lesquelles étaient tracés des caractères inconnus; ils portèrent aussitôt le tout à leur maître, nommé Eupraxides, qui, ayant reconnu les caractères, présenta l'ouvrage à Rutilius Rufus, consulaire, et alors gouverneur de la Crète. Celui-ci, croyant que cet écrit renfermait certains secrets, le renvoya à Néron avec Eupraxides. L'empereur le reçut, et, voyant que les caractères étaient phéniciens, il appela auprès de lui des savans, qui lui donnèrent l'explication de ce que contenait le manuscrit. Néron vit par là que l'auteur était un ancien qui avait été témoin oculaire de ce qu'il racontait; il ordonna donc de remettre l'ouvrage en grec moderne; la traduction qu'on en donna fut regardée comme l'histoire la plus fidèle de l'expédition des Grecs contre Priam. Il combla de présens Eupraxides, et le renvoya dans sa patrie avec le titre de citoyen romain; il fit placer ces annales, sous le nom de Dictys, dans la bibliothèque grecque. Le texte suivant donne avec exactitude la suite des événemens.

reuntes quum hanc vidissent, thesaurum rati, sepulchro abstulerunt : et apertâ eâ invenerunt tilias incognitis sibi litteris conscriptas : continuoque ad suum dominum, Eupraxidem quemdam nomine, pertulerunt : qui agnitas quænam essent, litteras Rutilio Rufo illius insulæ tunc consulari obtulit. Ille cum Eupraxide ad Neronem oblata sibi transmisit, existimans quædam in his secretiora contineri. Hæc igitur quum Nero accepisset, advertissetque punicas esse litteras, harum peritos ad se evocavit : qui quum venissent, interpretati sunt omnia. Quumque Nero cognovisset, antiqui viri hæc esse monumenta, qui apud Ilium fuerat, jussit in græcum sermonem ista transferri : e quibus Trojani belli verior textus innotuit. Tunc Eupraxidem muneribus et romanâ civitate donatum ad propria remisit. Annales vero nomine Dictys inscriptos, in græcam bibliothecam recepit. Quorum seriem, qui sequitur textus, ostendit.

L. SEPTIMIUS

Q. ARADIO, S. D.

Ephemerida belli Trojani, Dictys Cretensis, qui in eâ militiâ cum Idomeneo meruit, conscripsit litteris punicis, quæ tum Cadmo et Agenore auctoribus per Græciam frequentabantur. Dein post multa sæcula conlapso per vetustatem apud Gnoson, olim cretensis regni sedem, sepulcro ejus, pastores quûm eo devenissent, forte inter cæteram ruinam loculum stanno affabre clausum offendere : ac thesaurum rati, mox dissolvunt; non aurum, nec aliud quidquam prædæ, sed libros ex philirâ in lucem prodituri. At ubi spes frustrata est, ad Praxim dominum loci eos deferunt. Qui commutatos litteris atticis, nam oratio græca fuerat, Neroni romano Cæsari obtulit, pro quo plurimis ab eo donatus est. Nobis quum in manus forte libelli venissent, avidis veræ historiæ cupido incessit, ea uti erant, latine disserere : non magis confisi ingenio,

L. SEPTIMIUS

A Q. ARADIUS, SALUT.

Dictys de Crète, qui accompagna Idoménée au siége de Troie, a donné le journal de cette guerre en caractères phéniciens, dont on faisait alors usage en Grèce, et qui avaient été apportés par Cadmus et Agénor. Plusieurs siècles après, son tombeau, placé près de Gnose, autrefois capitale de Crète, tomba en ruines. Des bergers venus par hasard en ces lieux, trouvèrent dans les décombres du monument une boîte revêtue de plomb et fermée soigneusement. Persuadés qu'elle renfermait un trésor, ils l'ouvrirent, et n'y trouvèrent ni or ni autres choses dont ils pussent faire leur profit; mais seulement six rouleaux d'écorce d'arbre sur lesquels étaient tracés des caractères. Voyant leur espérance trompée, ces bergers portèrent la boîte chez Praxis, le seigneur du lieu; celui-ci changea les caractères phéniciens en lettres athéniennes, car l'ouvrage était écrit en langue grecque; il l'offrit à Néron, empereur romain, et ce don lui valut les plus riches présens. Ce livre est tombé par hasard

entre mes mains ; comme j'ai toujours été fort curieux de ce qui a rapport à l'histoire, je me suis mis à le traduire en latin ; au reste, si j'ai entrepris cet ouvrage, ce n'était pas que je me crusse trop capable de réussir ; mais j'avais plutôt en vue de m'exercer au travail et de fuir l'oisiveté. J'ai conservé en entier les cinq premiers livres qui renferment les événemens de ce siége et les expéditions de chacune des parties belligérantes ; j'ai ensuite réuni dans un seul volume les cinq autres, qui contiennent le retour des Grecs dans leur patrie, et je vous l'ai envoyé. Daignez, je vous prie, mon cher Rufinus, jeter sur mon ouvrage un regard favorable

---

quam ut otiosi animi desidiam discuteremus. Itaque priorum quinque voluminum, quæ bello contracta gestaque sunt, eumdem numerum servavimus. Residua quinque de reditu Græcorum, in unum redegimus, atque ad te misimus. Tu Rufine mi, ut par est, fave cœptis : atque in legendo Dictym ***

ARGUMENT

DU LIVRE PREMIER.

Les descendans de Minos vont en Crète pour recueillir la succession de Crétéus. — Ils y sont bien reçus. — Alexandre enlève Hélène avec ses trésors. — Les princes grecs s'assemblent aussitôt à ce sujet. — Ils envoient une députation à Troie. — Alexandre débarque à Sidon, tue le roi et pille le palais. — Palamède paraît devant les Troyens assemblés. — Discours prononcés à cette occasion. — Les Troyens refusent de rendre Hélène. — Hélène elle-même ne veut point retourner à Sparte. — Les Grecs se préparent à la guerre. — Noms des Princes qui assistèrent à l'assemblée d'Argos. — Résolution des Grecs. — Sacrifice solemnel et serment prononcé. — Agamemnon est nommé chef de l'expédition. — Grands préparatifs faits au sujet de la guerre. — Dénombrement des forces de la Grèce. — Sarpédon refuse de se joindre aux Grecs. — Les vaisseaux se rendent dans le port d'Aulide. — Agamemnon tue une chèvre consacrée à Diane. — La peste se répand dans l'armée des Grecs. — On demande le sacrifice d'Iphigénie. — Agamemnon s'y oppose. — Il est dépouillé du commandement. — Ulysse emploie un stratagème pour avoir Iphigénie. — Conduite dans le bois pour être sacrifiée, la princesse est délivrée. — Colère d'Achille. — La peste cesse. — Agamemnon reprend le commandement de l'armée. — La flotte met enfin à la voile.

HISTORIA BELLI TROJANI.

LIBER PRIMUS.

CAPUT I.

CUNCTI reges, qui Minois Jove geniti, pronepotes, Græciæ imperitabant, ad dividendas inter se Cretei opes, Cretam convenere: Creteus namque ex Minoe, postrema sua ordinans, quidquid auri atque argenti, pecorum etiam fuit, nepotibus, quos filiæ genuerant, ex æquo dividendum reliquerat, excepto civitatum terrarumque imperio: hæc quippe Idomeneus cum Merione, Deucalionis Idomeneus, alter Moli, jussu ejus seorsum habuere. Convenere autem Clymenæ et Nauplii Palamedes, et Oeax, dicti Creteidæ: item Menelaus Æropâ et Plisthene genitus, a quo Anaxibia soror, quæ

HISTOIRE
DE
LA GUERRE DE TROIE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

Tous les rois de la Grèce qui descendaient de Minos, fils de Jupiter, vinrent en Crète pour y recueillir la riche succession de Crétéus (1). Ce prince, fils de Minos, avait réglé par son testament qu'il serait fait un partage égal de tout ce qu'il possédait d'or, d'argent et de troupeaux, entre les enfans de ses filles; et il laissait son empire à Idoménée, fils de Deucalion, son frère, et à Mérion (2), fils de Molus, son neveu, qui devaient gouverner chacun sa part avec un pouvoir indépendant. Entre les princes présens au partage, on distinguait Palamède, fils de Clymène et de Nauplius, et Œax, appelés Crétéides (3), avec Ménélas, fils d'Ærope et de Plisthène, qu'Anaxibie, sa sœur,

épouse de Nestor, et Agamemnon, son frère aîné, avaient chargé de les représenter dans l'assemblée des héritiers. On connaissait moins ces derniers comme fils de Plisthène, mort à la fleur de son âge et sans avoir rien fait de mémorable, que comme petits-fils d'Atrée. Ce prince, en effet, touché de compassion pour la faiblesse de leur âge, les avait recueillis auprès de lui, et s'était chargé de leur donner une éducation conforme à leur naissance. Ils se conduisirent tous dans cette occasion avec la grandeur et la générosité qu'on devait attendre de personnes de leur rang.

CHAPITRE II.

A la nouvelle de leur arrivée, tous les descendans d'Europe, dont le nom était en grande vénération dans l'île (4), se rendirent auprès d'eux, les saluèrent avec bonté et les conduisirent au temple. Là, après un sacrifice solemnel où furent immolées, suivant l'usage, nombre de victimes, on leur servit un repas splendide, et on les traita avec autant d'abondance que de délicatesse. Les fêtes continuèrent les jours suivans. Les rois reçurent les témoignages de l'affection de leurs amis avec joie et reconnaissance; mais ils furent encore plus frappés de la magnificence du temple d'Europe. Ils ne pouvaient

eo tempore Nestori denupta erat, et Agamemnon major frater, ut vice suâ in divisione uteretur, petiverant. Sed hi non Plisthenis, ut erant, magis quam Atrei dicebantur; ob eam causam, quod quum Plisthenes, admodum parvus, ipse agens in primis annis vitâ functus, nihil dignum ad memoriam nominis reliquisset, Atreus miseratione ætatis secum eos habuerat, neque minus quam regios educaverat. In qua divisione singuli pro nominis celebritate inter se quisque magnifice transegere.

CAPUT II.

Ad eos re cognitâ omnes ex origine Europæ, quæ in eâ insulâ summâ religione colitur, confluunt, benigneque salutatos in templum deducunt. Ibi multarum hostiarum more patrio immolatione celebrata, exhibitisque epulis, largiter magnificeque eos habuere: itemque insecutis diebus. At reges Græciæ, etsi ea quæ exhibebantur cum lætitiâ accipiebant, tamen multo magis templi ejus magnificâ pulchritudine, pretiosâque exstructione operum afficiebantur, inspicientes repe-

tentesque memoriâ, singula quæ ex Sidon a Phœnice patre ejus, atque nobilibus matronis transmissa magno tum decori erant.

CAPUT III.

Per idem tempus Alexander Phrygius Priami filius, cum Æneâ aliisque ex consanguinitate comitibus, Spartæ in domum Menelai hospitio receptus, indignissimum facinus perpetraverat. Is namque ubi animadvertit regem abesse, quod erat Helena præter cæteras Græciæ fœminas mirandâ specie, amore ejus captus, ipsamque et multas opes domo ejus aufert, Ætram etiam et Clymenam Menelai adfines, quæ ob necessitudinem cum Helenâ agebant. Postquam Cretam nuncius venit, et cuncta quæ ab Alexandro adversus domum Menelai commissa erant, aperuit, per omnem insulam, sicut in tali re fieri amat, fama in majus divulgatur: expugnatam quippe domum regis, eversumque regnum, et alia in talem modum singuli disserebant.

lasser d'examiner, dans le plus grand dé-
il, les riches présens envoyés de Sidon à cette
princesse par son père Phénice (5) et par ses
nobles compagnes, et qui faisaient l'ornement
de ce bel édifice.

CHAPITRE III.

Dans le même temps, Alexandre de Phrygie, fils de Priam, accompagné d'Énée (6) et de plusieurs de ses parens, se rendait coupable d'un grand attentat à Sparte et dans le palais de Ménélas, où il avait été reçu comme hôte, et traité comme ami. Aussitôt après le départ du roi, épris d'amour pour Hélène, qui surpassait en beauté toutes les femmes de la Grèce (7), il l'enleva, et avec elle tous les trésors qu'il put emporter. Cette princesse fut accompagnée dans sa fuite par Ætra et Clymène, parentes de Ménélas, attachées à son service (8). La nouvelle du crime commis par Alexandre contre la maison de Ménélas parvint bientôt en Crète; et la renommée, qui se plaît ordinairement à grossir les objets, publia que le palais du roi avait été détruit, son empire renversé, et répandit d'autres bruits aussi funestes.

CHAPITRE IV.

Ménélas, à cette nouvelle, quoique vivement affecté de l'enlèvement de son épouse, fut encore plus irrité de la connivence perfide qu'il crut apercevoir entre le ravisseur et ses parentes (9). Palamède, voyant ce prince indigné et furieux sortir du conseil sans proférer un seul mot, fait approcher de terre les vaisseaux et dispose tout pour le départ. Après quelques paroles consolantes adressées au roi, il embarque à la hâte tout ce qui provenait du partage, fait monter Ménélas avec lui sur la flotte, et, secondés d'un vent favorable, ils arrivent en peu de jours à Sparte. Déjà Agamemnon, Nestor, et tous les rois descendans de Pélops, y étaient accourus. A l'arrivée de Ménélas, ils s'assemblent; et quoique l'atrocité de l'action leur inspirât une profonde horreur et les portât à une prompte vengeance, cependant, après avoir délibéré mûrement, ils résolurent d'envoyer d'abord à Troie, en qualité de députés, Palamède, Ulysse et Ménélas, avec ordre de se plaindre de l'injure, et de redemander Hélène ainsi que tous les trésors enlevés.

CAPUT IV.

Quibus cognitis Menelaus, etsi abstractio conjugis animum permoverat, multo amplius tamen ob injuriam adfinium, quas supra memoravimus, consternabatur. At ubi animadvertit Palamedes, regem irâ atque indignatione stupefactum, concilio excidisse, ipse naves parat, atque omni instrumento compositas terræ applicat. Dein pro tempore regem breviter consolatus, positis etiam ex divisione, quæ in tali negotio tempus patiebatur, navem ascendere facit: atque ita ventis ex sententiâ flantibus, paucis diebus Spartam pervenere. Eo jam Agamemnon et Nestor, omnesque qui ex origine Pelopis in Græciâ regnabant, cognitis rebus confluxerant. Igitur postquam Menelaum advenisse sciunt, in unum coeunt. Et quanquam atrocitas facti ad indignationem, ultumque injurias rapiebat, tamen ex concilii sententiâ legantur prius ad Trojam Palamedes, Ulysses et Menelaus: hisque mandatur, ut conquesti injurias, Helenam, et quæ cum eâ abrepta erant, repeterent.

CAPUT V.

LEGATI paucis diebus ad Trojam veniunt, neque tum Alexandrum in loco offendere. Eum namque properatione navigii inconsulte usum venti ad Cyprum appulere. Unde sumptis aliquot navibus Phœnicem delapsus, Sidoniorum regem, qui eum amice susceperat, noctu per insidias necat : eâdemque quâ apud Lacedæmonam cupiditate, universam domum ejus in scelus proprium convertit. Ita omnia quæ ad ostentationem regiæ magnificentiæ fuere, indigne rapta, ad naves deferri jubet. Sed ubi ex lamentatione eorum qui casum domini deflentes, reliqui prædæ aufugerant, tumultus ortus est, populus omnis ad regiam concurrit. Inde quòd jam Alexander, abreptis quæ cupierat, ascensionem properabat, pro tempore armati ad naves veniunt; ortoque inter eos acri prælio, cadunt utrinque plurimi; quum obstinate hi regis necem defenderent, hi ne amitterent partam prædam summis opibus adniterentur. Incensis dein duabus navibus, Trojani reliquas strenue

CHAPITRE V.

Les députés arrivèrent bientôt à Troie et n'y trouvèrent point Alexandre. Ce prince qui, dans sa fuite précipitée, avait peu consulté les vents, s'était vu forcé de relâcher en Chypre(10). De là, après s'être saisi de quelques vaisseaux, il avait abordé sur la côte de Phénicie. Toujours tourmenté par cette même avidité qui l'avait accompagné à Sparte, il égorge de nuit, par trahison, le roi des Sidoniens, qui lui avait fait un accueil favorable. Tout ce que renferme le palais est le prix de son crime; toutes les richesses accumulées dans ce lieu, monumens de la grandeur royale, sont par son ordre injustement enlevées et portées sur ses vaisseaux(11). Cependant, aux cris lamentables de ceux qui avaient échappé aux ravisseurs, le peuple se soulève, se porte en foule au palais, et, dans le moment où Alexandre, après avoir pris tout ce qui était à sa convenance, se préparait à mettre à la voile, une troupe, armée à la hâte, se présente; le combat s'engage et se poursuit avec acharnement; nombre de combattans tombent de part et d'autre; les uns s'opiniâtrent à venger la mort de leur roi, les autres à conserver leur butin. Enfin les Troyens, après avoir eu deux de leurs vaisseaux brûlés, furent

assez heureux pour sauver le reste, et échappèrent ainsi à la vengeance des Sidoniens déjà fatigués du carnage.

CHAPITRE VI.

Sur ces entrefaites, Palamède, un des députés qui s'étaient rendus à Troie, prince à qui sa valeur dans les combats et sa sagesse dans les conseils avaient mérité la plus grande confiance, se rend au palais de Priam. Là, devant le conseil assemblé, il se plaint du crime d'Alexandre, représente les droits de l'hospitalité indignement violés par lui, observe qu'une telle action est capable de réveiller la haine entre les deux nations, rappelle le souvenir des discordes qui, pour de semblables causes, divisèrent jadis les maisons d'Ilus et de Pélops (12), et d'autres familles encore (13), discordes qui ont entraîné les peuples dans des guerres désastreuses. Il met sous les yeux de Priam les dangers et l'incertitude des combats, les avantages et les douceurs de la paix, l'assure qu'un forfait aussi odieux ne manquera pas d'exciter l'indignation de toute la terre, de priver ses auteurs de tout secours humain, et de les conduire à une perte inévitable, digne récompense de leur détestable impiété. Il se préparait à continuer, lorsque Priam l'interrompant, lui dit:

defensas liberant, atque ita fatigatis jam prælio hostibus evadunt.

CAPUT VI.

Interim apud Trojam, legatorum Palamedes, cujus maxime eâ tempestate domi bellique consilium valuit, ad Priamum adit, conductoque concilio, primum de Alexandri injuriâ conqueritur, exponens communis hospitii eversionem. Dein monet, quantas ea res inter duo regna simultates concitatura esset, interjaciens memoriam discordiarum Ili et Pelopis, aliorumque qui ex causis similibus ad internecionem usque gentium pervenissent. Ad postremum belli difficultates, contraque pacis commoda adstruens, « Non se » ignorare, ait, quantis mortalibus tam » atrox facinus indignationem incuteret : » ex quo autores injuriæ ab omnibus de- » relictos, impietatis supplicia subituros. » Et quum plura dicere cuperet, Priamus medium ejus interrumpens sermonem, « Parcius, quæso, Palamedes, inquit : ini- » quum enim videtur, insimulari eum qui

» absit : maxime quum fieri possit, uti » quæ criminose objecta sunt, præsenti » refutatione diluantur. » Hæc atque alia hujusmodi inferens, differri querelas ad adventum Alexandri jubet. Videbat enim, ut singuli, qui in eo concilio aderant, Palamedis oratione moverentur; ut taciti vultu tamen admissum facinus condemnarent; quum singula miro genere orationis exponerentur, atque in sermone Græci regis inesset quædam permixta miserationis vis. Atque ita eo die concilium dirimitur. Sed legatos Antenor, vir hospitalis, et præter cæteros boni honestique sectator, domum ad se volentes deducit.

CAPUT VII.

Interim paucis post diebus, Alexander cum supradictis comitibus venit, Helenam secum habens. Cujus adventu in totâ civitate quum partim exemplum facinoris execrarentur, alii injurias in Menelaum admissas dolerent, nullo omnium adproban

« Modérez-vous, je vous prie, Palamède; il » n'est pas juste d'accuser un absent. Il peut » bien arriver que ce grand crime dont on le » charge soit suffisamment détruit dans sa ré» plique lorsqu'il sera présent. » Sous ce prétexte et d'autres semblables, il ordonne de suspendre l'examen de l'affaire jusqu'à l'arrivée d'Alexandre. Il voyait bien, par l'effet du discours de Palamède sur chacun des conseillers, que l'on condamnait généralement, sans cependant oser rien dire, l'action de son fils. En effet, le prince grec avait exposé ses plaintes avec un art admirable; il avait répandu dans son discours un intérêt touchant bien capable de produire l'effet desiré. L'assemblée se sépara ainsi ce jour-là. Ensuite Anténor, homme généreux, et surtout ami de la justice et de la vertu, conduisit dans son palais les députés, qui l'y suivirent avec joie.

CHAPITRE VII.

Peu de jours après, le fils de Priam et ses compagnons arrivèrent, amenant avec eux la belle Hélène. Son retour mit la ville en mouvement. Les uns avaient l'action d'Alexandre en horreur; les autres s'attendrissaient sur Ménélas, qui en était la victime. Tous étaient indignés, et personne ne cherchait à

défendre le ravisseur. Priam, inquiet, appelle ses fils auprès de lui, les consulte sur ce qu'il doit faire dans une telle conjoncture : ils sont tous d'avis de ne point rendre Hélène. La vue des richesses qu'on avait enlevées avec elle les éblouissait, et ils n'ignoraient pas qu'il faudrait s'en dessaisir si on la rendait elle-même. Ils ne voyaient pas non plus avec indifférence les belles femmes de la suite d'Hélène, et se proposaient bien d'en faire leur conquête ; car ces princes, dont les mœurs étaient aussi barbares que le langage, s'inquiétaient peu de ce qui était juste ou injuste, et ne voyaient dans cette affaire que deux objets qui partageaient également leur affection : le butin premièrement ; ensuite le moyen d'assouvir leurs passions déréglées.

CHAPITRE VIII.

PRIAM, après cette réponse, les quitte, assemble les anciens, leur fait part de la résolution de ses fils et demande leur avis. Ceux-ci ne l'avaient pas encore donné, que les princes (14), sans garder aucune mesure, entrent tout-à-coup dans la salle du conseil, en menaçant chacun des assistans de leur vengeance s'ils osent prendre le moindre arrêté contraire à leurs intérêts. Cependant le peuple ne pou-

te, postremo cunctis indignantibus, tumultus ortus est. Queis rebus anxius Priamus filios convocat, eosque quid super tali negotio agendum videretur, consulit: qui unâ voce, minime reddendam Helenam, respondent. Videbant quippe quantæ opes cum eâ advectæ essent: quæ universa, si Helena traderetur, necessario amitterent. Præterea permoti formâ mulierum quæ cum Helenâ venerant, nuptias sibi singularum jam animo destinaverant. Quippe qui linguâ moribusque barbari, nihil pensi aut consulti patientes, prædâ ac libidine transversi agebantur.

CAPUT VIII.

IGITUR Priamus, relictis his, senes conducit, sententiam filiorum aperit. Dein cunctos, quid agendum sit, consulit. Sed priusquam ex more sententiæ dicerentur, reguli repente concilium irrumpunt, atque inconditis moribus malum singulis minitantur, si aliter quam ipsis videretur, decernerent. Interim omnis populus in-

digne admissam injuriam, atque in hunc modum multa alia, cum exsecratione reclamabat. Ob quæ Alexander cupidine animi præceps, veritus ne quid adversum se a popularibus oriretur, stipatus armatis fratribus impetum in multitudinem facit, multosque obtruncat: reliqui interventu procerum, qui in concilio fuerant, duce liberantur Antenore. Ita infectis rebus, populus contemptui habitus, non sine pernicie suâ, domum discedit.

CAPUT IX.

Dein secutâ die rex hortatu Hecubæ ad Helenam adit, eamque benigne salutans, animum bonum uti gereret hortatur; quæ cujusque esset, requirit. Tum illa Alexandri se adfinem respondit, magisque ad Priamum et Hecubam, quam ad Plisthenis filios genere pertinere, repetens originem omnem majorum. Danaum enim atque Agenorem, et sui et Priami generis auctores esse. Namque ex Pleionâ Danai filiâ et Atlante, Electram natam, quam ex Jove gravidam Dardanum genuisse, ex

vait retenir son indignation, et réclamait hautement contre l'injustice; il demandait satisfaction pour les députés, et pour lui-même la réparation des torts qu'il éprouvait journellement. Alexandre, toujours aveuglé par sa passion, et craignant tout d'un peuple irrité, sort accompagné de ses frères, les armes à la main, se jette au milieu de la multitude, et en fait un affreux carnage. Ce qui reste est sauvé par l'intervention des grands qui avaient assisté au conseil, et par Anténor, qui s'était mis à leur tête. Ainsi le peuple se retira méprisé, maltraité, et sans avoir rien obtenu.

CHAPITRE IX.

Le lendemain, le roi, à la prière d'Hécube, se rend chez Hélène, la salue avec bonté, l'exhorte à prendre courage, et lui fait plusieurs questions sur son état et sur sa naissance (15). La princesse lui répondit que des liens de parenté l'unissaient à Alexandre (16), qu'elle appartenait plus à Priam et à Hécube qu'aux fils de Plisthène; et reprenant son origine de plus haut, elle dit que Danaüs et Agénor étaient leurs communs auteurs; que de Pléione, fille de Danaüs et d'Atlas, naquit Electre, qui, enceinte de Jupiter, avait mis au monde Dardanus (17), duquel sortirent Tros et les autres rois

de Troie; que d'un autre côté, Taygète, fille d'Agénor, avait eu de Jupiter Lacédémon, père d'Amiclas; que celui-ci donna le jour à Argalus, père d'OEbalus, qui engendra Tyndare, dont elle était la fille. Elle allégua aussi les liens qui l'unissaient à Hécube par Agénor, père de Phinée et de Phénice, aïeuls d'Hécube et de Léda, sa mère (18). Après avoir ainsi établi sa généalogie, elle conjura Priam et Hécube, les larmes aux yeux, de ne la point rendre aux Grecs après l'avoir prise sous leur protection. Elle ajouta que les richesses qui avaient été tirées du palais de Ménélas lui appartenaient, et qu'elle n'avait rien pris au-delà. On ne sait pas au juste si sa réponse lui fut inspirée par son amour pour Alexandre, ou par la crainte d'être punie un jour par son mari à cause de sa désertion.

CHAPITRE X.

Hécube, qui connaissait son desir, et voyait en elle une parente, la tenait serrée contre son sein, et suppliait son époux de ne la point rendre. Cependant Priam et les princes étaient revenus à un meilleur avis; ils insis-

quo Tros, et deinceps insecuti reges Ilii. Agenoris porro Taygetam; eamque ex Jove habuisse Lacedæmonem, ex quo Amiclam natum, ex eo Argalum patrem Œbali, quem Tyndari, ex quo ipsa genita videretur, patrem constaret. Repetebat etiam cum Hecubâ materni generis affinitatem: Agenoris quippe Phineum et Phœnicem, et inde patres Hecubæ et Ledæ consanguinitatis originem divisisse. Postquam memoriter cuncta retexuit, ad postremum flens orare, ne se, quæ semel in fidem illorum recepta esset, prodendam putarent. Ea secum domo Menelai apportata quæ propria fuissent, nihil præterea ablatum. Sed utrum immodico amore Alexandri, an pœnarum, quas ob desertam domum a conjuge metuebat, ita sibi consulere maluerit, parum constabat.

CAPUT X.

Igitur Hecuba, cognitâ voluntate, simul ob generis conjunctionem, complexa Helenam, ne proderetur, summis opibus adnitebatur: quum jam Priamus et reliqui reguli non amplius differendos legatos di-

cerent, neque resistendum popularium voluntati; solo omnium Deiphobo Hecubæ assenso : quem non aliter atque Alexandrum, Helenæ desiderium a recto consilio præpediebat. Itaque quum obstinate Hecuba nunc Priamum, modo filios deprecaretur, modo complexu ejus nullâ ratione divelli posset, omnes qui aderant in voluntatem suam transduxit. Ita ad postremum bonum publicum maternâ gratiâ corruptum est. Dein postero die Menelaus cum suis in concionem venit, conjugem, et quæ cum eâ abrepta essent, repetens. Tunc Priamus inter regulos medius adstans, facto silentio, optionem Helenæ, quæ ob id in conspectu popularium venerat, offert, si ei videretur, domum ad suos regredi. Quam ferunt dixisse, neque se in patriam regredi velle, neque sibi cum Menelai matrimonio convenire. Ita reguli habentes Helenam, non sine exultatione ex concione discedunt.

CAPUT XI.

His actis, Ulysses contestandi magis gratiâ, quam aliquid eâ oratione profutu-

taient pour qu'on renvoyât la députation avec une réponse favorable, et craignaient déjà de résister à la volonté du peuple : le seul Deiphobe appuyait Hécube, sans doute parce qu'il était épris de la même passion qu'Alexandre pour la beauté d'Hélène (19). Hécube, de son côté, s'adressait tantôt à Priam, tantôt à ses fils, et tantôt embrassant la princesse, elle jurait que rien ne pourrait l'en séparer. De cette manière, elle entraîna à son avis tous les assistans, et les caresses d'une mère triomphèrent enfin du bonheur public. Le jour suivant, Ménélas et ses collègues se rendirent à l'assemblée, redemandant Hélène, et avec elle toutes les richesses qui avaient été enlevées. Alors Priam, debout et entouré des princes ses fils, commande le silence ; il prie Hélène, qui était présente, de choisir elle-même, et de déclarer si elle voulait retourner à Sparte ou demeurer à Troie. La princesse, dit-on, fit réponse qu'elle ne voulait ni revoir sa patrie, ni rester unie à Ménélas. Ainsi les princes sortent du conseil triomphans et joyeux de posséder Hélène.

CHAPITRE XI.

Ulysse cependant, plutôt pour contester, que dans l'espoir d'obtenir satisfaction, fait

une longue énumération des attentats commis par Alexandre contre la Grèce, et termine son discours en demandant vengeance aux Dieux. Ménélas, furieux, jette sur l'assemblée un regard foudroyant, et menace les Troyens d'une ruine totale. Son départ et celui de ses collègues mirent fin à la séance. Cependant les fils de Priam, instruits des menaces de Ménélas, forment entre eux le complot de faire périr les députés dans une embuscade; car ils pensaient bien, ce que l'événement justifia depuis, que si les députés retournaient dans leur patrie sans avoir reçu une pleine satisfaction, ils exciteraient contre Troie une guerre interminable. Mais Anténor, dont nous avons déjà célébré les vertus, se rend auprès de Priam: là il se plaint du dessein formé contre les Grecs, prétend que c'est à sa propre vie plutôt qu'à la leur qu'on en veut (20), et déclare hautement qu'il ne souffrira pas une pareille perfidie. Rentré chez lui, il découvre tout aux députés; et après avoir pris les précautions que la prudence lui suggérait, il leur donne une escorte, et les renvoie en sûreté dans leur patrie.

CHAPITRE XII.

PENDANT que ceci se passait à Troie, le bruit de l'enlèvement d'Hélène avait déjà couru par

rus, cuncta quæ ab Alexandro contra Græciam indigne commissa essent, retexuit. Ob quæ ultionem brevi testatus est. Dein Menelaus irâ percitus, atroci vultu exitium minatus, concilium dimittit. Quæ ubi ad Priamidas perlata sunt, confirmant inter se clam, uti per dolum legatos circumveniant. Credebant quippe, quod non frustra eos habuit, si legati imperfecto negotio revertissent, fore uti adversum se grande prœlium concitaretur. Igitur Antenor, cujus de sanctitate morum supra memoravimus, Priamum convenit, conjurationemque factam conqueritur : filios quippe ejus non legatis, sed adversus se insidias parare : neque id se passurum. Dein non multo post legatis rem aperit. Ita exploratis omnibus, adhibito præsidio, quum primum opportunum visum est, inviolatos eos dimittit.

CAPUT XII.

Dum hæc apud Trojam aguntur, disseminatâ jam per universam Græciam fa-

mâ, omnes Pelopidæ in unum conveniunt, atque interpositâ jurisjurandi religione, ni Helena cum abreptis redderetur, bellum se Priamo inlaturos confirmant. Legati Lacedæmonam redeunt; de Helenâ ejusque voluntate narrant. Dein Priami filiorumque ejus adversum se dicta gestaque; grande præconium fidei erga legatos Antenoris præferentes. Quæ ubi accepere, decernunt uti singuli in suis locis atque imperiis opes belli parent. Igitur ex concilii sententiâ, opportunus locus ad conveniendum, et in quo de apparatu belli ageretur, Argi Diomedis regnum deligitur.

CAPUT XIII.

ITA ubi tempus visum est, primus omnium ingenti nomine virtutis atque corporis Ajax Telamonius advenit, cum eo Teucer frater. Dein haud multo post Idomeneus et Meriones, summâ inter se juncti concordiâ. Eorum ego secutus comitatum, ea quidem quæ antea apud Trojam gesta sunt ab Ulysse cognita quam diligentissime retuli: et reliqua quæ dein-

toute la Grèce. Les Pélopides s'étaient assemblés, et, par un serment solemnel, s'étaient engagés à déclarer la guerre à Priam, si on ne rendait la princesse avec ses richesses. Les députés reviennent à Lacédémone, rendent compte des sentimens d'Hélène et de sa réponse, font le récit des menaces et des actions violentes des princes, et se répandent en éloges sur la générosité d'Anténor à leur égard. D'après leur rapport, on convient que chacun retournera dans ses états pour se préparer à la guerre. On assigne la ville d'Argos, dans les états de Diomède, pour le lieu de la prochaine assemblée, où l'on devait délibérer ultérieurement sur les moyens d'assurer l'entreprise.

CHAPITRE XIII.

Lorsque le temps parut favorable pour agir, Ajax, fils de Télamon, renommé pour sa valeur et la force de son corps, se présenta le premier avec son frère; bientôt après vinrent Idoménée et Mérion, unis par l'amitié la plus sincère. J'ai suivi ces deux princes. Ce qui s'est passé à Troie avant notre départ, je l'ai rapporté le plus fidèlement que j'ai pu; j'écrirai également les événemens qui ont eu lieu dans le cours de la présente guerre, et je le

ferai avec d'autant plus d'exactitude, que j'en ai été moi-même le témoin oculaire. A la suite de ceux dont nous venons de parler, arrivèrent Nestor avec Antiloque et Thrasymède, ses fils, qu'il avait eus d'Anaxibie. Ils furent suivis de Pénélée, de Clonius et d'Arcésilaüs, qui étaient proches parens; vinrent encore Prothénor et Léitus, chefs des Béotiens; puis les Phocéens Schédius et Epistrophus; Ascalaphus et Ialménus d'Orchomène; Diorès et Méges, fils de Phylée, Thoas d'Andrémon, Eurypyle d'Evémon, Ormenius et Léonteus.

CHAPITRE XIV.

Enfin Achille, fils de Pélée et de Thétis, que l'on disait fille de Chiron (21). Dès sa plus tendre jeunesse, ce prince était doué d'une haute stature et d'une beauté parfaite. Il surpassait tous les Grecs en courage, et sa célébrité répondait à sa valeur; on l'accusait pourtant d'une témérité aveugle; on lui reprochait surtout son caractère violent et inflexible. A ses côtés étaient Patrocle et Phénix, l'un son intime ami (22), l'autre son guide et son gouverneur. Nous vîmes bientôt Tlépolême, fils d'Hercule, suivi de Phidippus et d'Antiphus,

ceps insecuta sunt, quoniam ipse interfui, quam verissime potero exponam. Igitur post eos quos supra memoravimus, Nestor cum Antilocho et Trasymede, quos ex Anaxibiâ susceperat, supervenit. Eos Peneleus insecutus cum Clonio et Arcesilao consanguineis. Dein Prothenor et Leitus, Beotiæ principes. Itemque Schedius et Epistrophus, Phocenses; Ascalaphus et Ialmenus, Orchomenii. Tum Diores et Meges ex Phyleo genitus, Thoas ex Andræmone, Eurypylus Euemonis, Ormenius, et Leonteus.

CAPUT XIV.

Post quos Achilles Pelei et Thetidis, quæ ex Chirone dicebatur. Hic in primis adolescentiæ annis, procerus, decorâ facie, studio rerum bellicarum omnes jam tum virtuteque et gloriâ superabat. Neque tamen aberat ab eo vis quædam inconsulta et effera morum impatientia. Cum eo Patroclus et Phœnix; alter propter conjunctionem amicitiæ, alter custos atque rector ejus. Tlepolemus dein Herculis: eum insecuti sunt Phidippus et Antiphus,

insignes armorum specie, avo Hercule. Post eos Protesilaus Iphicli, cum Podarce fratre. Affuit et Eumelus Pheræus, cujus pater Admetus quondam vicariâ morte conjugis fata propria protulerat. Podalirius et Machaon, Triccenses, Æsculapio geniti, adsciti ad id bellum ob solertiam medicinæ artis. Dein Pæantis Philotecta, qui comes Herculis, post discessum ejus ad deos sagittas divinas industriæ præmium consecutus est. Nireus pulcher. Ex Athenis Mnestheus, et Ajax Oilei ex Locride. Ex Argis Amphilocus et Sthenelus; Amphiarai Amphilocus, Capanei alter: cum his Euryalus Mecistei. Dein ex Ætoliâ Thessandrus Polynicis. Postremo omnium Demophoon atque Acamas fuere, cuncti ex origine Pelopis. Sed eos quos memoravimus, plures alii ex suis quisque regionibus, partim ex regum comitibus, alii ipsius regni participes insecuti sunt: quorum nomina singillatim exponere haud necessarium visum est.

tous deux remarquables par l'éclat de leurs armes : ils avaient Hercule pour aïeul. Après eux Protésilas, fils d'Iphiclus, avec son frère Podarce; ensuite Eumelus de Phères : son père Admète avait racheté jadis sa vie aux dépens de celle de son épouse. Podalirius et Machaon de Tricca, fils d'Esculape, appelés à cette guerre à cause de leur habileté dans l'art de la médecine. Ensuite Philoctète, fils de Pæan et compagnon d'Hercule, qui hérita des flèches de ce dieu pour prix de sa rare adresse dans cet exercice. On vit aussi le beau Nirée de Syme. D'Athènes vinrent Mnesthée, et de la Locride Ajax, fils d'Oïlée; d'Argos Amphiloque, fils d'Amphiaraüs, et Sthénélus, fils de Capanée; avec eux Euryale, fils de Mécistée; puis de l'Étolie, Thessandre, fils de Polynice; enfin Démophoon (23) et Acamas, tous descendans de Pélops (24). Les princes que nous venons de nommer étaient suivis de beaucoup d'autres qui, sortis de différens pays, leur servaient de compagnons d'armes, ou partageaient avec eux l'honneur du commandement. Il ne nous a pas paru nécessaire d'en faire ici une plus longue énumération.

CHAPITRE XV.

A mesure qu'ils arrivaient, Diomède les traitait honorablement, et leur fournissait abondamment tout ce dont ils pouvaient avoir besoin. Agamemnon, de son côté, leur distribua une somme considérable qu'il avait apportée de Mycènes, afin de les intéresser davantage à la guerre que l'on méditait. Pour ajouter encore à la force de l'engagement, on résolut, d'un commun accord, de se lier par un serment solemnel; ce qui s'exécuta de cette manière. Calchas, fils de Thestor, savant dans l'art de prédire l'avenir, fait amener un porc mâle au milieu de l'assemblée, et le coupe en deux (25); une des parts est tournée vers l'orient, l'autre vers l'occident. Alors, par son ordre, chacun des assistans passe entre deux, l'épée nue à la main, en trempe la pointe dans le sang de l'animal, et, après les cérémonies prescrites en pareil cas, voue à Priam une haine immortelle, et jure qu'il ne posera les armes qu'après avoir détruit son empire et renversé les murs d'Ilion (26). Les chefs se purifient ensuite, et immolent nombre de victimes sur les autels de Mars et de la Concorde, pour se rendre ces divinités favorables.

CAPUT XV.

Igitur ubi Argis convenere, Diomedes hospitio cunctos recipit, necessariaque præbet. Dein Agamemnon grande auri pondus Mycenis adportatum per singulos dispertiens, promptiores animos omnium ad bellum quod parabatur, facit. Tum communi consilio super conditione prœlii, jusjurandum interponi hoc modo placuit : Calchas Thestoris filius, præscius futurorum, porcum marem in forum medium afferri jubet; quem in duas partes exsectum, orienti occidentique dividit, atque singulos nudatis gladiis per medium transire jubet. Dein mucronibus sanguine ejus oblitis, adhibitis etiam aliis ad eam rem necessariis, inimicitias sibi cum Priamo per religionem confirmant : neque prius se bellum deserturos, quam Ilium atque omne regnum eruissent. Quibus perfectis, pure lauti, Martem atque Concordiam multis immolationibus sibi adhospitavere.

CAPUT XVI.

Dein in templo Junonis Argivæ rectorem omnium declarari placuit. Igitur singuli in tabellis, quas ad deligendum belli principem, quem cuique videretur, acceperant, punicis litteris nomen Agamemnonis designant. Ita consensu omnium, secundo rumore, summam belli atque exercitus in se suscipit : quod ei et propter germanum, cujus gratiâ bellum id parabatur, et propter magnam opum vim, quibus præter cæteros Græciæ reges magnus atque clarus habebatur, merito acciderat. Dein duces præfectosque navium Achillem, Ajacem et Phœnicem destinant. Præponuntur etiam campestri exercitui Palamedes cum Diomede et Ulysse, ita ut inter se diurnas, vigiliarumque vices dispertiant. His peractis, ad parandas opes atque instrumenta militiæ, singuli sua in regna discedunt. Interim belli studio ardebat omnis Græcia : arma, tela, equi, naves, atque hæc omnia toto biennio præparantur : quum juventus partim suâ sponte, alii æqualium ad gloriam æmula-

CHAPITRE XVI.

Le sacrifice achevé, ils vont ensemble au temple de Junon, déesse particulièrement adorée à Argos, pour procéder à l'élection d'un chef. Là on distribue à chacun des votans une tablette pour inscrire son suffrage, et tous écrivent, en caractères phéniciens (27), le nom d'Agamemnon. Ainsi ce prince, d'une voix unanime, et aux acclamations de toute l'assemblée, est proclamé le chef de l'expédition, et prend le commandement de l'armée. On lui devait cet honneur à cause de son frère en faveur duquel on allait combattre, et à cause de sa grande puissance, qui lui procurait l'avantage d'être le premier et le plus illustre des rois de la Grèce. On désigne ensuite pour commander la flotte Achille, Ajax et Phénix; pour conduire l'armée de terre, et se partager les soins du service, tant de jour que de nuit, Palamède, Ulysse et Diomède. Après cette opération, chacun se retira pour mettre ses forces sur pied, et préparer tout ce qui lui était nécessaire pour l'expédition. Cependant toute la Grèce ne respirait que les combats. Deux ans furent employés à rassembler de toutes parts armes, chevaux, munitions de guerre et navires. La jeunesse, en partie de son propre mou-

Polixeno Elide aliisque civitatibus regionis ejus, naves XL : Thoas ex Ætoliâ XL : Meges ex Dulichio et ex insulis Echinadibus, XL : Idomeneus cum Merione ex omni Cretâ classem navium LXXX : ex Ithacâ Ulysses XII : XL Prothous Magnes : Tlepolemus Rhodo, aliisque circa eam insulis, VIII : XI Eumelus Pheris : Achilles ex Pelasgico L : III Nireus ex Syme : Podarces et Protesilaus ex Phylacâ aliisque quibus præerant locis, naves XL : XXX Podalirius et Machaon : Philotecta Methonâ aliisque civitatibus, naves VII : Eurypylus Ormenius XL : XXII Guneus Perrhæbis : Leonteus et Polypœtes ex suis regionibus XL : XXX ex insulis congregatis, cum Antipho Phidippus : Thessandrus quem Polynicis supra memoravimus, Thebis naves L : Calchas Acarnaniâ XX : Mopsus Colophonâ XX : Epios ex insulis Cycladibus XXX. Easque magnâ vi frumenti, aliorumque necessariorum cibi replent. Quippe ita ab Agamemnone mandatum acceperant; scilicet ne tanta vi militum necessariorum penuriâ fatigaretur.

quarante; Thoas, de l'Étolie, quarante; Mégès, de Dulichium et des îles Echinades, quarante; Idoménée et Mérion, de l'île de Crète, quatre-vingts; Ulysse, de l'île d'Ithaque, douze; Prothoüs, chef des Magnètes, quarante; Tlépolème, de Rhodes et des îles voisines, huit; Eumèle, de Phères, onze; Achille, du pays des Pélasges, cinquante; Niréus, de Syme, trois; Podarce et Protésilas, de Phylax et autres lieux, quarante; Podalirius et Machaon, trente; Philoctète, de Méthone, sept; Eurypyle, Orménien, quarante; Gunéus, chef des Perrhæbes (28), vingt-deux; Leontéus et Polypétès, de leur pays, quarante; Phidippe avec Antiphus (29), des îles réunies, trente; Thessandre, fils de Polynice, dont nous avons déjà parlé, en envoya de Thèbes cinquante; Calchas, d'Acarnanie, vingt; Mopsus, de Colophone, vingt; Epius, des îles Cyclades, trente. Tous ces navires étaient chargés d'une grande quantité de blé et d'autres munitions de bouche, suivant l'ordre qui en avait été donné par Agamemnon, pour que la disette ne se fît point sentir dans une armée aussi nombreuse (30).

CHAPITRE XVIII.

Au milieu de cet appareil, on n'oublia point les chars armés en guerre et les chevaux; mais la majeure partie de l'armée était composée d'infanterie, parce que, dans presque toute la Grèce, le manque de fourrage interdit l'usage de la cavalerie (31). On envoya aussi la quantité d'ouvriers qui fut jugée nécessaire pour l'équipement et l'entretien de la flotte.

Dans le même temps, ni les offres de récompenses, ni l'amitié de Phalis, roi des Sidoniens, ne purent engager le Lycien Sarpédon à prendre parti pour nous contre les Troyens. Priam se l'était déjà attaché par de magnifiques présens, et depuis il l'unit plus étroitement à sa cause par des avantages plus précieux encore. Cependant il fallut cinq ans entiers pour équiper et mettre en état cette flotte immense, qui, comme nous l'avons dit, avait été tirée des différens états de la Grèce. Enfin, on n'attendait plus que les troupes pour partir, lorsque les chefs, comme à un signal donné, arrivèrent ensemble en Aulide.

CAPUT XVIII.

Igitur inter tantum classium apparatum, equi atque currus bellici, pro locorum conditione multi, sed pedestres milites pars maxima; ob eam causam, quia per omnem Græciam multo majore egestate pabuli, equitatûs usus prohibetur. Præterea fuere multi, qui ob artis peritiam necessarii nautico apparatui credebantur. Per idem tempus Lycius Sarpedon, neque pretio, neque gratià Phalidis Sidoniorum regis inlici quivit, ut societatem militiæ nostræ adversus Trojanos sequeretur. Quippe quem jam Priamus donis amplioribus, iisque postea duplicatis fidissimum sibi retinuerat. Omnium autem classium numerus, quem ex diversis Græciæ regnis contractum supra exposuimus, toto quinquennio præparatus instructusque est. Ita quum nulla jam res profectionem nisi absentia militis retardaret, cuncti duces veluti signo dato, una atque eodem tempore Aulida confluunt.

CAPUT XIX.

INTERIM in ipsa navigandi festinatione Agamemnon, quem a cunctis regem omnium declaratum supra docuimus, longius paulo ab exercitu progressus, forte conspicit circa lucum Dianæ pascentem capream, imprudensque religionis quæ in eo loco erat, jaculo transfigit: neque multo post, irâne cœlesti, an ob mutationem aeris corporibus pertentatis, lues invadit: atque interim in dies magis magisque sæviens, multa millia fatigare, et promisce per pecora atque exercitum grassari: prorsus nullus funeri modus, neque requies; uti quidquid malo obvium fuerat, vastabatur. Quibus rebus sollicitis ducibus mulier quædam Deo plena Dianæ iram fatur: eam namque ob necem capreæ, quâ maxime lætabatur, sacrilegii pœnas ab exercitu expetere: nec leniri priusquam auctor tanti sceleris filiam natu maximam, vicariam victimam immolavisset. Quæ vox ut ad exercitum venit, omnes duces Agamemnonem adeunt: eumque primo orare, recusantemque ad postremum cogere, uti

CHAPITRE XIX.

Pendant que les préparatifs se poursuivaient avec tant d'activité, Agamemnon, chef de l'expédition, s'étant un peu écarté du camp, aperçut par hasard, près d'un bois consacré à Diane, une chèvre qui paissait; et, sans songer à la sainteté du lieu, il la perça de son javelot (32). Aussitôt, soit effet de la colère céleste, ou de la malignité de l'air et de son influence sur les corps (33), une maladie affreuse se répandit dans l'armée, et devenant plus violente de jour en jour, attaqua des milliers de soldats : elle s'étendit également sur les hommes et sur les animaux. La mort porta alors ses ravages dans tous les rangs; on ne vit plus que funérailles; et tout ce qui se trouvait frappé de ce fléau était infailliblement moissonné. Les chefs ne savaient quel parti prendre, lorsqu'une femme inspirée de la divinité se présente, annonce la colère de Diane, déclare que la peste est un châtiment infligé aux Grecs par la déesse, irritée de la mort d'un animal qui faisait ses délices, et que rien ne pourrait adoucir ce fléau, si l'auteur du sacrilége n'immolait sur l'autel de Diane sa fille aînée en expiation du meurtre de la chèvre. Cet oracle vient bientôt à la connaissance de l'armée : les chefs se

rendent en corps auprès d'Agamemnon. Ils emploient d'abord les prières; sur son refus, ils insistent, et exigent qu'il remédie au mal dont il est la cause; ensuite le voyant déterminé à s'opposer à leur desir, et désespérant de le fléchir, ils l'accablent de reproches, et le dépouillent du commandement (34). Mais, dans la crainte qu'une armée si nombreuse, privée de son chef, ne se débandât, ou ne commît de plus grands excès, ils nommèrent quatre commandans : Palamède le premier, après lui, Diomède, Ajax, fils de Télamon, et Idoménée. Ainsi l'armée se trouva partagée en quatre corps.

CHAPITRE XX.

La peste cependant continuait ses ravages. Ulysse, feignant d'être indigné de l'opiniâtreté d'Agamemnon, dit hautement qu'il va retourner dans sa patrie : il méditait en lui-même un projet capable de procurer aux Grecs un remède salutaire et inattendu. Il prend en effet la route de Mycènes sans faire part à personne de sa résolution. Arrivé en cette ville, il remet à Clytemnestre, de la part d'Agamemnon, une lettre contrefaite, dont la teneur était (35) : Qu'Iphigénie, sa fille aînée, venait d'être fiancée à Achille; que lui, Agamemnon, ne

malo obviam properaret. Sed ubi obstinate renuere vident, nec ullâ vi queunt flectere, plurimis conviciis insecuti, ad postremum regio honore spoliavere : ac ne tanta vis exercitus sine rectore effusius, ac sine modo militiæ vagaretur, præficiunt ante omnes Palamedem, dein Diomedem, et Ajacem Telamonium, quartumque Idomeneum. Ita per æquationem muneris atque partium, quadripartitur exercitus.

CAPUT XX.

Neque interim ullus finis vastitatis, quum Ulysses simulatâ ex pervicaciâ Agamemnonis iracundiâ, et ob id domuitionem confirmans, magnum atque insperabile cunctis remedium excogitavit. Profectus namque Mycenas, nullo consilii participe, falsas litteras tanquam ab Agamemnone ad Clytemnestram perfert, quarum sententia hæc erat : Iphigeniam, nam ea major natu erat, desponsatam Achilli : eumque non prius ad Trojam profectu-

rum, quam promissi fides impleretur; ob quæ festinaret, eamque et quæ nuptiis usui essent mature mitteret. Præterea multa pro negotio locutus, ementito argumento fidem fecerat. Quæ ubi accepit Clytemnestra, cum propter gratiam Helenæ, tum maxime quod tam celeberrimi nominis viro filia traderetur, læta Iphigeniam Ulyssi committit. Isque confecto negotio, paucis diebus ad exercitum revertitur, atque ex improviso in luco Dianæ cum virgine conspicitur. Quibus cognitis, Agamemnon affectione paternæ pietatis motus, ac ne tam inlicito immolationis sceleri interesset, fugam parat. Eum, re cognitâ, Nestor, longam exorsus orationem, ad postremum persuadendi genere, in quo præter cæteros Græciæ viros jucundus acceptusque erat, a proposito cohibuit.

CAPUT XXI.

Interim virginem Ulysses et Menelaus cum Calchante, quibus id negotium datum erat, remotis procul omnibus, sacri-

partirait pas pour Troie sans avoir rempli ses engagemens; qu'en conséquence elle lui envoyât promptement la princesse, et avec elle tout ce qui était nécessaire pour la célébration du mariage. Ulysse ajoute à cette lettre d'autres discours convenables à la circonstance, et parvient à persuader la reine, et à lui cacher le véritable motif de son voyage. Clytemnestre, que cette proposition comblait de joie, tant à cause d'Hélène, qu'à cause du grand nom de l'époux destiné à sa fille, remet Iphigénie entre les mains d'Ulysse (36). Cette affaire terminée au gré de ses desirs, le roi d'Ithaque retourne sans délai à l'armée, et se montre tout-à-coup dans le bois de Diane avec la princesse. A cette nouvelle, Agamemnon, à qui l'amour paternel se fait entendre, veut fuir, ne pouvant se résoudre à justifier par sa présence un sacrifice barbare auquel son cœur n'a point de part; mais Nestor, que son éloquence persuasive rendait cher et agréable à toute la Grèce, lui adresse un long discours, et parvient à le détourner de son dessein.

CHAPITRE XXI.

Cependant Ulysse, Ménélas et Calchas, auxquels le soin du sacrifice était confié, font écarter les témoins, et préparent tout ce qu'il faut

pour la cérémonie. Tout-à-coup le jour s'obscurcit, le ciel se couvre de nuages, la foudre gronde, l'éclair brille, la mer s'émeut, et dans cette confusion des élémens, la lumière fait place à une profonde nuit; un torrent de pluie, une grêle épaisse se précipitent sur la terre (37). Au milieu de cette tempête affreuse, dont la continuité redoublait l'horreur, Ménélas et ses deux collègues interdits, restent suspendus entre la crainte et le desir de poursuivre leur entreprise. Ce changement subit du ciel les épouvante; ils croient y reconnaître la volonté des dieux; d'un autre côté, le salut de l'armée leur commande d'achever. Pendant qu'ils hésitent ainsi, une voix sortie du fond du bois leur défend de tremper leurs mains dans le sang d'Iphigénie, leur dit que la déesse rejette une pareille offrande, qu'elle a porté sur sa jeunesse un regard de compassion; qu'Agamemnon, vainqueur de Troie et de retour dans sa patrie, sera un jour cruellement puni de son impiété par sa femme elle-même (38); qu'en conséquence ils doivent aviser aux moyens de substituer à la princesse une autre victime. Dès ce moment, les vents commencent à s'appaiser, la foudre ne se fait plus entendre, et les agitations excitées dans le ciel s'affaiblissent par degrés.

ficio adornant : quum ecce dies fœdari, et cœlum nubilo tegi cœpit : dein repente tonitrua, corusca fulmina, præterea terræ marisque ingens motus, atque ad postremum confusione aeris ereptum lumen. Neque multo post imbrium atque grandinis vis magna præcipitata. Inter quæ tam tetra, nullà requie tempestatis, Menelaus cum his qui sacrificium curabant, metu atque hesitatione diversus agebatur : terreri quippe primo subità cœli permutatione, idque signum divinum credere : dein ne cœptum omitterent, detrimento militum commoveri. Igitur inter tantam animi dubitationem, vox quædam luco emissa, aspernari numen sacrificii genus, et ob id abstinendum a corpore virginis ; misereri namque ejus deam : cæterum pro tanto facinore, satis pœnarum Agamemnoni a conjuge ejus post Trojanam victoriam comparatum : itaque curarent id, quod in vicem virginis oblatum animadverterent, immolare. Dein cœpere venti atque fulmina, aliaque quæ in magno cœli motu oriri solent, consenescere.

CAPUT XXII.

Sed cum hæc in luco aguntur, Achilles litteras seorsum missas sibi a Clytemnestrâ, cum auri magno pondere accepit, in quibus ei filiam atque omnem domum suam commendaverat. Quæ postquam, et Ulyssis consilium patefactum est, omissis omnibus, propere ad lucum pergit, magnâ voce Menelaum, et qui cum eo erant, inclamans, ab inquietudine Iphigeniæ cohiberent sese, comminatus perniciem, ni paruissent. Mox attonitis his atque obstupefactis, ipse supervenit, reformatoque jam die virginem abstrahit. Interim deliberantibus cunctis quidnam et ubi esset, quod immolari juberetur, cerva formâ corporis admirandâ, ante ipsam aram intrepida consistit. Eam prædictam hostiam rati, oblatamque divinitus comprehendere, moxque immolant. Quibus peractis sedata lues, instarque æstivi temporis reseratum est cœlum. Cæterum virginem Achilles, atque hi qui sacrificio præfuere, clam omnes regi Scytharum, qui eo tempore aderat, commendavere.

CHAPITRE XXII.

Pendant que ceci se passait dans le bois, Achille recevait de Clytemnestre une lettre (39), dans laquelle cette tendre mère lui recommandait sa fille et toute sa maison : à cet envoi était jointe une somme d'or considérable. Ce prince n'a pas plutôt lu la lettre et connu le stratagême d'Ulysse, qu'il quitte tout et court vers le bois. Là, de loin, il appelle à haute voix Ménélas et sa suite, leur défend de toucher à Iphigénie, et les menace de sa colère s'ils ne lui obéissent. Le jour était éclairci : il approche, les voit effrayés et s'empare d'Iphigénie. Cependant ceux-ci se demandaient quelle serait et où se trouverait la victime qu'il leur était enjoint d'immoler, lorsqu'une biche d'une grande beauté s'arrêta devant l'autel, sans témoigner la moindre crainte (40); persuadés que c'était là cette victime prescrite, ils la reçoivent comme un présent du ciel, et l'immolent aussitôt. Ils avaient à peine achevé le sacrifice, que le fléau cessa, le ciel se découvrit, et l'air reprit cette sérénité parfaite qu'on lui voit en un temps d'été. Cependant Achille, et ceux qui avaient présidé à la cérémonie, recommandèrent secrètement la princesse au roi des Scythes (41), qui était avec eux, et la confièrent à ses soins.

CHAPITRE XXIII.

Les chefs de l'armée voyant avec joie la violence du mal appaisée, la mer calmée, et les vents devenus favorables, vont trouver Agamemnon, le consolent de la mort supposée de sa fille, et lui défèrent une seconde fois l'honneur du commandement. Cette action de leur part fut infiniment agréable à toute l'armée; car chaque soldat avait en lui une confiance sans bornes, et le chérissait comme son propre père. Agamemnon accepta; et, soit que les événemens précédens lui eussent inspiré plus de prudence, soit qu'il se fit une juste idée de l'impérieuse nécessité, et qu'il se sentît plus capable de résister à l'infortune, il dissimula sagement les outrages qu'il avait reçus, et invita ce même jour tous les chefs à sa table. Enfin, peu de temps après, l'occasion se trouvant favorable pour se mettre en mer, toute l'armée, sous la conduite de ses chefs particuliers, monta sur les vaisseaux, qui étaient chargés de richesses offertes par les habitans du pays. Anius et ses filles, prêtresses de Bacchus, que l'on disait avoir été douées par ce dieu de la vertu de changer tout ce qu'elles touchaient en alimens, fournirent le blé, le

CAPUT XXIII.

At ubi duces sedatam vim mali animadvertunt, ventorumque flatus navigandi prosperos, atque æstivam maris faciem, omnes læti Agamemnonem adeunt, eumque interitu filiæ permœstum consolati, honore regni rursus concelebrant. Quæ res pergrata atque accepta per exercitum fuit. Eum quippe optimum consultorem sui, non secus quam parentem miles omnis percolebat. Sed Agamemnon sive eorum, quæ præcesserant satis prudens, seu humanarum rerum necessitatem animo reputans, et ob id adversus infortunia firmissimus, dissimulato quod ei accederat, honorem suscipit, atque eo die duces omnes ad se in convivium deducit. Dein haud multis post diebus, exercitus ordinatus per duces, quum opportunum jam tempus navigandi ingrueret, ascendit naves repletas multis rebus pretiosissimis, quæ ab incolis regionis ejus offerebantur. Cæterum frumenta, vinum, aliaque cibi necessaria Anius et ejus filiæ præbuere, quæ Œno-

tropæ et divinæ religionis antistites memorabantur. Hoc modo ex Aulide navigatum est.

FINIS PRIMI LIBRI.

vin, et les autres comestibles nécessaires à la subsistance des troupes. De cette manière on sortit du port d'Aulide.

FIN DU LIVRE PREMIER.

NOTES

DU LIVRE PREMIER.

(1) Dans les anciennes éditions on trouve *Atrei opes*, et plus bas *Atreus namque*, faute de copiste qui a donné naissance à l'erreur des grammairiens touchant les deux Atrées. La véritable leçon est *Creteus*, ou *Crateus* suivant le dialecte dorien. Crétée était fils aîné et successeur de Minos; il ne faut pas le confondre avec Créthée, fils d'Éole.

(2) On ne voit nulle part que Mérion ait partagé l'empire avec Idoménée; on ne sait où Dictys a pu puiser ce fait, à moins qu'il ne l'ait supposé en lisant dans Homère que Mérion commandait les Crétois au siége de Troie avec Idoménée, son oncle.

(3) Je lis avec le savant Mercier *dicti Creteidæ*. Ils étaient ainsi appelés parce qu'ils avaient pour aïeul paternel Crétée, prince beaucoup plus célèbre que Nauplius, qui n'était connu que pour avoir exercé un commerce étendu. Quelques-uns lisent *Dictys ex Creteidâ*, d'autres *Dictys ex Cretæ Idâ*.

(4) Aucun auteur ne fait mention du culte

qu'on rendait à Europe en Crète; on sait seulement qu'elle fut mise au rang des déesses, et que les Phéniciens lui élevèrent des temples et des autels.

(5) On trouve dans un ancien livre : *Quæ ex Sidone Phœniciæ patriâ ejus*; ce qui ne présente aucun sens raisonnable. Les mots qui suivent, *nobilibus matronis*, indiquent assez qu'il faut lire *a Phœnice patre ejus*. Moschus, ainsi qu'Homère et d'autres encore, appellent le père d'Europe Phénice; cependant la majeure partie des historiens l'appelle Agénor.

(6) Le mot *Æneа* manque dans les manuscrits; il ne paraît pas en effet qu'Énée ait accompagné Alexandre dans son expédition : c'est plutôt de Glaucus qu'il est ici question.

(7) Tous les historiens s'accordent à dire qu'Hélène était la plus belle femme de son temps. Voici le portrait qu'en a fait Darès, Phrygien : *Helenam similem illis Dioscuris, formosam, animo simplici, blandam, cruribus optimis, notam inter duo supercilia habentem, ore pusillo.* « Hélène, » semblable aux Dioscures, ses frères, était d'une » beauté parfaite; la grâce et la candeur respi» raient dans tous ses traits; elle avait de belles » jambes, la bouche petite; on remarquait un » signe entre ses deux sourcils. » Cédrénus la dépeint ainsi : Ἦν γὰρ εὔςολος, εὔμαχος, λευκὴ ὡσεὶ χιὼν, εὔοφρυς, εὔρινος, οὐλότριξ, ὑπόξανθος, ὀφθαλμοὺς ἔχουσα μεγάλους. « Elle était d'une taille ma-

» jestueuse, et aussi blanche que la neige; elle
» avait le plus beau sein, un nez bien formé; ses
» grands yeux étaient surmontés de beaux sour-
» cils, ses cheveux blonds se bouclaient avec grâce. »

(8) Voyez, sur Æthra et Clymène, la note suivante.

(9) Je vais donner quelques éclaircissemens sur cet endroit de Dictys, qui contient un fait écrit sans aucun détail, et d'une manière ambiguë. Dictys dit, liv. I, chap. III, *Parin cum Helenâ fugientem abstulisse etiam Æthram et Clymenem, Menelai affines (hoc est, cognatas, συγγενίδας, ut ait Malela) quæ ob necessitudinem cum Helenâ agebant*. Ensuite, chap. IV, *Queis cognitis, Menelaus etsi abstractio conjugis animum permoverat, multo tamen amplius ob injuriam adfinium, quas supra memoravimus, consternabatur.* « Pâris,
» fuyant avec Hélène, enleva aussi Æthra et Cly-
» mène, parentes de Ménélas, qui étaient atta-
» chées au service de la reine. » Puis, chap. IV,
« A cette nouvelle, Ménélas, quoique sensible-
» ment affecté de l'enlèvement de son épouse, fut
» encore plus irrité de l'injure faite à ses parentes. »
Comme dans le chapitre précédent il n'est nullement question de ces femmes, qu'il dit seulement qu'elles ont été enlevées avec Hélène; de plus, comme elles ne se sont enfuies par aucun motif d'amour, et qu'elles ne paraissent jouer que le rôle de personnes réduites en servitude, qui ne donnera ce sens à ces paroles écrites si brièvement,

que Ménélas était plus affligé de l'enlèvement de ses parentes que de la perte de sa femme; ce qui n'est guère raisonnable? Je suis étonné que personne n'ait fait de remarques sur cet endroit. L'événement se passa d'une manière bien différente; le grec Dictys le rapporta de même; mais il s'étendit plus dans sa narration, et il n'a point omis, comme Septimius, les circonstances qui font connaître le sens des mots *consternationis* et *injuriæ*. Car, comme nous l'apprend Maléla, liv. V, page 119, « Pâris, secondé par Æthra et » Clymène, parvint à corrompre Hélène, et ces » princesses prirent ensuite la fuite avec Pâris de » leur propre volonté. » On voit dans le même auteur, page 120, « que Ménélas, en apprenant » leur fuite, resta long-temps immobile d'éton-» nement. » Πολὺ γὰρ ἐλυπήθη διὰ τὴν Αἴθραν· ἦν γὰρ ἔχουσα ὑπολήψιν παρ' αὐτῷ σώφρονος πάνυ. « Il était » surtout affligé de la conduite d'Æthra, qui avait » su se concilier son amitié et son estime par sa » réputation de sagesse. » Il est facile de voir par là pourquoi Ménélas était beaucoup plus irrité de l'injure que lui faisaient ses parentes; et ce mot *injure* ne doit pas s'entendre de l'action de Pâris, mais de l'affront que ces princesses firent à Ménélas, en favorisant par leurs menées l'amour de Pâris et d'Hélène. Mais Septimius n'en a pas donné la moindre idée à ses lecteurs, en passant sous silence les circonstances les plus nécessaires pour l'intelligence de l'histoire et de l'injure dont

il parle. Dictys, et Maléla, son continuateur, n'ont pas manqué de le faire. *J. P.*

(10) Madame Dacier lit : *Paucis diebus ad Trojam veniunt, neque tamen Alexandrum in hoc loco offendere, tum namque properatione navigii inconsulte usi ventis, ad Cyprum appulere; unde,* etc. Ce qui change le sens, et donne à croire que les députés ont été repoussés par les vents sur les côtes de Chypre, d'où Alexandre, etc. Je lis : *Eum (Alexandrum) namque properatione navigii inconsulte usum venti ad Cyprum appulere.* En donnant un sens actif à *appellere*, ce dont on n'a guère d'exemples dans les bons auteurs, la phrase est claire, et le sens s'accorde parfaitement avec ce qui précède et avec ce qui suit.

(11) Le scholiaste d'Homère, en parlant du Péplus et des femmes sidonniennes qu'Alexandre avait emmenées avec lui, dit : Παριὼν οὖν διὰ τῆς Σιδῶνος κἀκεῖθε γυναῖκας ἔξου τοῦ ἄστεος εὑρὼν ἔλαβε τρόπῳ λῃστρικῷ. « Pâris, en passant près de Sidon, » enleva comme un brigand des femmes qu'il » trouva hors de la ville. »

(12) Ces discordes naquirent de l'enlèvement de Ganymède par Tantale, père de Tros. Si l'on en croit Suidas et Cédrénus, Ganymède avait été envoyé chez Tantale par Tros, et avait été retenu par lui jusqu'à sa mort, comme un espion.

(13) Il parle des combats qui eurent lieu entre les Centaures et les Lapithes à cause de l'enlèvement de leurs femmes. Idas et Lyncée combattirent

contre Castor et Pollux, qui leur avaient enlevé Phælée et Icaïre.

(14) Septimius les appelle tantôt *Reguli*, tantôt *Priamidæ* : je me suis servi de l'expression de *Priamides*, c'est-à-dire, fils de Priam.

(15) Les Anciens avaient coutume de faire de semblables questions aux personnes qu'ils recevaient chez eux, quoique d'ailleurs ils les connussent bien.

> . . *Hortamur fari quo sanguine cretus,*
> *Quidve ferat memoret*, etc.
>
> VIRG. liv. II.

(16) Avant d'en venir à la postérité de Danaüs et d'Agénor, il faut faire connaître leur origine commune; la voici : Neptune eut de Lybie Bélus et Agénor, et Bélus donna le jour à Danaüs; ainsi Agénor fut oncle de Danaüs. Voici comme Dictys établit leur descendance.

Bélus eut	Agénor eut
1. Danaüs, qui eut	1. Taygète, qui eut
2. Pléjone, qui eut	2. Lacédémon, qui eut
3. Electre, qui eut	3. Amycla, qui eut
4. Dardanus, qui eut	4. Argalus, qui eut
5. Ericthonius, qui eut	5. Œbalus, qui eut
6. Tros, qui eut	6. Tyndare, qui eut
7. Ilus, qui eut	7. Hélène.
8. Laomédon, qui eut	
9. Priam, qui eut	
10. Pâris.	

On voit combien la parenté d'Hélène et de Pâris était éloignée. Plusieurs points de cette généalogie sont en contradiction avec l'opinion des auteurs; car Dictys fait fille de Danaüs Pléjone, que d'autres disent être fille de l'Océan. Suivant lui, Agénor était père de Taygète, tandis que les historiens la font fille d'Atlas. Œbalus était fils d'Argalus, et on le dit fils de Périérès; en sorte qu'Argalus était oncle de ce dernier. Il eût été bien plus simple de faire Electre et Taygète sœurs de Pléjone et filles d'Atlas.

Electre eut	Taygète eut
1. Danaüs, qui eut	1. Lacédémon, qui eut
2. Erichtonius, qui eut	2. Amycla, qui eut
3. Tros, qui eut	3. Argalus, qui eut
4. Ilus, qui eut	4. Cynorta, qui eut
5. Laomédon, qui eut	5. Périérès, qui eut
6. Priam, qui eut	6. Œbalus, qui eut
7. Pâris.	7. Tyndare, qui eut
	8. Hélène.

(17) Ici notre auteur omet Erichtonius, comme on le voit dans la table ci-dessus.

(18) *Agenoris quippe Phineum et Phœnicem*, etc. J'ai suivi la conjecture du savant Mercier. Les manuscrits portent: *Agenoris quippe Phineum et Dymæ patris Hecubæ et Ledæ consanguinitatis originem divisisse*, ce qui est inintelligible. Madame Dacier ne voit point dans notre leçon la raison de la parenté qui unissait Hélène à Hécube;

elle est pourtant bien claire : Léda et Hécube tiraient leur origine des deux frères, fils d'Agénor.

(19) En effet, ce prince l'épousa après la mort d'Alexandre, comme nous le verrons en son lieu.

(20) Celui qui recevait des ambassadeurs chez lui regardait l'injure qui leur était faite comme la sienne propre. On trouve souvent chez les Anciens de pareils exemples de piété envers les hôtes, et surtout dans l'Écriture sainte.

(21) Au livre VI, notre auteur donne aussi à Thétis Chiron pour père, ainsi que le scholiaste d'Apollonius (Argon. l. I.). Suivant quelques-uns, Achille était fils de Philomèle, fille d'Actor, et non de Thétis. Voyez Eustathe, et le scholiaste d'Aristophane, dans la comédie des Nuées.

(22) Patrocle était proche parent d'Achille. Car Actor eut Ménétius d'Ægina, qui, auparavant, avait eu Æacus de Jupiter. Æacus donna ensuite le jour à Pélée, père d'Achille; Æacus et Ménétius étaient donc frères par leur mère, et Pélée et Patrocle cousins. D'autres historiens établissent autrement leur parenté, et font Pélée et Ménétius frères, de sorte que Patrocle était cousin d'Achille.

(23) Démophoon et Acamas étaient fils de Thésée et de Phèdre. Homère n'en a point parlé; mais Plutarque ne les a point omis dans la vie de Thésée. Pausanias, le scholiaste d'Euripide, Quintus Calaber, Tryphiodore, et beaucoup d'autres, assurent qu'ils se sont trouvés au siége de Troie.

(24) Je ne sais d'après quel auteur Dictys dit que tous ces princes étaient descendans de Pélops : cela est faux, comme on le voit dans Apollodore et Hygin, etc..

(25) Cette cérémonie, qui avait lieu dans les alliances que l'on contractait, se faisait avec beaucoup de solemnité. Voyez la Gen., chap. xv, verset 9. Ceux qui réglaient les traités se plaçaient aussi entre les parts de certains animaux, Jérém., chapitre xxxiv, versets 18 et 19. Ils voulaient faire entendre par là qu'ils se feraient plutôt couper en deux parties que de trahir leur serment.

(26) Pausanias dit : Ἐνταῦθα παραμένειν πολεμοῶντας ἕς' ἢ τὸ Ιλιον ἕλωσιν ἢ μαχομένους τελευτὴ σφᾶς ἐπιλάβῃ, « Ils jurèrent tous qu'ils resteraient » en armes jusqu'à ce qu'ils eussent pris Ilion, ou » qu'ils périraient sous ses murs. »

(27) Les Grecs ne pouvaient ignorer l'usage des caractères phéniciens, car c'est de ce peuple qu'ils reçurent les sciences et les lettres ; mais on ne sait où notre auteur a puisé ce fait ; il l'a peut-être inventé pour donner plus de poids à son récit.

(28) Les Perrhæbes habitèrent d'abord cette partie de la Thessalie située au-delà du fleuve Pénée, auprès du mont Olympe ; mais, vaincus par les Lapithes, ils occupèrent les montagnes du Pinde, près d'Athamanas. Ce sont ceux dont parle Dictys, car Gunée en était le chef. On croit qu'ils

sont les mêmes que les Eniens dont parle Homère, et qui habitaient la ville de Cyphe.

(29) Dans les anciennes éditions, les îles sont nommées : ce sont Nisyre, Carpathus, Cos et Calydnis.

(30) Suivant Eustathe, l'armée des Grecs s'élevait à 120,000 combattans, et au rapport d'Aristarque, à 142,320; d'autres l'évaluent à 315,000. Mais Thucydide donne le moyen d'en connaître au juste le nombre; car Homère dit que chaque vaisseau béotien contenait 120 soldats, et que ceux de Philoctète en contenaient seulement 50. Ainsi, en prenant le terme moyen entre 120 et 50, on trouvera qu'ils contenaient, l'un portant l'autre, 85 hommes; et comme, suivant Homère, le nombre des vaisseaux s'élevait à 1,186, si on les multiplie par 85, on trouvera que l'armée était composée de 100,810 hommes. Si l'on suit le sentiment des autres auteurs à l'égard du nombre des vaisseaux, en les multipliant de même par 85, on aura facilement le nombre des soldats.

(31) Homère cependant appelle par-tout Argos ἱππόβοτον εὔπωλον, et Horace, liv, 1, ode 8, *aptum dicit equis Argos*.

(32) Hygin ajoûte qu'il parla avec hauteur à Diane, fable 98.

(33) On voit par ce passage, et d'autres encore, que Septimius n'était point superstitieux; et son doute donne à croire qu'il était chrétien : peut-être vivait-il du temps de Théodose et de ses fils.

l'abandonner aux soins d'un prince étranger? Il y a ici quelque circonstance omise. Le sentiment de ceux qui disent qu'Iphigénie fut enlevée par Diane et transportée en Tauride, quoique moins vraisemblable, est plus ingénieux.

FIN DES NOTES DU PREMIER LIVRE.

ARGUMENT

DU LIVRE SECOND.

Télèphe, fils d'Hercule et d'Augé, veut s'opposer à la descente des Grecs. — Combat entre les deux partis. — Thessandre, fils de Polynice, et Teutranius, perdent la vie. — Télèphe est blessé par Achille, qui le fait ensuite guérir de sa blessure. — Sarpédon, fils d'Yanthus et de Laodamie, attaque les Grecs près de Troie. — Protésilas est tué par Enée. — Achille donne la mort à Cycnus. — Palamède sacrifie à Apollon Sminthius. — Philoctète est mordu par un serpent, et se rétablit heureusement. — Diomède et Ulysse, feignant d'avoir trouvé un trésor, font périr Palamède. — On fait publiquement ses funérailles. — Achille ravage les villes voisines du territoire de Troie, et emmène avec lui captives Astynome, fille du grand-prêtre Chrysès, et Hippodamie, fille de Briséus. — Polymestor livre aux Grecs Polydore, fils de Priam. — Ajax enlève Tecmessa. — Partage du butin. — Discours d'Ulysse aux Troyens. — Réponse des Troyens. — Second discours d'Ulysse. — Réponse d'Enée. — Le conseil se sépare. — Mort de Polydore. — La peste exerce encore ses ravages dans le camp des Grecs. — Astynome est rendue à son père. — La contagion cesse. — Agamemnon retient Hippodamie, captive d'Achille. — Dénombrement des alliés venus au secours de Troie. — Colère d'Achille. — Mort de Dolon. — Plusieurs chefs sont tués. — Pâris est blessé par Ménélas, qui, à son tour, est blessé par Pandarus. — Diomède tue ensuite ce dernier. — Hector met le feu aux vaisseaux. — Assaut livré au camp des Grecs. — Le roi Rhésus est tué pendant son sommeil. — Enfin Achille se réconcilie avec Agamemnon.

LIBER SECUNDUS.

CAPUT I.

Postquam ad Mœsorum regionem universas classes venti appulere, propere omnes, signo dato, naves littori admovent. Dein egredi cupientibus, a custodibus loci ejus obviam itum est : eos namque Telephus, qui tum Mœsiæ imperator erat, quo omnis regio ab incursione maritimorum hostium defensaretur, littori præfecerat. Igitur ubi descendere prohibentur, neque prius permittitur terram contingere, quam regi quinam essent, nuntiaretur : nostri primo quæ dicebantur negligere, et singuli navibus egredi. Dein postquam a custodibus nihil remittebatur, et summa vi resisti et prohiberi cœptum est, duces omnes injuriam manu vindicandam rati arreptis armis evolant navibus, incensique ira custodes cædere, neque versis his atque in fuga parcere, sed uti quisque fugientem comprehenderat, obtruncare.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.

La flotte, poussée par un vent favorable, était arrivée sur les côtes de la Mysie (1). Sans perdre de temps, nos vaisseaux, à un signal donné, s'approchent du rivage. Nous allions prendre terre, lorsqu'une troupe armée se présente à nous. Télèphe, qui régnait sur ces contrées, l'avait placée en cet endroit pour défendre le pays contre toute attaque du côté de la mer. Nous nous trouvons donc ainsi arrêtés, et l'on ne veut point nous laisser débarquer avant de savoir qui nous sommes. D'abord nous faisons peu de cas d'une pareille défense, et chacun des nôtres sort de son vaisseau. Mais nos chefs voyant que les garde-côtes ne se relâchaient en rien de leurs prétentions, et qu'ils continuaient de s'opposer de toutes leurs forces au débarquement, regardent cet obstacle comme une insulte, se saisissent de leurs armes, et sortent furieux de leurs vaisseaux; ils fondent sur les gardes, les enfoncent, et taillent en pièces tous ceux qu'ils peuvent atteindre dans leur fuite.

CHAPITRE II.

Cependant ceux qui, les premiers, avaient échappé aux armes des Grecs, accourent vers Télèphe, lui annoncent qu'une multitude d'hommes armés étaient descendus sur les côtes, qu'ils avaient tué les gardes, et s'étaient rendus maîtres du rivage. Chacun ajoute à ce récit tout ce que la crainte lui suggère. Télèphe, à cette nouvelle, prend avec lui les troupes qui étaient auprès de sa personne, rassemble celles qu'il trouve à sa disposition, et marche droit aux Grecs. Aussitôt les deux armées se choquent avec violence; bientôt on se saisit corps à corps, on se mêle; chacun presse son adversaire et en est pressé à son tour. La chute de ses compagnons tués à ses côtés inspire à chaque soldat une nouvelle fureur. Dans ce combat, Thessandre, fils de Polynice (2), ayant osé se mesurer avec Télèphe, tomba percé de sa main, après avoir immolé lui-même beaucoup d'ennemis, entre autres le compagnon d'armes de Télèphe, que ce prince comptait au nombre de ses meilleurs officiers pour sa valeur et ses talens, et qui ne succomba qu'après s'être couvert de gloire. Thessandre, enflé de ce succès, avait entrepris plus que ses forces ne lui permettaient, et fut la victime de sa témérité. Diomède, uni avec lui dès l'enfance,

CAPUT II.

Interim ad Telephum, qui primi fuga Græcos evaserant, veniunt; irruisse multa hostium millia, eosque cæsis custodibus littora occupasse, multa præterea singuli pro metu suo adjicientes, nunciant. Dein re cognita, Telephus cum his quos circum se habebat, aliisque qui in ea festinatione in unum conduci potuere, propere Græcis obviam venit, ac statim condensis utrinque frontibus vi magna concurritur. Dein uti quisque in manus venerat, interficitur. Quum interim his aut illis ex casu suorum perculsis, vehementius invicem instaretur, Thessandrus, quem Polynicis supra memoravimus, congressus cum Telepho, ictusque ab eo cadit, multis tamen hostium ante interfectis, in queis Telephi comitem, quem rex ob industriam virium atque ingenii inter duces habebat, strenue dimicantem obtruncaverat: atque ita paulatim elatus secundo belli eventu, et ob id majora viribus aggressus, interficitur. Atque ejus cruentum corpus Diomedes, quòd ei jam tum a parentibus cœptum cum eo so-

cietatis jus perseverabat, humeris extulit: idque igni crematum, quod superfuerat patrio more sepelivit.

CAPUT III.

At ubi animadvertêre Achilles et Ajax Telamonius, magno suorum detrimento eventum belli trahi, exercitum in duas partes dispertiunt, ac pro tempore cohortati suos, tanquam restauratis viribus acrius hostes incurrunt, ipsi duces principesque certaminis; quum modo insequerentur fugientes, modo ingruentibus semet instar muri opponerent; atque ita omnino primi aut inter primos bellantes, præclaram jam tum virtutis suæ famam apud hostes atque inter suos effecere. Interim Teutranius ex Teutrante et Auge genitus, frater Telephi uterinus, ubi animadvertit Ajacem tantâ adversum suos gloriâ dimicantem, propere ad eum convertit, ibique pugnando ictus telo ejus occubuit. Ejus casu Telephus non mediocriter perculsus, ultionemque fraternæ

persévérant dans sa constante amitié, le prit sur ses épaules, et après avoir livré au feu sa dépouille mortelle, il en recueillit les restes, et leur donna, suivant l'usage, les honneurs de la sépulture.

CHAPITRE III.

Cependant Achille et Ajax, fils de Télamon, s'apercevant que l'issue du combat tournait au désavantage des Grecs, partagent l'armée en deux corps. Leur présence fut pour nous un nouveau renfort. Placés à la tête des troupes, et après une courte harangue, convenable à la circonstance, ils pressent l'ennemi plus vivement qu'auparavant. Tantôt ils opposent à son attaque un rempart inexpugnable, et tantôt ils poursuivent les fuyards sans leur donner un instant de relâche. Enfin, toujours vainqueurs par-tout où ils se trouvent, toujours aux premiers rangs, ils donnent à leurs compagnons, ainsi qu'à leurs ennemis, une idée imposante de leur bravoure, et rétablissent le combat. Dans ce moment, Teutranius (3), fils de Teutras et d'Augé, frère utérin de Télèphe, voyant Ajax combattre les siens avec tant d'avantage, dirige ses efforts contre lui. Bientôt il est atteint d'un trait lancé de la main du guerrier. Télèphe, irrité de la mort de son frère, et voulant le ven-

ger, se précipite au fort de la mêlée, renverse tout ce qui s'oppose à son passage, et poursuit, l'épée dans les reins, Ulysse à travers des vignes qui avaient été plantées en cet endroit (4). Alors il tombe lui-même embarrassé dans les ceps. Aussitôt Achille l'aperçoit et décoche un trait qui vient percer la cuisse gauche du roi. Ce prince se relève avec courage, arrache le trait, et, protégé par les siens, il échappe à la mort qui le menaçait.

CHAPITRE IV.

Déjà le jour était sur son déclin, et les deux armées combattaient encore; mais l'action, trop long-temps prolongée et soutenue en vain de toute la valeur des chefs, ne faisait plus que languir. De notre côté, la fatigue d'une longue navigation et surtout la présence de Télèphe, nous avaient considérablement affaiblis. Ce prince, en effet, digne fils d'Hercule, était d'une taille gigantesque : doué d'une force divine, il avait par ses hauts faits presqu'atteint à la gloire de son père. La nuit qui survint mit donc fin au combat, à la grande satisfaction des deux partis. Les Mysiens se retirèrent dans leur ville, et les Grecs remontèrent sur leurs vaisseaux. Dans cette journée, nombre de

mortis expetens, infestus aciem invadit, atque fugatis quos adversum ierat, quum obstinate Ulyssem inter vineas, quæ ei loco adjunctæ erant, insequeretur, præpeditus trunco vitis ruit. Id ubi Achilles procul animadvertit, telum jaculatus femur sinistrum ei transfigit. At Telephus impigre resurgens, ferrum ex corpore extrahit, et protectus concursu suorum, ab instanti pernicie liberatus est.

CAPUT IV.

Jamque diei plerumque processerat, quum utraque acie intenta prælio sine ulla requie, ac jugi certamine strenuis adversum se ducibus, fatigaretur. Namque nostros multorum dierum navigio aliquantum exhaustos, maxime præsentia Telephi debilitaverat. Is namque Hercule genitus, procerus corpore, ac pollens viribus divinis patris virtutibus propriam gloriam æquiparaverat. Igitur adventante nocte, cunctis cupientibus, requies belli facta est: ac Mœsi se ad domum, nostri ad naves digrediuntur. Cæterum in ea pugna utriusque exercitus interfecti multi mortales,

sed et vulnerati pars maxima, prorsus nullo aut perpaucis clade belli ejus expertibus. Dein secuta die, legati invicem de sepeliendis, qui in bello ceciderant, mittuntur : atque ita, induciis interpositis, collecta corpora atque igni cremata sepeliunt.

CAPUT V.

INTERIM Tlepolemus, et cum fratre Antipho Phidippus, quos Thessalo genitos, nepotes Herculis supra memoravimus, cognito Telephum in iis locis imperitare, fiducia cognationis ad eum veniunt, eique quinam essent, et quibuscum navigassent aperuere. Dein multa invicem consumpta oratione, ad postremum nostr acrius incusare, quod tam hostiliter ad versum suos versaretur. Agamemnonen namque et Menelaum Pelopidas, non alie nos generis sui, eum exercitum contra xisse. Dein quæ circa domum Menelai a Alexandro commissa essent, raptumqu Helenæ docent : ob quæ decere eum, cu propter consanguinitatem, tum præcipu

guerriers périrent de part et d'autre; mais la plus grande partie fut blessée, et très-peu se retirèrent sans avoir eu leur part du danger. Le jour suivant, on s'envoya réciproquement des députés pour convenir d'une trève, afin d'ensevelir les morts. Tout le temps qu'elle dura, on s'occupa de ce soin. Les corps furent rassemblés, livrés aux flammes, et les cendres déposées dans des urnes funèbres.

CHAPITRE V.

Cependant Tlépolême, et Phidippus avec son frère Antiphus, fils de Thessalus, et petit-fils d'Hercule, comme nous l'avons dit ci-dessus, avaient appris que Télèphe régnait sur ces contrées. Pleins de confiance en la parenté qui les unissait avec ce prince, ils se rendent auprès de sa personne, lui annoncent qui ils sont et avec qui ils sont venus. Après plusieurs discours de part et d'autre, ils reprochent à Télèphe d'avoir agi en ennemi envers des princes qu'il devait regarder comme des parens, lui font observer qu'Agamemnon et Ménélas, descendans de Pélops, qui commandent l'armée des Grecs, ne lui sont pas non plus étrangers (5). Ils passent ensuite aux attentats commis par Alexandre contre la maison de Ménélas, et à l'enlèvement d'Hélène, et con-

cluent qu'un double motif, la parenté q
les unit et la violation des droits de l'hos]
talité, droits qui sont communs à tous, d(
vent l'engager à favoriser les Grecs dans le
entreprise. Suivant eux, il y était d'autant pl
obligé que la Grèce entière se trouvait couve
de monumens des travaux que son père Hercu
avait entrepris en faveur de leur commune p
trie (6). Télèphe, quoique souffrant consid
rablement de sa blessure, répondit avec do
ceur que s'il avait méconnu en eux des amis
des parens, c'était leur faute et non la sienn
qu'il leur fallait d'abord envoyer des dépu
pour l'instruire de leur arrivée; qu'ainsi p
venu, il se serait fait un devoir d'aller au-
vant d'eux, de les recevoir avec honneur,
leur donner tous les secours qui dépendai
de lui, et de les renvoyer ensuite chargés
présens, lorsqu'ils auraient jugé à propos
le quitter. Quant à la guerre contre Priam
leur dit qu'il ne pouvait s'en mêler, parce q
avait épousé Astyoché, fille de ce prince (
et qu'Eurypyle, son fils, qu'il avait eu d'el
ajoutait à la force du lien qui l'unissait à s
beau-père. Il envoie ensuite à ses trou
un ordre exprès de cesser toute attaque,
laisse ainsi aux nôtres l'entière liberté de d
cendre à terre. Tlépolème et ceux qui l'acco



ob scelus violati communis hospitii, Græcis ultro ferre auxilium, in quorum gratiam, ipsius etiam Herculis plurima laborum monumenta per totam Græciam existerent. Ad ea Telephus, etsi dolore vulneris immodice afflictabatur, benigne tamen respondens, ipsorum potius ait culpa factum, quod amicissimos, et junctos sibi generis, affinitate, regno suo appulsos ignoraverit : præmittendos etenim fuisse, per quos cognito eorum adventu obviam ire gratulantem oportuerit; atque amice hospitio receptos, donatosque muneribus, quum commodum ipsis videretur, remittere. Cæterum militiam Priamum adversum recusare : Astyochen enim Priami, sibi matrimonio junctam, ex qua Eurypylus genitus, arctissimum affinitatis pignus intercederet. Dein propere popularibus uti ab incœpto desisterent, nunciari jubet : atque ita nostris liberam egrediendi navibus potestatem permittit. Tlepolemus, et qui cum eo venerant, Eurypylo traduntur : hique, perfectis quæ cupierant, ad naves pergunt; nunciantes Agamemnoni ac reliquis re-

gibus pacem, concordiamque cum Telepho.

CAPUT VI.

Quæ ubi accepere, apparatum belli læti omittunt. Dein ex consilii sententiá Achilles cum Ajace ad Telephum pervenere, eumque jactatum magnis doloribus consolati, ut viriliter incommodum ferret, deprecantur. At Telephus, ubi aliquantum requies doloris intercesserat, Græcos incusare, quod ne nuntium quidem adventus sui præmisissent. Dein percontatur, quinam, et quanti Pelopidæ in e militia essent : doctusque multis preci bus orat, ut ad se omnes veniant. Tur nostri facturos se quæ vellet polliciti desiderium regis reliquis nunciavere. Ig tur omnes Pelopidæ, præter Agamemn nem et Menelaum, in unum congreg ad Telephum veniunt, multumque gr tulationis atque lætitiæ præsentia sua r obtulere : ac deinde muneribus largi

pagnaient, sont confiés à Eurypyle. Bientôt, satisfaits d'avoir réussi dans leur négociation, ils retournent aux vaisseaux, annonçant à Agamemnon et aux autres rois que la paix était faite avec Télèphe.

CHAPITRE VI.

A cette nouvelle, on cesse avec plaisir toute disposition hostile. D'après l'avis du conseil, Achille et Ajax sont envoyés vers le roi. Ils le trouvent accablé de sa blessure; ils le consolent et l'exhortent à supporter son mal avec courage. Télèphe, dans les momens de liberté que sa douleur lui laissait, accusait les Grecs de ne lui avoir pas même envoyé un courrier pour l'instruire de leur arrivée. Il s'informait d'eux quels étaient les Pélopides, et combien il y en avait alors à l'armée. Sur leur réponse, il les pria instamment de les lui faire voir tous. Nos députés lui promettent de le satisfaire, et font prévenir leurs compatriotes du desir de ce prince. Les Pélopides en corps viennent à la cour, excepté Agamemnon et Ménélas. Leur présence causa au roi beaucoup de satisfaction, et leur attira de sa part des marques de reconnaissance. Il les combla de riches présens, et remplit à leur égard les devoirs de l'hospitalité. Les soldats, de leur côté, qui étaient restés sur

les vaisseaux reçurent aussi des témoignages de sa générosité. Ce prince fournit avec abondance à chaque navire du blé et tout ce qui était nécessaire à la subsistance des troupes. Lorsque Télèphe se fut aperçu qu'Agamemnon et Ménélas n'étaient point auprès de lui, il pria instamment Ulysse d'aller les chercher. Ceux-ci vinrent bientôt. Ces deux princes et le roi se saluèrent réciproquement, et après les présens d'usage, on envoya à Machaon et à Podalire, fils d'Esculape, l'ordre de se rendre auprès de Télèphe, et d'apporter un remède à son mal : ce qu'ils firent promptement, après avoir examiné la blessure.

CHAPITRE VII.

Plusieurs jours s'étaient déjà écoulés ; la mer commençait à s'enfler, les vents à souffler avec violence, et l'occasion de mettre à la voile à devenir moins favorable. Nos chefs vont trouver Télèphe, et le consultent sur le temps le plu propice pour se mettre en mer. Instruits par lu que le printemps était la seule époque où l'o pût de ce lieu se rendre en sûreté dans les por de la Troade (8), parce qu'en toute autre saisc la navigation devenait pénible et dangereuse, i reprennent d'un commun accord le chemin de

donati, hospitio recipiuntur. Neque tamen miles reliquus qui apud naves erat, munificentiæ regis expers fuit : namque ex numero navium frumentum, aliaque necessaria affatim portabantur. Cæterum rex ubi Agamemnonem, fratremque ejus abesse animadvertit, multis precibus Ulyssem deprecatur, uti ad eos acciendos pergeret : hi itaque ad Telephum veniunt, ac more regio invicem acceptis datisque donis, Machaonem et Podalirium Æsculapii filios venire, ac vulneri mederi jubent : qui inspecto crure, propere apta dolori medicamina imponunt.

CAPUT VII.

Sed ubi tritis aliquot diebus, tempus navigandi remorari, ac ventis adversantibus mare in dies magis magisque sævire occœpit, Telephum adeunt, eumque de opportunitate temporis consulunt : atque ab eo docti, initio veris ex his locis ad Trojam navigandi tempus esse, reliqua adversa, cunctis volentibus Bœotiam revertuntur : ibique subductis navibus singuli in regna sua hyematum discedunt.

Interim in eo otio regi Agamemnoni cum Menelao fratre exercere discordias vacuum fuit, ob proditam Iphigeniam. Is namque auctor, et veluti causa luctus ejus credebatur.

CAPUT VIII.

Per idem tempus, ubi de conjuratione universæ Græciæ apud Trojam compertum est, auctoribus nuncii ejus Scythis barbaris, qui mercandi gratia per omnem Hellespontum commutare res cum accolis sueti, ultro citroque vagabantur, metus atque mœror universos invasere; quum singuli, quibus ab initio Alexandri facinus displicuerat, male actum adversus Græciam, et ob id paucorum pravitate in communem perniciem præcipitatum ir testarentur. Inter quæ tam sollicita, magnâ curâ plurimi ex omni ordine lecti, a contrahenda ex finitimis regionibus auxilia, ab Alexandro, aliisque pessimis consultoribus dimittuntur: hisque mandatu uti quamprimum expedito negotio r

Béotie, et après avoir mis leurs vaisseaux en rade, chacun retourne chez soi pour y prendre son quartier d'hiver. Pendant que dura cette suspension d'armes, Agamemnon put à loisir manifester son ressentiment contre Ménélas, qu'il soupçonnait d'être l'auteur de la mort d'Iphigénie et la cause de sa douleur.

CHAPITRE VIII.

Dans le même temps, des marchands scythes, qui parcouraient l'Hellespont et les mers voisines pour commercer avec les habitans des contrées maritimes, répandirent le bruit de l'armement des Grecs. Cette nouvelle remplit la ville de Troie de tristesse et de crainte. Ceux-là surtout qui, dans l'origine, avaient désapprouvé l'action d'Alexandre, répétaient sans cesse qu'on avait grièvement offensé les Grecs, et que, pour soutenir l'insatiable avidité de quelques individus, on courait à une perte certaine. Ces inquiétudes et ces craintes n'empêchèrent pas Alexandre et ceux de son parti d'envoyer des députés choisis dans toutes les classes des citoyens, pour tirer des secours des pays voisins, avec ordre de revenir aussitôt qu'ils auraient réussi dans leur négociation. L'intention des Priamides, en agis-

sant ainsi, était de rassembler une armée pour prendre l'avance, et de porter dans la Grèce même la guerre dont on les menaçait.

CHAPITRE IX.

PENDANT ces préparatifs des Troyens, Diomède, de son côté, bien instruit de leurs projets, parcourait la Grèce avec célérité, entretenait les chefs les uns après les autres, leur découvrait les conseils de l'ennemi, les pressait, le conjurait de préparer promptement tout ce qu était nécessaire pour l'expédition, et de hâte leur départ. En effet, sans perdre de temp ils se rendent tous à Argos. Là, Achille, to jours courroucé contre Agamemnon, qui, cause de la perte de sa fille (9), refusait partir, fut réconcilié avec ce prince par l' trémise d'Ulysse. Agamemnon, d'abord en veli dans sa profonde douleur, refusait to consolation; mais Ulysse releva son cou et son espoir en lui donnant à comprendr qui était arrivé à la princesse. Tous les a étaient donc présens, et tous montraien meilleures dispositions, et mettaient beau d'activité dans leurs préparatifs; mais Ac

mearent : quod ea gratia maxime a Priamidis festinabatur, uti propere instructo exercitu, tempus profectionis antecaperent, atque omne quod parabatur bellum, in regiones Græciæ transportaretur.

CAPUT IX.

Dum hæc apud Trojam geruntur, Diomedes incœpti eorum certior factus magna celeritate per omnem Græciam pervagatus, universos duces convenit : eisque consilium Trojanorum aperiens, monet atque hortatur, uti quamprimum instructi rebus bello necessariis, ad navigandum festinarent. Neque multo post, re cognita, Argos ab omnibus convenitur. Ibi Achilles regi indignatus, quod propter filiam renueret profectionem, ab Ulysse in gratiam reductus est. Is namque summœsto ac luctu obsito Agamemnoni insinuans, quæ circa filiam ejus evenissent, animum atque ornatum regis reformavit. Igitur cunctis præsentibus, quamquam a nullo officia militiæ negligebantur, præcipue tamen Ajax Telamonius, et Achilles cum Diomede curam maximam studiumque

importandi belli susceperant : hisque placet, uti præter contractam classem, naves quibus loca hostilia incursarent, præparentur. Ita, diebus paucis, quinquaginta navium classem instructam omni genere compingunt. Cæterum ab incœpto militiæ ejus, octavo jam anno ad hoc usque tempus consumpto, initium noni occœperat.

CAPUT X.

At ubi instructæ omnimodo classes, e mare navigii patiens, neque ulla res im pedimento erat, Scythas, qui forte mer candi gratia appulerant, conductos me cede, duces profectionis ejus deleger Per idem tempus Telephus dolore vuln ris ejus, quod in prœlio adversum Græc acceperat, diu afflictatus, quum nu remedio mederi posset, ad postrem Apollinis oraculo monitus, uti Achill atque Æsculapii filios adhiberet, prop Argos navigat. Dein cunctis ducibus c sam adventus ejus admirantibus, ora

Ajax et Diomède l'emportaient sur eux tous par les soins qu'ils se donnaient, et par l'empressement qu'ils témoignaient de voir cette guerre commencer. Ils furent d'avis de préparer une flotte, outre celle que l'on avait déjà, pour faire des courses sur différens points des côtes ennemies, et, en peu de jours, ils en équipèrent une de cinquante navires bien pourvus et bien approvisionnés. Cependant, depuis le jour où l'entreprise avait été résolue jusqu'à l'époque dont nous parlons, huit années s'étaient écoulées (10), et la neuvième commençait.

CHAPITRE X.

Aussitôt que la flotte fut prête, la mer favorable à la navigation, et qu'il n'y eut plus aucun sujet de retard, les chefs prirent pour guides, en les payant, des marchands scythes qui se trouvaient alors dans le port pour leur commerce. A la même époque, Télèphe, toujours souffrant de la blessure qu'il avait reçue dans le combat qu'il avait soutenu contre les Grecs, et qu'aucun remède ne pouvait guérir, averti par l'oracle d'Apollon de recourir à Achille et aux fils d'Esculape, fit voile vers Argos. D'abord on fut étonné de le voir; mais lorsqu'il eut donné connaissance du sujet de son voyage, et prié ses amis de ne pas lui refuser un re-

mède prescrit par Apollon, Achille, Machaon et Podalire se rendirent à ses instances, et, par une prompte guérison, confirmèrent la vérité de l'oracle (11). Cependant les Grecs, après avoir immolé nombre de victimes aux dieux immortels pour se les rendre favorables dans leur expédition, se réunissent avec leur flotte dans le port d'Aulide; de là, ils mettent à la voile, et Télèphe, en reconnaissance du bienfait signalé qu'il a reçu d'eux, leur sert de conducteur. Les vents leur étant favorables, ils arrivent en peu de jours sur les côtes de la Troade.

CHAPITRE XI.

Dans le même temps, le Lycien Sarpédon, fils de Xanthus et de Laodamie, déjà averti par les fréquens messages de Priam, et apercevant de loin une flotte considérable qui approchait de terre, vit à quels ennemis il avait à faire. Il range ses troupes en bataille et tombe sur les Grecs, qui commençaient à opérer leur descente. Bientôt après les Troyens, avertis du danger, prennent les armes et se joignent aux Lyciens. Les Grecs, attaqués par tant d'ennemis à la fois, et pressés sur tous les points ne pouvaient, sans risque de se perdre, sortir de leurs vaisseaux; la confusion qui régna



lum refert, atque ita orat, ne sibi prædictum remedium, ab amicis negaretur. Quæ ubi accepere, Achilles cum Machaone et Podalirio adhibentes curam vulneri, brevi fidem oraculi firmavere. Cæterum Græci multis immolationibus deos adjutores incœpto invocantes Aulida cum prædictis navibus veniunt. Atque inde propere navigare incipientibus, dux Telephus ob acceptam gratiam factus. Ita ascensis navibus, ventos nacti, paucis diebus ad Trojam pervenere.

CAPUT XI.

Per idem tempus Sarpedon Lycius Xanthi et Laodamiæ, frequentibus nunciis à Priamo accitus, cum magna armatorum manu adventabat. Is ubi animadvertit procul magnam vim classium admotam littori, ratus ut negotium erat, propere suos instruit, Græcosque egredi incipientes invadit. Neque multo post Priamidæ, re cognita, arreptis armis accurrunt: quum interim Græci infensis hostibus, et omni modo instantibus, neque egredi sine pernicie, neque arma capere turbatis

omnibus, et ob id cuncta impedientibus, possent. Ad postremum tamen, hi quibus in ea festinatione armandi semet potestas fuit, confirmati inter se invicem, acriter hostes incurrunt. Sed in ea pugna Protesilaus, cujus navis prima omnium terræ admota erat, inter primos bellando, ad postremum telo Æneæ ictus ruit. Occidêre etiam duo Priami filii : neque reliqua multitudo utraque ex parte cladis ejus expers fuit.

CAPUT XII.

Cæterum Achilles et Ajax Telamonis, quorum virtute Græci sustentabantur, magna gloria dimicantes, metum hostibus, et fiduciam suis effecere. Neque amplius resisti jam apud eos poterat, quin paulatim decedentibus his quos advorsum ierant, ad postremum cuncti fugarentur. Ita libero ab hostibus tempore, Græci subductas naves, atque in ordinem compositas tuto collocant. Dein ex omnibus Achillem et Ajacem Telamonium, quorum virtute maxime fidebant, custodes diligunt : hisque tutelam classium atque exercitus per latera atque cornua dis-

par-tout les empêchait également de s'armer. A la fin pourtant, ceux qui purent le faire, s'étant encouragés mutuellement, marchèrent avec courage à l'ennemi. Dans cette action, Protésilas, dont le vaisseau avait le premier touché la terre, tomba percé d'un javelot parti de la main d'Enée, en combattant à la tête des siens. Deux fils de Priam éprouvèrent le même sort; et la multitude, des deux côtés, eut sa part du danger.

CHAPITRE XII.

Cependant Achille et Ajax Télamon, dont l'audace soutenait celle des Grecs, se couvrirent de gloire dans cette occasion, et, par leur intrépidité, inspirèrent autant de terreur à leurs ennemis que de courage à leurs soldats. Déjà les Troyens n'opposaient plus qu'une faible résistance; et bientôt lâchant pied, leur retraite se changea en une déroute complète. Débarrassés des ennemis (12), les Grecs rangent en ordre leurs vaisseaux et les mettent en sûreté dans la rade. Ensuite ils choisissent, entre tous, Achille et Ajax Télamon, dont la valeur inspirait la plus grande confiance, pour veiller à la sûreté de la flotte; et, dans la distribution qu'ils firent des troupes, ils donnèrent à ces deux guerriers

le commandement des deux ailes. Après ces dispositions, Télèphe, qui avait servi de guide aux Grecs jusqu'à Troie, se retira dans son pays, emportant avec lui les regrets et les remercîmens de toute l'armée. Peu de jours après, pendant que nous étions occupés à rendre à Protésilas les derniers devoirs, et que nous croyions n'avoir rien à craindre de la part de l'ennemi, Cycnus (13), dont le royaume touchait à celui de Troie, informé de notre arrivée, tombe secrètement et à l'improviste sur ceux d'entre nous qui s'occupaient de ce pieux devoir, et met en fuite nos gens, qui erraient çà et là, sans ordre et sans observer aucune discipline. Une attaque aussi imprévue les avait doublement épouvantés. A cette nouvelle, ceux qui ne prenaient point part à la cérémonie, se réunissent et marchent en force à l'ennemi. Parmi eux était Achille; il s'attache au roi, le tue (14), fait un grand carnage de ces nouveaux ennemis, et délivre ainsi les nôtres qui fuyaient.

CHAPITRE XIII.

Cependant ces attaques réitérées et les pertes que nous éprouvions continuellement, inquiétaient beaucoup nos chefs. Pour y mettre fin, on se résout à presser, avec une partie de l'armée, les villes voisines de Troie, et à faire

tribuentes, tradunt. Igitur ordinatis dispositisque omnibus, Telephus, cujus ductu ad Trojam navigatum est, magna sui apud exercitum gratia domum discedit. Neque multo post circa Protesilai sepulturam nostris occupatis, nihilque tali tempore hostile metuentibus, Cycnus, cujus haud procul à Troja regnum erat, cognito adventu nostro, clam atque insidiis Græcos invadit; eosque ancipiti malo territos, sine ullo ordine ac disciplina militari fugere coegit. Dein propere reliqui quibus non ea humatio demandata erat, re cognita, armati eunt contra. In queis Achilles congressus cum rege, eumque et magnam vim hostium interfecit, conversis in fugam hoc modo liberatis.

CAPUT XIII.

Cæterum solicitis ducibus, et multorum clade ob crebras hostium incursiones anxiis, decernitur, uti primum finitimas Trojæ civitates cum parte exercitus adeant, easque omnimodo incursent. Ita

omnium primam Cycni regionem invadunt, vastantque circum omnia. Sed ubi Mentorensium civitatem, quæ regni caput, filiorumque Cycni nutrix memorabatur, nullo resistente invasere, atque ignem subjicere cœpere, cives ejus multis precibus lacrymisque orare, uti ab incœpto desisterent; per omnia humana atque divina nixi genibus deprecantes, ne delicta pessimi ducis civitatem innoxiam, et paulo post fidam sibi luere paterentur. Hoc modo per miserationem servata civitas. Cæterum regios pueros Cobin et Corianum, eorumque sororem Glaucen, expetentibus Græcis tradidere. Quam nostri Ajaci, ob fortia facta ejus, exceptam reliquæ prædæ, habendam concedunt. Neque multo post Mentorenses supplices, et cum pace ad Græcos conveniunt, amicitiam, et omnia quæ imperassent facturos polliciti. Queis perfectis, Græci Cillam aggressi expugnavere. Neque tamen Coronen, quæ haud procul aberat, contingunt, in gratiam Mæandriorum, qui domini civitatis ejus, fideles atque amicissimi nobis ad hoc tempus permanserant.

des incursions sur tous les points de leur territoire. On commence par le royaume de Cycnus. Nos troupes s'en emparent et le ravagent. Arrivés, sans avoir éprouvé de résistance, sous les murs de Mentore, capitale du pays et patrie des enfans de ce prince, nous nous préparions à la réduire en cendres, lorsque les citoyens se jetant à nos genoux, nous conjurent, les larmes aux yeux, par tout ce qu'il y a de plus sacré, d'épargner une malheureuse ville, innocente du crime de son roi, et qui s'engage à nous demeurer fidèle. La compassion l'emporte, et la ville obtient son pardon. Cependant les fils du roi, Cobis et Corian (15), avec leur sœur Glaucé, sont livrés aux Grecs, qui les avaient demandés. Ceux-ci mirent la princesse à part, et l'accordèrent à Ajax en récompense de ses belles actions. Ensuite des députés de la ville de Mentore se rendent au camp des Grecs, demandent la paix et s'engagent à satisfaire à tout ce qu'on leur ordonnerait. Cette entreprise terminée, les Grecs attaquèrent la ville de Cille (16) et l'emportèrent d'assaut. Ils ne touchèrent pas à Corone (17), voisine de cette dernière, en faveur des Méandriens, qui en étaient les maîtres, et qui avaient jusqu'alors persévéré dans notre alliance.

terficit : neque multo post Philocteta cum paucis, uti curaretur, Lemnum insulam mittitur : namque in ea sacri Vulcani antistites inhabitare ab accolis dicebantur, soliti mederi adversus venena hujusmodi.

CAPUT XV.

Per idem tempus Diomedes et Ulysses consilium de interficiendo Palamede ineunt, more ingenii humani, quod imbellum adversum dolores animi, et invidiæ plenum, anteiri se a meliore haud facile patitur. Igitur simulato quod thesaurum repertum in puteo cum eo partiri vellent, remotis procul omnibus, persuadent, uti ipse potius descenderet : eumque nihil de insidiis summetuentem, adminiculo funis usum deponunt; acpropere arreptis saxis, quæ circum erant, desuper obruunt. Ita vir optimus acceptusque in exercitu, cujus neque consilium unquam, neque virtus frustra fuit, circumventus a quibus minime decuerat, indigno modo interiit. Sed fuere, qui ejus consilii haud expertem Agamemnonem dicerent, ob amorem ducis in exercitum; et quia pars

envoyé, avec une escorte, dans l'île de Lemnos pour y être guéri; car les prêtres de Vulcain, qui habitaient cette île, passaient pour être très-habiles dans l'art de guérir les blessures envenimées (20).

CHAPITRE XV.

A cette époque, Diomède et Ulysse formèrent le complot de perdre Palamède. Ils suivaient, dans cette occasion, la pente ordinaire de l'esprit humain : lâche quand il s'agit de supporter les contrariétés, dévoré du poison de l'envie, l'homme se voit avec peine surpassé par les autres en vertus et en talens. Ils feignent donc qu'ils ont découvert un trésor au fond d'un puits (21), et qu'ils veulent le partager avec lui. Ils écartent ensuite les témoins, et persuadent à ce prince de descendre lui-même. Celui-ci le fait sans méfiance. Alors ils ôtent la corde, et comblent le puits avec des pierres qui étaient auprès. Ainsi périt d'une manière cruelle, et par la perfidie de ceux dont il devait avoir le moins à craindre, un homme juste, cher à toute l'armée, dont la prudence et la valeur lui avaient toujours été utiles. On ne manqua pas de soupçonner Agamemnon d'avoir eu part à ce complot. L'amour que Palamède portait aux troupes, dont

une grande partie desirait d'être sous sa conduite, et parlait même de lui déférer le pouvoir suprême (22), donna vraisemblablement lieu à ces bruits. Ses funérailles, malgré les soins que l'on prit pour les tenir cachées, furent, pour ainsi dire, publiques; tous les Grecs se firent un devoir d'y assister; son corps reçut les honneurs du bûcher, et ses cendres furent renfermées dans une urne d'or.

CHAPITRE XVI.

SUR ces entrefaites, Achille, persuadé que les villes voisines de Troie fournissaient à cette puissance les moyens de prolonger la guerre, en lui servant de magasins et d'arsenaux, prend avec lui quelques vaisseaux, attaque Lesbos, et s'en empare sans difficulté, tue le roi Phorbas, qui faisait aux Grecs tout le mal qu'il pouvait, emmène captive Diomédée, sa fille, et sort de l'île chargé d'un riche butin. De là, à la prière des troupes, il se porte en force sur Phyre et Hiérapolis (23), villes remplies de richesses, et s'en rend maître en peu de jours. Par-tout où Achille dirigeait ses pas, des campagnes fertiles et enrichies pendant le cours d'une longue paix, étaient dévastées. Rien de ce qui paraissait ami des Troyens n'était épargné. Les peuples voisins, au bruit de ses exploits, ac-

maxima regi ab eo cupiens, tradendum ei imperium palam loquebantur. Igitur a cunctis Græcis, veluti publicum funus ejus crematum igni, aureo vasculo sepultum est.

CAPUT XVI.

Interim Achilles ministras, et veluti officinam belli proximas Trojæ civitates ratus, sumptis aliquot navibus, Lesbum aggreditur, ac sine ulla difficultate eam capit; et Phorbanta loci ejus regem, multa adversum Græcos hostiliter molitum, interficit, atque inde Diomedeam filiam regis cum magna præda abducit. Dein Phyrum et Hierapolim urbes refertas divitiis, cunctis suorum poscentibus, vi magna aggressus, paucis diebus sine ulla difficultate exscindit. Cæterum, quà pergebat, agri referti jugi pace, deprædati, omnibusque vexati, neque quicquam quod amicum Trojanis videretur, non eversum aut vastatum relinqui. Queis cognitis, fini-

timi populi ultro ad eum cum pace occurrere; ac ne vastarentur agri, dimidio fructuum pacti, dant fidem pacis, atque ab eo accipiunt. His actis, Achilles ad exercitum regreditur, magnam vim gloriæ atque prædæ apportans. Eodem tempore rex Scytharum cognito adventu nostro, cum multis donis adventabat.

CAPUT XVII.

Cæterum Achilles haud contentus eorum quæ gesserat, Cilicas aggreditur; ibique Lyrnessum paucis diebus pugnando, cepit. Interfecto dein Eetione, qui his locis imperitabat, magnis opibus naves replet, abducens Astynomen Chrysi filiam, quæ eo tempore regi denupta erat. Propere inde Pedasum expugnare occœpit, Lelegum urbem: sed eorum rex Brises ubi animadvertit in obsidendo sævire nostros, ratus nulla vi prohiberi hostes, aut suos satis defendi posse, desperatione effugii salutisque, attentis cæteris adversum hostes, domum regressus, laqueo interiit. Neque multo post capta civitas, atque interfecti

couraient vers lui, demandant la paix, et rachetant, au prix de la moitié du revenu de leurs terres, la liberté et la tranquillité. Après ces expéditions, Achille revint à l'armée, couvert de gloire et chargé de butin. Dans le même temps, le roi des Scythes, sur le bruit de notre arrivée, vint au-devant de nous avec de riches présens.

CHAPITRE XVII.

Cependant Achille, peu content de ce qu'il avait fait, attaque les Ciliciens (24), prend d'assaut en peu de jours la ville de Lyrnesse, tue le roi Eétion, remplit ses vaisseaux de richesses, et emmène captive Astynome, fille de Chrysès, qui, dans le même temps, avait été donnée en mariage à ce prince. De là, il tombe sur Pédase (25), principale ville des Lélèges, et s'en empare. Brisès, qui en était roi, avait été témoin, pendant le siége, de la valeur des Grecs. Persuadé qu'il lui était impossible de résister à de pareils ennemis, de défendre les siens et d'échapper lui-même à la mort, il profite du moment où ses troupes étaient encore occupées à soutenir notre attaque, rentre dans son palais, et s'é-

trangle de ses propres mains. La ville fut bientôt prise ; la majeure partie des habitans fut passée au fil de l'épée, et Hippodamie, fille du roi, devint la proie du vainqueur.

CHAPITRE XVIII.

Ajax portait alors la désolation dans la Chersonèse de Thrace. Le roi Polymestor, qui connaissait la valeur et la réputation de son ennemi, et se défiait du succès de la résistance, proposa un accommodement. Il acheta la paix en nous livrant Polydore (26), fils de Priam, encore enfant. Ce prince le lui avait confié pour le faire élever sous ses yeux. Il ajouta, pour se concilier la faveur des Grecs, quantité d'or, d'argent et d'autres effets précieux. Il promit en outre de fournir l'armée de grains pendant une année entière, et en remplit des vaisseaux de transport qu'Ajax avait amenés avec lui à cet effet. Il renonça ensuite solemnellement et avec imprécations, à l'alliance qu'il avait jadis contractée avec Priam, et par ce moyen il obtint sa grâce. Ajax, après cette expédition, tourne ses armes victorieuses contre les Phrygiens. Il pénètre sur leur territoire, et tue de sa propre main, dans un combat singulier, leur roi Teuthras (27). Peu de jours après, il prend la ville capitale, la réduit en cendres

multi mortales, et abducta filia regis Hippodamia;

CAPUT XVIII.

Per idem tempus Ajax Telamonius Thracum Chersonesum omnimodo infestabat. Sed ubi rex eorum Polymestor virtutem atque gloriam viri cognovit, diffidens rebus suis, deditionem occœpit: tumque Polydorus Priami filius, quem rex recens natum clam omnes alendum ei transmiserat, merces pacis ab eo traditur. Aurum etiam, aliaque dona cujusquemodi, ad conciliandum hostium animos, affatim præbentur. Dein frumentum per omnem exercitum totius anni pollicitus, naves onerarias, quas ob id Ajax secum habuerat, replet: multis autem exsecrationibus amicitiam Priami adversum Græcos renuens, in pacis fidem receptus est. His actis Ajax iter ad Phrygas convertit; ingressusque eorum regionem, Teuthrantem dominum locorum solitario certamine interficit; ac post paucos dies expugnata

atque incensa civitate, magnam vim prædæ trahit, abducens Tecmessam filiam regis.

CAPUT XIX.

Igitur ambo duces multis vastatis atque expugnatis regionibus, ipsi clari atque magnifici ingenti nomine, per diversa loca, quasi de industria, eodem tempore ad exercitum remeavere. Deinde per præcones conductis in unum cunctis militibus, ducibusque, progressi in medium, singuli laborum, atque industriæ documenta in conspectu omnium exposuere. Quæ ubi Græci animadvertere, favore ingenti aclaudibus eos prosecuti, mediosque statuentes ramis oleæ coronavere. Dein consilium de dividenda præda haberi cœptum, Nestore et Idomeneo in decernendo optimis auctoribus. Itaque cunctorum sententia, ex omni præda quam Achilles apportaverat, exceptam Eetionis conjugem Astynomen, quam Chrysi filiam supra docuimus, ob honorem regium Agamemnoni obtulere. Ipse etiam Achilles præter Brisei filiam Hippodamiam, Dio-

après en avoir tiré un immense butin. Au nombre des captives se trouvait Tecmessa, fille de Teuthras.

CHAPITRE XIX.

Ainsi nos deux héros, après avoir ravagé ou conquis une grande étendue de pays, et porté la gloire de leur nom dans tant de contrées différentes, reviennent dans le même temps à l'armée, comme s'ils se fussent concertés ensemble. Alors tous les chefs et l'armée entière s'assemblent à la voix du héraut. Achille et Ajax s'avancent au milieu de l'assemblée, offrant à leurs camarades les preuves certaines de leurs travaux et de leur valeur. A cette vue, les Grecs font éclater leur joie, les couvrent d'applaudissemens, et les plaçant au milieu d'eux, les couronnent de branches d'olivier. On délibéra bientôt sur le partage des dépouilles. Nestor et Idoménée ouvrirent à ce sujet les meilleurs avis : aussi, d'un consentement unanime, on tira du butin qu'avait apporté Achille, Astynome, femme d'Eetion et fille de Chrysès, et on l'offrit à Agamemnon, en sa qualité de roi. Achille, outre Hippodamie, retint encore Diomédée, parce que ces princesses, toutes deux du même âge et nourries du même lait, ne pouvaient être, sans un vif cha-

grin, séparées l'une de l'autre. Elles s'étaient peu auparavant, jetées aux pieds de leur vainqueur, et tenant ses genoux embrassés, elles l'avaient conjuré avec larmes de les garder toutes deux ensemble. Le reste des dépouilles fut partagé entre tous, et on récompensa chacun suivant ses services. Ensuite Ulysse et Diomède, sur la demande d'Ajax, présentent à l'assemblée les richesses que ce prince avait rapportées de ses courses. On en tire une somme considérable d'or et d'argent que l'on donne à Agamemnon. Tecmessa, fille du roi Teuthras, est cédée à Ajax en récompense de ses exploits. On partage le reste entre les autres chefs, et on distribue le blé à toute l'armée.

CHAPITRE XX.

Cette opération terminée, Ajax donna connaissance à l'assemblée du traité conclu avec Polymestor, et de la remise qui lui avait été faite de Polydore. On arrêta à cet égard qu'Ulysse et Diomède iraient vers Priam pour redemander Hélène et les richesses enlevées, et qu'ils offriraient de lui rendre Polydore à cette condition. Ménélas, en faveur duquel cette négociation s'entamait, se joignit à eux. Polydore est gardé à

medeam sibi retinuit; quod ejusdem ætatis atque alimoniæ non sine magno dolore divelli poterant, et ob id jam antea genibus Achillis obvolutæ, ne separarentur magnis precibus oraverant. Cæterum reliqua præda viritim ob singulorum merita distributa est. Dein quæ Ajax apportaverat, Ulysses et Diomedes rogatu ejus in medios intulere. Ex queis auri atque argenti quantum satis videbatur, Agamemnoni regi datur : ac deinde Ajaci, ob egregia laborum ejus facinora, Teuthrantis filiam Tecmessam concedunt. Ita divisis in singulos quæ supererant, frumentum per exercitum dispartiunt.

CAPUT XX.

His actis, fidem pacti quod cum Polymestore intercesserat, traditumque Polydorum refert. Ob quæ a cunctis decernitur, ut Ulysses cum Diomede profecti ad Priamum, Helenam cum abreptis recuperarent, atque ita Polydorum regi traderent. Igitur his pergentibus, Menelaus, in cujus gratiam id negotium gerebatur, legationis officium ejus pariter cum supra-

dictis capit. Itaque habentes Polydorum, ad Trojanos veniunt. Sed ubi animadvertere populares, electos, ac magni nominis viros adventasse, propere senes omnes, quorum consilium haberi solitum erat, in unum ducunt, Priamo a filiis domi retento. Igitur reliquis præsentibus Græcorum Menelaus verba facit : Secundo jam se ob eamdem causam venisse, cum multa alia adversum se domumque suam admissa, tum magno cum gemitu filiæ orbitatem per absentiam conjugis conqueri : quæ cuncta ab amico quondam et hospite, non secundum meritum suum evenisse. Ea seniores lamentatione immodicâ cum lacrymis accipientes, ad omnia quæ ab eo dicebantur, tanquam injuriæ ejus participes, annuere.

CAPUT XXI.

Post quæ Ulysses medius adstans hujuscemodi orationem habuit. « Credo ego » vos, Trojani principes, satis compertum habere, nihil temere Græcos, nihil » inconsultum incipere solere; ac semper » his jam tum a majoribus provisum atque

vue (28), et les députés arrivent à Troie. Ceux qui y tenaient le parti du peuple virent avec joie arriver des personnages aussi distingués par leur mérite et par leur naissance, et convoquèrent aussitôt l'assemblée des anciens, dont on avait coutume de prendre les avis dans les affaires importantes. Pour Priam, il était retenu prisonnier par ses fils dans son propre palais. Ménélas, à la tête des Grecs, dit en présence de tous qu'il venait, pour la seconde fois, se plaindre des violences exercées sur lui et sur sa famille, répandre en leur présence des larmes bien amères sur le sort de sa fille, privée des soins et de la tendresse maternelle, et leur découvrir le trait mortel dont son cœur avait été percé de la main d'un perfide, jadis son hôte et son ami. Les vieillards répondaient à ses plaintes par des soupirs, et prenaient autant de part que lui à son malheur.

CHAPITRE XXI.

Alors Ulysse, debout au milieu de l'assemblée, prononce le discours suivant : « Troyens, » vous ne l'ignorez pas, les Grecs n'agissent » jamais légèrement, et n'entreprennent rien » sans avoir mûrement délibéré. Ils ont appris » de leurs ancêtres à mesurer tellement leurs

» paroles et leurs actions, qu'elles méritent
» après l'événement plus de louange que de
» blâme. Et, sans parler de la prudence que
» nous avons déjà montrée dans plusieurs oc-
» casions, il est un point essentiel que vous ne
» pouvez contester. La Grèce offensée la pre-
» mière, et attaquée dans ce qu'elle avait de
» plus cher par l'audace d'Alexandre, n'a point
» couru d'abord aux armes; ce que semblait
» permettre une juste vengeance. Députés du
» conseil, nous sommes venus ici, qu'il vous
» en souvienne, avec Ménélas, redemander
» Hélène; et, pour toute satisfaction, nous
» n'avons apporté dans notre patrie, de la part
» de Priam et de ses fils, que des paroles or-
» gueilleuses, des menaces et des injures. On
» a même osé nous tendre des piéges pour nous
» faire périr! N'ayant rien obtenu, il était, je
» pense, bien naturel de recourir aux armes,
» et de vouloir ressaisir par la force un droit
» qu'on avait espéré en vain de recouvrer par les
» voies de la douceur et de l'amitié. Une grande
» armée est sur pied, des chefs couverts de
» gloire et habiles dans l'art des combats, sont
» à notre tête; et cependant notre intention
» n'est pas de vous faire la guerre. Toujours
» constans dans nos principes, toujours mo-
» dérés, nous venons une seconde fois vous

» elaboratum, uti facta gestaque eorum » laus potius quam culpa sequeretur. Et » ut ante consulta omittam, hoc jam licet » re cognoscere : injuriis contumeliisque » Alexandri paulo ante læsâ Græciâ, non » ad vim neque ad arma decursum est, » quod iracundiæ refugium esse solet. » Nam de consilii sententia, legati ad » recipiendam Helenam, ut meministis, » cum Menelao venimus : quibus præter » superbas verborum minas et insidias » occultas, nihil a Priamo neque ab ejus » regulis remissum est. Imperfectâ igitur » re, ut opinor, consequens fuit arma » capere, jusque per vim extorquere, » quod amice impetrare nequitum est. » Itaque parato exercitu, ac tot egre- » giis atque inclytis ducibus, ne sic » quidem prœlium adversum vos inire » consilium fuit : sed imitati morem, » modestiamque solitam, iterato ad vos » ob eamdem causam oratum venimus. » Cætera in manu vestra sita sunt, Tro- » jani : neque nos pigebit consensisse » vobis, si modo sana mens est decretis

» salubribus priora male consulta corri-
» gere.

CAPUT XXII.

» PER deos immortales ! reputate cum
» animis vestris, quanta clades, et veluti
» contagio hujusce exempli orbem terra-
» rum occupatura sit. Quis enim posthac,
» cui virile negotium est, recordatus A-
» lexandri facinus, non omnia suspecta at-
» que insidiosa ab amico metuere cogetur ?
» aut quis frater fratri aditum patefaciet ?
» Quis hospitem aut cognatum non tan-
» quam hostem cavebit ? Denique si hoc,
» quod haud spero, probaveritis, omnia
» fœderis jura ac pietatis apud Barbaros
» et Græcos clausa erunt. Quocirca, Tro-
» jani principes, bonum atque utile est,
» Græcos, receptis universis, quæ per vim
» extorta sunt, amice, atque uti par est,
» domum dimitti, neque operiri quoad
» duo regna inter se amicissima manus

» faire la même demande. Vous tenez, Troyens, » votre sort entre vos mains. Nous ne nous » repentirons point d'avoir traité avec vous, si » vous revenez à des sentimens plus justes, et » si, par une sage décision, vous réparez la » faute que vous avez commise.

CHAPITRE XXII.

» Dieux immortels! quelle désolation, quels » fléaux prépare à la terre l'exemple pernicieux » que vous avez donné! Qui désormais ayant » une femme à garder, et sous les yeux le crime » d'Alexandre, se croira en sûreté, et ne sera » pas forcé de tout craindre de la part d'un » ami? Quel frère osera ouvrir à son frère la » porte de sa maison? Qui ne redoutera pas » un hôte, un parent à l'égal d'un ennemi? » Oui, si, contre mon attente, vous approuvez » un tel forfait, il n'y a plus rien de sacré; » tous les liens qui unissent les Grecs aux bar- » bares sont rompus. Troyens, revenez, je » vous en conjure, à la vertu, votre intérêt » l'exige; rendez aux Grecs ce que la violence » leur a ravi; traitez-les comme des amis; ren- » voyez-les dans leur patrie satisfaits et con- » tens, mais n'attendez pas pour le faire que » deux nations, unies jusqu'à présent par l'a- » mitié la plus sincère, en viennent aux mains.

» Quand je considère l'abyme profond dans » lequel on vous entraîne, je ne puis retenir mes » larmes. Vous êtes innocens; vous n'avez pris » aucune part au forfait d'Alexandre; nés pour » servir d'instrument à la passion de quelques » hommes corrompus, vous subirez bientôt la » peine d'un crime qui vous est étranger. Etes- » vous les seuls qui ignoriez comment ont été » traitées des villes voisines et alliées de Troie? » et ne pouvez-vous pas prévoir le sort qui est » réservé à celles qui vous restent encore fi- » dèles? Vous le savez, Polydore a été remis » entre nos mains; il est retenu dans le camp » des Grecs. Eh bien! qu'Hélène et ses ri- » chesses nous soient rendues, Polydore re- » viendra vers vous sain et sauf, et Priam em- » brassera encore son fils : autrement la guerre » est prochaine et inévitable; guerre terrible et » qui n'aura point de terme! Ou tous les chefs de » la Grèce, dont un seul suffirait pour renverser » cette cité, auront trouvé la mort sur les rives du » Scamandre, ou, ce que j'espère, Troie prise » et réduite en cendres, servira d'exemple à » la postérité la plus reculée, d'une juste ven- » geance exercée contre d'infâmes ravisseurs. » Troyens, tout est encore en suspens; c'est à » votre sagesse d'y pourvoir. »

» conserant. Quæ quum considero, do-
» lendam hercule vicem vestram puto,
» qui innoxii et culpæ ejus vacui, nati
» paucorum libidini, paulo post alieni sce-
» leris pœnas subire cogemini. An vos
» soli ignoratis, ut affectæ sint vicinæ at-
» que amicæ vobis civitates, vel quæ in
» dies residuis præparentur? Nam cap-
» tum Polydorum, atque apud Græcos
» retineri, cognitum vobis est : qui, si
» Helena cum abreptis nunc saltem revo-
» cetur, inviolatus Priamo restitui poterit :
» alio pacto bellum differri non potest;
» neque finis bellandi fiet, quin aut omnes
» Græciæ duces, qui singuli ad eruendam
» civitatem vestram satis idonei sunt,
» mortem obierint, aut quod magis spero
» confore, capto Ilio, crematoque igni,
» posteris etiam impietatis exemplum ves-
» træ relinquatur. Quapropter dum adhuc
» res integra in manibus vobis est, etiam
» atque etiam providete. »

CAPUT XXIII.

Postquam finem loquendi fecit, magno silentio, cunctis, ut in tali negotio fieri solet, alienam sententiam exspectantibus, quum se quisque minus idoneum auctorem crederet, Panthus clara voce : « Apud eos, » ait, Ulysse, verba facis, quibus præter » voluntatem mederi rebus potestas nulla » est. » Dein post eum Antenor. « Omnia » quæ memorata a vobis sunt, scientes » prudentesque patiemur : neque voluntas » consulendi abest, si potestas concede- » retur. Sed ut videtis, summæ rei alii » potiuntur, quibus cupiditas utilitate po- » tior est. » Quæ ubi disseruit, mox per ordinem omnes, qui ob amicitiam Priami, quique mercede conducti auxiliarem exercitum duxerant, introduci jubet. Queis ingressis, Ulysses secundam exorsus orationem, iniquissimos appellare universos, neque dispares Alexandri : quippe qui a bono honestoque elapsi, auctorem pessimi facinoris sequerentur. Neque ignorare quemquam, quin si tam atrox injuria probanda sit, fore uti malo exemplo dis-

CHAPITRE XXIII.

Lorsq'Ulysse eut cessé de parler, un silence profond régna dans l'assemblée. Chacun, comme il arrive en pareil cas, attendait l'avis de son voisin, et personne ne voulait donner le sien le premier. Panthus (29) alors dit à haute voix : « Ulysse, vous parlez devant une » assemblée remplie de bonne volonté, mais » qui n'a nullement le pouvoir de remédier » au mal. » Anténor ensuite prend la parole : « Nous pourrons bien, comme vous le di- » tes, être victimes de l'action d'Alexandre ; » nous nous y attendons, et si nous avions la » liberté de délibérer, vous seriez satisfaits ; » mais, vous le voyez, d'autres sont en pos- » session de la puissance, et ces gens ne con- » naissent d'autres lois que leurs passions. » A ces mots, il fait entrer tous ceux qui étaient attachés à Priam, et ceux qui, payés par lui, étaient venus à Troie en qualité d'auxiliaires. Lorsqu'ils ont pris place, Ulysse les traite d'hommes injustes et pervers, semblables en tout à Alexandre, dont ils étaient bien dignes de suivre les traces, après s'être écartés du sentier de l'honneur. Il ajoute, ce que tout le monde sait bien, c'est qu'un pareil exemple, s'il est approuvé, ne manquera pas de se répandre par toute

la terre, et que ceux mêmes qui l'écoutent en ce moment seront un jour les victimes d'une semblable violence. Ces reproches étaient durs; chacun en soi-même en sentait la justice; et tous étaient indignés d'une action qui pouvait avoir les suites les plus funestes. Ensuite, selon l'usage, on prit l'avis des anciens. Tous déclarèrent que Ménélas avait été grièvement offensé, et qu'il lui fallait une satisfaction. Le seul Antimaque (30), partisan d'Alexandre, fut d'un avis contraire. Aussitôt on député vers Priam deux membres de l'assemblée pour l'instruire de tout ce qui se passait. Les envoyés s'acquittent de leur commission, et lui apprennent le sort de Polydore.

CHAPITRE XXIV.

A cette nouvelle, le roi, interdit, tombe sans connaissance : on le fait revenir peu à peu et on le rassure. Il voulait se rendre à l'assemblée; mais ses fils l'en empêchèrent. Eux-mêmes, quittant leur père, entrent brusquement dans la salle du conseil, au moment où Antimaque était aux prises avec ses adversaires. Après avoir fait aux Grecs des reproches sanglans, les avoir accablés d'injures, il avait demandé que l'on retînt Ménélas jusqu'à ce que

seminato per mortales, ipsos etiam qui haud longe abessent, similia aut graviora hisce sequerentur. Ea ut erant atrocia, cuncti inter se taciti reputare animo; atque ita exemplum hujusmodi abhorrentes, indignatione rerum permoveri. Dein solito more perrogatis seniorum sententiis, pari consensu omnium, *Menelaum indigne passum injuriam* decernitur; solo omnium Antimacho in gratiam Alexandri, adversum reclamante. Ac statim qui de omnibus nunciatum ad Priamum mitterentur, electi duo : hique inter cætera quæ mandata erant, etiam de Polydoro docent.

CAPUT XXIV.

Ea ubi rex accepit, maxime consternatus filii nuncio, ante ora omnium corruit. Deinde a circumstantibus refectus paulisper, erigitur : atque ire in consilium cupiens, ab regulis cohibitus est. Ipsi namque relicto patre, conventum irrumpunt, ad id tempus quo Antimachus multis in contumeliam Græcorum præjactis probris, tum demum dimitti Menelaum aje-

bat, si Polydorus redderetur : postremo, eumdem casum atque exitum utriusque custodiendum. Adversum quæ, cunctis silentibus, Antenor resistere, ac ne quid hujusmodi decerneretur, magna vi repugnare. Sed postquam invicem, multâ consumpta oratione, certamen eorum ad manus processerat, omnes qui aderant, inquietum ac seditiosum Antimachum pronunciantes, e curia ejecere.

CAPUT XXV.

Sed ubi Priamidæ ingressi sunt, Panthus Hectorem obsecrans, nam is inter regulos cum virtute, tum consilio bonus credebatur, hortari, uti Helena nunc potissimum, quum Græci supplices ob hanc causam venissent, cum amicitia redderetur: neque parum Alexandro ad explendum amorem, si quem circa Helenam habuerat, transactum. Quocirca versari ante omnium oculos opportere præsentiam regum Græcorum, eorumque facta fortia, ac recens partam gloriam erutis amicissimis Trojæ civitatibus. Ob eam etiam causam Polymestorem exemplum admissi abhorren-

Polydore fût rendu, et qu'on le traitât de la même manière que le serait le jeune prince. Tout le monde gardant le silence, Anténor seul s'était opposé de tout son pouvoir à ce que cette proposition fût mise en délibération. Après une longue et vive altercation, ils en étaient déjà venus aux voies de fait; déjà les conseillers s'étaient levés; ils avaient déclaré Antimaque brouillon, séditieux, et l'avaient chassé de l'assemblée, lorsque les Priamides entrèrent.

CHAPITRE XXV.

PANTHUS alors s'adressant à Hector, à qui, parmi ses frères, sa valeur et sa prudence avaient acquis la réputation d'un bon et vertueux citoyen, le conjure de faire rendre au plutôt Hélène aux Grecs, qui étaient venus exprès, et qui la redemandaient avec instance, offrant leur amitié à ce prix. Il observe qu'Alexandre a bien eu le loisir de satisfaire sa passion, supposé qu'il en ait jamais conçu pour cette princesse. Il le prie d'avoir égard à la présence des rois grecs, à la gloire dont ils venaient de se couvrir, en détruisant des villes alliées et voisines de Troie. Il ajoute que cette même horreur pour l'action d'Alexandre avait engagé Polymestor à livrer Polydore aux Grecs;

qu'il était à craindre qu'un pareil exemple ne fût bientôt suivi par tous les peuples voisins ; que dans la circonstance, à la veille de soutenir un siége, rien n'était sûr, et qu'on avait tout à craindre de la trahison ; qu'enfin, si les Troyens pesaient bien ces considérations, ils ne devaient point différer de satisfaire les députés ; que cet acte de justice rétablirait la paix, et resserrerait les nœuds qui unissaient les deux nations. A ce discours, Hector, que l'idée du crime de son frère affectait sensiblement, sentit couler ses larmes. Il ne fut pourtant pas d'avis de rendre Hélène (31) ; elle s'était, selon lui, mise sous la sauvegarde de la maison de Priam, et il y aurait de la lâcheté à lui refuser la protection sur laquelle elle avait compté. Il dit encore que si l'on avait pris avec elle des richesses qui ne lui appartinssent pas, il fallait les abandonner sans difficulté ; qu'en place d'Hélène, on pouvait offrir en mariage à Ménélas ou Polyxène ou Cassandre, au choix des députés, avec une dot digne de ce prince.

CHAPITRE XXVI.

Ménélas, à ces mots, ne put retenir son courroux : « En vérité, dit-il, vous me faites » là une belle réparation ! Ce n'est donc pas » assez de m'avoir enlevé mon bien, il faut

tem, ultro Græcis Polydorum tradidisse. Ex quo etiam verendum ne qua et aliæ conjunctæ ac finitimæ regiones perniciosa consilia adversum Trojam molirentur : neque fidei jus, contra insidiosa cuncta, atque adversa in obsidione fore. Quæ si omnes, ita ut res est, animo reputarent, et Helena cum gratia remissa, majus atque árctius amicitiæ pignus inter duo regna coalesceret. Quæ ubi accepit Hector recordatione fraterni facinoris tristior aliquantum, suffusisque cum mœrore lacrymis, Helenam tamen prodendam minime rebatur, quippe supplicem domûs, et ob id fide interposita tuendam : si qua autem cum ea erepta docerentur, cuncta restituenda. Namque pro Helena Cassandram, sive Polyxenam, quam legatis videretur, nuptum cum præclaris donis Menelao tradendam.

CAPUT XXVI.

Ad ea Menelaus iracunde atrox : « Egregie hercule actum nobis est, si quidem » proprio spoliatus, commutare matri- » monium pro arbitrio hostium meorum

» cogor. » Adversum quem Æneas, « Ac » ne hæc quidem, ait, concedentur, con» tradicente ac resistente me, reliquisque » qui affines amicique Alexandro in rem » ejus consulimus. Sunt enim, atque erunt » semper, qui domum regnumque Pria» mi tueantur : neque amisso Polydoro » orbitas Priamum insequetur, tot tali» busque filiis superstitibus. An solis qui » e Græcia sunt, raptus hujusmodi con» cedentur? Quippe Cretæ Europam qui» dem a Sidone, Ganymedem ex hisce » finibus atque imperio rapere licuerit? » Quid? Medeam ignoratisne a Colchis in » Iolcorum fines transvectam? Et ne pri» mum illud rapiendi initium prætermit» tam, Io ex Sidoniorum regione abducta, » Argos meavit. Hactenus vobiscum ver» bis actum : At nisi mox cum omni classe » ex hisce locis aufugeritis, jamjam Tro» janam virtutem experiemini : domi » quippe juventus perita belli abunde » nobis est, atque in dies auxiliorum cres» cit numerus. » Postquam finem loquendi fecit; Ulysses placidâ oratione : « Et » hercules ulterius, ait, differre inimi-

» encore que je change de femme au gré de » mes ennemis ! — Vous n'aurez pas même » celle que l'on vous offre, interrompt brus- » quement Enée (32) ; je m'y oppose, moi, » tous les parens et les amis d'Alexandre. Priam » ne manquera pas de bras pour défendre sa » maison et son trône. Polydore perdu, il lui » reste encore des fils en grand nombre, et, » j'ose le dire, assez courageux. Les Grecs » sont-ils les seuls auxquels le rapt et le viol » soient permis ? ont-ils eu seuls le droit d'enle- » ver impunément Europe de Sidon (33) et de » la transporter en Crète ? Ganymède aura pu » être arraché à son père et à sa patrie sans » vengeance ! Grecs, ne vous souvient-il plus » de Médée ? Ignorez-vous que Io (34), pour » premier outrage, fut amenée du pays des » Sidoniens et fit voile vers Argos ? Mais c'est » assez contester. Si vous ne sortez prompte- » ment de ces lieux, si vous ne retirez votre » flotte de nos ports, prenez-y garde, vous » éprouverez bientôt la valeur des Troyens. » Grâces aux dieux immortels, nous avons » aussi des troupes habiles, exercées et nom- » breuses, et nous ne manquerons pas d'alliés ; » il nous en vient tous les jours. » Ulysse, sans s'émouvoir, lui dit : « Vous n'avez pas » même la prudence de cacher les senti-

» mens de haine qui vous animent. Don» nez donc dès à présent le signal du com» bat (35); et puisque vous avez été les pre» miers à commettre le crime, soyez-le donc » aussi à commencer l'attaque : nous sommes » prêts à vous répondre. » A ces paroles, les députés sortent du conseil. Bientôt le bruit du discours d'Enée se répandit parmi le peuple. On l'accusa d'être la cause de la ruine prochaine de la maison de Priam par la haine qu'il accumulait contre elle, et par l'exemple qu'il donnait d'une opposition dangereuse aux avis les plus sages.

CHAPITRE XXVII.

Les députés, de retour au camp, font le récit des paroles et des actions que les Troyens s'étaient permises à leur égard. En conséquence, on arrête que Polydore sera mis à mort (36) en présence de tous, et sous les murs mêmes de la ville. On procède de suite à l'exécution, et Polydore, amené au milieu de la plaine, est lapidé à la vue d'un grand nombre de ses concitoyens, qui, du haut des murs, étaient témoins de son supplice. Il porta ainsi la peine due à l'impiété de son frère. Bientôt après un héraut fut envoyé aux Troyens pour leur annoncer qu'ils pouvaient venir chercher le corps de leur

» citias haud integrum vobis est. Date » igitur belli signum, atque ut in inferen» dis injuriis, ita et in inchoando prœlio » fite autores; nos sequemur lacessiti. » Talibus invicem consumptis verbis, legati consilio abeunt. Ac mox per populum disseminatis, quæ adversum legatos Æneas dixerat, tumultus oritur, scilicet per eum universam Priami domum odio regni ejus, pessimo intercedendi exemplo, eversum iri.

CAPUT XXVII.

Igitur ubi legati ad exercitum revenere, cunctis ducibus dicta gestaque Trojanorum adversum se exponunt. Itaque decernitur, uti Polydorum in conspectu omnium atque ante ipsos muros necarent. Neque ulterius dilatum facinus : quippe productus in medium, visentibus ex muris plerisque hostium lapidibus ictus, fraternæ impietatis pœnas luit. Ac mox unus ex præconibus nunciatum Iliensibus mittitur, uti Polydorum speliendum peterent. Missusque ad eam rem Idæus, cum

servis regiis, fœdatum ac dilaniatum lapidibus Polydorum matri ejus Hecubæ refert. Interim Ajax Telamonius, ne quid quietum finitimis Trojæ regionibus, atque amicis relinqueretur, hostiliter eas ingressus, Botyram, Cillamque, civitates divitiis nobiles, capit. Neque contentus his, Gargarum, Arisbam, Gergithan, Scepsim, Larissam, admiranda celeritate depopulatur. Dein doctus ab incolis, multa cujuscumque modi pecora in Idæo monte stabulari, exposcentibus qui cum eo erant cunctis, cito agmine montem ingressus, interfectis gregum custodibus, magnam vim pecorum abducit. Deinde nullo omnium adversante, cunctis quà pergebat in fugam versis, ubi tempus visum est, eum magna præda ad suos convertit.

CAPUT XXVIII.

Per idem tempus Chryses, quem sacerdotem Sminthii Apollinis supra docuimus, cognito filiam suam Astynomen cum Agamemnone degere, fretus religione tanti numinis, ad naves venit, præferens

prince; et Idée étant sorti de la ville, accompagné de plusieurs esclaves du roi, rapporta à Hécube le corps de son fils sanglant et déchiré par les pierres.

Cependant Ajax, pour ne rien laisser intact sur le territoire de Troie et de ses alliés, parcourt, les armes à la main, tout le pays, s'empare de Cille et de Botyre, villes riches, et ravage, avec une promptitude étonnante, les territoires de Gargare, d'Arisbe, de Gergithe, de Scepsis et de Larisse. Instruit par les habitans que des troupeaux nombreux étaient parqués sur le mont Ida, et sollicité par ceux qui l'entouraient, il s'y rend avec un corps de troupes légères, tue les gardiens, et se saisit d'une grande quantité de bestiaux. Ensuite, lorsque le temps lui parut favorable, sans éprouver aucune résistance de la part de l'ennemi, qui prenait la fuite par-tout où il portait ses pas, il rejoignit l'armée avec un butin considérable.

CHAPITRE XXVIII.

Dans le même temps, Chrysès, prêtre d'Apollon Sminthius (37), dont nous avons déjà parlé, instruit de la captivité de sa fille Astynome, qui était échue en partage à Agamemnon, et plein de confiance en la grandeur du dieu dont il était le ministre, se rendit sur nos vais-

seaux. Il portait empreinte sur son visage la majesté d'Apollon ; il était revêtu de ses ornemens sacrés, afin d'inspirer à nos rois plus de respect, en se présentant à eux avec tout l'appareil de la religion. Il offre d'abord une somme considérable pour la rançon de sa fille, et nous conjure d'honorer en sa personne la divinité qui les sollicitait en faveur de son ministre. Il rappelle à combien d'injures et de violences il est continuellement exposé de la part d'Alexandre et de ses parens, pour avoir offert, au nom des Grecs, une victime à Apollon. A ce discours, tous les assistans, saisis d'un saint respect pour le dieu, et ravis d'obliger en Chrysès un ami qui s'était toujours montré fidèle, furent d'avis de lui rendre sa fille et de refuser la rançon (38). Instruits par l'expérience et par le récit des habitans, nous nous étions confirmés dans l'idée qu'il fallait en tout obéir à Apollon.

CHAPITRE XXIX.

Agamemnon s'oppose seul au vœu général ; et jetant sur le prêtre un œil enflammé de colère, il le menace de la mort s'il ne se retire, et repousse hors du camp ce malheureux vieil-

dei vultus, ac quædam ornamentorum templi ejus, quo facilius recordatione præsentis numinis veneratio sui regibus incuteretur. Dein oblatis auri atque argenti donis plurimis, redemptionem filiæ deprecatur ; obsecrans uti magnificarent præsentiam Dei, qui secum oratum eos ob sacerdotem proprium venisset. Præterea commemorat, quæ in dies adversum se ab Alexandro ejusque consanguineis, ob exhibitam per se paullo ante immolationem, inimica hostiliaque pararentur. Quæ ubi accepere, reddendam filiam sacerdoti, neque ob id accipiendum præmium, universis placet : quippe qui cum per se amicus fidelisque nobis, tum præcipue ob religionem Apollinis nihil non mereri crederetur. Namque multis jam documentis ac fama incolarum, obsequi numini ejus per omnia destinaverant.

CAPUT XXIX.

Quæ postquam Agamemnon accepit, obviam cunctorum sententiis ire pergit. Itaque atroci vultu exitium sacerdoti comminatus, ni recederet, perterritum senem,

atque extrema metuentem, imperfecto negotio ab exercitu dimittit. Hoc modo conventu dissoluto, singuli reges ad Agamemnonem adeunt, eumque multis probris insequuntur : quippe qui ob amorem captivæ mulieris, seque, et, quod indignissimum videretur, tanti numinis deum contemptui habuisset : ac mox universi exsecrati deseruere, ob idque et memores Palamedis, quem gratum acceptumque in exercitu, haud sine consilio ejus, Diomedes atque Ulysses dolo circumventum, necavissent. Cæterum Achilles in ore omnium, ipsumque et Menelaum contumeliis lacerabat.

CAPUT XXX.

Igitur Chryses ubi injuriam perpessus ab Agamemnone domum discessit, neque multi fluxerunt dies, incertum alione casu, an, uti omnibus videbatur, irâ Apollinis, morbus gravissimus exercitum invadit, principio grassandi facto a pecoribus : dein malo paullatim magis magisque ingravescente, per homines dispergitur. Tum vero vis magna mortalium corpori-

lard épouvanté, et désespéré de n'avoir rien obtenu. L'assemblée dissoute de cette manière, tous les chefs vont trouver Agamemnon, l'accablent de reproches, l'accusent avec justice d'avoir méprisé leur avis, et, ce qui est bien plus condamnable, d'avoir outragé, pour l'amour d'une captive, un dieu aussi grand qu'Apollon. Indignés de cette conduite, ils le quittent tous, se rappelant avec amertume la mort de Palamède, prince chéri de toute l'armée, massacré indignement par Ulysse et Diomède, sans doute à l'instigation d'Agamemnon. Achille principalement, en présence de tous, vomissait contre ce prince et contre Ménélas, un torrent d'invectives.

CHAPITRE XXX.

Cependant Chrysès s'était retiré chez lui. Peu de temps après, soit par hasard, soit, comme on le crut assez généralement, par un effet de la colère d'Apollon, une maladie pestilentielle se répandit dans toute l'armée. Elle n'attaqua d'abord que les animaux; mais bientôt, croissant de jour en jour, elle en vint jusqu'aux hommes. Des milliers de soldats atteints de ce fléau, succombèrent et périrent dans des souffrances inexprimables. Cependant, aucun

des rois n'en avait encore ressenti les effets (39); mais lorsqu'ils s'aperçurent que le mal n'avait plus de bornes, et que chaque jour ils virent augmenter le nombre des victimes, ils commencèrent à craindre pour eux-mêmes. Ils s'assemblent donc et vont trouver Calchas, aux yeux duquel, comme nous l'avons dit, l'avenir n'avait rien de caché, et le pressent de déclarer la cause d'un si grand mal. Celui-ci répond qu'il ne l'ignore pas; mais que personne n'ayant la liberté de parler, il se gardera bien de la dire, pour ne pas s'attirer la haine du prince puissant qui les commande. Achille aussitôt fait jurer à tous les rois qu'ils ne souffriront pas que Calchas soit recherché en aucune manière pour ce qu'il pourrait dire. Ainsi assuré de la disposition des esprits en sa faveur, Calchas annonce la colère d'Apollon, dit que ce dieu, irrité contre les Grecs, à cause de l'injure faite à son ministre, leur a envoyé ce fléau pour les punir. Achille lui en demande le remède; il répond qu'il n'y en a point d'autre que la restitution de la jeune captive.

CHAPITRE XXXI.

Agamemnon craignant de son côté ce qui arriva bientôt en effet, sort secrètement du

bus fatigatis pestifera ægritudine infando ad postremum exitio interibat. Sed regum omnino nullus, neque mortuus ex hoc malo, neque attentatus est. Cæterum postquam nullus morbi modus, et in dies plures interibant, cuncti duces converso jam in se quisque timore, in unum coeunt: ac dein flagitare Calchanta, quem futurorum præscium memoravimus, uti causam tanti mali ediceret. Ille enim perspicere se originem hujusce morbi, sed haud liberum esse cuiquam eloqui : ex quo accideret, uti potentissimi regis contraheret offensam. Post quæ Achilles reges singulos adigit, ut interpositâ jurisjurandi religione confirmarent, nequaquam se ob ea offendi. Hoc modo Calchas, ubi cunctorum animos in se conciliavit, Apollinis iram pronunciat. Eum namque ob injuriam sacerdotis infestum Græcis, pœnas ab exercitu expetere. Dein perquirente Achille mali remedium, restitutionem virginis pronunciat.

CAPUT XXXI.

Tum Agamemnon conjectans quod mox accidit, concilio tacitus egressus, cunctos

quos secum habuerat in armis esse jubet. Id ubi Achilles animadvertit, commotus rei indignatione, simul pernicie defessi exercitus anxius, defunctorum corpora miserandum in modum confecta, undique in unum colligi jubet, atque in conventu ante ora omnium projici. Quo spectaculo adeo commoti reges gentesque omnes, uti adversum Agamemnonem ab cunctis pergeretur, duce atque auctore Achille, et si perstaret, suadente exitio vindicandum. Quæ ubi regi nunciata, pertinacia animi, an ob amorem captivæ, cuncta extrema ratus experiri, nihil remittendum de sententia destinaverat.

CAPUT XXXII.

Ea postquam Trojani cognovêre, simul ex muris conflagrationem corporum assiduam crebrasque sepulturas animadvertere, doctique, etiam reliquos incommodo cladis ejus debiles agere, cohortati inter se arma capiunt, ac propere cum manu auxiliari effusi portis pergunt advorsum. Ac dein per campos exercitu bipartito, Trojanis Hector, Sarpedon auxiliaribus

conseil, et fait prendre les armes à ses amis. Achille, qui s'aperçut de ce mouvement, fut indigné de tant d'opiniâtreté, et en même temps touché du péril que courait l'armée. Il fit rassembler tous les corps dont le fléau avait horriblement défiguré les traits, et les exposa à la vue des troupes. A ce spectacle, les rois et les soldats, sur la proposition formelle d'Achille, déclarent qu'il faut marcher contre Agamemnon lui-même, et, s'il persiste, le contraindre à se rendre aux vœux de tous. L'état affligeant de l'armée justifiait assez une pareille démarche. A cette nouvelle, le roi, soit fierté, soit amour pour sa captive, résolut de tout tenter, et de ne rien relâcher de ses prétentions.

CHAPITRE XXXII.

Les Troyens eurent bientôt connaissance de ce qui se passait dans le camp. La vue des corps que l'on brûlait, et les funérailles nombreuses qu'ils apercevaient de leurs remparts, les mirent bientôt au fait de l'état languissant de notre armée. S'étant donc encouragés mutuellement, ils prennent les armes, et s'avancent contre nous avec un corps d'auxiliaires. Arrivés dans la plaine, ils forment de leur armée deux divisions. Hector est à la tête des Troyens, et

Sarpédon commande les alliés. Les nôtres, au même moment, se saisissent de leurs armes, se rangent en bataille le plus promptement possible, et donnent, selon la circonstance, la forme la plus simple à leur armée. Achille, avec Antiloque, occupe la droite; Ajax Télamon et Diomède la gauche; l'autre Ajax et Idoménée le centre. Les deux armées, ainsi disposées, s'avancent l'une contre l'autre, et les chefs, après avoir exhorté leurs troupes, se présentent au combat et engagent l'action. Elle dura assez long-temps; de part et d'autre nombre de guerriers trouvèrent un trépas glorieux. Entre les barbares se distinguèrent Hector et Sarpédon; de notre côté, Diomède et Ménélas. La nuit qui survint, rendant le repos nécesaire aux deux partis, mit fin au combat. Chaque armée se retira et prit le soin d'ensevelir ses morts.

CHAPITRE XXXIII.

Ces devoirs rendus, les Grecs prennent entre eux la résolution d'élire pour leur général, Achille, dont la tendre sollicitude pour l'armée se faisait principalement remarquer dans ces temps de calamités. Agamemnon craignant pour sa dignité, dit en plein conseil que le salut de l'armée lui avait toujours été cher;

duces facti. Tum nostri, visis contra hostibus, armati atque instructi pro negotio simplicis formæ aciem composuere, circa cornua divisis ducibus : dextrum Achilles cum Antilocho, alterum Ajax Telamonius cum Diomede curabant, medios accepere Ajax alter, et Idomeneus dux noster. Hoc modo exercitu utrinque composito, pergunt obviam. At ubi in manus ventum est, cohortati suos quisque, acie conflixere. Tum vero in aliquantum tracto certamine, utriusque partis cadunt plurimi, præcellentibus in ea pugna Barbarorum Hectore et Sarpedone, Græcorum Diomede cum Menelao. Dein nox, communis amborum requies, prœlium diremit. Igitur reducto exercitu corpora suorum cremata igni sepeliunt.

CAPUT XXXIII.

Queis perfectis, Græci statuunt inter se, Achillem, cujus in adversis Græcorum casibus sollicitudo præcipua videbatur, regem omnium confirmare. Sed Agamemnon anxius ne decus regium amitteret, in consilio verba facit: Sibi maxime cordi

esse exercitus incolumitatem; neque ulterius differre, quin Astynome parenti remitteretur, maxime si restitutione ejus instantem perniciem subterfugerent: nec quicquam deprecari amplius, si modo in locum ejus Hippodamiam, quæ cum Achille degeret, vicarium munus amissi honoris acciperet. Quæ res, quamquam atrox omnibus et indigna videbatur, tamen connivente Achille cujus id præmium pro multis et egregiis facinoribus fuerat, effectum habuit. Tantus amor exercitum erga, curaque in animo egregii adolescentis insederat. Igitur adversâ cunctorum voluntate, neque tamen quoquam palam recusante, Agamemnon tanquam ab omnibus concessa res videretur, lictoribus ut Hippodamia abstraheretur imperat: hique brevi jussa efficiunt. Interim Astynomen Græci per Diomedem atque Ulyssem cum magna copia victimarum, ad fanum Apollinis transmisere. Dein perfecto sacrificio, paullatim vis mali leniri, neque amplius attentari corpora; et eorum qui antea fatigabantur, tanquam sperato divinitus levamine, relaxari. Ita brevi per

qu'il ne refusait point de rendre Astynome si, par ce moyen, il pouvait détourner le fléau qui pesait sur les Grecs ; mais qu'en échange de cette captive il demandait Hippodamie, échue à Achille, pour tenir la place de celle qui avait été déférée à son rang. La malignité et l'injustice de cette demande n'échappèrent à personne ; cependant elle fut entendue sans opposition, même de la part d'Achille (40), à qui pourtant Hippodamie était bien due pour prix de ses glorieux exploits ; tant l'amour du bien public et le salut de l'armée occupaient de place dans le cœur de ce brave guerrier. Agamemnon cependant, contre la volonté générale, prenant le silence forcé de l'assemblée pour une marque d'approbation, ordonne à ses licteurs de lui amener Hippodamie, et ceux-ci obéissent sans différer. Alors les Grecs renvoient à son père, avec nombre de victimes pour les autels d'Apollon, Astynome, sous la conduite de Diomède et d'Ulysse. Le sacrifice est à peine achevé que la violence du mal s'apaise. Ceux mêmes qui étaient déjà attaqués se sentent soulagés, comme si un remède efficace leur eût été envoyé du ciel. Aussi, en peu de temps, les troupes reprirent leur santé et leur vigueur accoutumées. On fait passer ensuite à Philoctète, dans l'île de Lemnos, la

part qui lui revenait du butin qu'Achille et Ajax avaient apporté, et qui avait été distribué à toute l'armée.

CHAPITRE XXXIV.

Cependant Achille, n'oubliant pas l'injustice commise à son égard, cessa de paraître au conseil, et, n'écoutant plus que sa haine contre Agamemnon, il s'efforça d'étouffer dans son cœur l'amour qu'il portait aux Grecs. C'était en effet par leur lâcheté qu'il venait de perdre Hippodamie, le prix de ses travaux, et la plus douce récompense de tant de victoires remportées pour des ingrats. Il fit plus : il défendit l'entrée de sa tente aux chefs qui venaient pour le voir. Il ne pardonna pas même à ses amis de l'avoir laissé en butte aux injures d'Agamemnon, au lieu de le défendre comme ils auraient dû le faire. Restant donc enfermé dans sa tente, il ne retint auprès de sa personne que Patrocle, son gouverneur, Phénice, son ami, et Automédon, qui conduisait son char.

universum exercitum salubritas vigorque solitus renovatus est. Mittitur etiam Philoctetæ Lemnum portio prædæ ejus, quam Græci per Ajacem atque Achillem advectam inter se viritim distribuerant.

CAPUT XXXIV.

Cæterum Achilles memor injuriæ supradictæ abstinendum publico consilio decreverat, odio maxime Agamemnonis, abolitoque amore quem circa Græcos habuerat; scilicet quod eorum patientia post tot bellorum victorias, ac facta fortia, Hippodamia, concessum pro laboribus præmium, per injuriam abducta esset. Dein venientes ad se duces, aditu prohibere, neque cuiquam amicorum ignoscere, qui se adversus Agamemnonis contumelias, quum defendere liceret, deseruissent. Intus igitur manens, Patroclum et Phœnicem, hunc morum magistrum, alterum obsequiis amicitiæ charum, et aurigam suum Automedontem secum retinebat.

CAPUT XXXV.

Per idem tempus apud Trojam exercitus sociorum, quique mercede conducti auxiliares copias adduxerant, tempore multo frustra trito, tædione, an recordatione suorum, domuitionem occipiebant. Quod ubi animadvertit Hector, coactus necessitate, militibus ut in armis essent jubet; ac mox ubi signum daret, sequerentur sese. Igitur postquam tempus visum est, et omnes in armis nunciabantur, jubet egredi, ipse dux atque imperator militiæ.

Res postulare videtur, eorum reges, qui socii atque amici Trojæ, quique ob mercedem auxiliares ex diversis regionibus contracti Priamidarum imperium sequebantur, edicere. Primus igitur portis erumpit Pandarus Lycaone genitus, ex Lycia : dein Hippothous Pylei, ex Larissa Pelasgidarum : Acamas et Piros, ex Thracia : Euphemus Trœzenius Ciconis imperitans : Pylæmenes Paphlagonius, patre Melio gloriosus : Odius et Epistrophus, filii Minii, Alizonum reges : Sarpe-

CHAPITRE XXXV.

En même temps, chez les Troyens, les alliés et les auxiliaires voyaient avec peine la guerre traîner en longueur; et, soit ennui, soit regret d'avoir quitté leur patrie, ils soupiraient après leur retour. Hector s'en aperçut, et, contraint par la nécessité, ordonna aux troupes de se tenir prêtes à le suivre au premier signal; puis trouvant bientôt une occasion favorable, il fit prendre à tous les armes, et sortit de la ville avec l'armée qu'il commandait.

La circonstance semble exiger de moi que je fasse connaître les rois amis de Priam et alliés des Troyens, et ceux qui, à la solde de ce prince, étaient venus de différens pays combattre sous ses enseignes. Le premier qui se présente est Pandarus, fils de Lycaon, roi de Lycie (41); vient ensuite Hippothoüs (42), fils de Pyléus de Larisse, ville des Pélasges; Acamas et Piros de Thrace (43); Euphémus de Trézène, chef des Ciconiens (44); Pylémènes de Paphlagonie (45), fier d'avoir eu pour père le brave Mélius; Odius et Epistrophus (46), fils de Minius, rois des Alizoniens; Sarpédon, fils de Xanthus, roi des Lyciens de Solème (47); Nastès et Amphimaque, fils de Nomion, de Carie (48); Antiphus et Mesthlès, fils de

Pylémènes, Mæoniens; Glaucus, fils d'Hippoloque, Lycien, que Sarpédon s'était adjoint au commandement de l'armée, à cause de sa grande prudence dans les conseils, et de sa rare valeur dans les combats; Phorcys et Ascanius de Phrygie (49); Chromis, fils de Midon, Mysien (50); Pyræchmès, fils d'Axius, Pæonien (51); Amphius et Adraste, fils de Mérope, d'Adrestine (52); Asius, fils d'Hyrtacus, de Sestos; enfin un autre Asius, fils de Dymas, frère d'Hécube, de la Phrygie (53). Tous ces princes que nous venons de nommer étaient suivis d'une foule de barbares, qui différaient entre eux de mœurs comme de langage, accoutumés à combattre sans ordre et sans art.

CHAPITRE XXXVI.

Les Grecs les voyant s'avancer vers la plaine, se rangent en bataille suivant les principes de l'art militaire : Mnestée d'Athènes commandait les évolutions. Les troupes furent disposées en ordre par peuples et par régions. Achille resta à l'écart avec ses Myrmidons. Sa haine contre Agamemnon n'était rien moins qu'affaiblie; il se ressouvenait toujours de l'injure

don Xantho genitus rector Lyciorum, ex Solemo : Nastes et Amphimachus Nomionis de Caria : Antiphus et Mesthles genitore Pylæmene, Mæonii : Glaucus Hippolochi Lycius; quem sibi Sarpedon, quod præter cæteros regionis ejus consilio atque armis pollebat, participem bellicarum rerum adsciverat : Phorcys et Ascanius Phryges : Chromis Midonis, ex Mœsia : Pyræchmes Axii Pæonius : Amphius et Adrastus Merope geniti, ex Adrestina : Asius Hyrtaci Sesto : dein alius Asius Dymante genitus, Hecubæ frater, ex Phrygia. Hos omnes quos memoravimus, secuti multi mortales inconditis moribus, ac dispari sono vocis, sine ullo ordine, aut modo prœlia inire soliti.

CAPUT XXXVI.

Quod ubi nostri animadvertêre, in campum progressi, more militiæ aciem ordinant, magistro ac præceptore componendi Mnestheo Atheniensi : ordinant autem per gentes atque regiones singulas, seorsum manente Achille cum Myrmidonum exercitu. Is namque quamquam ob

illatam ab Agamemnone injuriam, et abductam Hippodamiam, nihil animi remiserat; tamen maxime indignatus quod reliquis ducibus ad cœnam deductis, solus contemptui habitus intermitteretur. Cæterum ordinato exercitu, ac tunc primum omnibus copiis adversum se instructis hostibus, ubi neutra pars committere audet; paulisper in loco retentis militibus, tanquam de industria utrinque receptui canitur.

CAPUT XXXVII.

Jamque Græci regressi ad naves, arma deponere, ac singuli per loca solita corpus cibo curare occœperant, quum Achilles ultum ire cupiens injurias, ignaros consilii sui nostros, et ob id otiose agentes, clam invadere tentat. At ubi Ulysses a custodibus, qui eruptionem ejus præsenserant, rem comperit, propere duces circumcursans magna voce monet, atque hortatur uti armis arreptis tuerentur sese:

qu'il avait reçue à l'occasion d'Hippodamie. Un nouveau sujet de ressentiment se joignait au premier. En invitant tous les chefs à sa table, le prince avait affecté de l'oublier et de ne faire aucun cas de lui (54). Cependant notre armée était sous les armes, et, de leur côté, les ennemis avaient, pour la première fois, déployé toutes leurs forces; mais aucun des deux partis n'osait engager l'action le premier: aussi, après avoir tenu pendant quelques heures les soldats en suspens dans l'attente du signal, les chefs, comme s'ils se fussent concertés, firent de part et d'autre sonner la retraite.

CHAPITRE XXXVII.

Déja nous étions retournés à nos vaisseaux; nous avions quitté nos armes, et chacun de son côté s'occupait du soin de réparer ses forces par une nourriture abondante, lorsque Achille desirant de venger son injure, conçoit le hardi projet de tomber sur les Grecs, qui, ignorant un pareil dessein, ne se tenaient nullement sur leurs gardes. Mais Ulysse, prévenu par les sentinelles, qui avaient quelques soupçons de ce qui se tramait, parcourt le camp, appelant les chefs à haute voix, les oblige de prendre aussitôt les armes, et les instruit de

l'entreprise d'Achille. Aussitôt un cri général s'élève, les Grecs courent aux armes, et chacun, de son côté, se met en état de défense. Ainsi Achille, voyant son projet découvert et les Grecs préparés à le recevoir, ne va pas plus loin, et rentre dans son camp sans avoir rien tenté contre nous. Bientôt nos chefs prévoyant que les Troyens, réveillés au bruit qui venait de s'élever, se mettraient en mouvement et formeraient quelque nouvelle attaque, envoient, pour renforcer nos postes avancés, les deux Ajax, Diomède et Ulysse. Ceux-ci se partagent entre eux les endroits par où les ennemis pouvaient pénétrer. Cette précaution ne fut pas inutile; en effet, Hector, curieux de connaître la cause des cris qu'on venait d'entendre, avait envoyé Dolon, fils d'Eumèle, avec ordre de se rendre au camp des Grecs, de s'y introduire par adresse pour s'informer de ce qui s'y passait, lui promettant à son retour une grande récompense (55). Celui-ci, pressé de remplir sa mission et de prendre des renseignemens exacts, s'approche des vaisseaux. Il n'en était pas éloigné, lorsqu'il tomba entre les mains de Diomède, qui, avec Ulysse, gardait cet endroit (56). Les princes se saisissent de sa personne, lui font tout avouer, et le tuent ensuite.

dein consilium, incœptumque Achillis singulis aperit: quo cognito, clamor ingens oritur, festinantibus ad arma cunctis ac seorsum sibi singulis consulentibus. Ita Achilles præverso de se nuncio, ubi omnes in armis sunt, neque conata procedere queunt, intentato negotio ad tentoria regreditur. Ac mox duces nostri rati repentino suorum clamore moveri Ilienses, et ob id novi quid negotii incœpturos, augendæ custodiæ causâ, mittunt duos Ajaces, Diomedem atque Ulyssem, hique inter se regionem, qua hostibus aditus erat, dispertiunt. Quæ res non frustra eos habuit. Namque apud Trojam Hector caussam tumultus eorum cupidus persciscere, filium Eumedis Dolonem multis præmiis promissisque inlectum ad postremum uti exploratum res Græcorum egrederetur, mittit: isque non longe a navibus avidus ignara cognoscendi, dum cupit suscepti negotii fidem complere, in manus Diomedis, qui eum locum cum Ulysse custodiebat, devenit: ac mox ab his comprehensus refert cuncta, atque occiditur.

CAPUT XXXVIII.

Dein diebus aliquot in otio tritis, productio utriusque exercitus præparatur: divisoque inter se campo, qui medius inter Trojam et naves interjacet, ubi tempus bellandi videbatur, magna cura universus miles instructus armis, utrinque procedere. Dein signo dato, densatis frontibus, conflixêre acies, composite Græcis ac singulis per distributionem imperia ducum exequentibus; contra, sine modo atque ordine Barbaris ruentibus. Cæterum in ea pugna interfecti utriusque partis multi mortales; quum neque instantibus cederetur, et exemplo strenuissimi cujusque qui juxta steterat, æquiparare gloriam festinaret. Interim vulnerati graviter ex ducibus bello decedere coacti sunt, Barbarorum, Æneas, Sarpedon, Glaucus, Helenus, Euphorbus, Polydamas; nostrorum, Ulysses, Meriones, Eumelus.

CAPUT XXXIX.

Cæterum Menelaus forte conspicatus Alexandrum, magno impetu intuit: quem

CHAPITRE XXXVIII.

Après quelques jours de repos, les Grecs et les Troyens se préparent à sortir. Ils partagent entre eux la plaine qui séparait la ville des vaisseaux, et aussitôt que le temps le permet, couverts de leurs armes, les deux armées s'avancent l'une contre l'autre en colonne serrée. Le signal donné, elles se choquent avec violence. Les Grecs exécutent avec beaucoup de précision les mouvemens ordonnés par leurs chefs; les Barbares, au contraire, se précipitent sans ordre et sans précaution. Dans cette occasion, nombre de guerriers périrent des deux côtés, chacun se faisant un point d'honneur de ne point céder à son adversaire, et de rivaliser de gloire avec son voisin. Cependant plusieurs chefs, dangereusement blessés, furent contraints de quitter le champ de bataille. Parmi les Barbares, on comptait Enée, Sarpédon, Glaucus, Hélénus, Euphorbe et Polydamas; parmi les Grecs, Ulysse, Mérion et Eumèle.

CHAPITRE XXXIX.

Au fort de la mêlée, Ménélas aperçut de loin, par hasard, Alexandre, et courut aussitôt

à lui : Alexandre l'évite, et n'a point le courage de soutenir son aspect. Hector le voyant fuir, le joint avec son frère Déiphobe ; tous deux l'arrêtent, lui reprochent sa lâcheté, le forcent de retourner au combat et de se mesurer seul avec Ménélas, tandis que les deux armées resteraient spectatrices du combat. Alexandre, ainsi ramené et placé à la tête des troupes, ce qui paraissait être de sa part un signe de provocation (57), est bientôt remarqué par Ménélas, qui, ravi de trouver une occasion favorable d'atteindre son plus cruel ennemi, et de laver dans son sang l'opprobre dont il avait été couvert, dirige contre lui seul tous les efforts de sa rage. Les deux armées les voyant ainsi animés et prêts à se battre, se retirent au signal qu'on leur donne.

CHAPITRE XL.

Les deux rivaux s'avancent à grands pas, et se trouvent bientôt à la portée du trait. Alexandre veut prévenir son ennemi, et, persuadé que le premier coup porterait sa blessure avec

evitans, neque diutius sustinere ausus Alexander, fugam capit. At ubi procul animadvertit Hector, concurrens cum Deiphobo, comprehendere fratrem, eumque verbis, maledictisque acrioribus insecuti, ad postremum cogunt ut progressus in medias acies, eumdem Menelaum, conquiescentibus reliquis, solitario certamine lacesseret. Igitur reducto ad bellum Alexandro, progressoque ante aciem, quod signum lacessentis videbatur, postquam procul animadvertit Menelaus, nunc demum occasionem invadendi inimicissimum sibi maxime oblatam ratus, et jamjamque confidens omnium injuriarum pœnas lui sanguine ejus, omnibus animis adversum pergit. Sed ubi eos contra se tendere paratos armis atque animis uterque exercitus animadvertit, signo dato recedunt cuncti.

CAPUT XL.

Jamque uterque pleno gradu advorsum incedens intra jactum teli pervenerant, quum Alexander prævenire cupiens, simulque ratus primo jaculi eventu locum

vulneri inventurum, præmittit hastam; eaque illisa clypeo facile decussa est. Dein Menelaus magno impetu jaculatur, haud sane dissimili casu: namque parato jam ad cavendum, ictumque declinante hoste, telum humi figitur. At ubi novis jaculis manus utriusque redarmatæ sunt, pergunt contra: tum demum Alexander ictus femur, cadit: ac ne mox hosti ultionem cum summa gloria concederet, pessimo exemplo intercessum est. Nam quum ad interficiendum eum educto gladio prorueret Menelaus, ex occulto sagitta Pandari vulneratus, in ipso impetu repressus est. Igitur ab nostris clamore orto, simulque cum ira indignantibus, quod duobus seorsum adversum se, hisque maxime quorum gratia bellum conflatum esset, decernentibus, repente a Trojanis pessimo more intercederetur, rursus globus Barbarorum ingruens, Alexandrum e medio rapit.

CAPUT XLI.

Interim in ea permixtione, dum nostri hesitant, Pandarus procul adstans, mul-

lui, il lance sa javeline, qui vient se briser sur le bouclier de son adversaire. Ménélas, avec plus de vigueur encore, lance la sienne, mais avec aussi peu de succès. Alexandre attentif s'efface ; et le trait rencontre la terre (58). Bientôt ils se saisissent d'autres armes, et recommencent le combat. Enfin Alexandre frappé à la cuisse tombe aux pieds de son vainqueur (59). Par une perfidie sans exemple, on ne donna pas à celui-ci le temps de compléter sa vengeance ; car, au moment où Ménélas tirant son épée allait trancher les jours du ravisseur, une flèche partie, sans qu'on s'en aperçût, de la main de Pandarus (60) l'arrêta sur le coup. Nos Grecs poussent un cri de rage et d'indignation en voyant que les Troyens, toujours constans dans le crime, s'opposaient à ce que la querelle élevée entre les deux nations fût terminée par les seules personnes qui en étaient les objets. Un gros de Barbares se précipite sur le champ de bataille et enlève Alexandre.

CHAPITRE XLI.

Dans cette mêlée, tandis que les nôtres hésitent, Pandarus, qui se tenait éloigné, perça de

ses flèches nombre de Grecs, et il en aurait tué davantage, si Diomède, irrité d'une telle barbarie, ne se fût avancé sur lui et ne l'eût percé de son javelot. Ainsi Pandarus, qui avait rompu l'accord et fait périr par une indigne trahison tant de braves guerriers, fut puni de cette infraction aux lois de la guerre. Cependant les Priamides s'emparèrent de son corps, le brûlèrent et en confièrent les restes à ses compagnons pour les remporter avec eux dans la Lycie, leur commune patrie. Ensuite, le signal donné de nouveau, les deux armées en vinrent aux mains et combattirent avec acharnement, sans que la fortune se déclarât, jusqu'au coucher du soleil. Alors la nuit approchant, les chefs de part et d'autre firent retirer leurs troupes non loin du champ de bataille, et, pour éviter toute surprise, ils établirent des postes avancés dans les endroits où cela était nécessaire. Ils tinrent pendant quelques jours leurs troupes en haleine, cherchant une occasion favorable pour renouveler l'attaque; mais on l'attendit en vain, car l'hiver approchait, et les pluies fréquentes avaient inondé les campagnes. Les Barbares se renfermèrent dans leur ville; les nôtres ne voyant plus d'ennemis, s'en retournèrent à leurs vaisseaux et se disposèrent à y passer l'hiver. Bientôt faisant deux parts de l'espace qui ne paraissait

tos Græcorum sagittis configit. Neque prius finis factus, quam Diomedes atrocitate rei motus, progressusque cominus telo hostem prosterneret. Hoc modo Pandarus certaminis fœdere violato, atque interemptis multis, ad postremum pœnas sceleratissimæ militiæ luit. Cæterum corpus ejus liberatum ex acie, Priamidæ igni cremant: reliquiasque socii traditas sibi Lyciam in solum patrium pertulere. Interim uterque exercitus signo dato manus conserunt: pugnantesque vi summa atque ancipiti fortuna, bellum ad occasum solis producunt. Sed ubi nox adventabat, utrimque reges subducta haud longe acie, custodibus idoneis exercitus communiere. Ita per aliquot dies tempus bellandi opperientes, militem frequentem armatum frustra habuere. Namque ubi hyems adventare, et imbribus crebris compleri cœpere campi, Barbari intra muros abeunt. At nostri nullo palam hoste digressi ad naves, munia hyemis disponunt: moxque bipertito campo, qui reliquus non pugnæ opportunus erat, utraque pars aratui insistere, serere fru-

menta, aliaque quæ tempus anni patiebatur. Interim Ajax Telamonius instructo milite quem secum adduxerat, habens etiam nonnullos de exercitu Achillis, ingressus Phrygiæ regionem, multa hostiliter vastat, capit civitates, ac post paucos dies præda auctus, ad exercitum victor revenit.

CAPUT XLII.

Iisdem fere diebus Barbari, nostris per conditionem hyemis quietis, nihilque hostile suspicantibus, paravere eruptionem : queis Hector dux atque audendi auctor factus, omnes copias instructas armis cum luce simul porta educit, ac protinus cursu pleno ad naves tendere atque invadere hostes jubet. At Graji infrequentes tum incuriosique ab armis, turbari, simul et a fugientibus, quos primus hostis incesserat, quo minus arma caperent impediri ; tum cæsi multi mortales : jamque fusis qui in medio fuerant, Hector ad naves progressus, ignem in proras jacere, ac sævire incendiis occœperat, nullo nostrorum auso resistere : qui territi atque im-

point propre aux combats, ils labourèrent l'une et l'autre, et les ensemencèrent de blé et d'autres grains, suivant que la saison le permettait. Alors Ajax Télamon fit prendre les armes au corps qu'il commandait, et recevant dans son armée jusqu'à des soldats de la division d'Achille, il entra dans la Phrygie, y porta le ravage, prit des villes, et, chargé de butin, revint peu de jours après rejoindre l'armée.

CHAPITRE XLII.

Dans le même temps les Barbares, s'apercevant que les Grecs se fiaient trop sur la saison et paraissaient ne craindre aucun mouvement hostile, se préparèrent à tomber sur eux. Hector avait conçu ce projet et s'en était réservé l'exécution. Il fait donc sortir de la ville, au point du jour, toutes ses troupes bien armées, et leur donne l'ordre de courir sans s'arrêter jusqu'aux vaisseaux des Grecs, et de charger vigoureusement l'ennemi. Notre avant-garde, peu nombreuse et en désordre, est bientôt mise en fuite, et ceux que les Troyens avaient repoussés, fuyant à la hâte, empêchent les autres de prendre les armes. Dans cette confusion, il périt beaucoup de monde, et le corps d'armée fut facilement enfoncé. Alors Hector s'avance jusqu'aux vaisseaux, lance des torches ardentes et

et y met le feu : personne n'osait lui résister (61). Les nôtres, au contraire, pâles et tremblans à l'aspect d'un danger si pressant, venaient en foule se jeter aux pieds d'Achille, qui leur refusait ses secours, tant était grand et subit le changement qui s'était opéré dans le cœur des Grecs et des Troyens.

CHAPITRE XLIII.

En ce moment arrive Ajax. Apprenant qu'Hector attaquait la flotte, il se présente à lui avec toutes ses forces, l'atteint, le presse de toutes parts, et le repousse, quoiqu'avec beaucoup de peine, depuis les vaisseaux jusqu'au-delà des retranchemens. Ensuite, devenu plus entreprenant à mesure que les Troyens se retiraient, il lance une pierre énorme sur Hector, qui s'était promptement opposé à lui, l'en frappe et le renverse à terre (62). Les Troyens accourent en grand nombre, couvrent ce prince de leurs armes, l'arrachent à la fureur d'Ajax, et le portent mourant dans la ville, et désespéré d'avoir si mal achevé une expédition si heureusement commencée. Ajax, de son côté, se voyant enlever sa proie, n'en devient que plus furieux. Il prend avec lui Diomède, Idoménée, l'autre Ajax, poursuit les Troyens épouvantés, et tantôt perçant les

proviso tumultu exsangues, genibus Achillis, auxilium renuentis, tamen advolvebantur : tanta repente mutatio animorum nostrosque atque hostes incesserat.

CAPUT XLIII.

Interea Ajax Telamonius adveniens, cognito apud naves Hectore, magna armorum specie ibidem apparuit, ac dein mole sua urgens hostem, multo sudore ad postremum a navibus extra vallum detrudit. Tum jam cedentibus acrior insistens, Hectorem qui adversus eum promptus steterat, ictum immani saxo, ac mox consternatum dejicit. Sed eum concurrentes undique plurimi multitudine sua tectum, bello atque Ajacis manibus eripiunt, seminecemque intra muros ferunt, male prospera eruptione adversus hostes usum. Cæterum Ajax sævior ob ereptam e manibus gloriam assumptis jam Diomede, et cum Idomeneo, Ajace altero, territos dispersosque sequi; ac fugientes nunc telo eminus prosternere, modo ap-

prehensos obterere armis, prorsus nullo, qui in ea parte fuerat, intacto. Inter quæ tam trepida Glaucus Hippolochi, Sarpedon atque Asteropæus, ad morandum hostem paulisper ausi resistere, mox vulneribus gravati locum amisere : queis versis, nullam Barbari spem reliquam salutis rati sine rectoribus, neque usquam certo ordine palantes, effusique ruere ad portas; eoque arcto et properantium multitudine impedito ingressu, quum super alium alius ruinæ modo præcipitarentur, supervenit cum supradictis ducibus Ajax. Tum magna vis Barbarorum trepida impeditaque inter se, cæsa extinctaque : in queis Priami filiorum Antiphus et Polites, Pammon, Mestor, atque Euphemus Trœzenius dux egregius Ciconum.

CAPUT XLIV.

Ita Trojani paulo ante victores, ubi adventu Ajacis fortuna belli mutata est, versis ducibus pœnas luere militiæ inconsultæ: ac postquam adventante vespera, signum nostris receptui datum est, victores lætique ad naves regressi, mox ab Aga-

fuyards de ses traits, tantôt les écrasant sous le poids de ses armes, il ne laisse échapper aucun de ceux qui se présentent à ses coups. Dans cette déroute, Glaucus, fils d'Hippoloque, Sarpédon et Astéropée, qui avaient osé lui résister quelques instans, accablés eux-mêmes de blessures, sont forcés de quitter le champ de bataille. Leur fuite ne laissait aux Barbares aucune espérance : ceux-ci, abandonnés de leurs chefs, couraient çà et là sans tenir de route certaine, et se précipitaient tous à la fois vers les portes. Dans ces passages étroits, encombrés par la multitude, ils montaient les uns sur les autres et s'étouffaient mutuellement. Ajax arrive avec ses compagnons. Alors des milliers de Barbares tombèrent sous nos coups; de ce nombre furent Antiphus et Politès, fils de Priam, Pammon, Mestor et Euphémus de Trézène, chef des Ciconiens.

CHAPITRE XLIV.

Ainsi les Troyens, d'abord victorieux, payèrent bien cher leur attaque inconsidérée, lorsque l'arrivée d'Ajax et la fuite de leurs chefs eurent changé la face du combat. Comme la nuit approchait, le signal de la retraite fut donné, et les vainqueurs retournè-

rent pleins de joie à leurs vaisseaux. Bientôt les chefs sont invités à souper par Agamemnon. Là, en présence de tous, ce prince complimenta Ajax et le combla de riches présens. Les autres chefs ne cessaient de rappeler les hauts faits de ce brave guerrier. Tant de villes prises et renversées par lui dans la Phrygie; un butin immense apporté dans le camp; une victoire éclatante remportée sur Hector lui-même à la vue des vaisseaux; enfin la flotte entière arrachée aux flammes par son courage. Tous, sans difficulté, mettaient en ce grand homme toutes leurs espérances, et ne doutaient pas que le succès de la guerre présente ne reposât entièrement sur lui. Cependant Epéus eut bientôt rétabli les deux proues de navires sur lesquelles le feu d'Hector avait porté, et qui seules avaient été endommagées; et les Grecs, persuadés qu'après un pareil échec, les Troyens n'oseraient plus rien entreprendre, se renfermèrent dans leur camp, sans rien craindre de la part de l'ennemi.

CHAPITRE XLV.

Dans le même temps Rhésus, fils d'Eione (63), ami de Priam, arrivait de Thrace avec une forte armée à la solde des Troyens. Ce prince s'arrêta sur le soir auprès de la péninsule qui,

memnone cœnatum deducuntur. Ibi Ajax conlaudatus a rege, donis egregiis honoratur : neque reliqui duces facta gestaque viri silentio remittunt : quippe singuli extollentes virtutem, memorare fortia facta, eversas ab eo tot Phrygiæ civitates, abductasque prædas, et ad postremum in ipsis navibus adversum Hectorem egregiam pugnam, liberatasque igni classes. Neque cuiquam dubium, quin ea tempestate, tot egregiis ac pulcherrimis ejus facinoribus, spes omnes atque opes militiæ in tali viro sisterentur. Cæterum proras duarum navium, quibus illatus ignis eam partem tantummodo consumpserat, Epios brevi restituit. Tumque Græci rati post malam pugnam Trojanos ulterius nihil hostile ausuros, quieti ac sine terrore egere.

CAPUT XLV.

Per idem tempus Rhesus Ejone genitus, haud alienus a Priami amicitia, pacta mercede cum magnis Thracum copiis adventabat. Is incidente jam vespera pau-

lisper moratus apud peninsulam, quæ anteposita civitati continenti ejus adjungitur; secunda circiter vigilia ingressus Trojanos campos, explicitisque tentoriis ibidem opperiebatur. Quod ubi Diomedes cum Ulysse, vigilias in ea parte curantes procul animadvertere, rati Trojanos a Priamo exploratum missos, arreptis armis, mox presso gradu circumspicientes omnia pergunt ad eum locum. Tum fatigatis ex itinere custodibus, et ob id somno pressis, eosque, et, interius progressi, in ipsis tentoriis regem interficiunt. Dein nihil ultra audendum rati, currum ejus, et cum egregiis insignibus equos ad naves ducunt. Ita reliquum noctis in suis quisque tabernaculis requiescentes transigunt. At lucis principio reliquos duces conveniunt, eos facinus ausum expletumque docent. Ac mox rati Barbaros incensos cæde regis affore, jubent omnes frequentes apud arma agere, opperirique hostem.

située en avant de la ville, tient à son territoire (64). Vers la seconde veille, il entre dans la campagne de Troie, et déploie ses tentes pour attendre le jour en cet endroit. Diomède et Ulysse, auxquels était confiée la garde de ce côté, s'aperçoivent du mouvement qui se faisait, et croyant que c'était un corps d'éclaireurs envoyés par Priam (65), ils prennent les armes et s'avancent à grands pas vers l'armée des Thraces, regardant autour d'eux avec attention. Les sentinelles ennemies, fatiguées d'une longue marche, étaient ensevelies dans un profond sommeil. Ulysse et son compagnon les égorgent sans peine, et passant plus avant, ils tuent le roi lui-même dans sa tente (66). Ils ne jugèrent pas à propos d'en faire davantage, et se contentèrent d'emmener son char, ainsi que ses chevaux (67) avec leurs équipages, et de les conduire au camp. Arrivés dans leur tente, ils s'y reposent le reste de la nuit. Au point du jour, ils vont trouver les autres chefs, leur apprennent l'entreprise avec la réussite. Persuadés que les Barbares, irrités de la mort de leur roi, viendraient bientôt se jeter sur les Grecs pour la venger, ils font prendre les armes à toute l'armée et lui ordonnent d'attendre l'ennemi.

CHAPITRE XLVI.

Les Thraces en effet aperçoivent à leur réveil leur roi percé de coups et défiguré d'une manière affreuse. Ils voient aussi les marques certaines de l'enlèvement du char. Aussitôt ils se mettent à courir de côté et d'autre, suivant que le hasard les réunissait, et se dirigent vers les vaisseaux des Grecs. Ceux-ci les apercevant de loin, serrent les rangs, et attentifs au commandement, marchent à l'ennemi. Cependant les deux Ajax, qui avaient pris les devans, tombent sur les premiers qu'ils rencontrent et les enfoncent aisément. Les autres chefs, chacun à leur poste, attaquent les Thraces, les chargent avec vigueur, deux à deux ou même davantage, selon qu'ils se trouvaient rassemblés, les dispersent, les poursuivent et font un horrible carnage : on ne voulait pas qu'il restât aucun vestige de cette armée. Tous ceux qui avaient osé se mesurer avec nous avaient mordu la poussière. Nous dirigeons alors, au signal donné, notre marche vers les tentes. Ceux qui étaient restés à la garde du camp, épouvantés à notre aspect, abandonnent leur poste et s'enfuient dans le plus grand désordre vers la ville. Nous pénétrons de tous côtés dans le camp : armes, chevaux, ba-

CAPUT XLVI.

Neque multo post Thraces ubi expergefacti e somno, regem interemptum, fœdam faciem intra tentoria animadvertere, et vestigia abducti currus manifesta sunt; raptim ac sine ullis ordinibus, ut quemque sors conglobaverat, ad naves evolant. Quibus procul visis, nostri conferti inter se, atque imperia servantes, eunt obviam. Sed Ajaces duo in aliquantum acie progressi, primos Thracum invadunt atque opprimunt. Dein reliqui duces, ut quisque locum ceperat, cædere singulos : et ubi conferti steterant, bini aut amplius congregati, impetu suo dissolvere : ac mox dispersos palantesque interficere, prorsus uti nullus reliquus cædis fieret. Ac statim Graji, exstinctis qui adversum ierant, signo dato ad tentoria eorum pergunt. At illi qui custodes castris relicti soli supererant, visis contra hostibus, terrore ipso miserandum in modum effeminati, omnibus amissis ad mœnia confugiunt. Tum undique versus nostri irruentes, arma,

equos, regias opes, et ad postremum uti quidque sors dederat, præripiunt.

CAPUT XLVII.

Hoc modo victores Graji deletis cum Imperatore Thracibus, onusti præda atque victoria, ad naves digrediuntur : quum interim Trojani ex muris respectantes nequicquam, pro sociis intra mœnia tamen trepidarent. Igitur Barbari tot jam adversis rebus fracti, legatos inducias postulantes ad Græcos mittunt. Ac mox nostris conditionem approbantibus, interposito sacrificio fidem pacti firmavere. Eodem fere tempore Chryses, quem sacerdotem Sminthii Apollinis supra memoravimus, ad exercitum venit actum gratias super his, quæ in se recepta filia benigne ab nostris gesta erant : ob quæ tam honorifica, simul quod Astynomen liberaliter habitam cognoverat, reductam secum Agamemnoni tradit. Neque multo post Philocteta cum his, qui partem prædæ ad eum portaverant, Lemno regreditur, invalidus etiam tum, neque satis firmo gressu.

gages, trésors, tout tombe en notre pouvoir : chacun se saisit de ce qui se trouve sous sa main.

CHAPITRE XLVII.

Ainsi les Grecs vainqueurs, après avoir détruit cette grande armée de Thraces avec leur général, s'en retournent à leurs vaisseaux, couverts de gloire et chargés de butin. Les Troyens du haut de leurs murs cherchaient des yeux leurs alliés, et s'agitaient en vain pour eux dans l'enceinte de leur ville. Accablés par tant de coups à la fois, ils envoient des députés aux Grecs pour demander une trêve. Ceux-ci y consentent, et un sacrifice solennel appose au traité le sceau de la religion.

A-peu-près vers le même temps, Chrysès, prêtre d'Apollon, vient à l'armée ; il se répand en remercimens pour le grand bienfait qu'il a reçu de nous. En reconnaissance d'une telle générosité, et pénétré des égards qu'on avait eus pour Astynome, il la remet lui-même entre les mains d'Agamemnon. Peu de temps après, Philoctète revint de Lemnos (68) avec ceux qui lui avaient porté sa part du butin. Il était encore faible et ne marchait qu'avec peine.

CHAPITRE XLVIII.

Sur ces entrefaites, un jour que les Grecs tenaient conseil, Ajax s'avançant au milieu de l'assemblée, proposa d'envoyer une députation à Achille pour lui porter les paroles des chefs et les vœux de toute l'armée, pour l'inviter à mettre un terme à sa colère et à reprendre son rang et sa faveur parmi ses compagnons. Il fit aussi observer qu'un tel guerrier n'était point à mépriser, surtout au moment où les Grecs vainqueurs sembleraient, par la démarche proposée, céder plutôt à l'estime qu'ils avaient conçue pour le héros, qu'à la crainte et à la nécessité. Il conjura même Agamemnon de concourir à cet acte de générosité, et d'employer tous les efforts de sa bonne volonté pour faire réussir la négociation. « Dans » la circonstance où nous sommes, ajouta-t-il, » éloignés de notre patrie, dans un pays étranger » et ennemi, engagés dans une guerre longue et » difficile, il n'y a que l'accord parfait de toutes » les volontés qui puisse nous servir de sauve-gar- » de contre les dangers qui nous environnent. » Lorsqu'il eut cessé de parler, tous les chefs donnèrent de grands éloges à la sagesse de son conseil. Ils élevèrent jusqu'au ciel la gloire de ce prince qui, non content de surpasser les au-

CAPUT XLVIII.

Interea consilium Græcis agentibus, Ajax Telamonius in medium progressus, docet oportere mitti ad Achillem precatores, qui eum Imperatorum verbis atque exercitus peterent, remittere iras, ac repetere solitam cum suis gratiam : minime quippe aspernandum talem virum, nunc vel maxime, quum secundis rebus Græci, et paullo ante victores, non ob utilitatem, sed honoris merito, gratiam ejus peterent. Inter quæ deprecari etiam Agamemnonem, daret operam simul, voluntatemque agendo negotio adhiberet : namque tali tempore in commune ab omnibus consulendum, præsertim procul ab domo, locis alienis atque hostilibus : neque se aliter inter tam gravia bella undique versus inimicis regionibus, quam concordia tutos fore. At ubi finem loquendi fecit, cuncti duces collaudare consilium viri, simulque prædicantes ad cœlum tollere, scilicet quod cum virtute corporis tum ingenio universos anteiret. Post quæ Agamemnon docere, se et ante ad reconciliandum Achil-

lem multos misisse, et nunc nihil aliud cordi esse. Ac mox Ulyssem atque ipsum Ajacem orare, susciperent negotium, atque ad eum nomine omnium irent; maxime quod Ajax cognatione fretus, impetraturus veniam facilius credebatur. Igitur his operam suam pollicentibus, iturum se unà Diomedes sponte ait.

CAPUT XLIX.

His actis, Agamemnon afferre hostiam lictores jubet, ac mox sublatâ super terram, quum duo quibus imperatum erat, suspensam retinerent, gladium vagina educit, eoque bifariam excisam hostiam in conspectu uti diviserat, collocat : dein ferrum sanguine oblitum manu retinens, inter utramque sacri partem medius vadit. Interim Patroclus cognitò quod parabatur, in consilium supervenit. At rex, sicut supra diximus, transgressus, ad postremum jurat, inviolatam a se in eum diem

tres en valeur, l'emportait encore sur eux par sa prudence consommée. Agamemnon apprend à l'assemblée qu'il a déjà envoyé pour ce sujet plusieurs personnes à Achille, et que la réconciliation proposée était maintenant plus que jamais l'objet de ses desirs. Il prie ensuite Ulysse et Ajax (69) lui-même de se charger de ce soin, et d'aller le trouver au nom de tous; ajoutant qu'Ajax, eu égard à la parenté qui l'unissait à ce prince (70), lui paraissait plus propre qu'aucun autre à calmer sa colère. Ceux-ci promettent de ne rien épargner, et Diomède dit qu'il se joindra volontiers à eux.

CHAPITRE XLIX.

Alors Agamemnon se fait amener une victime par ses licteurs. Cette victime est élevée au-dessus de terre (71), soutenue par deux ministres commandés à cet effet. Le roi tire son épée, la fend en deux; les deux parts sont mises à terre en présence de tous, chacune dans la position où elle avait été coupée, et Agamemnon passe au milieu, tenant en main son épée qu'il trempe dans le sang de la victime. Cependant Patrocle, instruit du projet que l'on méditait, entre dans l'assemblée. Le roi, dans la position que nous venons d'indiquer, jure qu'Hippodamie est demeurée intacte jusqu'à ce moment; que

s'il a été si loin dans sa querelle avec Achille, il n'avait été poussé ni par le desir de jouir de cette captive, ni par aucun autre motif déshonorant, mais par la colère, mauvaise conseillère et cause de beaucoup de désordres. Il ajoute, pour montrer sa sincérité, qu'Achille peut choisir entre ses filles celle qui lui plaira davantage, et qu'il l'obtiendra en mariage avec la dixième partie de ses états et une dot de cinquante talents. Tous les témoins admirèrent la magnificence du roi, surtout Patrocle, qui, joyeux d'une offre si généreuse, et surtout de ce qu'Hippodamie était restée pure entre les mains d'Agamemnon, se rendit aussitôt vers son ami, et lui annonça tout ce qui venait de se passer.

CHAPITRE L.

Achille, à cette nouvelle, devient rêveur; mille pensées différentes roulaient dans son esprit, lorsqu'Ajax se présente à lui avec ses collègues. A leur entrée dans sa tente, il les salue avec grace, les invite à s'asseoir, et fait placer Ajax auprès de lui. Celui-ci saisissant l'occasion de lui parler familièrement, lui reproche avec beaucoup de franchise et de liberté cette insensibilité qu'il avait montrée à la vue des malheurs de ses concitoyens; le blâme de n'avoir point mis de bornes à sa colère et d'a-

Hippodamiam mansisse : neque cupiditate ulla, aut desiderio lapsum, sed ira, qua plurima mala conficiuntur, eousque processisse. His addit, cupere se præterea, si etiam ipsi videretur, filiarum quæ ei cordi esset, in matrimonium dare : decimamque regni omnis, ac talenta quinquaginta doti adjungit. Quæ ubi accepere, qui in consilio erant, admirari magnificentiam regis, maximeque Patroclus : qui cum oblatione tantarum opum, tum præcipue lætus, quod intacta Hippodamia affirmaretur, ad Achillem venit, eique universa gesta actaque refert.

CAPUT L.

Dein ubi rex ea quæ audierat volutare animo ac deliberare secum ipse occœpit, supervenit cum supra dictis Ajax. Tum ingressos eos, ac jam benigne salutatos, sedere hortatur, juxtaque se Ajacem. Qui tempus loquendi familiariter, et ob id liberius nactus, incusare atque increpare, quod in magnis discriminibus suorum nihil iracundiæ remiserit, potueritque cladem exercitûs perpeti, quum eum multi

amici, plurimi etiam affinium obvoluti genibus deprecarentur. Post quem Ulysses, illa quidem Deorum esse, ait: eorum autem, quæ in consilio acta essent, ordine exposito, quæ etiam Agamemnon pollicitus, quæque jurasset, ad postremum orat, ne preces omnium, neve oblatas nuptias aspernaretur, moxque eorum omnium, quæ una offerebantur, enumerationem facit.

CAPUT LI.

Tum Achilles longam orationem exorsus, primum omnium acta gestaque sua exponere; ac dein admonere, quantas ærumnas pro utilitate omnium pertulerit, quas civitates aggressus ceperit: cunctis interim requiescentibus, ipse anxius, ac dies noctesque bello intentus: et quum neque militibus suis, neque sibi ipse parceret, asportatas nihilominus prædas in commune solitum redigere: pro queis solum omnium se electum, qui tam insigni injuria dehonestaretur: solum ita contemptum, a quo Hippodamia tot laborum pretium per dedecus abstraheretur: ne-

pu souffrir, sans en être touché, les pertes de l'armée, dans le moment où ses amis, ses parens même étaient à ses pieds. Ulysse après lui, et plus adroitement, rejette sur les dieux tout ce qui s'était passé; il expose avec ordre ce qui venait d'avoir lieu dans le conseil des Grecs, les promesses d'Agamemnon, ses sermens et ses offres; le supplie enfin de se laisser fléchir et de ne point refuser le parti avantageux qui lui est offert.

CHAPITRE LI.

Alors Achille, dans un long discours, fait l'énumération de ses exploits, leur met sous les yeux ses travaux entrepris pour l'intérêt commun, les villes prises par lui, les peines qu'il se donnait pendant que l'on se reposait sur sa valeur; ses veilles, ses fatigues, les dangers qu'il a bravés lui et ses soldats, le butin immense qu'il a apporté pour être partagé entre tous. Pour tant de bienfaits, il avait été seul en butte à un outrage sanglant; on lui avait enlevé Hippodamie, le prix de tant de travaux. Agamemnon n'était pas le seul coupable; tous les Grecs étaient des ingrats, puisqu'au mépris de tant de services reçus, ils avaient souffert une telle injustice. Lorsqu'il eut cessé de parler,

Diomède lui dit : « Achille, il faut oublier le » passé. La prudence ne veut pas que l'on » revienne sur des faits qui ne sont pas moins » avenus, quelque desir qu'on aît de les » anéantir. » Cependant Phénix et avec lui Patrocle, qui étaient présens, couvraient leur jeune prince de baisers, tenaient ses mains étroitement serrées, embrassaient ses genoux, le conjuraient de mettre un terme à sa colère, de rendre aux Grecs son affection, d'avoir égard à la présence des héros qui étaient venus lui faire une telle prière, et à l'amour que le reste de l'armée lui avait toujours porté.

CHAPITRE LII.

Achille ne put résister à tant d'instances. La vue des princes grecs, les prières de ses amis, l'idée des malheurs et de l'innocence de l'armée, fléchirent son ame altière ; enfin, il promit tout ce qu'on exigea de lui. A la demande d'Ajax, il se rendit, pour la première fois depuis sa retraite, au conseil des Grecs. Là, il fut salué par Agamemnon avec tous les honneurs dus à sa dignité royale. Les autres chefs

que in eâ culpâ solum esse Agamemnonem, sed maxime cæteros Græcos, qui immemores beneficiorum, contumeliam suam silentio præterierint. Postquam finem loquendi fecit, Diomedes : præterita, ait, omittenda sunt, neque oportet prudentem meminisse transactorum, quando ea, etsi maxime cupias, nequeas revocare. Interea Phœnix, et cum eo Patroclus circumstantes, genas atque omnem vultum juvenis adosculari, manu contingere genua, rediret in gratiam; atque animos remitteret, cum propter præsentes, qui eum oratum venissent, tum præcipue ob bene de se meritum reliquum exercitum.

CAPUT LII.

IGITUR Achilles præsentia talium virorum, precibus familiarium, ac recordatione innoxii exercitus tandem flexus, ad postremum facturum se, quæ vellent respondit : dein hortatu Ajacis tum primum post malam iracundiam Græcis mixtus, consilium ingreditur, atque ab Agamemnone regio more salutatur. Interea reli-

quis ducibus favorem attollentibus, gaudio lætitiâque cuncta completa sunt. Igitur Agamemnon manum Achillis retentans, eumque et reliquos duces ad cœnam deducit : ac paulo post inter epulas, quum læti inter se invitarent, rex Patroclum quæsiit, ut Hippodamiam cum ornamentis quæ dederat, ad tentoria Achillis deduceret : isque libens mandata efficit. Cæterum per id tempus hyemis sæpe Græci atque Trojani singuli, pluresve, ut fors evenerat, inter se sine ullo metu in luco Thymbræi Apollinis miscebantur.

FINIS LIBRI SECUNDI.

ne pouvaient retenir les transports de leur joie, et le couvraient d'applaudissemens. Agamemnon, prenant Achille par la main, le conduisit à table, où furent invités tous les rois. Au milieu du repas, et de la joie qui animait les convives, et des politesses réciproques qu'ils se faisaient, Agamemnon pria Patrocle de conduire à la tente d'Achille Hippodamie, avec tous les bijoux dont elle avait été parée par ses soins. Celui-ci s'acquitta de cette commission avec beaucoup de plaisir. Cependant les Grecs et les Troyens, tout le temps que dura l'hiver, chacun à leur tour, ou plusieurs à la fois, suivant que le hasard les rassemblait, se trouvèrent mêlés et confondus ensemble dans le bois sacré d'Apollon Thymbréen.

FIN DU SECOND LIVRE.

NOTES

DU LIVRE SECOND.

(1) Il y avait deux provinces du même nom ; la première en Europe, et la seconde en Asie. L'une et l'autre furent appelées *Mysie* du grec Μυσία. La Mysie asiatique devait son nom à l'autre Mysie européenne qui faisait partie de la Thrace. Teuthras, roi de la Mysie asiatique, adopta Télèphe, fils d'Hercule, et d'Augé que vraisemblablement il épousa depuis, et lui laissa son royaume. Tzetzès dans Lycophron, et Eustathe se sont beaucoup étendus sur l'arrivée des Grecs dans la Mysie, et sur leur combat contre Télèphe.

(2) D'après notre auteur, Thessandre ne fut pas du nombre de ceux qui se cachèrent dans le cheval, ainsi que l'a dit Servius, Énéid. liv. II.

(3) Aucun auteur ne parle de Teutranius; et il n'est pas vraisemblable que Teuthras eût laissé son royaume à Télèphe s'il eût eu des enfans d'Augé.

(4) Suivant Tzetzès, un tronc de vigne sortit sur-le-champ de la terre par l'ordre de Bacchus.

(5) Tantale, père de Pélops, était fils de Jupiter, et par conséquent frère d'Hercule, qui donna le jour à Télèphe : Pélops et Télèphe se trouvaient

donc cousins. Agamemnon et Ménélas étaient fils de Plisthène, Plisthène d'Atrée, et ce dernier de Pélops.

(6) Il lui dit que plusieurs des travaux d'Hercule avaient eu pour but l'utilité des Grecs : il voulait, en lui présentant l'exemple de son père, l'engager dans le parti ; mais que ne lui représentait-il plutôt qu'Hercule avait lui-même fait la conquête de Troie, et qu'il avait tué Laomédon ?

(7) Eustathe, dans l'Odyssée, λ, dit qu'Astyoché était épouse de Télèphe, mais qu'elle était sœur et non fille de Priam. D'autres la nomment avec plus de raison Laodicé, et on sait que Priam eut une fille de ce nom.

(8) Il y a ici une erreur ; car la Mysie, où régnait Télèphe, était près de la Troade, et pour arriver de là à Troie, les Grecs n'auraient eu qu'à suivre les côtes. Mais notre auteur a supposé cette circonstance pour compléter les neuf ans de préparatifs, et réduire la durée de cette guerre à une année seulement.

(9) Agamemnon ne croyait rien de l'histoire qu'on lui avait faite sur la biche immolée en place de sa fille, et il regardait cela comme un conte inventé pour donner le change à sa douleur.

(10) Notre auteur persiste toujours dans son sentiment, et donne toujours neuf ans aux préparatifs de cette guerre, en faisant expirer cet espace de temps à l'arrivée des Grecs à Troie.

(11) Quelques historiens croient qu'Achille

blessa de nouveau Télèphe de sa lance et le guérit. Hygin explique ainsi la manière dont il s'y prit : *Cum Græci ab Achille peterent ut Telephum sanaret, Achilles respondit se artem medicam non posse* (lege : *se arte medicâ non posse*). *Tunc Ulysses ait, non te dicit Apollo, sed auctorem vulneris hastam nominat ; quam cum rasissent, remediatus est.* « Lorsque les Grecs priaient Achille de guérir Télèphe, Achille répondit qu'il ne le pouvait par le moyen de la médecine. Alors Ulysse lui dit : ce n'est point vous que l'oracle d'Apollon a voulu nommer, mais la lance qui a fait la blessure ; ils la râclèrent, et trouvèrent en elle un remède au mal. » Voici ce que dit Euripide à ce sujet :

Πριςοῖσι λόγχης θέλγεται ῥινήμασιν.

« La blessure fut guérie par une lance dont on râcla le bois. »

Suivant quelques-uns, Achille se servit d'une herbe ; suivant d'autres, de la rouille du fer de la lance. Pline, livre xxv, chap. v. *Invenit et Achilles, discipulus Chironis, qua vulneribus mederetur, quæ ob id Achilleos vocatur ; hâc sanasse Telephum dicitur. Alii primum æruginem invenisse utilissimum emplastris, ideoque pingitur ex cuspide decutiens eam gladio in vulnus Telephi. Alii utroque usum medicamento volunt.* Et livre xxxiv, chap. xv. *Est et rubigo ipsa in remediis, et sic Telephum proditur sanasse*

Achilles, sive id æreâ sive ferreâ cuspide fecit. Ita certe pingitur eam decutiens gladio. « Achille, disciple de Chiron, trouva l'herbe propre à guérir les blessures; elle fut appelée pour cette raison *herbe d'Achille:* on dit qu'avec son secours il guérit Télèphe. Suivant quelques auteurs, Achille enseigna le premier que la rouille est un remède très-salutaire, et il en prit de son épée pour la mettre sur la plaie de Télèphe. Suivant d'autres, il se servit des deux remèdes à la fois. » Et livre xxxiv, chap. xv. « La rouille entre dans la composition de certains remèdes, et si l'on en croit la tradition, ce fut par ce moyen qu'Achille guérit Télèphe, soit qu'il eût employé la rouille de fer ou celle d'airain. Aussi représente-t-on Achille enlevant la rouille de son épée. »

(12) Toutes mes éditions portent : *Ita libero ab hostibus tempore.* Je crois qu'il faudrait lire : *Ita libero ab hostibus littore*, le rivage débarrassé d'ennemis.

(13) Cycnus, fils de Neptune et de Calycé, fille d'Hécaton. Il y en eut quatre du même nom qui se sont rendus illustres : le premier fut Cycnus fils de Sténélus, roi de Ligurie, dont parle Ovide, Métamorph. livre II; le second Cycnus fils d'Apollon et de Hyrie : Ovide en fait aussi mention, Métam. liv. VII, ainsi que Ant. Liberalis. Le troisième était fils de Mars et de Pyrène : Apollod. Hygin. Enfin le quatrième, fils de Mars et de Pélopie, fut tué par Hercule. Hygin.

fable 97, parle encore d'un fils d'Ocitus et d'Antophile, qui porta ce nom.

(14) Ovide a décrit avec élégance le combat d'Achille et de Cycnus, Métam. liv. XII. Suivant lui, Cycnus ne put être blessé d'aucun trait; mais Achille l'ayant renversé, lui serra fortement le cou avec les courroies de son casque, et l'étrangla. Arist. liv. II, Rhet. chap. XXII. Mais suivant le scoliaste de Lycoph., il ne put être blessé qu'à la tête, et fut tué d'un coup de pierre dont Achille le frappa en cet endroit.

(15) Les autres auteurs ne parlent nullement de ces princes; ils font seulement mention de Ténen, fils de Cycnus, qui donna son nom à l'île de Ténédos, nommée auparavant *Leucophrys*. Ténédos ou Τένου ἕδος signifie *terre de Ténen*. Aristot. Heracl. Strab. Diod. Paus. Plutar. Le savant Bochart conclut que cette fable n'est pas d'une très-haute antiquité, parce qu'aucun poète ne parle de ce Ténen, et qu'on ne le trouve point cité dans Apollod., Hyg., Paléphat, et les autres mythologues; et que des mots Τένου ἕδος on ne ferait point *Ténédos*, mais *Ténovédos*. Il nous apprend aussi que les Phéniciens l'ont appelée *Ténédos*, c'est-à-dire *Tin-edom*, ce qui signifie *terre rouge*; on en faisait un grand usage dans les poteries : les vases de Ténédos étaient alors d'un grand prix. Au reste, on ne voit nulle part de fille de Glaucus qui ait porté le nom de Glaucé; on la nomme ordinairement Hémithéa; le

scoliaste d'Homère lui donne le nom de Leucothée.

(16) Cille, ville de la Troade, consacrée à Apollon. Homère l'appelle Κίλλαν τε ζαθέην, la divine Cille; Strabon la place dans l'Adramyttène.

(17) On croit que Corone est la même que celle dont parle Strabon, sous le nom de *Colonas*, voisine de Larisse. On ne voit point où Dyctis a pu apprendre que cette ville était sous la domination des Méandriens.

(18) Cet oracle portait que les Grecs ne renverseraient pas les murs de Troie avant d'avoir offert un sacrifice sur l'autel de Chryse.

(19) Il dit que Philoctète fut mordu près de l'autel de Chryse, ville de Troade; d'autres historiens prétendent que cette ville était dans l'île de Lemnos: de ce nombre est l'interprète d'Homère; d'autres la placent près de cette île. Le scoliaste de Sophocle: Ἔςι δὲ καὶ πόλις Χρύση πλησίον Λέμνου, ἔνθα ὑπὸ τοῦ ὄφεος ἐδήχθη, τὸν βωμὸν ζητῶν ἐν ᾧ ἔθυσεν Ἡρακλῆς ἡνίκα κατὰ Τροίας ἐςράτευσεν. « La ville de Chryse est située près de Lemnos; Philoctète y fut mordu par un serpent, lorsqu'il cherchait l'autel sur lequel avait sacrifié Hercule partant pour le siége de Troie. » Philostr., dans ses tableaux, dit que Philoctète fut blessé dans l'île de Lemnos, près de l'autel de Chryse; selon lui, cet autel ne fut point élevé par Hercule, mais par Jason, lorsqu'il se rendait en Colchide. D'autres veulent que cet accident ait eu lieu dans l'île de Néa, placée entre l'Hellespont

et l'île de Lemnos; Stéphan., Suid., et beaucoup d'autres. Tous les historiens ne conviennent pas que Philoctète ait été mordu par un serpent; plusieurs, au contraire, veulent qu'il ait été blessé par l'une de ses flèches, qui lui tomba par hasard sur le pied : voyez Servius. Théocrite dit que Philoctète fut mordu lorsqu'il examinait le tombeau de Troïle, qui avait été tué par Achille : ce monument était placé dans le temple d'Apollon Thymbréen.

(20) Eustathe, Iliad, β΄. Ἤδεσαν γὰρ τοῦ Ἡφαίστου ἱερεῖς θεραπεύειν τοὺς ὀφιοδήκτους. « Ils avaient appris que les prêtres de Vulcain connaissaient le secret de guérir la morsure des serpens. » Ceci est fabuleux; ce qu'il y a de certain, c'est que Philoctète fut porté à Lemnos, parce que la terre de cette île avait la vertu de fermer et de guérir les plaies, et principalement celles qui étaient envenimées. Galénus s'étant rendu à Lemnos pour reconnaître la vertu de la terre, dit avoir rencontré un homme qui ἐπὶ τραυμάτων παλαιῶν, καὶ δυς επουλώτων ἐχινοδήκτων τε καὶ ὅλως θηροδήκτων, ἐπί τε τῶν θανασίμων φαρμάκων, οὐ προδιδοὺς μόνον, ἀλλά τε καὶ ἐπιδιδοὺς ἐχρῆτο τῇ σφανίδι, « se servait d'un morceau de cette terre non-seulement pour guérir les blessures tant anciennes que nouvelles, les morsures des vipères, et tous les maux envenimés qui causent la mort, mais encore pour en faire des cachets. » Le savant Bochart nous a donné l'étymologie du mot *Lemnos* : il vient du phénicien *Lam-nasis*, c'est-à-dire *remède contre*

les blessures; à moins qu'il ne dérive plutôt du phénicien *libno* ou *lebno*, *blanc*, parce que, dans une partie de l'île, la terre est blanche.

(21) Les auteurs rapportent de différentes manières la mort de Palamède. Cependant la plus grande partie d'entr'eux s'accorde à dire qu'Ulysse ayant été envoyé en Thrace pour chercher du blé, ne put en fournir à l'armée, et fut pour ce sujet repris par Palamède; qu'il lui répondit que ce n'était pas sa faute, et que si Palamède lui-même s'y rendait, il ne pourrait en apporter : ce dernier partit, et ramena la quantité de blé nécessaire à l'armée. Ce fait ne fit qu'augmenter la haine d'Ulysse, qui écrivit une lettre supposée dans laquelle Priam mandait à Palamède qu'il le remerciait de sa bonne volonté, et lui envoyait la somme dont ils étaient convenus; il la remit à un esclave qu'il ordonna de faire périr. Dans le chemin, cette lettre ayant été interceptée, fut remise, selon l'usage, au roi, et lue devant les chefs assemblés. Alors Ulysse, feignant de vouloir prendre le parti de Palamède, dit que, pour s'assurer de la vérité, il fallait voir si l'argent était réellement dans sa tente. Les chefs s'y rendirent, trouvèrent la somme qu'Ulysse y avait mise pendant la nuit en corrompant les esclaves, et Palamède fut lapidé. Servius, Énéide, livre II. Selon Dictys, Diomède s'entendit avec Ulysse. Vide *Pausaniam in Phocicis*. Il joint encore à eux Agamemnon, sur l'autorité de quelques his-

toriens, tels que Tzetzès et le scoliaste d'Euripide.

(22) Constantin Manassès et Philostrate, en parlant de Palamède, donnent la même cause à sa mort. Selon eux, Achille et Palamède étaient unis par l'amitié la plus sincère, et allèrent ensemble ravager les villes voisines de Troie. Pendant ce temps, celui-ci fut accusé par Ulysse auprès d'Agamemnon de mettre tout en œuvre pour faire nommer Achille chef de l'armée, et Palamède, rappelé chez les Grecs, fut massacré à coups de pierres par les soldats.

(23) Hiérapolis, ville de Phrygie. *Voy.* Vitr. liv. VII, chap. III.

(24) Les Ciliciens habitaient le pays où furent ensuite les Adramyttènes, les Atarnéens, les Pitanéens, jusqu'à l'embouchure du fleuve Caïcus. Ils formaient deux peuples, dont l'un avait pour roi Eétion, et l'autre Mynétus. Lyrnessus était fils de Mynétus, et Théba d'Eétion.

(25) Les Léléges habitaient près des Ciliciens. Ayant été vaincus par Achille, ils se retirèrent dans la Carie, et s'établirent aux environs d'Halicarnasse. Mais la ville de Pédase, abandonnée par ses habitans, n'existait plus du temps de Strabon; elle était située près du détroit d'Adramyttène sur la rive du fleuve Satnioïs. Hom. Iliad. φ',

> Ἄλτεω ὃς Λελέγεσσι φιλοπτολέμοισιν ἀνάσσει
> Πήδασον αἰπήεσσαν ἔχων ὑπὸ Σατνιόεντι.

« Il commandait aux belliqueux Léléges et à la ville de Pédase, près du fleuve Satnioïs. » Strabon remarque qu'il ne faut point lire comme quelques-uns ὑπὸ Σατνιόεντι, *sous le Satnioïs*, comme s'il eût existé une montagne de ce nom; au lieu qu'il y eut un fleuve ainsi appelé près de cette ville. Le poète le fait bien sentir, quand il dit : παρ' ὄχθας Σατνιόεντος, près des rives du Satnioïs.

(26) Dictys n'est point ici d'accord avec les autres historiens, qui disent que Polydore fut tué par Polymestor. Virg. Énéid. III,

Hunc Polydorum auri quondam cum pondere magno
Infelix Priamus furtim mandarat alendum
Threicio regi, cum jam diffideret armis
Dardaniæ, cingique urbem obsidione videret.
Ille, ut opes fractæ Teucrum et fortuna recessit,
Res agamemnonias, victriciaque arma secutus,
Fas omne abrumpit, Polydorum obtruncat, et auro
Vi potitur.

(27) Sophocle fait dire à Tecmessa que son père Teuthras descendit aux enfers de sa mort naturelle.

.... Σὺ γάρ μοῦ πάτριδ' ἤϊςωσας δορὶ,
Καὶ μητήρ', ἀλλ' ἡ μοῖρα τὸν φύσαντά με,
Καθεῖλεν ᾅδου θανασίμους οἰκήτορας.

« Tu as ravagé ma patrie par les armes et fait périr ma mère, et la mort a fait descendre mon père aux enfers. »

(28) J'ai rendu *habentes Polydorum* par ces mots : *Polydore est gardé à vue*; parce qu'il

n'est pas probable que les députés grecs aient emmené avec eux Polydore, comme la construction de la phrase semble l'indiquer. D'ailleurs les deux passages suivans sont formels : page 131, *Nam captum Polydorum, atque apud Græcos retineri cognitum vobis est;* et page 135, *Tum demum dimitti Menelaum aiebat, si Polydorus redderetur.*

(29) Suivant Darès, Panthus était fils d'Euphorbe; dans Virgile il est surnommé Orthryades. Il était grand-prêtre de l'Apollon de Delphes; mais le fils d'Anténor, envoyé à Delphes par Priam, l'enleva et le conduisit à Troie, où il devint lui-même grand-prêtre d'Apollon, et épousa Pronome, fille de Clytius, dont il eut Polydamas. Homère s'étend avec complaisance sur sa prudence et ses profondes connaissances dans l'art de prédire l'avenir. *Voy.* Eust. Serv.

(30) Il est faux qu'Antimaque fut le seul qui s'opposa à ce qu'on rendît Hélène; car Hélénus, Déiphobe, Polydamas et plusieurs autres étaient de cet avis. Mais on ne sait quel est cet Antimaque, dont aucun auteur ne fait mention, excepté Dictys : on pense qu'il faudrait substituer *Anchemachus*, un des fils de Priam.

(31) Cependant Hector était plus propre au combat qu'au conseil; Homère dit, en parlant d'Hector, et de Polydamas, fils de Panthus :

Ἀλλ' ὁ μὲν ἂρ μύθοισιν, ὁ δ' ἔγχεϊ πολλὸν ἐνίκα.

« Mais Polydamas était meilleur pour le conseil,

et Hector pour l'épée. » Hector, selon les autres historiens, fut toujours d'avis, au contraire, de rendre Hélène. C'est ainsi qu'Énone dit à Pâris, dans Ovid., Héroïd. 5 ép.,

Quæ si sit Danais reddenda, vel Hectora fratrem,
Vel cum Deiphobo Polydamanta roga.
Quid gravis Antenor, Priamus quid suadeat ipse
Consule, queis ætas longa magistra fuit.

Déiphobe n'en prit pas moins le parti de Pâris, comme nous l'avons déjà vu; mais les savans excusent Ovide, en disant qu'il l'a fait à dessein; car il met en scène une femme qui pouvait, avec vraisemblance, n'être pas très-instruite du fait dont il s'agissait.

(32) Tite-Live dit au contraire qu'Énée ne cessa de conseiller aux Troyens de rendre Hélène. *Jam primum omnium, inquit, satis constat Trojâ captâ in cæteros sævitum esse Trojanos, duobus Æneâ Antenoreque, et vetusti jure hospitii, et quia pacis reddendæque Helenæ semper auctores fuerant, omne jus belli Achivos abstinuisse.* « Il est assez constant, dit-il, qu'après la prise de Troie, les Grecs ont puni cruellement les Troyens, à l'exception d'Énée et d'Anténor, qu'ils respectèrent à cause de l'hospitalité qu'ils avaient exercée à leur égard, et parce qu'ils avaient toujours été d'avis de rendre Hélène. »

(33) Ici Dictys commet une faute contre l'histoire. Il est vrai que les Crétois enlevèrent Europe

de Sidon ; mais il est faux qu'ils enlevèrent Ganymède de la Troade. Dictys fait parler ainsi les Troyens pour justifier leur conduite.

(34) Io, au contraire, fut conduite sur mer par des Phéniciens. Mais notre auteur, qui avait lu ce fait quelque part, pensa que les Troyens pourraient par là donner quelque apparence de justice à leur cause que toute l'Asie défendait, et qu'en même temps on croirait que les Grecs les avaient offensés les premiers. Cependant Darès, qui a écrit la guerre de Troie, rappelle les affronts qu'ils eurent à essuyer de la part des Argonautes, et ensuite la servitude d'Hésione.

(35) C'était la coutume chez les Anciens de donner le signal du combat. Ceux qui pour en venir aux mains avaient assemblé leurs soldats, déployaient du haut des murs leurs drapeaux et leurs étendarts, ou employaient tout autre moyen pour faire connaître à leurs ennemis qu'ils se préparaient à les attaquer. C'est ainsi que Virgile, Éneid. 8, dit :

Ut belli signum Laurenti Turnus ab arce
Extulit, et rauco crepuerunt cornua cantu.

(36) Dictys oublie sans doute qu'il vient de louer avec excès la sagesse et la modération des Grecs, lorsqu'il fait inhumainement lapider par eux Polydore. Mais en cet endroit il s'écarte de la vérité; en effet Polymestor lui trancha la tête, comme je l'ai dit plus haut. Homère est le seul

qui ait dit qu'il mourut de la main d'Achille.

(37) Voyez ce passage dans Hom. Iliad. liv. I.

(38) Ici notre auteur s'écarte d'Homère. Le prince des poètes dit que les Grecs furent d'avis non-seulement de respecter le prêtre, mais encore de recevoir l'argent.

(39) Dictys dit que cette peste n'exerça ses ravages que sur le peuple, et il est vrai qu'aucun chef marquant n'en mourut; quoique Homère dise le contraire, dans le dessein sans doute de rendre la colère d'Achille plus intéressante.

(40) Bien loin de consentir à cette action, Achille en fut tellement indigné, qu'il se retira dans sa tente, et ne parut plus ni au conseil ni dans les combats.

(41) Il est ici d'accord avec Homère, qui dit :

Οἱ δὲ Ζέλειαν ἔναιον ὑπαὶ πόδα νείατον Ἴδης
Ἀφνειοὶ, πίνοντες ὕδωρ μέλαν Αἰσόποιο,
Τρῶες, τῶν αὖτ' ἦρχε Λυκάονος ἀγλαὸς υἱὸς
Πάνδαρος.

« Les Aphnéens habitaient Zéléia, au pied du mont Ida; ils buvaient l'eau noire de l'Ésopus, Troyens, ils avaient à leur tête le célèbre Pandarus, fils de Lycaon. »

(42) Dictys s'est trompé ici, parce qu'il a mal entendu cet endroit d'Homère :

Τῶν οἱ Λάρισσαν ἐριβώλακα ναιετάασκον.
Τῶν ἦρχ' Ἱππόθοός τε Πύλαιός τε ὄζος Ἄρηος
Υἷε δύω Λήθοιο Πελασγοῦ Τευταμίδαο.

« Hippothoüs et Pyleus, descendans de Mars, tous deux fils du Pélasge Lithus, fils d'Eudamidas, commandaient à ceux qui habitaient le territoire fertile de Larisse. »

(43) Cet Acamas était fils d'Eussore; il y avait un autre Acamas, fils d'Anténor, et un troisième, fils d'Acamante. Piros, Πείρος, fils d'Imbrasus.

(44) Euphémus, suivant Homère, était aussi fils de Trézène.

Les Ciconiens étaient des peuples de la Thrace, que quelques historiens placent près de l'Hébrus, et d'autres près de l'Ismire.

(45) La Paphlagonie, contrée de l'Asie, s'étendait depuis le Pont-Euxin jusqu'au fleuve Halys. C'est là qu'Homère place les Hénétiens, parce qu'ils occupèrent d'abord le pays des Paphlagoniens. Après la prise de Troie et la perte de leurs chefs, ils traversèrent la Thrace, et parvinrent dans la Vénétie, sous la conduite d'Anténor. C'était dans la Paphlagonie qu'était le fleuve Parthénius et la ville d'Héraclée. Les villages de Cytore, Sésame et Cromna étaient arrosés par ce fleuve. Amastris, épouse de Denis, tyran d'Héraclée, forma de ces bourgs la ville d'Amastris. C'était à Cytore que se tenait le marché général du pays : Sésame était la forteresse d'Amastris. Près de cette ville, il y avait sur le rivage un bourg nommé Ægialus à cause de sa position, aux environs duquel étaient deux rochers que leur couleur rouge fit nommer *Erythrini*.

(46) Les Anciens ne sont point d'accord sur le pays qu'habitaient les Alizoniens; les uns les placent dans la Scythie européenne, d'autres dans la Mysie. Strabon assure qu'ils étaient autrefois appelés Chalybes, et qu'ils habitaient la Paphlagonie, au-delà du fleuve Iris. *Voy.* Strab. liv. 12, et Eusth. D'autres lisent *Filii Minoi Azanorum regis.*

(47) On est porté à croire qu'au lieu de *Soleme*, il faut écrire *Solyme*; car, suivant Homère, les Solymes habitaient la Lycie, et il y avait la ville et le tombeau de Solyme.

(48) La Carie était située près du fleuve Méandre.

(49) Homère dit :

Φόρκυς αὖ Φρύγας ἦγε καὶ Ἀσκάνιος θεοειδὴς,
Τῆλ' ἐξ Ἀσκανίης.

« Phorcis et le divin Ascanius conduisaient les Phrygiens, habitans de l'Ascanie. » On parle ici de la Phrygie mineure, qui était éloignée de Troie; en cet endroit était l'Ascanie. *Voy.* Strab. et Eust.

(50) Homère dit :

Μυσῶν δὲ Χρόμις ἦρχε καὶ Ἔννομος οἰωνιστής.

« Chromis et l'augure Ennemus commandaient les Mysiens. » La Mysie asiatique était située entre la Bythinie et l'embouchure de l'Esopus.

(51) Les Péoniens habitaient les rives du fleuve Strymon, près le fleuve Axius qui divise la Bottiée

de l'Amphaxine, et se réunissant au fleuve Erigone, coule entre Chalestre et Therme. Amydon était placée sur les bords de ce fleuve. *Voy.* Strab. et Eustath. Hesychius dit : Ἀξιὸς ποταμὸς Παιονίας, Axius, fleuve de Péonie.

(52) Adrestine ou Adrastée est située au-delà de l'Ésopus, près du Granique. La ville de Pityéa était dans la campagne de Paros, et le mont Téréia non loin de Cyzice; d'autres soutiennent qu'il était distant de Lampsaque de quarante stades.

(53) Homère parle ainsi d'Asius :

Ἄσιος, ὃς μήτρως ἦν Ἕκτορος ἱπποδάμοιο,
Αὐτοκασίγνητο Ἑκάϐης, υἱος δὲ Δύμαντος
Ὃς Φρυγίην ναίεσκε ῥοῇς ἐπὶ Σαγγαρίοιο.

« Asius, oncle d'Hector, célèbre dans l'art de dompter les chevaux, était frère d'Hécube et fils de Dymas, qui habitait dans la Phrygie, près du fleuve Sangarius. »

(54) Achille n'était point tant indigné de ce qu'on lui avait ravi Hippodamie, que de ce qu'il n'avait point été invité à un repas par Agamemnon. Dictys se souvenait sans doute que, pour un semblable mépris, les dieux autrefois avaient envoyé à différens peuples des fléaux cruels. Il paraît avoir emprunté ce passage d'Aristote, Rhet., chap. XXIV. Ἢ εἴ τις φαίη, τὸ ἐπὶ δεῖπνον κληθῆναι τιμιώτατον, διὰ γὰρ τὸ μὴ κληθῆναι ὁ Ἀχιλλεὺς ἐμήνισε τοῖς Ἀχαιοῖς ἐν Τενέδῳ. Ὁ δ' ὡς ἀτιμαζόμενος ἐμήνισε,

συνέβη δὲ τοῦτο ἐπὶ τοῦ μὴ κληθῆναι. « On peut dire que c'était un honneur insigne d'être invité à un repas ; car Achille, ayant été oublié, s'emporta contre les Grecs dans l'île de Ténédos, et sa colère fut l'effet du mépris inséparable d'un tel oubli. »

(55) Suivant Homère, Dolon fut le premier à s'offrir, et demanda seulement pour récompense les chevaux et le char d'Achille ; mais ayant été pris par Ulysse et Diomède, il feignit qu'Énée l'avait engagé par de grands présens à se rendre aux vaisseaux.

(56) Ici notre auteur diffère d'Homère ; ce poète dit qu'Ulysse et Diomède, étant sortis pour examiner le camp des ennemis, rencontrèrent Dolon qui voulait aussi s'instruire de ce qui se passait chez les Grecs.

(57) Notre auteur dit que Pâris fit comprendre à Ménélas qu'il acceptait le défi en s'avançant à la tête des troupes ; mais, suivant Homère, les Grecs et les Troyens convinrent que celui des deux qui serait vainqueur posséderait Hélène et toutes les richesses enlevées avec elle.

(58) Homère dit que le trait de Ménélas perça le bouclier d'Alexandre, déchira sa tunique, et que ce dernier n'évita la mort qu'en faisant un mouvement en arrière.

(59) Dans Homère, Alexandre ne fut point blessé ; mais Ménélas le saisit par son casque, et était sur le point de l'étrangler en le tirant à lui, lorsque Vénus rompit la courroie du casque, et

l'arracha ainsi à sa fureur. Mais Dictys a changé certaines circonstances, et omis celles qu'il a cru invraisemblables.

(60) Tel est aussi le sentiment d'Homère, à quelques changemens près; car il dit qu'après le combat de Ménélas et de Pâris, lorsque les Grecs demandaient Hélène, comme on en était convenu, Pandarus, fils de Lycaon, par une trahison sans exemple, lança à Ménélas un trait qui l'atteignit seulement à l'extrémité de l'oreille. Iliad. δ.

(61) Ce passage est contraire au récit d'Homère, qui dit que si les Troyens attaquaient vivement, les Grecs leur résistaient aussi avec beaucoup de valeur.

(62) Ce qu'avance Dictys n'est pas exact; car ce fut dans ce combat qu'Hector tua Patrocle, qui arriva lorsqu'Ajax, las du carnage, était pressé de toutes parts. *Voy.* Homère, Iliad. π. Suivant Dictys, Hector fut blessé d'un coup de pierre, parce qu'Homère dit qu'Énée fut frappé d'un coup de pierre par Diomède, près du corps de Pandarus. Iliad. ε.

(63) Dictys fait arriver Rhésus à Troie après l'embrâsement des vaisseaux; mais, suivant Homère et d'autres historiens, il vint la nuit que Dolon fut pris et tué par Ulysse et Diomède. Iliad. Eurip. Rhes.

(64) Je ne sais où Dictys a pu voir près de Troie une péninsule, car il n'en existe point, à moins qu'il ne veuille parler d'un promontoire.

Rhésus traversa le Bosphore sur des vaisseaux, et fit à pied le reste du voyage.

(65) Notre auteur diffère ici de tous les historiens, comme nous l'avons déjà dit : suivant eux, Ulysse et Diomède, sortis pour considérer le camp des ennemis, se saisirent de Dolon, qui les instruisit de tout.

(66) Pindare seul dit que Rhésus se battit pendant tout le jour contre les Grecs, qu'il les harcela beaucoup, et que la nuit suivante Ulysse et Diomède, avertis par Junon, entrèrent dans la tente de ce roi et lui donnèrent la mort.

(67) Il n'est pas certain qu'ils emmenèrent son char, car, dans Euripide, Minerve dit à Diomède qu'ils n'ont point d'endroit pour le placer.

Οὐ γὰρ ἐσθ' ὅπου
Τοίονδ' ὄχημα χθὼν κέκευθε πωλικόν.

« Il n'y a aucun lieu sur la terre où l'on puisse garder un tel char. »

L'oracle avait prédit que si ses chevaux buvaient de l'eau du Xanthe et paissaient dans la plaine de Troie, cette ville serait imprenable. Virg. liv. 1,

Ardentesque avertit equos in castra, priusquam
Pabula gustassent Trojæ, Xanthumque bibissent.

(68) Dictys n'est point ici d'accord avec les autres auteurs, qui disent que les Grecs envoyèrent à Lemnos des députés qui ramenèrent Philoctète.

Hygin dit que ce furent Ulysse et Diomède; suivant Ovide, Ulysse s'y rendit seul; et, suivant Pausanias, Diomède. Sophocle prétend que Pyrrhus et Ulysse allèrent le trouver.

(69) Suivant notre auteur, Ulysse, Ajax et Diomède se rendirent à la tente d'Achille; suivant Homère, Phénix, Ulysse et Ajax, suivis des hérauts Hodius et Eurybates.

(70) Achille et Ajax étaient *cousins-germains*, comme fils des deux frères Pélée et Télamon.

(71) C'était pour signifier qu'on l'immolait à Jupiter. Quelquefois ils n'élevaient pas la victime entière au-dessus de la terre; mais ils tournaient seulement vers le ciel la tête et le cou, et lorsqu'ils sacrifiaient à Pluton ou aux dieux des enfers, ils appliquaient contre la terre la tête de l'animal.

FIN DES NOTES DU LIVRE SECOND.

ARGUMENT

DU LIVRE TROISIÈME.

Les Grecs sont exercés pendant l'hiver. — Presque toutes les villes de l'Asie abandonnent la cause de Priam. — Amour d'Achille pour Polyxène. — On se bat de part et d'autre avec fureur. Achille est blessé. — Patrocle donne la mort à Sarpédon. — Il meurt dans le même combat. — Douleur d'Achille au sujet de la mort de son ami. — Idoménée est blessé. — Achille fait tomber sous ses coups Hector, qui était allé à la rencontre de Penthésilée, et au moment où il se croyait le plus en sûreté. — Il l'attache par les pieds à son char, et le traîne au milieu de la plaine. — On célèbre des jeux au camp des Grecs. — Priam, accompagné d'Andromaque et de Polyxène, se rend à la tente d'Achille pour racheter le corps de son fils. — Il est invité à un repas. — Discours prononcés à cette occasion. — Achille renvoie alors Priam et sa fille Polyxène. — Priam reprend enfin le corps d'Hector et retourne à Troie sur son char.

LIBER TERTIUS.

CAPUT I.

Interim per totam hyemem dilato conditionibus in tempus bello, Græci cuncta, quæ in tali otio militia exposcebat, intenti animo summis studiis festinabant. Namque pro vallo multitudo universa variis bellandi generibus per duces populosque instructa, et ob id more optimo divisis ad officia sua quibusque, hinc jaculis hastarum vice fabricatis, neque pondere aut mensura inferioribus, et quibus non alia erant, præustis sudibus, illinc sagittis certantes inter se invicem, ad multum diem exercere : alii saxis utebantur. Sed inter sagittarios maxime anteibant Ulysses, Teucer, Meriones, Epios, Menelaus. Neque dubium, quin inter hos tamen præcelleret Philocteta; quippe Herculis sagittarum dominus, et destinata feriendi arte mirabilis. At Trojani cum auxiliaribus laxiores militia, neque circa exercitum solliciti secordius agitare. Ac sæpe sine ullo

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE I.

La trêve dura tout l'hiver. Les Grecs cependant, quoique toujours sur leurs gardes, profitaient de ce loisir pour se tenir en haleine, et pour s'entretenir dans l'art des combats. A la tête des retranchemens, les troupes, divisées par peuples, étaient, sous la conduite de leurs chefs, exercées et dressées, chacune, suivant une excellente coutume, pour une arme particulière. On avait fabriqué, à cet effet, des traits en forme de javelots, égaux à ceux-ci en longueur et en poids; ceux qui n'en avaient pas se servaient de bâtons durcis au feu. D'autres combattaient entre eux avec des flèches; quelques-uns s'exerçaient à lancer des pierres. Parmi ceux qui se servaient de flèches, se distinguaient Ulysse, Teucer, Mérion, Epeüs, Ménélas; mais Philoctète l'emportait sur eux tous, parce que, héritier des flèches du grand Alcide, nul n'était plus habile à atteindre le but. Les Troyens, au contraire, avec leurs auxiliaires, se relâchaient considérablement, et ne s'occupaient à rien moins qu'à se préparer au combat. Souvent les Grecs et les Troyens, sans au-

cune crainte, se rendaient au temple d'Apollon Tymbréen, pour offrir des sacrifices à ce dieu. Dans le même temps, on annonça que la plupart des villes de l'Asie avaient quitté le parti de Priam, et repoussaient son alliance avec horreur. D'un côté le crime d'Alexandre, qui donnait une idée juste de la manière dont les Troyens remplissaient les devoirs de l'hospitalité, de l'autre, le bruit des victoires remportées par les Grecs en tant de rencontres, et la ruine de plusieurs cités alliées des Troyens, n'avaient pas peu contribué à inspirer aux peuples des sentimens de haine pour les fils et le gouvernement de Priam.

CHAPITRE II.

Un jour qu'Hécube était sortie de Troie pour offrir un sacrifice solennel à Apollon Thymbréen, Achille, curieux (1) de voir la manière dont les Troyennes s'acquittaient de ce pieux devoir, s'y rendit, suivi d'un petit nombre d'amis. La reine avait avec elle plusieurs dames de distinction, épouses de ses fils ou des principaux Troyens; les unes l'accompagnaient par honneur et par devoir, les autres pour faire leurs prières particulières. Auprès d'Hécube se trouvaient aussi deux de ses filles qui n'étaient pas encore mariées, Polyxène et Cassandre. Celle-ci,

insidiarum metu, hi aut illi multis immolationibus Thymbræo Apollini supplicabant. Iisdem fere diebus nuncius apportatur, universas prope Asiæ civitates descivisse à Priamo, atque ejus amicitiam exsecrari : namque facinoris exemplo, suspectis jam per universos populos, gentesque circa hospitium omnibus, simul omnibus prœliis Græcos victores cognitum, et eversio multarum in ea regione civitatum in animis hæserat; ad postremum, grave odium filiorum regnique ejus incesserat.

CAPUT II.

At apud Trojam forte quadam die Hecuba supplicante Apollini, Achilles volens visere ceremoniarum morem, cum paucis comitibus supervenit. Erant præterea cum Hecuba matronæ plurimæ, conjuges principalium filiorumque ejus, partim honorem atque obsequium reginæ tribuentes, reliquæ tali obtentu pro se quæque rogaturæ supplicabant : etiam Hecubæ filiæ nondum nuptæ, Polyxena et Cassandra, Minervæ atque Apollinis anti-

stes, novo ac barbaro redimita ornatu, effusis hinc atque indè crinibus precabatur, suggerente sibi Polyxena apparatum sacri ejus. Ac tum forte Achilles versis in Polyxenam oculis, pulchritudine virginis capitur : auctoque in horas desiderio, ubi animus non lenitur, ad naves discedit. Sed ubi dies pauci fluxere, et amor magis ingravescit, accito Automedonte, aperit ardorem animi : ad postremum rogat uti ad Hectorem virginis causa iret. Hector vero daturum se in matrimonium sororem mandat, si sibi universum exercitum proderet.

CAPUT III.

Dein Achilles, soluturum se omne bellum pro Polyxena tradita pollicetur. Tum Hector, aut proditionem ab eo confirmandam, aut filios Plisthenis atque Ajacem interficiendos : alias de tali negotio nihil se auditurum. Ea ubi Achilles acce-

grande-prêtresse d'Apollon et de Minerve, revêtue d'ornemens sacrés, qui paraissaient nouveaux et étrangers aux Grecs, adressait au dieu les supplications prescrites d'un ton de prophétesse, les cheveux épars et à mots entrecoupés. Polyxène présentait à sa sœur tous les instrumens nécessaires au sacrifice. Achille, par hasard, jette la vue sur cette princesse; sa beauté le frappe; le feu du desir circule dans ses veines, chaque instant en augmente l'ardeur, et il se retire à ses vaisseaux, portant dans son cœur le trait qui l'a percé. Quelques jours s'écoulent, et son amour pour Polyxène ne fait que prendre de nouvelles forces. Il appelle Automédon, lui découvre sa passion, le prie instamment d'aller trouver Hector au sujet de la princesse. Celui-ci répond qu'il donnera sa sœur en mariage à Achille, à condition qu'on lui livrera toute l'armée des Grecs (2).

CHAPITRE III.

Achille envoie de nouveau Automédon à Hector lui promettre de sa part que, s'il veut lui donner Polyxène, il saura mettre fin à la guerre. « Point de Polyxène, répond Hector, ou Achille » me livrera les Grecs, à moins qu'il n'aime » mieux donner la mort à Ajax, ainsi qu'aux fils » de Plisthène. » A cette nouvelle, Achille, en-

flammé de colère, s'écrie : « Toi-même, Hector,
» je te tuerai aussitôt que la trève sera expirée. »
Ensuite, blessé profondément et hors de lui-même, il errait çà et là, ne sachant quel parti prendre dans une telle conjoncture. Automédon était témoin de sa faiblesse et des combats qu'excitait en lui la violence de son amour ; il le voyait passer des nuits entières hors de sa tente, en proie au désespoir. Il craignit alors qu'il ne méditât quelque violence contre lui-même ou contre les princes grecs. Sans tarder davantage, il découvre tout à Patrocle et à Ajax. Ceux-ci cachent avec soin ce qu'ils viennent d'apprendre, et veillent sur la conduite d'Achille. Ce prince ensuite, faisant un retour sur lui-même, appelle Agamemnon et Ménélas, leur ouvre son cœur, et leur raconte tout ce qui vient de se passer. Ceux-ci le consolent, l'engagent à prendre courage, lui faisant espérer qu'avant peu il sera, par la force des armes, maître de celle qu'on a refusée à ses prières. Cet espoir paraissait d'autant plus fondé, que les Troyens touchaient au dernier moment de leur existence ; car toutes les villes de l'Asie repoussaient avec indignation l'amitié et les caresses des Priamides, et venaient d'elles-mêmes nous offrir leur alliance et leurs services. Nous leur répondions que leur amitié et leur bonne vo-

pit, ira concitus exclamat, se eum quum primum tempus bellandi foret, interempturum. Dein animi jactatione saucius, huc atque illuc oberrans, interdum tamen quatenus præsenti negotio utendum esset, consultare. At ubi eum Automedon jactari animo, atque in dies magis magisque æstuare desiderio, ac pernoctare extra tentoria animadvertit, veritus ne quid adversum se, aut in supradictos reges moliretur, Patroclo atque Ajaci rem cunctam aperit. Hique, dissimulato quod audierant, cum rege commorantur. Ac forte quodam tempore recordatus sui, convocatis Agamemnone et Menelao, negotium, ut gestum erat, desideriumque animi aperit: a queis omnibus, ut bono animo ageret, respondetur: brevi quippe dominum eum fore ejus, quam deprecando non impetraverit: quæ res eo habere fidem videbatur, quoniam jam summa rerum Trojanarum prope occasum erat. Omnes namque Asiæ civitates exsecratæ amicitiam Priamidarum, ultro nobis auxilium societatemque belli offerebant: queis ab ducibus nostris benigne respondebatur,

satis sibi esse præsentium copiarum, neque auxiliorum egere : amicitiam sane quam offerrent, voluntatemque eorum fore gratam omnibus : scilicet quia fluxa fides, et animi parum spectati, neque tam subita mutatio sine dólo credebatur.

CAPUT IV.

Jamque exactis hibernis mensibus ver cœperat, quum Graii edicto prius, uti omnis miles in armis esset, mox signo belli edito, exercitum in campis productum ordinant : neque a Trojanis segnius agebatur. Igitur ubi utrinque instructæ acies advorsum processere, atque intra teli jactum ventum est, cohortati suos quisque manus conserunt, in medio locatis equitibus, et ob id primis congressis. Tumque primum reges nostri atque hostium, ascensis curribus bellum ineunt, ascito sibi quisque auriga ad regendos equos. Sed primus omnium Diomedes invectus Rhesi equis Pyræchmen regem Pæonum hasta fronte ictum interficit. Dein cæteros,

lonté nous étaient chères; mais que, pour le moment, nous avions assez de troupes, et que le secours qu'ils nous offraient ne pouvait nous être d'aucune utilité. Leur bonne foi et leur amitié paraissaient alors un peu suspectes, et on ne se fiait pas trop à un changement si subit.

CHAPITRE IV.

Déjà l'hiver était passé et le printemps commençait; les Grecs reçoivent l'ordre de se tenir sous les armes, et bientôt, au signal donné, l'armée, sortie de ses retranchemens, se range en bataille dans la plaine. Les Troyens, de leur côté, n'agissent pas avec moins de vigueur. Tout étant préparé de part et d'autre, on s'avance jusqu'à la portée du trait, chacun des chefs encourage les siens, et l'on en vient aux mains. La cavalerie, placée au centre, se met la première en mouvement. Nos rois et ceux des ennemis, montés sur leurs chars, précédés chacun de leurs conducteurs (3), se présentent au combat. Diomède d'abord, conduit par les chevaux de Rhésus, frappe au front Pyrechmen (4), roi des Péoniens, et le renverse à terre. Ceux qui entouraient ce prince veulent résister. Il atteint de loin les

Hector ubi plurimos suorum adesse, et satis tutum se intelligit, tollit animos. Dein clamore magno singulos suorum nomine appellans, confidentius in hostem pugnare hortatur : ac progressus intra aciem, Diorem et Polyxenum. Alios satis impigre pugnantes vulnerat. At ubi eum Achilles ita in hostem promptum animadvertit, simul subvenire his, quos advorsum bellabat cupiens, et memor paullo ante repulsæ in Polyxena, contra tendit. Progressusque in medios Pylæmenen Paphlagonum regem impedimento sibi oppositum cominus fundit, non alienum sanguinis Priamidarum : perhibebatur quippe hic etiam ex his, qui a Phineo Agenoris originem propriam memoria repetebant : a quo etiam Olizonam genitam, postquam adoleverit, deductam in matrimonium Dardani.

CAPUT VI.

Cæterum Hector postquam ad se agmine infesto tendi videt, causas odii recordatus, non ulterius impetum viri experiri ausus, ex acie subterfugit : eumque

Hector, entouré de la plupart de ses compagnons, se croit plus en sûreté et sent redoubler son courage. Il appelle ses soldats à haute voix, chacun par son nom, et les exhorte à combattre avec plus d'ardeur que jamais ; ensuite, s'avançant au milieu du champ de bataille, il blesse Diores et Polyxenus, Eléens (5), qui se distinguaient par leur valeur. Achille le voyant ainsi acharné contre nous, dirige sa course vers lui ; deux motifs l'animent, celui de secourir ses compagnons, que poursuivait Hector, et de se venger sur ce prince du refus qu'il lui avait fait de sa sœur Polyxène. Il renverse de sa main Pylémen (6), roi des Paphlagoniens, qui s'opposait à son passage. Celui-ci était parent des Priamides. On le disait descendant d'Agénor par Phinée, père d'Olizone, mariée à Dardanus (7).

CHAPITRE VI.

Cependant Hector voyant Achille courir sur lui avec tant de fureur, ne jugea pas à propos de l'attendre, et se déroba à sa poursuite. Il n'avait pas oublié les sujets de haine qu'il

avait donnés à ce prince. Achille le suivit autant que pouvait le permettre la foule des combattans; enfin il lance son javelot, et en atteint le conducteur du char d'Hector. Ce prince venait d'en descendre pour se sauver d'un autre côté. Achille est désespéré de voir que son plus grand ennemi lui échappe; sa fureur prend de nouvelles forces; il arrache son javelot du corps du conducteur (8), s'en sert contre ceux qui se présentent à lui, les abat à ses pieds, et fait voler son char par-dessus pour attaquer les autres. La frayeur s'empare des Troyens; ils fuient en désordre. Hélénus, caché dans la foule, cherche des yeux un endroit favorable, et, lorsqu'il l'a trouvé, il lance une flèche qui vient percer la main d'Achille. Ainsi ce vaillant prince, dont Hector n'avait pu soutenir les regards, blessé d'un trait perfide et caché, est forcé de quitter le combat.

CHAPITRE VII.

Cependant Agamemnon et avec lui les deux Ajax, sans parler d'une foule de guerriers inconnus, immolèrent à leur fureur plusieurs des fils de Priam. Agamemnon fit mordre la poussière à Arsace, Déiopite, Archemachus, Laodocus et Philénor; Ajax Oïlée et Ajax Té-

Achilles insecutus quantum acies hostium patiebatur, ad postremum jaculatus, aurigam ejus interficit, postquam Hector per aliam partem relicto curru aufugerat. Dein ereptum sibi e manibus inimicissimum omnium dolens, rursus vehementius sævire, extractoque ex corpore aurigæ jaculo fundere obvios, ac prostratos, quum alios invaderet desuper proculcans obterere. Inter quæ tam trepida cunctis fugientibus, Helenus quæsitum ex occulto vulneri locum ubi nactus est, manum Achillis procul atque improvisus sagitta transfigit. Ita vir egregius bellandi, cujus adventu territus fugatusque Hector, multique mortales cum ducibus extincti, clam atque ex occulto vulneratus, eo die finem bellandi fecit.

CAPUT VII.

Interim Agamemnon, et cum eo Ajaces duo, inter cæteram stragem ignotorum, nacti plurimos Priami filiorum interficiunt : Agamemnon Arsacum cum Deiopite, Archemachum, Laodocum, et Philenorem; Ajax Oilei et Telamonius

Melium, Astiochum, Doriclum, Hippothoum atque Hippodamanta. At in alia belli parte Patroclus et Lycius Sarpedon locati in cornibus, nullis propinquorum præsentibus, signo inter se dato solitarii certaminis, extra aciem processere. Moxque telis advorsum jactis, ubi uterque intactus est, curru desiliunt, atque arreptis gladiis pergunt obviam. Jamque crebris advorsum se ictibus congressi, neque vulneratus quisquam, multum diei consumpserant; quum Patroclus amplius audendum ratus, colligit in arma sese, et cautius contectus, ingressusque hostem complectitur, manu dextra poplitem succidens : quo vulnere debilitatum, atque exsectis nervis invalidum propulsat corpore, ruentemque interficit.

CAPUT VIII.

Quod ubi animadvertere Trojani, qui juxta steterant, magnum clamorem tollunt, relictisque ordinibus signo dato, arma in Patroclum vertunt, scilicet Sarpedonis interitum publicam cladem rati. At Patroclus præviso hostium agmine, telum

lamon à Mélius, Astiochus, Doriclus, Hippothoüs et Hippodamas. D'un autre côté, Patrocle et le Lycien Sarpédon, placés aux ailes, et sans être accompagnés, sortent des rangs, et se donnent le signal d'un combat singulier. Ils lancent d'abord leurs traits sans s'atteindre; bientôt ils sautent à bas de leurs chars, se saisissent de leurs épées, et commencent une nouvelle attaque. Ils s'étaient déjà portés plusieurs coups sans se faire aucune blessure (9). Déjà une partie du jour était écoulée, lorsque Patrocle, persuadé qu'il faut un coup de hardiesse, se couvre de son bouclier, fait un dernier effort, serre de près son ennemi, et lui porte un coup au jarret: les nerfs une fois coupés, la force abandonne Sarpédon; il tombe, et Patrocle le met à mort.

CHAPITRE VIII.

Les Troyens qui se trouvaient là, poussent un cri de désespoir, regardant la mort de Sarpédon comme une calamité publique; ils se précipitent en foule et dirigent leurs efforts contre Patrocle. Celui-ci voyant venir à lui une nuée d'ennemis, ramasse son javelot, qui

était à terre, se couvre de ses armes, et oppose à leur attaque une courageuse résistance. Il frappe à la jambe, de sa lance, Déiphobe, qui était le plus près de lui, et l'oblige à quitter le champ de bataille, après avoir tué d'abord son frère Gorgithion. Bientôt l'arrivée d'Ajax force les autres de prendre la fuite. Hector, instruit de ce qui vient d'arriver, accourt, reforme à la hâte son corps de bataille, qui était en désordre, réprimande les chefs, rallie les fuyards, et les ramène au combat. Sa présence ranime les courages abattus, et le combat recommence avec plus de fureur que jamais. De chaque côté des chefs habiles, une armée réorganisée, balancent entre eux les succès et les pertes. On poursuit, et bientôt on est poursuivi à son tour; par-tout où le péril augmente, où la chance tourne, il survient un renfort. Nombre de guerriers tombent de part et d'autre, et la victoire est encore indécise. La plus grande partie du jour est écoulée, la nuit commence; le soldat, fatigué d'une lutte aussi long-temps prolongée, est contraint de quitter la partie, et le combat cesse à la grande satisfaction des deux armées.

positum humi propere rapit, compositusque in armis audentius resistit. Tum ingruentem Deiphobum hasta cominus tibiam ferit, atque excedere ex acie cogit, interfecto prius Gorgithione fratre ejus: neque multo post adventu Ajacis fusi reliqui. Quum interim Hector edoctus quæ acciderant, supervenit, ac mox conversam suorum aciem pro tempore restituit, increpatis ducibus, ac plerisque ex fuga reductis. Ita præsentia ejus animi tolluntur, et prœlium incenditur. Tum vero inclytis ex utraque parte ducibus, confirmato exercitu, confligunt acies, nunc hinc nunc inde cedentibus instantes, et ubi acies nutaverat, præsidiis accurrentibus. Interea utriusque exercitus cadunt plurimi, neque fortuna belli mutatur. Sed postquam miles per multum diem bello intentus, magis magisque fatigabatur, et diei vesper erat, utrisque cupientibus, pugna decessum.

CAPUT IX.

Tum apud Trojam circa Sarpedonis cadaver cunctis deflentibus, ac præcipue feminis, luctu atque gemitu omnia completa sunt : queis non alii casus acerbissimi, ne interitus quidem Priamidarum, præ desiderio ejus cordi insederant : tantum in eo vivo præsidium, et interfecto spes ablata credebatur. At Græci in castra regressi, primum omnium Achillem revisunt : eumque de vulnere percunctati, ubi sine dolore agere vident, læti ad postremum narrare occipiunt Patrocli fortia facta : dein reliquos qui vulnerati erant, per ordinem circumeunt : ita inspectatis omnibus ad tentoria sua quisque digreditur. Interim Achilles regressum Patroclum extollere laudibus, dein monere, uti reliquo quoque bello memor rerum quas gesserat, hostibus vehementius ingrueret. Hoc modo nox consumitur. At lucis principio corpora suorum quisque collecta igni cremant, dein sepeliunt. Sed postquam dies aliquot triti, et vulnerati convalue-

CHAPITRE IX.

Alors, à Troie, il se fit un concours prodigieux autour du corps de Sarpédon (10). Là, tous étaient en pleurs ; les femmes, surtout, faisaient retentir l'air de leurs gémissemens. Le regret qu'inspirait la perte de ce prince avait pris la place de toute autre considération, et les malheurs précédens, la mort des Priamides tués dans le même combat, ne paraissaient rien en comparaison de ce coup funeste; vivant, on regardait Sarpédon comme un rempart, et sa mort semblait avoir détruit tout espoir. Les Grecs, de retour dans leur camp, s'empressent de se rendre auprès d'Achille, et de s'informer de l'état de sa blessure; ils apprennent avec joie qu'il ne souffre plus, et lui font avec empressement le récit des hauts-faits de Patrocle. Ensuite ils vont visiter les autres blessés. Ce devoir rempli, chacun se retire dans sa tente. Cependant Achille donne les plus grands éloges à Patrocle, qui était de retour, l'engage à ne jamais oublier ses premiers exploits, et à ne s'en souvenir que pour faire sentir plus vivement sa valeur aux ennemis. La nuit se passe ainsi. Au point du jour chacun rassemble ses morts, les livre aux flammes, et renferme les restes

dans des urnes. Quelques jours s'éta
écoulés, les blessés étaient rétablis ;
à se mettre en campagne, et à se pr
combat.

CHAPITRE X.

Les Barbares, suivant leur coutu
cherchant leur avantage que dans
fusion et le désordre, sortent de l
crètement et avant le temps (11) ; ens
répandent dans la plaine comme u
poussent des cris horribles, et nous la
leurs traits à la fois. Nous étions al
tié armés et nous ne gardions aucun
sieurs des nôtres se laissèrent ainsi su
entre autres le Béotien Arcésilas et
chefs des Crisséens. Beaucoup furen
particulièrement Mégès et Agapénor
mandait aux habitans des Echinad
aux peuples de l'Arcadie. Au mil
désastre, Patrocle entreprend de te
tune du combat, peut-être plus tô
fallait (12). Il exhorte les siens, et
l'ennemi ; mais bientôt il est atteint
lancé de la main d'Euphorbe (13
Hector arrive, achève de l'abattre,
nant sous ses pieds, lui fait plus
sures. Bientôt il tente de l'entraîner

rant, arma expedire et producere militem placet.

CAPUT X.

Sed Barbari more pessimo, nec quidquam compositum, nihilque aliud, quam turbata atque insidiosa cupientes, clam atque ante tempus egressi prœlium prævertere : tuncque effusi ruinæ modo, clamorem inconditum, simul et tela in hostes conjiciunt, semermos etiamtum atque incompositos. Cæsi ita nostrorum multi, in queis Arcesilaus Bœotius, et Schedius, Crissæorum uterque duces optimi : cæterum vulnerata pars maxima. Meges etiam et Agapenor; alter Echinadibus imperator, Agapenor Arcadiæ. Inter quæ tam fœda, tanta inclinatione rerum, Patroclus fortunam belli vincere agressus, dum hortatur suos simul atque instat hostibus, promptior quam bellandi mos est, telo Euphorbi ictus ruit : statimque Hector advolans eum opprimit, ac de super vulneribus multis fodit : moxque nititur ab-

strahere prœlio, scilicet insolentia gentis suæ illudere cupiens per universa genera dehonestamenti. Quod ubi Ajaci cognitum est, relicto ubi pugnaverat, propere accurrit, jamque eripere cadaver occipientem proturbat hasta. Interim Euphorbus à Menelao et Ajace altero summo studio circumventus, scilicet auctor interempti ducis, morte pœnas luit. Dein occipiente vespera, prœlium dirimitur, male et cum dedecore plurimis nostrorum interfectis.

CAPUT XI.

Sed postquam reductæ utrinque acies, et jam in tuto miles noster erat, cuncti reges Achillem conveniunt, deformatum jam lacrymis atque omni supplicio lamentandi : qui modo prostratus humi, nunc cadaveri superjacens, adeo reliquorum animos pertentaverat, ut Ajax etiam, qui solendi causa adstiterat, nihil luctui remitteret : nec Patrocli tantum mors gemitum illum cunctis incusserat, sed præcipue recordatio vulnerum per loca corporis pudibunda. Quod exemplum pessimum per

de bataille, sans doute pour le mutiler d'une manière honteuse, suivant l'insolence ordinaire à sa nation (14). Ajax, instruit de ce malheur, quitte le poste où il combattait, se porte en cet endroit, et repousse avec sa lance Hector, qui s'efforçait en vain d'enlever le cadavre. Cependant Euphorbe, auteur de la mort de Patrocle, surpris et entouré par Ménélas et Ajax Oïlée, porte bientôt la peine due à son audace. Comme la nuit approchait, et que nous avions perdu beaucoup de monde par cette attaque insidieuse et contraire aux lois de la guerre, nous mîmes fin au combat.

CHAPITRE XI.

Lorsque les armées se furent retirées et que nos soldats eurent pourvu à leur sûreté, tous les rois se rendirent auprès d'Achille. Ils le trouvèrent baigné de ses larmes, et accablé par sa douleur; tantôt il se roulait dans la poussière, tantôt il se couchait sur le corps de son ami. Sa douleur avait tellement pénétré les assistans, qu'Ajax, qui était venu pour le consoler, ne pouvait retenir ses larmes. Les blessures honteuses dont le corps était couvert, plutôt que la mort du héros, inspiraient à tous un sentiment vif et profond. Cet exemple abominable de mutilation, jusqu'alors inconnu

aux Grecs, était donné pour la première fois au monde par les Troyens. Cependant les rois, à force de prières et de consolations, parviennent à relever Achille et à l'apaiser un peu. On lave le corps de Patrocle, et on le couvre d'un voile, principalement pour cacher ses blessures, cause de tant de douleurs.

CHAPITRE XII.

Achille ensuite nous invite à placer des sentinelles par-tout où il serait nécessaire, de peur que les Barbares ne se jetassent sur nos gens pendant qu'ils seraient occupés aux funérailles. Les chefs se partagent entre eux les postes à garder, et nous passons la nuit sous les armes, éclairés par les feux que nous avions allumés. Au point du jour, on convient que cinq d'entre les chefs se rendront au mont Ida, afin de couper le bois nécessaire pour le bûcher de Patrocle; en même temps on arrête que ses funérailles se feront aux dépens de l'armée, et que tous seront tenus d'y prendre part. Ialmenus, Ascalaphus, Epéus, Mérion et Ajax Oilée, partent pour remplir leur mission. Bientôt Ulysse et Diomède mesurent l'espace réservé

mortales tum primum proditum est, nunquam antea Græcis solitum. Igitur reges multis precibus, atque omni consolationis modo tandem Achillem flexum, humo erigunt. Dein Patrocli corpus elutum, mox veste circumtegitur, maxime ob tegenda vulnera, quæ multis modis impressa haud sine magno gemitu cernebantur.

CAPUT XII.

His actis, Achilles monet, uti custodes vigilias agere curarent, neque hostes detentis circa funus nostris, more solito irruerent. Ita per distributionem officia sua quisque procurantes, igni plurimo in armis pernoctant. At lucis principio placet, uti ex omni ducum numero quinque in montem Idam vaderent sylvam cæsum, qua Patroclus cremaretur: decretum quippe ab omnibus erat, uti funus ejus publice curaretur. Iere igitur Ialmenus, Ascalaphus, Epios, et cum Merione Ajax alter. Moxque Ulysses et Diomedes busto locum dimetiuntur, quinque hastarum longitudine, totidemque in transversum. Advec-

ta deinde ligni copia bustum exstruitur; impositumque desuper cadaver igni supposito cremant, exornatum jam decore omni pretiosæ vestis : id namque Hippodamia et Diomedea curaverant, quarum Diomedea nimium juveni et omni affectu dilecta fuerat.

CAPUT XIII.

Cæterum paucis post diebus, refectis ex labore vigiliarum ducibus, cum luce simul exercitus in campum productus per totum diem in armis agit, opperiens Barbarorum occursum. Qui muris despectantes, postquam nostros paratos prœlio vident, eo die certamen distulere. Ita occasu solis Græci ad naves regressi. At vix principio diei Trojani rati etiam nunc incompositos Græcos armati portis evolant temere et cum audacia, uti antea soliti : instantesque circa vallum, certatim tela jaciunt crebra magis, quam cum effectu, nostris ad evitandos tantum ictus compositis. Igitur ubi ad multum diem Barbari intenti jaculis fessi jam, neque ita vehe-

pour le bûcher. Ils lui donnent cinq piques de longueur, et autant de largeur (15). La matière apportée, on élève le bûcher, on place le corps dessus, on y met le feu; le corps était revêtu d'habillemens précieux, préparés par Hippodamie et Diomédée : cette dernière avait été surtout l'objet du tendre amour de Patrocle.

CHAPITRE XIII.

Peu de jours après, les chefs, remis des fatigues précédentes, font sortir l'armée hors du camp, la rangent en bataille dans la plaine, et la tiennent sous les armes depuis le lever de l'aurore jusqu'au soir, attendant la rencontre des Barbares. Ceux-ci, qui voyaient du haut de leurs murs les nôtres préparés au combat, ne jugèrent pas à propos de l'engager. Leur silence força les Grecs de retourner à leurs vaisseaux au coucher du soleil. Mais le lendemain, au point du jour, les Troyens, croyant que les Grecs n'étaient plus sur leurs gardes, s'arment promptement, sortent en foule de la ville, sans prendre plus de précaution qu'à l'ordinaire, et, se pressant autour de nos retranchemens, nous accablent d'une multitude de traits qui firent peu d'effet, parce que nous nous étions placés de manière à les éviter. Déjà le jour était fort avancé; nous nous

apercevons que les Barbares commençaient à se lasser, et que leurs traits n'étaient plus lancés avec la même vigueur : nous sortons aussitôt par un côté, nous enfonçons leur aile gauche, et la mettons dans une déroute complète ; et un moment après, l'autre aile est aussi repoussée.

CHAPITRE XIV.

Les Barbares abandonnent leur dessein, et prennent honteusement la fuite. Ils n'eurent pas plutôt commencé à le faire, que, foulés aux pieds par ceux qui les poursuivaient, ils périrent la plupart sans résistance : parmi les morts, on trouva Asius, fils d'Hyrtacus, qui régnait à Sestos, et Pyléus avec Hippothoüs, rois des Larisséens. Dans cette même journée, Diomède fit douze prisonniers, et quarante tombèrent au pouvoir d'Ajax. Isus et Evandre, fils de Priam, éprouvèrent le même sort. Dans ce combat les Grecs perdirent Gunée, roi de Cyphie ; Idoménée fut aussi blessé. On cessa de poursuivre les Troyens lorsque, rentrés dans la ville, ils se furent mis à couvert derrière leurs remparts ; alors les Grecs dépouillent les morts de leurs armes, et précipitent les cadavres dans le fleuve. Ils n'avaient pas oublié les excès auxquels les Barbares s'étaient

mentes animadvertuntur, ex parte una nostri erumpunt, incursantesque sinistrum latus fundunt, fugantque : neque multo post ex alio : abnuentibus jam Barbaris, ac sine ulla difficultate versis.

CAPUT XIV.

Ita plurimi Barbarorum, ubi vertere terga fœde et vice imbellium ab insequentibus proculcati, ad postremum dispereunt : in queis Asius Hyrtaco genitus, et cum Hippothoo Pyleus, hi Larissæis, Asius Sesto regnantes. Eodem die vivi a Diomede capiuntur duodecim, ab Ajace quadraginta. Capti etiam Isus et Evander, Priamidæ. In ea pugna, Græcorum Guneus interfectus rex Cyphius, vulneratus etiam Idomeneus dux noster. Cæterum ubi Trojani muros ingressi clausere portas, et finis instandi factus est, nostri spoliata armis hostilia cadavera, apportataque in flumine præcipitant, memores paulo ante in Patroclo insolentiæ Barbarorum : dein captivos omnes, uti quemque cepe-

rant in ordine Achilli offerunt : isque vino multo sopita jam favilla, reliquias in urnam collegerat : decretum quippe animo gerebat secum, in patrium solum uti adveheret, vel si fortuna in se casum mutaret, una atque eadem sepultura cum carissimo sibi omnium contegi. Itaque eos qui oblati erant, deduci ad bustum, una etiam Priami filios, ibique seorsum aliquantum a favilla jugulari jubet, scilicet inferias Patrocli manibus : ac mox regulos canibus dilaniandos jacit, confirmatque, se non prius desinere pernoctando humi, quam in auctorem tanti luctus sui sanguine vindicasset.

CAPUT XV.

Nec multi transacti sunt dies, quum repente nunciatur, Hectorem obviam Penthesileæ cum paucis profectum : quæ regina Amazonum, incertum pretio an bellandi cupidine auxiliatum Priamo ad-

livrés envers le corps de Patrocle. On offre ensuite à Achille les prisonniers, en suivant l'ordre dans lequel chacun d'eux avait été pris. Celui-ci venait de faire d'amples libations de vin sur les cendres encore chaudes du bûcher, et avait renfermé dans une urne les restes de Patrocle. Il avait résolu en lui-même d'emporter ces restes précieux dans sa patrie, ou bien, si sa mauvaise fortune l'en empêchait, en le faisant périr lui-même, il voulait que ses cendres fussent mêlées à celles de son meilleur ami. Cependant il ordonne de conduire au bûcher les prisonniers qu'on lui avait amenés, ainsi que les fils de Priam; là il les fait égorger comme des victimes expiatoires offertes aux mânes de Patrocle (16): bientôt après il jette à des chiens furieux les fils du roi, pour en être dévorés, en assurant qu'il n'aurait point d'autre lit que la terre, jusqu'à ce qu'il eût vengé la mort de Patrocle dans le sang de l'auteur de sa douleur.

CHAPITRE XV.

Peu de jours après nous apprenons qu'Hector, avec une faible escorte, était sorti à la rencontre de Penthésilée, reine des Amazones, qui arrivait au secours de Priam (17). Etait-elle guidée par l'appât du gain, ou par le de-

sir d'acquérir de la gloire dans les combats? c'est ce qu'on ne sait pas. La nation des Amazones était toute guerrière; invincible jusqu'alors pour ses voisins, la gloire de son nom s'était répandue par toute la terre. Alors Achille se fait suivre d'un petit nombre de soldats sur lesquels il pouvait compter, s'avance à grands pas pour surprendre l'ennemi. Hector allait traverser le fleuve, Achille l'enveloppe, l'attaque à l'improviste (18), sans lui donner le temps de se reconnaître, et le tue avec toute son escorte. Cependant il fait couper les mains à un des fils de Priam, qu'il avait pris, et le renvoie en cet état à la ville pour porter la nouvelle du combat. La vue de son plus cruel ennemi, abattu à ses pieds, et le souvenir de sa douleur encore récente, le rendent furieux. Il dépouille Hector de ses armes, lui lie fortement les pieds, et l'attache avec une courroie derrière son char. Bientôt il y monte lui-même, et ordonne à Automédon de lâcher les rênes de ses chevaux. Il fait voler son char à travers la plaine, et, choisissant les endroits d'où l'on pouvait le découvrir plus aisément, il traîne après lui le corps du malheureux prince; supplice aussi nouveau que capable d'exciter la pitié (19).

ventarat. Gens bellatrix, et ob id ad finitimos indomita, specie armorum inclyta per mortales. Igitur Achilles paucis fidis adjunctis secum, insidiatum propere pergit, atque hostem securum sui prævortit: tum ingredi flumen occipientem, circumvenit: ita eumque et omnes qui comites regulo, dolum hujusmodi ignoraverant, ex improviso interficit: at quemdam filiorum Priami comprehensum, mox excisis manibus ad civitatem remittit, nunciatum quæ gesta erant. Ipse cum cæde inimicissimi, tum memoria doloris ferox, spoliatum armis hostem, mox constrictis in unum pedibus, vinculo currui postremo adnectit. Dein ubi ascendit ipse, Automedonti imperat, daret lora equis. Ita curru concito per campum, qua maxime visi poterat, pervolat, hostem mirandum in modum circumtrahens: genus pœnæ novum, miserandumque.

CAPUT XVI.

At apud Trojam ubi spolia Hectoris desuper e muris animadvertere, quæ Græci præcepto regis, ante ora hostium prætulerant, et ille qui excisis manibus acerbissimæ rei indicium in se ipse pertulerat, rem ut gesta erat, disseruit; tantus undique versus per totam civitatem luctus atque clamor editus, ut aves etiam consternatæ vocibus, alto decidisse crederentur, nostris cum insultatione reclamantibus: ac mox ex omni parte urbs clauditur, fœdatur regni habitus, atque in modum lugubrem funestumque, obducta facies civitatis; quum, sicut in tali nuntio assolet, repente concursus trepidantium fieret in eundem locum, ac statim sine ulla certa ratione per diversum fuga, nunc planctus crebri, modo urbe tota silentium ex incerto. Inter quæ et spes extremas, multi credere cum nocte simul Græcos mœnia invasuros, excisurosque urbem, securos interitu tanti ducis: nonulli etiam pro confirmato habere, Achillem exercitum, qui duce Penthesilea Priami rebus auxilio ve-

CHAPITRE XVI.

Dès que les Troyens, du haut de leurs murs, aperçurent les dépouilles d'Hector qu'on présentait à leur vue par l'ordre d'Achille, et que le fils de Priam (20) leur eût fait le récit du triste événement dont il portait sur lui-même des marques si cruelles, des cris de douleur s'élevèrent de toutes parts, en si grand nombre et si perçans, que les oiseaux eux-mêmes, étourdis, semblaient tomber du ciel: les Grecs, de leur côté, répondaient aux Troyens par les transports d'une joie insolente. Bientôt toutes les portes sont fermées; la face de l'empire est changée; un voile funèbre s'étend sur toute la ville; et, comme il arrive en pareille occasion, tous les citoyens éperdus se portent dans un même endroit, et bientôt après se dispersent; chacun s'écarte à droite et à gauche sans tenir de route certaine; tantôt l'air retentit de cris plaintifs, tantôt il règne par-tout un morne silence, effet de l'incertitude. Au milieu de leur désespoir, les Troyens croient voir les Grecs, enhardis par la mort d'un si grand général, fondre la nuit sur la ville, et renverser les murailles. D'autres se persuadent qu'Achille a entraîné dans son parti Penthésilée, avec l'armée qu'elle amenait au secours de Priam. Enfin,

tout semble tourner contre eux, tout devient leur ennemi; leurs forces sont abattues, leurs ressources épuisées, et la mort d'Hector les laisse sans aucun espoir de salut. Opposé presque seul à une armée formidable commandée par de vaillans généraux, Hector avait su balancer la fortune; il avait été plus brave qu'heureux; mais jamais la prudence en lui n'avait abandonné la valeur: aussi son nom était-il célèbre par toute la terre (21).

CHAPITRE XVII.

Du côté des Grecs, aussitôt qu'Achille fut de retour aux vaisseaux, et qu'il eut exposé à la vue de tout le monde le cadavre d'Hector, de cet ennemi si redouté, une joie universelle prend la place de la douleur qu'avait occasionnée peu auparavant la mort de Patrocle. Alors on est d'avis de célébrer, en l'honneur de l'ami d'Achille, des jeux et des combats (22), puisqu'on n'avait plus rien à craindre de la part des ennemis. Cela n'empêcha point que ceux qui étaient venus, non pour entrer en lice, mais pour assister comme spectateurs, ne se revêtissent de leurs armes, et ne se tinssent sur la défensive, dans la crainte que les Barbares, malgré la perte qu'ils venaient de faire,

nerat, partibus suorum adjunxisse : postremo omnia adversa, hostilia, fractas ablatasque opes, nullam salutis spem, interempto Hectore haberi : quippe is solus omnium in ea civitate adversum tot milites, imperatoresque hostium, varia semper victoria certaverat; fortior quam felicior, cui fama bellandi inclyta per gentes, nunquam tamen vires consilio superfuerant.

CAPUT XVII.

Interim apud Græcos, ubi Achilles ad naves rediit, et cadaver Hectoris in ore omnium est, dolor quem ob Patrocli interitum paullo ante perceperant, nece metuendi hostis, et ob id præcipua lætitia circumscribitur. Ac tum universis placet, uti in honorem ejus, quoniam abesset hostilis metus, certamen ludis solitum celebraretur : neque minus tamen reliqui populi, qui non certaturi spectandi gratia convenerant, instructi armis, paratique adessent, ne qua scilicet hostis, quamvis fractis rebus, solito tamen insidiandi more irrueret. Igitur Achilles victo-

ribus præmia quæ ei videbantur maxima, statui imperat, et postquam nihil reliquum erat, reges omnes ad considendum hortatur, ipse medius, atque inter eos excelsior. Tum primum quadrijugis equis Eumelus ante omnes victor declaratur : bigarum præmia Diomedes meruit, secundo post eum Menelaus.

CAPUT XVIII.

CÆTERUM ad certandum, qui sagittarum arte maxime prævalebant, Meriones atque Ulysses duos erexere malos, queis religatum linum tenuissimum, atque ex transverso extentum, utriusque capiti adnectebatur; media columba parte dependebat; ejus contingendæ certamen maximum. Tum reliquis incassum tendentibus, Ulysses cum Merione destinatum confixere. Quibus quum a reliquis favor attolleretur, Philocteta, non columbam se, verum id quo religata esset, sagitta excisurum promittit : admirantibus deinde difficultatem regibus, fidem promissi non felicius quam solertius confirmavit : ita dirupto vinculo; columba cum maxima po-

ne tentassent, suivant leur coutume, quelque attaque soudaine contre le camp. Achille destina aux vainqueurs les prix les plus magnifiques (23). Après avoir tout disposé, il invita les rois à s'asseoir, et lui-même s'assit au milieu d'eux, sur un siége plus élevé. D'abord Eumèle est vainqueur dans la course des quadriges; Diomède (24) obtient le premier prix du bige, et Ménélas mérite le second.

CHAPITRE XVIII.

Ensuite eut lieu le combat de l'arc. Mérion et Ulysse, qui étaient les plus habiles archers, firent dresser deux mâts (25), dont les sommets communiquaient ensemble par une corde tendue, du milieu de laquelle pendait une colombe : c'était le but que l'on devait atteindre. En vain les autres lancèrent leurs traits, Ulysse et Mérion furent les seuls qui purent la percer. On applaudissait beaucoup à leur adresse, lorsque Philoctète promit de couper le lien qui attachait la colombe, sans la toucher. La difficulté de l'entreprise faisait douter du succès; mais Philoctète tint sa promesse avec autant de bonheur que d'adresse : il coupa la corde, et la colombe tomba au milieu des acclamations de tous les spectateurs. Les vainqueurs dans ce combat furent Mérion et Ulysse; mais Achille ac-

corda à Philoctète un prix extraordinaire et d'une double valeur.

CHAPITRE XIX.

Ajax Oïlée obtint le premier prix de la course en long (26), et Polypète le second. Machaon fut vainqueur à la double course du stade (27); Eurypyle à la simple course, Tlépolème au saut, et Antiloque au disque. Les prix de la lutte ne furent point distribués: car Ajax ayant saisi Ulysse par le milieu du corps, le renversa à la vérité (28); mais celui-ci, en tombant, entrelaça ses pieds dans ceux de son adversaire, et le fit tomber à terre avec lui, au moment où il se croyait sûr de la victoire. Ajax Télamon fut vainqueur dans le combat du ceste et du pugilat. Enfin, Diomède remporta le prix de la course avec les armes (29). Lorsqu'Achille eut distribué les prix aux vainqueurs, il crut devoir offrir à Agamemnon le présent qui lui parut le plus digne du roi des rois (30). Il en fit ensuite un second à Nestor, un troisième à Idoménée, d'autres aux différens chefs, suivant leur mérite; et enfin aux compagnons de ceux qui avaient été tués dans

puli acclamatione decidit. Præmia certaminis ejus Meriones atque Ulysses tulere. Achilles duplici extra ordinem munere Philoctetam donat.

CAPUT XIX.

Cursu longo certantibus, Oilei Ajax victor excipitur; post quem secundus, Polipœtes. Duplici campo Machaon, singulari Eurypylus, saltu Tlepolemus, disco Antilochus, victores abeunt. Præmia luctandi intacta permansere: quippe Ajax arripiens medium Ulyssem dejecit, qui ruens, pedibus ejus circumvolvitur, atque ita præpedito obligatoque nexu, Ajax pene jam victor ad terram ruit. Cestibus reliquoque manuum certamine idem Ajax Telamonius palmam refert. Cursu in armis postremo Diomedes prævaluit. Dein ubi præmia certaminis persoluta sunt, Achilles primo omnium Agamemnoni donum quod ei honoratissimum videbatur, offert: secundo Nestori, Idomeneo tertio: post quos Podalirio et Machaoni, dein reliquis pro merito ducibus: ad postremum eorum sociis, qui in bello occi-

derant : hisque mandatum, uti quum tempus fuisset, domum ad necessarios eorum perferrent. Postquam certandi præmiorumque finis factus, et jam diei vesper erat, ad sua quisque tentoria discessere.

CAPUT XX.

At lucis principio, Priamus lugubri veste miserabile tectus, cui dolor, non decus regium, non ullam tanti nominis atque famæ speciem reliquam fecerat, manibus vultuque supplicibus ad Achillem venit : quo cum Andromacha, non minor quam in Priamo miseratio : ea quippe deformata multiplici modo, Astyanacta, quem nonnulli Scamandrum appellabant, et Laodamanta, parvulos admodum filios præ se habens, regi adjumentum deprecandi aderat, qui mœroribus senioque decrepitus filiæ Polyxenæ humeris innitebatur : sequebantur vehicula plena auri atque argenti preciosæque vestis : quum super murum despectantes Trojani, comitatum regis oculis prosequerentur : quo viso repente silentium ex admiratione oritur,

les combats, avec ordre de les remettre aux parens des défunts à leur retour en Grèce. Les jeux célébrés, comme le jour était sur son déclin, chacun se retira dans sa tente.

CHAPITRE XX.

Le lendemain, au point du jour, Priam, en habit de deuil, vint trouver Achille d'un air suppliant (31). Ce n'était plus un roi, c'était un infortuné plongé dans la plus profonde douleur, et qui ne conservait plus rien de l'éclat et de la gloire dont il avait été jadis environné. Il était accompagné d'Andromaque : cette princesse, non moins affligée que Priam, et dans un état plus déplorable encore, conduisait avec elle ses deux petits enfans, Laodamas et Astyanax, connu aussi sous le nom de Scamandre (32) : elle était venue pour joindre ses prières à celles du roi. Ce prince, accablé sous le poids du malheur et des ans, ne marchait qu'avec peine, en s'appuyant sur sa fille Polyxène. Ils étaient suivis de chars remplis d'or et d'argent, et de vêtemens précieux (33). Tout le temps que dura leur marche, les Troyens, placés sur leurs remparts, suivaient des yeux

ce triste cortège. A cette vue, nous sommes transportés d'admiration, et nous gardons un profond silence. Nos chefs, curieux d'apprendre le motif de l'arrivée de Priam, s'avancent à sa rencontre. Ce prince, les voyant venir, se prosterne jusqu'à terre, et se couvre la tête de poussière et de sable. Il les conjure d'avoir pitié de son infortune, et de s'unir à lui pour l'aider à fléchir la colère d'Achille. Nestor, considérant son grand âge et ses malheurs, fut attendri; Ulysse, au contraire, l'accabla de reproches, lui rappelant avec aigreur les discours qu'avant la guerre il avait osé tenir contre les députés des Grecs. Achille, instruit de cet événement, ordonne à Automédon de l'aller recevoir; pour lui, il reste dans sa tente, pressant contre son sein l'urne qui renfermait les cendres de son cher Patrocle.

CHAPITRE XXI.

Cependant Priam entre accompagné de nos chefs; il se jette aux pieds d'Achille, et, tenant ses genoux embrassés, il lui adresse ce discours : « Ce n'est point à vous que j'attri-
» bue la cause de mon infortune, mais à un
» dieu jaloux qui, loin d'avoir pitié de ma
» vieillesse, a voulu la rendre plus affreuse
» encore par la mort de mes fils, et par les

Ac mox reges avidi noscere causas adventus ejus procedunt obviam. Priamus ubi ad se tendi videt, protinus in os ruit, pulverem atque alia humi purgamenta capiti aspergens : dein orat, uti miserati fortunas suas, precatores secum ad Achillem veniant. Ejus ætatem fortunamque recordatus Nestor, dolet : contra Ulysses maledictis insequi, et commemorare, quæ ad Trojam in consilio ante sumptum bellum ipse adversum legatos dixerat. Ea postquam Achilli nunciata sunt, per Automedontem adversum iri jubet ; ipse retinens gremio urnam cum Patrocli ossibus.

CAPUT XXI.

Igitur ingressis ducibus nostris cum Priamo, rex genua Achillis manibus complexus : « Non tu mihi, inquit, causa » hujusce fortunæ, sed deorum quispiam, » qui postremam ætatem meam quum mi» serari deberet, in hasce ærumnas dedu» xit, confectam jam, ac defatigatam tan-

» tis luctibus filiorum. Quippe hi fisi reg-
» no per juventutem, quum semper cu-
» piditates animi quoquo modo explere
» gestiunt, ultro sibi, mihique perniciem
» machinati sunt; neque dubium cui-
» quam, quin contemptui sit adolescentiæ
» senecta ætas. Quod si interitu meo reli-
» qui hujuscemodi facinoribus tempera-
» bunt, me quoque, si videtur, exhibeo
» pœnæ mortis, cui misero confectoque
» mœroribus, omnes ærumnas, quibus
» nunc depressus infelicissimum specta-
» culum mortalibus præbeo, cum hoc
» exiguo spiritu simul auferes : Adsum en
» ultro : nihil deprecor : vel si ita cordi
» est, habe in custodia captivitatis : neque
» enim mihi quidquam jam superioris
» fortunæ reliquum est : quippe interfec-
» to Hectore, cuncta regni concidere. Sed
» si jam Græciæ universæ ob meorum ma-
» le consulta, satis pœnarum filiorum san-
» guine, ac meis ærumnis persolvi, mi-
» serere ætatis, ac deos recordatus, retor-
» que animos ad pietatem : concede par-
» vulis saltem non animam parentis, sed
» cadaver deprecantibus. Veniat in ani-

» maux qui en seront la suite. Mes fils, fiers » de leur jeunesse et du rang qu'ils tenaient » dans l'état, n'ont cherché qu'à satisfaire leurs » passions, sans scrupule sur les moyens; par » cette conduite ils m'ont entraîné avec eux dans » leur ruine. La jeunesse, comme on le sait, mé» prise les conseils de la vieillesse; mais si ma » mort peut ramener ceux qui me restent à de » meilleurs sentimens, et mettre un frein à leur » ardeur pour le crime, je m'offre à vous comme » victime. En m'enlevant le faible souffle de vie » qui me reste encore, vous me délivrerez des » maux qui m'accablent, vous mettrez fin à » une existence douloureuse, vous vous épar» gnerez à vous-même le triste et affligeant » spectacle que je vous présente aujourd'hui; » c'est de moi-même que je m'offre à vous. » Je ne vous demande pas la vie, c'est la mort » que je viens chercher, ou, si vous l'aimez » mieux, la captivité. Il ne me reste plus rien » de ma fortune passée, j'ai tout perdu en » perdant Hector. Mais si par mes malheurs, » si par la mort de mes fils, j'ai suffisamment » expié leur crime et satisfait à la vengeance » des Grecs, ayez pitié de mon âge, pensez » qu'il est des dieux, et daignez ouvrir votre » cœur à la pitié. Ayez compassion de ces en» fans; rendez-leur, non leur père vivant,

CAPUT XXIII.

Jamque omnibus dolore permotis, Achilles, decuisse, ait, filios eum suos initio ab eo quod admiserint facinore, cohibere : neque ipsum concedendo, tanti delicti participem fieri. Cæterum ante id decennium non ita defessum senecta fuisse, ut suis despectui esset; sed obsedisse animos eorum desiderium rerum alienarum : neque ob mulierem solum unam, sed Atrei atque Pelopis divitiis inhiantes, raptum res more incondito perrexisse : pro queis æquissimum esse, ejusmodi pœnas, vel etiam graviores pendere. Namque ad id tempus Græcos secutos morem in bellis optimum, quoscumque hostium pugna conficeret, restituere sepulturæ solitos. Contra Hectorem supergressum humanitatis modum, Patroclum eripere prælio ausum, scilicet ad illudendum, ac fœdandum cadaver ejus : quod exemplum pœnis ac suppliciis eorum eluendum, ut Græci ac reliquæ posthac gentes memores ultionis ejus, moremque humanæ conditionis tuerentur. Non enim Helenæ, neque Me-

CHAPITRE XXIII.

Tout le monde était vivement ému, lorsqu'Achille prend la parole, et dit que Priam eût dû retenir ses enfans dès le commencement, les empêcher de commettre le crime, et ne point se rendre leur complice par une lâche complaisance. Qu'il n'était point alors assez avancé en âge pour que ses fils n'écoutassent plus ses conseils; mais que le desir de posséder des biens qui ne leur appartenaient pas avait rempli leur cœur; qu'aspirant, non pas seulement à la possession d'une femme, mais à celle des richesses d'Atrée et de Pélops, ils étaient venus se jeter dessus comme des barbares pour s'en emparer; qu'il était très-juste qu'ils fussent punis comme ils l'étaient, et plus sévèrement encore. Que les Grecs, jusqu'à présent, avaient observé très-exactement les lois de la guerre, en donnant la sépulture aux ennemis morts dans les combats; qu'Hector, au contraire, oubliant toute pudeur, avait foulé aux pieds le corps de Patrocle, s'en était joué indignement, et l'avait mutilé honteusement. Que le crime dont ils s'étaient rendus coupables devait être lavé dans leur sang, afin que les Grecs et les autres nations se ressouvinssent long-temps de cet exemple, et apprissent

toria discedunt. Moxque Polyxena ingresso Achille obvoluta genibus ejus, sponte servitium sui pro absolutione cadaveris pollicetur. Quo spectaculo adeo commotus juvenis, ut qui inimicissimus ob mortem Patrocli Priamo, ejusque regno esset, tum recordatione filiæ, ac parentis, ne lacrymis quidem temperaverit. Itaque manu oblata, Polyxenam erigit, prædicta prius, mandataque cura Phœnici super Priamo, ut delectaretur. Sed rex nihil se luctus, neque præsentium miseriarum remissurum ait: tum Achilles confirmare, non prius cupitis ejus satisfacturum, quam mutato in melius habitu, cibum etiam secum sumeret. Ita rex veritus, ne quæ concessa videbantur, ipse recusando impediret, dein omnia quæque imperarentur, facienda decrevit.

CAPUT XXV.

Igitur ubi excussus comis pulvis, totusque lautus est, mox a juvene ipseque et qui cum eo venerant, cibo invitantur. Dein ubi satietas omnes tenuit, hoc modo Achilles disseruit. « Refer nunc jam mihi

chille fut rentré, Polyxène se jeta à ses genoux, et s'offrit d'elle-même pour être son esclave, s'il voulait rendre le corps de son frère. A la vue du père et de la fille (35), ce jeune guerrier, que la mort de Patrocle avait rendu l'ennemi le plus implacable de Priam et des Troyens, ne put retenir ses larmes. Il présente la main à Polyxène, la relève, et charge expressément Phénix de prendre soin de Priam, et de le mettre dans un état plus convenable à sa dignité. Le roi ne voulait rien changer aux marques de sa douleur ; alors Achille ajouta qu'il ne lui accorderait point ce qu'il demandait, qu'il n'eût repris un extérieur plus décent, et qu'il n'eût même partagé sa table avec lui. Priam craignant que son refus n'empêchât l'exécution de la promesse qu'on lui avait faite, se soumit aux volontés d'Achille.

CHAPITRE XXV.

A peine le roi s'était-il lavé, à peine avait-il essuyé la poussière qui couvrait son visage et ses cheveux, qu'Achille vint l'inviter, ainsi que ceux qui l'accompagnaient, à manger avec lui. Le repas fini, le prince adresse la parole

à Priam : « Faites-moi part, dit-il, du motif
» qui vous porte à garder maintenant Hélène,
» lorsque vos forces militaires s'affaiblissent de
» jour en jour, et que le poids du malheur s'ap-
» pesantit sur vous. Que ne la chassiez-vous
» comme une peste qui pouvait vous attirer
» le dernier des malheurs ? Vous n'ignoriez
» pas qu'elle trahissait à la fois patrie, pa-
» rens, amis, et plus encore les demi-dieux
» qu'elle avait pour frères. Son forfait leur
» fut tellement en horreur, qu'ils ne prirent
» aucun parti avec nous dans cette guerre.
» Sans doute ils étaient bien éloignés de contri-
» buer à ramener dans leur patrie une infâme
» dont ils ne voulaient pas même entendre
» parler (36). Eh ! vous n'avez pas repoussé loin
» de vous ce fléau ! eh ! vous n'avez point
» poursuivi cette malheureuse jusque hors de
» vos murs, en l'accablant de malédictions !
» Qu'ont dit ces vieillards dont les fils tombent
» chaque jour sous le fer meurtrier ? Ne se
» sont-ils jamais aperçus de la cause de tant
» de maux ? Il faut que les dieux vous aient
» ôté entièrement l'esprit pour que, dans une
» si grande ville, il ne se soit trouvé personne
» qui, touché des malheurs de sa patrie, n'ait
» pas encore eu l'idée de sauver Troie au prix
» du sang d'Hélène. Pour moi qui, en faveur

» Priame, quid tantum causæ fuerit, cur
» deficientibus quidem vobis in dies copiis
» militaribus, ingravescentibus autem ca-
» lamitatibus atque ærumnis, Helenam
» tamen in hodiernum retinendam putetis:
» neque velut contagionem infausti ominis
» propuleritis? quam prodidisse patriam,
» parentesque et quod indignissimum om-
» nium est, fratres sanctissimos, cogno-
» veritis. Namque hi exsecrati facinus ejus,
» ne in militiam quidem nobiscum conju-
» raverunt: scilicet, ne quam audire in-
» columem nollent, ei per se reditum in
» patriam quærerent. Eam igitur quum
» cerneretis malo omnium civitatem in-
» travisse vestram, non ejecistis? non
» cum detestationibus extra muros prose-
» cuti estis? Quid illi senes, quorum filios
» pugna in dies conficit: nonne adhuc
» persenserunt, eamdem causam extitisse
» tantorum funerum? Itane ergo divini-
» tus vobis eversa mens est, ut nullus in
» tanta civitate reperiri possit, qui fortu-
» nam labantis patriæ dolens, de pernicie
» publicâ cum exitio ejus transigat? Ego
» quidem ætatis tuæ contemplatione, at-

» que harum precum, cadaver restituam;
» neque unquam committam, ut quod in
» hostibus reprehenditur crimen malitiæ
» ipse subeam. »

CAPUT XXVI.

Ad ea Priamus, renovato fletu quam miserabili, non sine decreto divum adversa hominibus irruere ait : deum quippe auctorem singulis mortalibus boni malique esse : neque cui beatum esse licitum sit, cujusquam in eum vim inimicitiasque procedere : cæterum se diversi partus quinquaginta filiorum patrem, beatissimum regum omnium habitum : ad postremum Alexandri natalem diem evitari, ne diis quidem præcinentibus, potuisse. Namque Hecubam fœtu eo gravidam, facem per quietem edidisse visam, cujus ignibus conflagravisse Idam, ac mox continuante flamma deorum delubra concremari; omnemque demum ad cineres collapsam civitatem, intactis inviolatisque Antenoris et Anchisæ domibus. Quæ denunciata cum ad perniciem publicam spectare aruspices

» de votre âge et touché de vos prières, vous
» rends aujourd'hui l'objet de vos larmes, ja-
» mais je n'encourrai le reproche de cruauté
» que je fais à mes ennemis. »

CHAPITRE XXVI.

PRIAM, répandant de nouveau un torrent de larmes, répond à Achille : « Les malheurs n'ar-
» rivent aux mortels que par l'ordre des dieux;
» à chaque homme est attachée une divinité,
» cause du bien qu'il éprouve et du mal qu'il ne
» peut éviter; nulle violence, nulle haine ne
» peut nuire à celui dont elle veut le bonheur.
» Père de cinquante fils, nés de différens maria-
» ges, je fus regardé comme le plus fortuné des
» rois jusqu'au jour funeste qui vit naître
» Alexandre, jour que je n'ai pu éviter, quoique
» les dieux m'en eussent prévenu. Hécube était
» encore enceinte de lui, lorsque, pendant
» mon sommeil, je vis en songe sortir du sein
» de mon épouse un flambeau ardent qui mit
» le feu au mont Ida (37). Bientôt la flamme
» se répandant, avait gagné les palais et les
» temples des dieux, et la ville de Troie avait
» été réduite en cendres. Deux maisons seu-
» lement échappèrent à la fureur de l'incen-
» die, celles d'Anténor et d'Anchise. Les arus-

» pièces, consultés sur ce songe, me prédirent
» que cet enfant naîtrait pour la ruine de
» Troie. Je résolus, en conséquence, de le
» faire mourir à sa naissance; mais Hécube, par
» une tendresse bien excusable dans une mère,
» le donna secrètement pour l'élever à des pas-
» teurs du mont Ida (38). Ce prince, devenu
» grand, offrait un rare assemblage de toutes
» les perfections du corps; et quoique le sort
» funeste qui lui était prédit fût connu de
» tout le monde, jamais sa mère n'aurait souf-
» fert qu'on mît à mort ce féroce ennemi de
» sa famille. Je lui donnai pour épouse Œno-
» ne; il me parut desirer de voyager et de
» parcourir les royaumes les plus éloignés;
» j'y consentis. Je ne sais quelle divinité en-
» nemie le conduisit et le sollicita; mais, pen-
» dant ce voyage, il ravit Hélène et l'amena
» à Troie avec lui. Les Troyens, moi-même
» tout le premier, nous la vîmes avec joie;
» et quoique, depuis son arrivée, chaque jour
» fût marqué pour nous par la perte d'un fils,
» d'un parent ou d'un ami, cependant nous
» nous obstinâmes à la garder (39); il n'y avait
» que le seul Anténor qui s'opposât à cet aveu-
» glement général. A l'arrivée d'Hélène, ce
» prince, aussi habile guerrier que politique
» consommé, avait chassé de son palais son

præcinerent, internecandum editum partum placuisse. Sed Hecubam more fœmineæ miserationis, clam alendum pastoribus in Idam tradidisse : eum jam adultum, cum res palam esset, ne hostem quidem quamvis sævissimum ut interficeret, pati potuisse : tantæ scilicet fuisse eum pulchritudinis atque formæ : quem conjugio deinde Oenoni junctum, cupidinem cepisse visendi regiones, atque regna procul posita. Eo itinere abductam Helenam, urgente atque instigante quodam numine; cunctorum civium animis, sibi etiam lætitiæ fuisse, neque cuiquam, quum orbari se filio, aliove consanguineo cerneret; non acceptam tamen, solo omnium adversante Antenore : qui initio post Alexandri reditum, filium suum Glaucum, quod ejus comitatum sequutus erat, abdicandum a penatibus suis decreverit, vir domi bellique prudentissimus : Cæterum sibi, quoniam ita res ruerent, optatissimum appropinquare naturæ finem; omissis jam regni gubernaculis atque cura : tantum sesei in Hecubæ filiarumque recordatione cruciari, quas post excidium

patriæ captivas, incertum cujus domini fastus manerent.

CAPUT XXVII.

Dein omnia quæ ad redimendum filium advecta erant, ante conspectum juvenis exponi imperat : ex queis, quidquid auri atque argenti fuit, tolli Achilles jubet : vestis etiam, quod ei visum est, reliquis in unum collectis Polyxenam donat, et cadaver tradit. Quo recepto, rex in gratiamne impetrati funeris, an si quid Trojæ accideret, securus jam filiæ, amplexus Achillis genua, orat uti Polyxenam susciplat, sibique habeat : super quæ juvenis aliud tempus, atque alium locum, tractatumque fore respondit; interim cum eo reverti jubet. Ita Priamus recep-

» fils Glaucus, compagnon d'Alexandre dans » son expédition. Quant à moi, ajouta ce prince » infortuné, dans l'état où sont les choses, je » vois arriver la mort avec plaisir; mes mains » trop faibles pour tenir les rênes du gou- » vernement, les ont déjà abandonnées : s'il » me reste encore quelqu'inquiétude, c'est pour » Hécube et pour mes filles, qui, après la » ruine de ma patrie, deviendront la proie du » vainqueur, sans que je puisse savoir à quel » maître elles sont destinées. »

CHAPITRE XXVII.

Priam dépose ensuite aux pieds du héros la rançon de son fils. Achille fait rentrer ce qui lui plaît des présens en or, en argent et en étoffes précieuses; ensuite, mettant à part tout ce qui reste, il l'offre à Polyxène, et rend le corps d'Hector à son père. Priam, après l'avoir reçu, soit pour témoigner sa reconnaissance au prince grec, soit pour ménager à sa fille un appui dans le cas où Troie serait détruite, se jette aux genoux du vainqueur, et le conjure d'accepter Polyxène et d'en faire son épouse. Achille lui répond que dans un autre moment et dans un autre lieu, on traitera de cet article. Priam, après avoir

obtenu le corps de son fils, remonta sur son char, et retourna à Troie avec ceux qui l'avaient accompagné.

FIN DU LIVRE TROISIÈME.

to Hectoris cadavere, ascensoque vehiculo, cum his qui se comitati erant, ad Trojam redit.

FINIS LIBRI TERTII.

NOTES
DU LIVRE TROISIÈME.

(1) MERCIER et, après lui, madame Dacier, lisent *ausus visere* : j'ai préféré l'ancienne leçon.

(2) Nulle mention de cette ambassade dans les autres auteurs, ni des faits qui en résultent.

(3) L'emploi de conducteur de char était alors très-honoré, comme on le voit souvent dans Homère. Horace dit :

Te Sthenelus sciens
Pugnæ : sive opus est imperitare equis
Non auriga piger.

(4) Timolaüs, macédonien, dit que Pyrechmen fut tué par Patrocle. *Voyez* Eust. Odyss. liv. XII ; Hom. Il. XVII, v. 287.

(5) On dit ordinairement *Elios*, Eléens, et, suivant le dialecte dorien, *Alios*.

(6) Homère dit que Pylémen fut tué par Ménélas ; liv. V.

(7) Je ne sais quels auteurs Dictys a suivis. Apollodore rapporte que Phinée était fils d'Agénor ; il épousa Idée, fille de Dardanus, bien loin de donner en mariage à celui-ci sa propre fille Olizone. Notre auteur confond peut-être Phinée, fils d'Agénor, avec Phinée, fils de Bélus. Cepen-

dant on ne trouve nulle part que Phinée ait eu une fille nommée Olizone, épouse de Dardanus, qui, au contraire, se maria avec Batea, fille de Teucer.

(8) Cébrionès, parent de Priam, était conducteur du char d'Hector; Patrocle le tua d'un coup de pierre, et non pas avec un javelot. Hom. Il. XVII.

(9) Suivant Homère, le combat entre Patrocle et Sarpédon se passa d'une autre manière. Patrocle le premier tua d'un coup de lance Thrasymède, qui conduisait le char de son adversaire; ensuite Sarpédon tua de la sienne Pédase, l'un des chevaux du char de Patrocle, au moment où il se précipitait sur lui; et comme ce cheval mort embarrassait ceux qui étaient attelés avec lui, Automédon, conducteur du char de Patrocle, coupa la courroie qui l'attachait. Bientôt les deux combattans dirigent leurs chars l'un contre l'autre; Sarpédon manque le coup qu'il voulait porter à Patrocle; aussitôt ce dernier se précipite sur lui et lui fait une blessure mortelle.

(10) Homère dit que les Troyens ne purent enlever du champ de bataille le corps de Sarpédon, et qu'il tomba au pouvoir des Grecs qui le dépouillèrent de ses armes et de ses vêtemens. Apollon l'oignit ensuite d'ambroisie, le revêtit d'habits immortels, et chargea le Sommeil et la Mort de le conduire en Lycie, où on lui rendit les derniers devoirs.

(11) C'est à tort que l'on condamne ici la manière de ceux qui se jettent sur leurs ennemis au moment où, ne redoutant rien, ils ne se tiennent point sur leurs gardes : cette ruse est permise.

(12) On ne sait pourquoi Dictys dit que Patrocle engagea le combat peut-être plus tôt qu'il ne fallait; là, comme ailleurs, on voudrait voir dans notre auteur plus de jugement.

(13) Ici Dictys suit Homère, qui dit dans l'Iliade que Patrocle fut blessé d'abord entre les épaules par Euphorbe, qu'ensuite Hector se jeta sur lui, et lui donna un coup de lance dans le côté. C'est sûrement de sa propre autorité qu'il lui fait recevoir d'autres blessures, pour ne pas paraître copier Homère.

(14) Il a imité Homère dans cet endroit.

Ἕκτωρ μὲν Πάτροκλον ἐπεὶ κλυτὰ τεύχε' ἀπηύρα,
Ἕλκ' ἵν' ἀπ' ὤμοιϊν κεφαλὴν τάμοι ὀξέϊ χαλκῷ,
Τὸν δὲ νέκυν Τρωῇσιν ἠρυσσάμενος κυσὶ δοίη.

« Déjà Hector traînait Patrocle, après lui avoir enlevé ses armes brillantes, afin de lui couper la tête avec sa tranchante épée, et de livrer son cadavre aux chiens troyens pour en être dévoré. »

(15) Ce passage est pris dans l'Iliade, seulement avec quelques changemens.

Ποίησαν δὲ πυρὴν ἑκατόμποδον ἔνθα καὶ ἔνθα.

« Ils dressèrent un bûcher de cent pieds carrés. »

(16) Ici on diffère d'Homère, qui dit que ces douze jeunes-gens furent immolés par Achille, et brûlés sur un même bûcher avec Patrocle.

(17) Plusieurs historiens s'accordent à dire que les Amazones habitaient près de Troie. Homère n'en a point parlé; peut-être regardait-il comme indigne de son génie de faire paraître des femmes dans son poëme. Servius croit qu'elles ont existé. L'opinion la plus commune est qu'il n'y eut jamais d'Amazones, et qu'elles doivent leur naissance à l'imagination des poëtes. Certains peuples qui portaient de longues robes comme les femmes de Thrace, qui se couvraient la tête d'une mitre et coupaient leur barbe, ont été nommés femmes par leurs ennemis, et ont peut-être donné lieu à cette fiction. *Voyez* Paléphat.

(18) Ici notre auteur ne suit point Homère; car, selon lui, les Troyens ayant été mis en fuite par Achille, et s'étant sauvés derrière leurs remparts, Hector seul lui résista et tomba sous ses coups. Lisez leur combat, Il. liv. XXII.

(19) L'interprète d'Homère remarque, d'après Callimaque, que c'était un usage reçu parmi les Thessaliens de traîner les meurtriers de leurs amis autour de leurs tombeaux, et que le Thessalien Simon donna le premier naissance à cette coutume, en attachant à son char Eurydamas, fils de Mydius, en le traînant autour du tombeau de son frère Thrasanus, qui était mort de sa main. Dans cette occasion, on voit avec peine le vainqueur

souiller ses lauriers par une semblable cruauté; et l'on trouve étonnant que les Grecs, qui se glorifiaient tant d'être humains et généreux, montrassent autant de férocité et de barbarie que les autres peuples à qui ils en faisaient si souvent le reproche.

(20) Le texte de madame Dacier et celui de Mercier portent : *Et filius Priami præmissus ab Achille rem ut gesta erat disseruit.* Je n'ai rien changé à l'ancienne leçon, qui est conforme aux manuscrits que j'ai vus.

(21) Le style vif, les peintures vraies et hardies de ce morceau, contribuent à le rendre un des plus beaux de l'ouvrage.

(22) *Certamen ludis solitum celebraretur.* Il se sert du mot *solitum* parce que les Anciens avaient coutume de célébrer des jeux et des combats en mémoire des morts, autour de leurs bûchers ou de leurs tombeaux.

(23) Tout ce passage se trouve dans Homère; Dictys a changé seulement quelques circonstances pour nous cacher la source où il a puisé.

(24) Si l'on en croit le poète grec, il est faux qu'Eumèle conduisit un char attelé de quatre chevaux, et Diomède un de deux; car ils avaient tous des chars à deux chevaux. Ils étaient cinq concurrens : Eumèle, Diomède, Ménélas, Antiloque et Mérion. Diomède fut d'abord vainqueur, après lui Antiloque, ensuite Ménélas, et enfin Mérion; celui qui arriva le dernier fut Eu-

mèle, qui cependant eût remporté le prix, si Minerve n'eût brisé le joug de son char.

(25) Homère dit qu'Achille enfonça un mât dans le sable, et qu'il suspendit une colombe au sommet: on convint que celui qui frapperait l'oiseau l'emporterait sur celui qui couperait le lien qui l'attachait. Mérion et Teucer se présentèrent; d'abord celui-ci décocha une flèche qui coupa la corde à l'endroit où la colombe était attachée, et l'oiseau se sentant libre, s'envola aussitôt. Mérion l'ayant considéré avec attention dans l'air, l'atteignit d'un de ses traits à l'aile droite; la colombe frappée s'arrêta quelque temps sur le sommet du mât; mais enfin elle pencha le cou, étendit ses ailes, et tomba morte à terre. On voit avec quel soin Dictys cache ce qu'il emprunte d'Homère.

(26) Ajax Oïlée précédait Ulysse et Antiloque qui couraient avec lui; mais lorsqu'il fut sur le point d'arriver au but, il tomba sur la fiente d'un bœuf; aussitôt Ulysse le devança et remporta la victoire. Homère, Il.

(27) On entend difficilement ce que notre auteur veut dire par la double course, à moins qu'il ne veuille parler du double stade, ou de l'action de courir et de revenir ensuite au point d'où l'on était parti. Il lui a plu d'ajouter le saut, la double et la simple course.

(28) Voici comme Homère décrit cette lutte: Ajax Télamon et Ulysse, après beaucoup d'efforts, ne purent ni se jeter à terre, ni même se

faire chanceler. Alors Ajax s'écrie : Généreux Ulysse, enlevez-moi de terre ou laissez-vous enlever. Aussitôt Ajax enlève Ulysse; mais celui-ci le frappe par derrière à la cuisse, le renverse et tombe sur lui. Ils se relevèrent aussitôt l'un et l'autre. Ulysse saisit à son tour Ajax par le milieu du corps, et lorsqu'il commençait à l'enlever de terre, celui-ci l'embarrassa avec ses genoux, de manière qu'ils tombèrent tous deux. Ils allaient pour la troisième fois recommencer le combat, lorsqu'Achille les sépara, en disant que chacun d'eux méritait le prix.

(29) Dans Homère, Ajax et Diomède ne joutèrent point ensemble à la course; mais ils se livrèrent un combat réel dont le vainqueur devait être celui qui tirerait le premier du sang à son adversaire.

(30) Homère dit qu'Achille proposa un prix pour celui qui serait le plus habile à lancer un javelot. Agamemnon et Ménélas s'étant présentés, Achille décerna le prix au premier; car, du consentement de l'armée, il surpassait tous les chefs en force et en adresse.

(31) Homère, au contraire, rapporte que Priam alla aux vaisseaux des Grecs vers le soir, et qu'il trouva Achille prenant son repas. Servius dit qu'il le trouva endormi. *Priamus, inquit, cum ad supplicandum tentorium Achillis fuisset ingressus, dormientem Achillem excitavit, ut pro filii corpore rogaret eum, cum eum potuisset occi-*

dere; licet hæc Homerus propter Achillis turpitudinem supprimat. « Priam, dit-il, étant entré dans la tente d'Achille, le réveilla, dans le moment où il pouvait le tuer, pour le supplier de lui accorder le corps de son fils. Homère n'a point parlé de ce fait à cause de la honte qu'éprouva Achille. » On voudrait savoir d'où Servius a tiré ce fait.

(32) Suivant Homère, Priam avait avec lui le hérant Idée, qui conduisait son char. Il ajoute encore Mercure qui les accompagna et les déroba à la vue des gardes. De là Horace, en parlant de Mercure, liv. I, od. 10,

Quin et Atridas duce te superbos,
Ilio dives Priamus relicto,
Thessalosque ignes et iniqua Trojæ
Castra fefellit.

On ne connaît point de fils d'Hector et d'Andromaque du nom de Laodamas. Anaxicrates parle des deux fils d'Hector et d'Andromaque, qu'il appelle Amphimée et Scamandre; mais, suivant Homère, Hector n'eut d'Andromaque qu'un seul fils nommé Astyanax, qu'on appelle aussi Scamandre.

(33) Dictys est plus libéral et plus magnifique qu'Homère; car il dit que Priam se rendit chez les Grecs suivi d'un grand nombre de chars remplis d'or et d'argent; tandis qu'Homère rapporte que le même char renfermait avec Priam douze

voiles d'une grande beauté, douze couvertures simples, autant de tapisseries très-riches, le même nombre de manteaux et de tuniques, dix talens d'or, deux trépieds enrichis d'or et de pierreries.

(34) Madame Dacier prétend que cette fin du discours d'Achille est inutile et hors de saison ; je ne suis pas de son avis. Achille, guerrier généreux et ne respirant que les combats, pouvait bien n'avoir pas eu, en prenant part à cette guerre, les mêmes motifs qu'Agamemnon et Ménélas : c'était l'ambition seule qui le guidait. Ce qu'il ajoute ensuite de la cause apparente de la guerre est plein de sens.

(35) Mon édition ancienne et plusieurs manuscrits portent dans le texte *filiæ ;* celle de Mercier porte *filii*, que l'on pourrait interpréter ainsi : « Se souvenant de son père et de son fils. » Je préfère le premier sens.

(36) Cet endroit est tiré d'Homère, liv. III, lorsqu'Hélène dit à Priam :

Δοιώ οὐ δύναμαι ἰδέειν κοσμήτορε λαῶν,
Κάςορα θ' ἱππόδαμον, καὶ πὺξ ἀγαπὸν Πολυδεύκεα,
Αὐτοκασιγνήτω, τώ μοι μία γείνατο μήτηρ.
Ἢ οὐχ ἑσπέσθην Λακεδαίμονος ἐξ ἐρατεινῆς,
Ἢ δεῦρο μὲν ἕποντο νέεσσ' ἐνὶ ποντοπόροισι,
Νῦν δ' αὖ τ' οὐκ ἐθέλουσι μάχην καταδύμεναι ἀνδρῶν
Αἴσχεα δειδιότες καὶ ὀνείδεα πολλ' ἅ μοι ἐςί.

« Il est deux rois que je ne puis voir ici, mes frères que ma mère eut avec moi d'une seule couche,

Castor si habile à dompter les chevaux, et Pollux si célèbre dans l'art du pugilat. Ou ils ne sont point partis de l'aimable Lacédémone, ou s'ils ont accompagné les navires des Grecs, ils ne veulent plus prendre part aux combats de ces hommes courageux : ils craignent qu'on ne leur reproche la honte et l'ignominie dont je me suis couverte.

(37) C'est ainsi que Virgile a dit élégamment :

Et face prægnans
Cisseis regina Parin creat.

Voyez Apoll., Lycoph., Ovid. et plusieurs autres. Hygin seul dit, fable 91 : *Hecubam in quiete vidisse se facem ardentem parere, ex quâ serpentes plurimos exiisse.* « Hécube, pendant son sommeil, vit qu'elle enfantait un flambeau allumé d'où sortirent plusieurs serpens. » Madame Dacier pense qu'on doit substituer *torrentes* au mot *serpentes* qui a été mis là par erreur; *torrentes* en effet s'applique particulièrement à l'action du feu, et indique la grandeur de l'incendie. Hygin, le scoliaste d'Homère disent que ce flambeau mit le feu non-seulement à la ville, mais encore à la forêt du mont Ida.

(38) L'édition de Mercier ajoute ces mots, après *in Idam tradidisse, in id dextram dedisse;* ce qui voudrait dire, en sous-entendant *se*, que lui, Priam, avait donné les mains à cela. Je n'ai rien changé à mon ancien texte.

(39) Dictys a tiré ce passage d'Homère. Lors-

que les vieillards de Troie étaient assemblés dans la forteresse, et contemplaient Hélène qui entrait, saisis d'étonnement à la vue de ses charmes, ils s'écrièrent :

Οὐ Νέμεσις Τρῶας καὶ εὐκνήμιδας Ἀχαιοὺς
Τοιῇ δ' ἀμφὶ γυναικὶ πολὺν χρόνον ἄλγεα πάσχειν,
Αἰνῶς ἀθανάτοισι θεῇς εἰς ὦπα ἔοικεν.

« Il ne faut pas tant s'étonner si les Troyens et les Grecs souffrent des maux si longs pour une femme ; Hélène égale en beauté les déesses elles-mêmes. » Les vieillards ajoutent :

Ἀλλὰ καὶ ὥς τοίη περ ἐοῦσ', ἐν νηυσὶ νεέσθω,
Μηδ' ἡμῖν, τεκέεσσι τ' ὀπίσσω πῆμα λίποιτο.

« Cependant quelque belle qu'elle soit, qu'elle retourne chez les Grecs, et qu'elle cesse de causer notre perte et celle de nos fils. »

FIN DES NOTES DU LIVRE TROISIÈME.

ARGUMENT

DU LIVRE QUATRIÈME.

Profonde douleur des Troyens à l'occasion des funérailles d'Hector. — Penthésilée est tuée par Achille, et précipitée après sa mort dans le Scamandre. — Memnon arrive à la tête d'une armée innombrable, met d'abord les Grecs en fuite, et est tué le jour suivant par Achille. — Ajax donne la mort à Polydamas, Agamemnon à Glaucus et Ulysse à deux des fils de Priam. — Les cendres de Memnon sont envoyées dans sa patrie. — Deux Priamides sont égorgés. — Priam envoie Idée vers Achille, pour traiter du mariage proposé avec Polyxène. — Achille est tué dans le temple d'Apollon par la perfidie de Pâris. — Son tombeau est placé sur le promontoire de Sigée. — Douleur des Grecs. — Eurypyle, fils de Télèphe, vient avec une armée au secours de Troie, attiré par son amour pour Cassandre. — Pyrrhus, fils d'Achille, arrive à la tête d'un renfort de Myrmidons. — Philoctète tue Pâris de ses flèches trempées dans le sang de l'hydre de Lerne. — Énone meurt à la vue du corps de son époux. — Déiphobe épouse Hélène. — Anténor vient pour traiter avec les Grecs. — Il leur propose de les rendre maîtres de la ville.

LIBER QUARTUS.

CAPUT I.

SED postquam Trojanis palam est regem perfecto negotio inviolatum, atque integro comitatu regredi, admirati, laudantesque Græciæ pietatem ad cœlum ferunt: quippe queis animo ita hæserat, nulla spe impetrandi cadaveris, ipsumque et qui cum eo fuissent, retineri a Græcis, maxime ob Helenæ quæ non remitteretur, recordationem. Cæterum viso Hectoris funere, cuncti cives sociique accurrentes fletum tollunt, divellentes comam, fœdantesque ora laniatibus, neque in tanta populi multitudine quisquam in se virtutis, aut spei bonæ fiduciam credere, illo interfecto qui inclyta per gentes fama rerum militarium, in pace etiam præclara pudicitia, ex qua haud minorem quam reliquis artibus gloriam adeptus erat. Interea sepelivere eum haud longe a tumulo Ili regis quondam. Dein exorto quam maximo ululatu postrema funeri pera-

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE I.

Les Troyens voyant revenir leur roi avec sa suite et le corps de son fils, ne pouvaient se lasser d'admirer la générosité des Grecs. Ils s'étaient persuadés que non-seulement Priam ne réussirait pas auprès d'Achille, mais qu'encore il serait retenu prisonnier par les Grecs, en échange d'Hélène qu'on ne voulait pas leur rendre. A la vue des restes sanglans de leur général, tous les citoyens et les alliés accourent éperdus, remplissant l'air de leurs cris : ils s'arrachent les cheveux, se déchirent le visage, et, de tant d'hommes, il ne s'en trouve aucun qui ait assez de confiance en lui-même pour conserver un reste d'espoir après la mort d'un prince chéri, qui avait rempli toute la terre du bruit de son nom par ses exploits guerriers, et qui n'avait pas acquis moins de gloire pendant la paix par ses vertus domestiques (1) et par la sagesse de ses conseils. On choisit pour le lieu de sa sépulture une éminence située près du tombeau d'Ilus. Pendant qu'on rendait à sa mémoire les tristes et derniers devoirs, de lugubres accens se faisaient entendre ; d'un côté,

les femmes, Hécube à leur tête, fondaient en larmes; d'un autre, les Troyens et les alliés répondaient à leurs cris (2). On ne livra aucun combat pendant les dix jours suivans, et tout ce temps fut employé aux mêmes cérémonies, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, sans que rien pût calmer la douleur publique.

CHAPITRE II.

Cependant Penthésilée, dont nous avons déjà parlé, se présenta à la tête d'une puissante armée d'Amazones, et accompagnée de tous les peuples voisins ou tributaires de son empire. Vivement frappée en apprenant la mort d'Hector, elle desirait de retourner dans ses états; mais, gagnée par l'argent d'Alexandre, elle se décida enfin à rester. Quelques jours après, elle range ses troupes en bataille, et, se fiant trop sur ses forces pour employer les Troyens, elle se sépare d'eux, et s'avance au combat dans l'ordre suivant: un corps considérable d'archers formait l'aile droite, l'infanterie la gauche, et la cavalerie, qu'elle commandait en personne (3), était au centre. De notre côté nous nous préparâmes à la recevoir. Ménélas, Ulysse, Teucer et Mérion, devaient soutenir le choc des archers; les deux Ajax, Diomède, Agamemnon, Tlépolême,

gunt, hinc fœminis cum Hecuba deflentibus, hinc reclamantibus viris Trojanis, et ad postremum sociorum gentibus. Quæ per dies decem concessa bellandi requie, ab ortu solis ad usque vesperam per Trojanos gesta, nullo usquam remisso lugendi officio.

CAPUT II.

INTERIM per eosdem dies Penthesilea, de qua ante memoravimus, cum magna Amazonum manu, reliquisque ex finitimo populis supervenit. Quæ postquam interemptum Hectorem cognovit, perculsa morte ejus, regredi domum cupiens, ad postremum multo auro atque argento ab Alexandro illecta, ibidem opperiri decreverat. Dein exactis aliquot diebus, copias suas armis instruit, ac seorsum a Trojanis ipsa suis modo bellatoribus satis fidens in pugnam pergit, cornu dextro sagittariis, altero peditibus instructo, medios equites collocat: in queis ipsa. Contra ab nostris ita occursum, ut sagittariis Menelaus atque Ulysses, et cum Teucro Meriones, peditibus Ajaces duo, Diome-

des, Agamemnon, Tlepolemus, et cum Jalmeno Ascalaphus opponerentur; in equites ab Achille et reliquis ducibus pugnaretur. Hoc modo instructo utrimque exercitu, conflixere acies: caduntque sagittis reginæ plurimi, neque ab Teucris secus bellatum. Interim Ajaces et qu i cum his erant pedites contra quos steterant cædere, ac restantes detrudere umbonibus, moxque repulsos obtruncare. Neque quoad deletæ peditum copiæ, finis fit.

CAPUT III.

At Achilles inter equitum turmas Penthesileam nactus, hasta petit: neque difficilius quam fœminam equo deturbat, manu comprehendens comam, atque ita graviter vulneratam detrahens. Quod ubi visum est, tum vero nullam spem in armis rati, fugam faciunt. Clausisque civitatis portis, nostri reliquos quos fuga bello exemerat, insecuti obtruncant: fœminis tamen abstinentes manus parcentesque sexui. Dein uti quisque victor interfectis quos adversum ierat, regrediebatur,

Ialmène, devaient tenir tête à l'infanterie : Achille et les autres chefs étaient opposés à la cavalerie. Les armées ainsi disposées ne tardèrent pas à en venir aux mains. D'abord les archers de la reine nous causent quelque perte, sans être pourtant soutenus par les Troyens ; mais les deux Ajax, de leur côté, font un affreux carnage de l'infanterie qu'ils avaient en tête, opposent le bouclier à celles qui résistent, les repoussent, les font tomber enfin sous leurs coups, et ne s'arrêtent que lorsqu'ils ont entièrement détruit cette partie de l'armée ennemie.

CHAPITRE III.

Cependant Achille se fait jour à travers les escadrons ennemis, arrive jusqu'à Penthésilée (4), la frappe de sa lance, et la renverse de cheval avec autant de facilité qu'il aurait pu le faire d'une femme ordinaire ; puis, la saisissant par les cheveux, il l'entraîne à sa suite, après l'avoir mortellement blessée. Les ennemis voient tomber leur reine, et n'espèrent de salut que dans la fuite. Les portes de la ville se trouvent fermées ; tout ce qui nous avait échappé d'abord en fuyant, tombe enfin sous nos coups. Nous conservâmes cependant, au milieu de la victoire, les égards dus à des

femmes, et nous épargnâmes leur faiblesse. Ensuite chacun des nôtres, revenant vainqueur de l'ennemi qui lui avait été opposé, s'arrêtait devant Penthésilée, étendue mourante sur la terre, et ne pouvait assez admirer le courage de cette héroïne. Bientôt l'armée se trouva presque toute rassemblée dans ce lieu; on délibère alors si, pour la punir d'avoir osé s'élever au-dessus de la nature et de son sexe, on ne devait pas la précipiter dans le fleuve, ou la faire dévorer par des chiens, pendant qu'il lui restait encore assez de vie pour sentir son supplice (5). Achille voulait qu'on lui rendît les honneurs funèbres; mais Diomède s'y opposa; il demanda à chacun des assistans son avis, et, du consentement de toute l'armée, il traîna par les pieds l'infortunée guerrière, et la précipita dans le Scamandre. Ce châtiment sembla convenir à l'acte de désespoir et de démence dont elle s'était rendue coupable. Ainsi la reine des Amazones perdit non-seulement les troupes qu'elle amenait au secours de Priam; mais encore elle offrit à l'armée un spectacle digne de la fureur guerrière qui faisait le fond de son caractère.

Penthesileam visere seminecem etiam nunc, admirarique audaciam. Ita brevi ab omnibus in eumdem locum concursum, placitumque uti quoniam naturæ sexûsque conditionem superare ausa esset, in fluvium, reliquo adhuc ad persentiendum spiritu, aut canibus dilanianda jaceretur. Achilles interfectam eam sepelire cupiens, mox a Diomede prohibitus est. Is namque percontatus circumstantes, quidnam de ea faciendum esset, consensu omnium pedibus attractam in Scamandrum præcipitat; scilicet pœna postremæ desperationis atque amentiæ. Hoc modo Amazonum regina deletis copiis, quibus cum auxiliatum Priamo venerat, ad postremum ipsa spectaculum dignum moribus suis præbuit.

CAPUT IV.

At sequenti die Memnon Tithoni atque Auroræ filius, ingentibus Indorum atque Æthiopum copiis supervenit, magna fama: quippe in unum multis millibus armatis vario genere, spes etiam votaque de se Priami superaverat. Namque omnia circum Trojam, et ultra qua visi poterat, viris atque equis repleta, splendore insignium refulgebant. Eos omnes jugis Caucasi montis ad Trojam duxit: reliquos neque numero inferiores, imposito Phalâ duce atque rectore, mari misit. Qui appulsi Rhodum, ubi animadvertere insulam Græcis sociam, veriti ne re cognitâ incenderentur naves, ibidem opperiebantur: ac mox divisi in Camyrum et Ialysum urbes opulentas: neque multo post Rhodii Phalam incusare, quod paullo ante eversa ab Alexandro Sidone patria sua, auxilium ei a quo læsus sit ferri cuperet: quoque animos exercitus permoverent, confirmare, haud dissimiles Barbarorum videri, qui tam indignum facinus defenderent: multa præterea accensura vulgum,

CHAPITRE IV.

Le lendemain, Memnon, fils de Thiton et de l'Aurore, se montra à la tête d'une armée d'Indiens et d'Éthiopiens: son arrivée fit beaucoup de bruit, car il avait rassemblé une si grande quantité de soldats de toute arme et de tout pays, qu'il surpassait l'espoir que Priam avait conçu de lui. La plaine autour de Troie, et par-tout où la vue pouvait s'étendre, était couverte d'hommes, de chevaux et d'armes brillantes. Memnon avait conduit une partie de ses troupes par le mont Caucase (6), et en avait confié à Phalas un aussi grand nombre, pour les lui amener par mer. La flotte mit à l'ancre devant Rhodes; mais bientôt Phalas, s'apercevant que les Rhodiens étaient amis des Grecs, craignit que sa flotte ne fût incendiée par eux. Après être resté en cet endroit quelque temps, il partagea son armée navale en deux corps: l'un fut envoyé à Camire, et l'autre à Ialyse, villes opulentes et sûres. Cependant les Rhodiens pratiquèrent sourdement des intelligences avec les troupes qui étaient cantonnées dans leur voisinage. Ils accusaient Phalas de donner du secours à Alexandre, qui l'avait lui-même cruellement offensé, en portant le fer et le feu à Sidon, sa patrie (7); et,

pour exciter davantage l'armée à la révolte, ils faisaient envisager que c'était se rendre semblable aux barbares que de soutenir une cause si odieuse. Ils répandirent d'autres bruits non moins capables de produire l'effet qu'ils desiraient. Ce ne fut pas en vain, car les Phéniciens, qui étaient en grand nombre dans cette armée, ébranlés par les plaintes des Rhodiens, ou peut-être curieux de s'approprier les richesses qu'ils apportaient avec eux, poursuivirent Phalas à coups de pierre, et le tuèrent. Ensuite, répandus dans les villes dont nous avons parlé, ils partagèrent entre eux l'or, l'argent et les autres effets précieux.

CHAPITRE V.

CEPENDANT le nombre prodigieux de soldats qui étaient venus avec Memnon ne pouvait être facilement contenu dans la ville; ce prince fit donc tracer un camp dans une vaste plaine. Là, on exerçait les troupes à la manœuvre, suivant l'arme à laquelle elles étaient destinées. Comme ces soldats étaient de divers pays, ils avaient chacun des armes différentes, et une manière particulière de s'en servir; les formes extrêmement variées de leurs boucliers et de leurs casques présentaient un aspect imposant. Quelques jours après, cette

et quæ pro se factura essent, disserere : quæ res haud frustra fuit : Phœnices namque, qui in eo exercitu plurimi aderant, permoti querelis Rhodiorum, an cupidine diripiendarum rerum quas secum advexerant, Phalam, lapidibus insecuti necant : distributique per supradictas urbes, aurum ac reliqua prædæ inter se dispartiunt.

CAPUT V.

Interim exercitûs qui cum Memnone venerat, positis per locos patulos castris, nam intra mœnia haud facile tanta vis hominum retineri poterat, diversi suo quisque genere exercebantur. Neque eadem arte simplex atque idem modus, sed ut quemque regionis suæ mos assuefecerat, ita telis aliis in alium modum formatis. Scutorum etiam et galearum multiformi specie, horrendam belli faciem præbuerant. At ubi triti aliquot dies, et miles bellum cu-

pit, simul cum luce exercitus omnis signo dato in prœlium ducitur, cumque his Trojani, et qui intra mœnia socii fuerant. At contra Græci instructi pro tempore opperiri, debilitati aliquantum animos, metu ingentis atque incogniti hostis. Igitur ubi intra teli jactum ventum est, tum vero Barbari clamore ingenti ac dissono, ruinæ in modum irrumpunt : nostri confirmati inter se, satis impigre vim hostium sustentavere. Sed postquam acies renovatæ atque in ordinem reformatæ sunt, et jaci hinc atque inde tela cœpere, cadunt utriusque exercitus plurimi : Neque finis fit, quoad Memnon curru vectus, adhibito secum fortissimo quoque, medios Græcorum invadit, primum quemque obvium fundens, aut debilitans. Ita jam plurimis nostrorum interfectis, duces, ubi fortuna belli versa, neque spes reliqua nisi in fuga est, victoriam concessere. Eo die incensæ naves deletæque omnes forent, ni nox perfugium laborantium ingruentes hostes ab incœpto cohibuisset : tanta in Mem-

armée, qui brûlait du desir d'en venir aux mains, sort de son camp au lever du soleil, et, soutenue des Troyens et des autres alliés qui étaient dans la ville, s'avance au combat au signal donné. Les Grecs, de leur côté, disposés aussi bien que le temps le leur permettait, les attendirent, un peu intimidés à la vue d'un ennemi aussi nombreux et qui leur était inconnu. A peine fut-on à la portée du trait, que les Barbares poussèrent des cris horribles et discordans, et se précipitèrent sur nous comme un torrent : les nôtres, après s'être encouragés réciproquement, soutinrent avec assez de courage ce premier choc. Cependant les deux armées se reforment de nouveau, une grêle de traits est lancée de part et d'autre, et porte la mort dans tous les rangs. Le combat se soutenait assez également, lorsque Memnon, porté sur son char, et entouré des plus braves soldats de son armée, pénètre jusqu'au milieu des Grecs, tue ou renverse tous ceux qui ont l'audace de se présenter à ses coups. Nous avions déjà perdu beaucoup de monde, lorsque nos chefs, prévoyant que l'issue du combat ne leur serait point favorable, crurent qu'il serait plus prudent de se retirer, et cédèrent ainsi la victoire à l'ennemi. Ce jour-là même nos vaisseaux eussent

été détruits ou incendiés, si la nuit, qui survint, n'eût empêché les ennemis de pénétrer dans nos retranchemens : sans doute nous n'aurions pu les repousser, vu l'état d'épuisement où nous étions. En effet, autant nous eûmes la fortune contraire dans cette journée, autant Memnon montra de bravoure et d'adresse pour profiter de la sienne.

CHAPITRE VI.

Après cet échec les Grecs tombèrent d[illegible] le plus grand accablement, et semblèrent avoir perdu toute confiance. D'abord, ils s'occupèrent du soin d'ensevelir les morts; ensuite ils s'assemblèrent pour aviser aux moyens de combattre Memnon : on fut d'avis de décider par le sort quel serait celui qui devrait le défier au combat. Agamemnon tire le nom de Ménélas (8), Idoménée le nom d'Ulysse, ainsi de suite; le dernier qui resta fut celui d'Ajax Télamon qui, à la grande satisfaction de toute l'armée, fut désigné par le sort. Les soldats, après avoir pris quelque nourriture, passèrent le reste de la nuit assez tranquilles. Le lendemain, au point du jour, les Grecs sortent de leur camp, armés et en ordre de bataille; Memnon, de son côté, accompagné des Troyens, n'avait pas moins fait de diligence que nous. L'attaque commence

none bellandi vis, peritiaque, et nostris adversæ res.

CAPUT VI.

Igitur Græci postquam requies est, perculsi inter se, ac summæ rerum diffidentes, per universam noctem quos in bello amiserant, sepeliere. Dein consilium futuri certaminis adversum Memnonem ineunt : ac placet sorte eligi nomen ducis cum eo bellaturi. Tunc Agamemnon Menelaum excipit, Ulyssem Idomeneus : reliquorum sors agi cœpta Ajacem Telamonium votis omnium deligit. Ita refectis cibo corporibus, reliquum noctis cum quiete transigunt. At lucis principio, armati instructique pro negotio egrediuntur : neque segnius à Memnone actum, cum quo Trojani omnes. Ita hinc atque inde ordinato exercitu, prœlium initum : tum plurimi utriusque partis, ut in tali certamine, cadunt, aut icti gra-

viter prœlio decedunt. In quo bello Antilochus Nestoris obvius forte Memnoni, interficitur. Moxque Ajax, ubi tempus visum est, inter utramque aciem progressus, lacessit regem, prædicto prius Ulyssi et Idomeneo, a cæteris uti se defenderent. Igitur Memnon ubi ad se tendi videt, curru desilit, confligitque pedes cum Ajace, magno utriusque partis metu atque exspectatione. Tum dux noster summa vi umbonem scuti ejus telo in aliquantum foratum, gravibus atque summis viribus ingruens impulit, vertitque in latus. Quo viso, regis comites accurrere, Ajacem exturbare nitentes. Tum Achilles ubi a Barbaris intercedi videt, pergit contra, et nudatum scuto hostis jugulum hasta transfigit.

CAPUT VII.

Ita præter spem interfecto Memnone, animi hostium commutantur, et Græcis

sur toute la ligne ; un grand nombre de guerriers tombent de part et d'autre, ou sont mis hors de combat. Nous perdîmes ce jour-là Antiloque, fils de Nestor, qui s'était offert aux premiers coups de Memnon (9). Bientôt après, Ajax, au moment qui lui paraît le plus favorable, s'avance au milieu des deux armées, et provoque le roi à un combat singulier. Il avait d'abord recommandé à Ulysse et à Idoménée de bien se tenir en garde, et de le défendre contre toute surprise. Memnon, voyant venir Ajax, descend de son char, et s'avance à pied contre lui. Les deux partis, flottant entre la crainte et l'espérance, attendaient avec impatience la fin du combat, lorsqu'Ajax, de son javelot, perce le bouclier du roi, et lui enfonce avec une vigueur étonnante son trait dans le flanc. A cette vue, ceux qui accompagnaient Memnon, accourent à lui, et tentent de repousser Ajax. Achille voit leur intention, se présente à eux, et comme Memnon, privé de son bouclier, luttait encore contre la mort, il l'achève, en lui enfonçant sa lance dans la gorge.

CHAPITRE VII.

On ne s'attendait pas à une mort si prompte ; aussi le courage des ennemis s'affaiblit, et le

nôtre augmenta en proportion. Déjà les Ethiopiens, que nous pressons vivement, prennent la fuite, laissant sur la place une grande partie de leur monde. Polydamas veut alors recommencer le combat : on l'entoure ; il est percé, dans les parties naturelles, d'un trait que lui lance Ajax. Glaucus, fils d'Anténor (10), en se battant contre Diomède, tombe sous les coups d'Agamemnon (11). Vous eussiez vu alors, de tous côtés, les Troyens et les Ethiopiens éperdus et sourds à la voix de leurs chefs, fuir en désordre, tomber embarrassés par le nombre et la précipitation, et périr enfin écrasés sous les pieds de leurs propres chevaux. Les Grecs, plus animés encore, les poursuivent, achèvent de les disperser, et les massacrent facilement au milieu de la confusion. La plaine autour de Troie est inondée de sang ; tous les lieux par où l'ennemi a passé sont jonchés de cadavres et d'armes brisées. Dans cette journée Arejus et Echemon, fils de Priam (12), furent tués par Ulysse ; Dryops, Bias et Corython, par Idoménée (13) ; Ilionée avec Philénore (14) périrent de la main d'Ajax Oïlée ; Thiestes et Thelestes (15), de celle de Diomède ; l'autre Ajax immola Antiphus, Agavus, Agathon et Glaucus (16) : Astéropée tomba sous les coups du redoutable

aucta fiducia : jamque Æthiopum versa acie, nostri instantes cædunt plurimos : tum Polydamas renovare prœlium cupiens, circumventus ad postremum, atque ictus inguina ab Ajace interficitur : Glaucus Antenoris adversum Diomedem astans, Agamemnonis telo cadit. Tum vero cerneres hinc Æthiopas cum Trojanis per omnem campum sine ordine atque imperio fugientes, multitudine ac festinatione inter se implicari, cadere, ac mox palantibus equis proculcari : hinc Græcos resumptis animis sequi, cædere, impeditosque dissolvere, atque ita confodere laxatos : redundant circum muros campi sanguine, et omnia, qua hostis ingruerat, armis atque cadaveribus completa sunt. In ea pugna Priami filiorum Arejus et Echemon ab Ulysse interfecti, Dryops, Bias, et Corython ab Idomeneo : ab Ajace Oilei, Ilioneus cum Philenore, itemque Thyestes, et Thelestes à Diomede : ab Ajace altero, Antiphus, Agavus, Agathon, atque Glaucus : et ab Achille, Asteropæus. Neque prius finis

factus, quam Græcos satias, et postremum fatigatio incessit.

CAPUT VIII.

At ubi a nostris in castra recessum est, missi ab Trojanis, qui peterent eorum qui in bello ceciderant, humandi veniam: ita collectos suos quisque igni cremant, et more patrio sepeliunt; seorsum ab cæteris cremato Memnone: cujus reliquias urna conditas, per necessarios regis remisere in patrium solum. At Græci lautum bene cadaver Antilochi, justisque factis Nestori tradunt: eumque orant, animo æquo ferret fortunæ bellique adversa. Ita ad postremum corpora sua quisque curantes, vino atque epulis per multam noctem, Ajacem simulque Achillem laudibus celebrant, atque ad cœlum ferunt. At apud Trojam ubi requies funerum est, non jam dolor in casu Memnonis, sed metus, et summæ rerum desperatio incesserat: quum hinc Sarpedonis interitus, inde insecuta paullo post Hectoris clades, spes reliquas animis abstulissent: neque quod postremum in Memnone fortuna

Achille. Le carnage ne cessa que quand la lassitude et l'épuisement nous forcèrent à nous arrêter.

CHAPITRE VIII.

Les Grecs s'étaient à peine retirés dans leur camp, que des envoyés vinrent, de la part des Troyens, demander la permission d'ensevelir leurs morts. Cette demande leur ayant été accordée, ils rassemblèrent les corps. Chaque armée rendit à ses guerriers les honneurs particuliers à sa nation. Memnon fut brûlé à part; ses cendres furent renfermées dans une urne, et reportées en Ethiopie par des personnes de sa suite (17). Les Grecs, de leur côté, lavèrent le corps d'Antiloque, et, après ce premier devoir, le livrèrent à Nestor, l'exhortant à soutenir avec courage ce coup funeste, suite inévitable de la fortune des combats. Les morts ensevelis de part et d'autre, les Grecs passèrent la nuit dans les festins et la joie, en comblant d'éloges Achille et Ajax, et portant leur valeur jusqu'au ciel. Les Troyens, au contraire, après cette cérémonie, restèrent en proie au désespoir. Ce n'était pas tant la douleur de la perte de Memnon, que la crainte de ce qui en résulterait, qui leur arrachait des larmes. En effet la mort

de Sarpédon, suivie peu après de celle d'Hector, avait déjà abattu leur courage; et lorsque la fortune semblait leur offrir un appui dans Memnon, sa perte leur enlevait jusqu'au dernier espoir. Aussi tant de malheurs arrivés leur faisoient-ils négliger jusqu'aux moyens de se relever.

CHAPITRE IX.

Peu de jours après, les Grecs s'avancent en armes dans la plaine, et provoquent les Troyens au combat. Alors Alexandre, aidé de ses frères, range son armée et marche à nous; mais à peine les armées ont eu le temps de se choquer et de lancer les premiers traits, que les Barbares abandonnent leurs rangs, et prennent honteusement la fuite: un grand nombre périrent par nos armes ou se précipitèrent dans le fleuve, parce que, poursuivis vivement par nous, la fuite leur devenait impossible. Lycaon et Troïle sont pris (18). Achille se les fait amener, et, en présence de l'armée, ordonne qu'on les mette à mort: il était indigné de ce que Priam avait oublié ce dont il était convenu avec lui au sujet de sa fille Polyxène. Les Troyens, instruits de ce malheur, poussent des cris douloureux. Ils

obtulerat, reliquum jam existeret. Ita confluentibus in unum tot adversis, curam omnem exsurgendi omiserant.

CAPUT IX.

At post paucos dies Græci instructi armis, processere in campum, lacessentes, si auderent, ad bellandum Trojanos. Queis dux Alexander cum reliquis fratribus militem ordinat, atque adversum pergit. Sed priusquam ferire inter se acies, aut jaci tela cœpere, Barbari solutis ordinibus fugam faciunt: cæsique eorum plurimi, aut in flumen præcipites dati, quum hinc atque inde ingrueret hostis, atque undique adempta fuga esset. Capti etiam Lycaon et Troilus Priamidæ, quos in medium productos, Achilles jugulari jubet: indignatus, nondum sibi à Priamo super his quæ secum tractaverat, mandatum. Quæ ubi animadvertere Trojani, tollunt gemitus, et clamore lugubri Troili casum miserandum in modum deflent, recordati

ætatem ejus admodum immaturam : qui in primis pueritiæ annis, cum verecundia ac probitate, tum præcipue forma corporis amabilis, atque acceptus popularibus adolescebat.

CAPUT X.

Dein transactis paucis diebus solemne Thymbræi Apollinis incessit, et requies bellandi per inducias interposita : tum utroque exercitu sacrificio insistente, Priamus tempus nactus, Idæum ad Achillem super Polyxena cum mandatis mittit. Sed ubi Achilles in luco ea quæ perlata erant tum ab Idæo, separatim ab aliis recognoscit, cognita re apud naves, suspicio alienati ducis, et ad postremum indignatio exorta. Namque antea rumorem proditionis ortum clementer per exercitum in verum traxerant. Ob quæ, simul uti concitatus militis animus leniretur, Ajax cum Diomede et Ulysse ad lucum pergunt. Hique ante templum resistunt, opperientes, si egrederetur, Achillem, simulque uti rem gestam juveni referrent;

déplorent surtout la perte de Troïle, moissonné à la fleur de son âge (19); prince d'autant plus sincèrement regretté, que sa beauté, et plus encore son amabilité, sa modestie et sa probité, l'avaient rendu cher et agréable à toute la nation.

CHAPITRE X.

Quelques jours après, les deux partis convinrent d'une suspension d'armes, à l'occasion de la fête solennelle d'Apollon Thymbréen, qui avait lieu à cette époque. Priam, regardant comme très-favorable le moment où les deux armées ne s'occupaient que de sacrifices, envoya Idée vers Achille pour traiter de son mariage avec Polyxène. Celui-ci se rendit alors au bois sacré pour avoir une conférence secrète avec Idée. Cette démarche, qui ne resta pas inconnue aux Grecs, leur inspira des soupçons contre Achille, et excita une indignation générale; car une entrevue de cette nature donnait de la certitude à des bruits qui, depuis quelques jours, circulaient sourdement. Ajax, Diomède et Ulysse, pour apaiser l'esprit irrité des soldats, se rendent au bois sacré. Ils s'arrêtent à l'entrée du temple, résolus d'attendre la sortie d'Achille pour lui faire part de ce qui se passe à l'armée,

le détourner de son entreprise, et lui faire sentir les suites d'un pareil commerce avec l'ennemi.

CHAPITRE XI.

Sur ces entrefaites, Alexandre, après s'être concerté avec Déiphobe sur l'exécution de son projet, s'avance vers Achille, comme pour confirmer les offres de Priam ; il s'était muni d'un poignard qu'il tenait caché. Bientôt, craignant qu'Achille ne pressentît son dessein, il se plaça près de l'autel, en lui tournant le dos. Déiphobe saisit alors l'occasion qui lui paraît favorable, se jette au cou d'Achille, qui, croyant n'avoir rien à craindre dans le temple d'Apollon, était venu sans armes. Pendant qu'il le tient étroitement embrassé et le félicite sur son futur mariage, Alexandre s'avance le poignard à la main, et lui porte par derrière deux coups dans les reins (20). Les assassins, le voyant mortellement blessé, s'échappent par le côté opposé, et retournent promptement à la ville, ravis d'avoir si bien réussi dans leur entreprise. Ulysse s'aperçut bientôt de leur fuite. « Ce n'est point sans sujet, dit-il, que nos » ennemis se sauvent ainsi avec tant de hâte et » d'effroi. » Ils entrent ensuite dans le bois, et aperçoivent Achille étendu par terre, bai-

de cætero etiam deterrerent, in colloquio clam cum hostibus agere.

CAPUT XI.

Interim Alexander compositis jam cum Deiphobo insidiis, pugione accinctus ad Achillem ingreditur, confirmator veluti eorum quæ Priamus pollicebatur : moxque ad aram, quo ne hostis dolum persentiret, aversusque a duce, adsistit. Dein ubi tempus visum est, Deiphobus amplexus inermem juvenem, quippe in sacro Apollinis nihil hostile metuentem, exosculari, gratularique super his quæ consensisset, neque ab eo divelli aut omittere, quoad Alexander librato gladio procurrens, aversum hostem per utrumque latus geminato ictu transfigit. At ubi dissolutum vulneribus animadvertere, parte alia qua venerant, proruunt; Reque ita maxima, et super vota omnium perfecta, in civitatem recurrunt. Quo viso Ulysses, « Non temere est, inquit, quod hi turbati ac trepidi repente » prosilivere ». Dein ingressi lucum, cir-

cumspicientesque universa, animadvertunt Achillem stratum humi, exsanguem, atque etiam tum seminecem. Tum Ajax, « Fuit, inquit, confirmatum, ac verum » per mortales, nullum hominum exis» tere, qui te vera virtute superaret : sed, » uti palam est, tua te inconsulta teme» ritas prodidit ». Dein Achilles extremum adhuc retentans spiritum, « Dolo » me atque insidiis, inquit, Deiphobus » atque Alexander Polyxenæ gratia cir» cumvenere ». Tum exspirantem eum duces amplexi cum magno gemitu, atque exosculati postremum salutant. Denique Ajax exanimem jam humeris sublatum e luco effert.

CAPUT XII.

QUOD ubi animadvertere Trojani, omnes simul portis proruunt, eripere Achillem nitentes, atque auferre intra mœnia, scilicet more solito illudere cadaveri ejus gestientes. Contra Græci, cognita re, arreptis armis tendunt adversum : paullatimque omnes copiæ productæ : ita utrinque certamen brevi adolevit. Ajax tradito

gné dans son sang, et luttant contre la mort. Ajax, dans le moment, lui adresse ces paroles : « Achille, tout le monde s'accordait à » reconnaître en toi le plus brave des hom» mes, mais aussi le plus imprudent, et ce » funeste événement en est la preuve. » Achille, rappelant dans ce moment le souffle de vie qui lui restait encore, leur dit : « Je meurs victime » de Polyxène, par la perfidie d'Alexandre et » de Déiphobe. » Nos deux chefs, poussant un profond soupir, embrassent leur ami mourant, et lui donnent le dernier adieu. Ensuite Ajax le prend sur ses épaules, et le porte au camp des Grecs.

CHAPITRE XII.

Dès que les Troyens aperçurent Ajax, ils sortirent en foule par les portes, et firent tous leurs efforts pour lui arracher le corps et l'emporter dans la ville, dans l'intention, sans doute, de le mutiler suivant leur détestable coutume. Les Grecs, qui n'ignoraient pas leur dessein, se saisirent de leurs armes et s'avancèrent de leur côté; peu à peu toutes les forces des deux nations se trouvèrent réunies, et bientôt le combat s'engagea avec fureur.

D'abord Ajax remet le corps à ceux qui l'accompagnaient, et fait tomber sous ses coups Asius, fils de Dymas, frère d'Hécube, qui s'était le premier présenté à lui. Il fait encore mordre la poussière à beaucoup d'autres qui se trouvent à la portée de ses traits; de ce nombre sont Nastès et Amphimaque, qui régnaient dans la Carie. D'un autre côté, Ajax Oïlée et Sthénélus, réunis, pressent vivement l'ennemi et le forcent à prendre la fuite. Bientôt les Troyens, privés d'une grande partie de leurs concitoyens, rompus de toutes parts, perdent l'espoir de tenir contre nous, et se précipitent vers les portes comme un faible troupeau, regardant leurs remparts comme leur unique ressource. On ne saurait croire le nombre d'ennemis qui périrent en cette occasion.

CHAPITRE XIII.

Lorsque les Troyens eurent fermé leurs portes le carnage cessa; alors les Grecs reportèrent Achille aux vaisseaux. Les chefs témoignèrent par leurs larmes les regrets qu'ils avaient de la perte d'un tel capitaine; mais une grande partie de l'armée, loin de le pleurer, ne montra pas même la tristesse convenable en pareille circonstance. On s'était en

his qui secum fuerant cadavere ejus infensus Asium Dymantis, Hecubæ fratrem, quem primum obvium habuit, interficit. Dein plurimos, uti quemque intra telum, ferit. In queis Nastes et Amphimachus reperti, Cariæ imperitantes. Jamque duces Ajax Oilei, et Sthenelus adjuncti multos fundunt atque in fugam cogunt. Quare Trojani cæsis suorum plurimis, nusquam ullo certo ordine aut spe reliqua resistendi, dispersi palantesque ruere ad portas, neque usquam nisi in muris salutem credere. Quare magna vis hominum ab insequentibus nostris obtruncatur.

CAPUT XIII.

Sed ubi clausis portis finis cædendi factus est, Græci Achillem ad naves referunt. Tuncque deflentibus cunctis ducibus casum tanti viri, plurimi militum haud dolere, neque uti res exposcebat, tristitia commoveri : quippe queis animo inhæserat, Achillem sæpe consilia pro-

dendi exercitus inisse cum hostibus : cæterum interfecto eo summam militiæ orbatam, et ademptum complurimum; cui viro egregio bellandi ne honestam quidem mortem, aut aliter quam in obscuro oppetere licuerit. Igitur propere ex Ida apportata ligni vis multa, atque in eodem loco, quo antea Patroclo, bustum exstruunt. Dein imposito cadavere, subjectoque igni, justa funeri peragunt. Ajace præcipue insistente, qui per triduum continuatis vigiliis laborare non destitit, quam reliquiæ coadunarentur. Solus namque omnium pene ultra virilem modum interitu Achillis consternatus est, quem dilectum præter cæteros animo et summis officiis percoluerat : quippe cum amicissimum, et sanguine conjunctum sibi, tum præcipue plurimum virtute cæteros antecedentem.

effet persuadé qu'Achille avait des entrevues secrètes avec les Troyens, dans l'intention de trahir son parti. On ne pouvait pourtant pas disconvenir qu'en le perdant, les Grecs ne se trouvassent privés de leur plus ferme appui, et on devait plaindre le sort d'un héros qui, au lieu de trouver une mort glorieuse au milieu des combats, avait péri obscurément par un lâche assassinat. Cependant on fait descendre à la hâte une grande quantité de bois du mont Ida, et l'on élève un bûcher à l'endroit même où peu auparavant Patrocle avait eu le sien; ensuite on place le corps dessus, on met le feu à la matière, et l'on rend au héros les honneurs funèbres qui lui sont dus. Ajax avait principalement insisté sur ce point, et n'avait cessé, pendant trois jours consécutifs, de se donner une peine infinie pour décider les Grecs à cette cérémonie; il était presque le seul qui fût aussi sensible à la mort d'Achille. Il chérissait ce héros plus que tous ses autres compagnons, et le lui avait prouvé en beaucoup de rencontres: il avait deux raisons très-fortes pour justifier cette prédilection, la parenté qui les unissait, et plus encore la bravoure qui leur était commune, et qui élevait Achille au-dessus de tous les Grecs.

CHAPITRE XIV.

A la nouvelle de la mort d'un ennemi si redoutable, les Troyens se livrèrent aux transports de la joie la plus vive; loin de blâmer Alexandre, ils le louaient outre mesure d'avoir, par artifice, abattu à ses pieds un ennemi que, certainement, il n'eût osé attaquer au milieu des combats. Ce qui mit le comble à l'allégresse publique, fut la nouvelle qu'on reçut d'Eurypyle, fils de Télèphe. Ce prince arrivait de Mysie. Priam se l'était attaché par des offres très-avantageuses, et venait récemment de lui promettre sa fille Cassandre en mariage (21). Parmi les présens magnifiques qu'il lui avait envoyés, se trouvait une vigne de l'or le plus pur (22), et qui était regardée dans le pays comme une merveille. Aussi Eurypyle, à la tête des Mysiens et d'autres peuples, fut-il reçu à Troie précédé d'une grande réputation, et accompagné des acclamations et des transports de joie de toute une nation, à qui son arrivée faisait reprendre courage.

CHAPITRE XV.

De leur côté, les Grecs renferment dans une urne les restes d'Achille, mêlés avec

CAPUT XIV.

Contra apud Trojanos lætitia atque gratulatio cunctis incesserat, interfecto quam metuendo hoste : hique Alexandri commentum laudantes ad cœlum ferunt, scilicet quum insidiis tantum perfecerit, quantum ne in certamine auderet quidem. Inter quæ tam læta nuncius Priamo supervenit, Eurypylum Telephi ex Mœsia adventare, quem rex multis antea illectum præmiis, ad postremum oblatione desponsæ Cassandræ confirmaverat. Sed inter cætera quæ ei pulcherrima miserat, addiderat etiam vitem quamdam auro effectam, et ob id per populos memorabilem. Cæterum Eurypylus virtute multis clarus, Mœsiacis modo cæterisque instructus legionibus, summa fama lætitiaque a Trojanis exceptus, spes omnes Barbaris in melius converterat.

CAPUT XV.

Interim Græci ossa Achillis urna condita, adjunctaque simul Patrocli, in Si-

gæo sepelivere : cui sepulchrum etiam exstruendum ab his qui in eo loco agebant, mercede Ajax locat, indignatus inde Græcis, quod nihil in his dignum doloris juxta amissionem tanti herois animadverteret. Per idem tempus Pyrrhus, quem Neoptolemum memorabant, genitus Achille ex Deidamia Lycomedis, superveniens, offendit tumulum exstructum jam ex parte maxima. Dein percontatus exitum paternæ mortis, doctusque, Myrmidonas, gentem fortissimam et inclytam bellandi, armis atque animis confirmat; impositoque faciendo operi Phœnice, ad naves atque ad tentoria parentis contendit : ibi custodem rerum Achillis Hippodamiam animadvertit. Moxque adventu ejus cognito, in eumdem locum a cunctis ducibus concurritur : hique uti animum æquum haberet, deprecantur. Queis benigne respondens, nec sibi, ait, ignoratum esse, omnia quæ divinitus fierent, forti pectore patienda, neque cuiquam super fatum vivendi concessam legem : turpem namque ac detestandam viris fortibus conditionem senectæ ; contra imbellibus

ceux de Patrocle (23), et les placent dans un tombeau construit sur le promontoire de Sigée. Ajax acheta des habitans de l'endroit l'emplacement nécessaire à l'érection du monument (24). Ce prince était indigné de l'indifférence que les Grecs montraient pour la perte d'un si grand homme. Dans le même temps, Pyrrhus, appelé aussi Néoptolême, fils d'Achille et de Déidamie, fille de Lycomède, arriva à l'armée au moment où le tombeau était presque achevé. Il s'informe de la cause de la mort de son père: il exhorte alors les Myrmidons à reprendre courage et à se montrer par leurs exploits dignes de la réputation de bravoure qu'ils ont méritée. Il charge ensuite Phénix du soin d'achever le tombeau d'Achille, et se rend à la tente de son père; là, il trouve ses dépouilles confiées au soin d'Hippodamie. Dès que nos chefs eurent appris son arrivée, ils se rendirent en foule auprès de lui, et l'exhortèrent à soutenir courageusement la perte qu'il venait de faire. Pyrrhus leur répondit avec douceur qu'il n'ignorait point que les maux envoyés aux hommes par les dieux devaient être supportés patiemment; qu'aucun mortel n'avait entre ses mains sa destinée; qu'il n'appartenait qu'à un grand courage de

regarder avec mépris une longue carrière; que le desir d'arriver à la vieillesse devait être laissé aux ames faibles et pusillanimes; que ce qui contribuait à alléger sa douleur était qu'Achille n'avait pu être vaincu dans un combat, n'ayant jamais trouvé de supérieur ni d'égal que le seul Hercule. Il ajouta que, quoique ce prince fût peut-être le seul digne de voir tomber sous ses coups l'orgueilleuse ville de Troie, il ne refusait pas d'achever l'ouvrage de son père avec l'aide des héros qui l'environnaient.

CHAPITRE XVI.

Dès qu'il eut cessé de parler, on indiqua pour le lendemain un nouveau combat, et tous les chefs se rendirent à l'heure accoutumée dans la tente d'Agamemnon, qui les avait invités à souper. Ajax, Néoptolême, Diomède, Ulysse et Ménélas, occupaient la même table. Pendant le premier service, les convives firent, devant le fils d'Achille, un pompeux récit des exploits de son pere; on ne tarissait point sur les louanges que méritait sa bravoure; enfin on élevait ce héros jusqu'au ciel. Cette conversation acheva de remplir le cœur de Pyrrhus d'une joie sincère, et d'enflammer son courage. Il leur répondit qu'il ferait tous ses efforts pour ne

optabilem. Cæterum sibi eo leviorem dolorem esse, quod non in certamine, neque in luce belli Achilles interfectus esset, quo fortiorem ne optasse quidem quemquam exsistere nunc, vel in præteritum, excepto uno illo Hercule. Addit præterea solum virum dignum ea tempestate, sub cujus manibus exscindi Trojam deceret: neque tamen abnuere, quod imperfectum a patre relictum esset, à se atque a circumstantibus perfici.

CAPUT XVI.

Postquam finem loquendi fecit, in proximum diem certamen pronunciatum: duces omnes, ubi tempus visum est, solito ad Agamemnonem cœnatum veniunt: in quibus Ajax cum Neoptolemo, Diomedes, Ulysses, et Menelaus: hique inter se eumdem locum cœnandi capiunt. Interim inter epulas primas juveni patris fortia facinora enumerare, virtutemque ejus commemorando efferre laudibus: quibus Pyrrhus non mediocriter lætus, accensusque, nisurum se omni ope respondit, quo ne indig-

nus patris meritis exsisteret. Dein ad sua quisque tentoria quietum abeunt. At postero die simul cum luce juvenis castris egressus, offendit Diomedem cum Ulysse; quos salutatos, quid causæ foret, percuntatur : hique aiunt, interponendam dierum moram ad reficiendos militum ejus animos, longo itinere maris torpentibus etiam nunc membris, et ob id nequaquam satis firmo nisu, ut solitis viribus agerent.

CAPUT XVII.

Itaque ex eorum sententia biduum interpositum : quo transacto, omnes duces regesque suis quisque militibus instructis exercitum ordinant, atque ad pugnam vadunt. In queis Neoptolemus regens medios, circum se Myrmidonas statuit atque Ajacem, quem adfinitatis merito, parentis loco percolebat. Interim Trojani vehementer pavere; maxime quod suis in dies deficientibus auxiliis, novus adversum se miles pararetur, cum memorando duce : tamen Eurypyli hortatu arma capiunt : is namque adjunctis secum regulis

point se montrer indigne d'un tel père. Le repas fini, chacun se retire dans sa tente. Le lendemain, au point du jour, Néoptolême sort du camp et rencontre Diomède avec Ulysse; il les salue et leur demande ce qu'il doit faire. Ceux-ci lui répondent que quelques jours de repos seraient nécessaires à ses soldats, dont un long voyage maritime avait comme engourdi les membres, et qui ne seraient peut-être pas capables de combattre avec autant de vigueur que s'ils étaient dans leur état habituel.

CHAPITRE XVII.

D'APRÈS leur avis, on accorda donc aux troupes deux jours de repos. Cet espace de temps écoulé, tous les chefs font prendre les armes aux soldats, les rangent en bataille, et s'avancent au combat. Néoptolême, qui commandait le centre, avait avec lui Ajax et ses Myrmidons; il honorait Ajax comme son père, à cause de la parenté qui les unissait. Cependant les Troyens étaient saisis de frayeur, en voyant qu'au moment où leurs alliés les abandonnaient, on leur opposait de nouvelles forces, commandées par un vaillant capitaine (25); ensuite, encouragés par Eurypyle, ils se décident à prendre les armes. Ce

dernier, soutenu des princes, fils de Priam, se présente au combat à la tête de ses troupes et des Troyens, dispose son ordre de bataille, et se place au centre. Alors, pour la première fois, Énée refusa de prendre part au combat et resta dans la ville : gardien du temple d'Apollon, il avait en horreur l'impiété d'Alexandre, qui avait versé le sang d'Achille dans l'enceinte sacrée. Au signal donné, les deux armées en viennent aux mains (26) ; on combat de part et d'autre avec acharnement, et nombre de guerriers trouvent un trépas glorieux dans cette journée. Eurypyle rencontre par hasard Pénélée (27), le renverse d'un coup de lance, et lui donne la mort ; plus entreprenant après cette action, il atteint Nirée et lui abat la tête. Déjà il avait terrassé une multitude de guerriers, et se préparait à attaquer le centre de notre armée, lorsque Néoptolème l'apercevant, marche à lui, le précipite à bas de son char, descend lui-même du sien, et lui plonge son épée dans le sein (28). Les Grecs aussitôt enlèvent le corps, et, par l'ordre de Pyrrhus, le portent à leurs vaisseaux. Les Barbares n'eurent pas plutôt connaissance du sort funeste d'Eurypyle, leur dernière espérance, que, sourds à la voix de leurs chefs, et fuyant dans le plus grand désordre, ils abandonnèrent promptement le

copias suas Trojanis mixtas, porta educit: atque ita ordinata acie medium sese locat. Tum primum Æneas aspernato certamine intra muros manet, exsecratus quippe Alexandri facinus commissum in Apollinem, cujus sacra is præcipue tuebatur. Sed ubi signum bellandi datum est, manus conserunt; magnaque vi utrimque decertantes, cadunt plurimi. Interim Eurypylus obvium forte nactus Peneleum, proturbat hasta, atque interficit. Inde multo sævior Nirea aggressus, mox obtruncat. Jamque deturbatis qui in acie steterant, medios aggrediebatur: quum Neoptolemus re cognita, cominus advolat, dejectumque curru hostem, et ipse desiliens impigre gladio interficit. Tum ablatum propere cadaver, atque ad naves jussu ejus perlatum. Quod ubi animadvertere Barbari, quibus spes omnis in Eurypylo fuerat, sine certo ordine aut rectore, fuga prœlium deserunt, atque ad muros revolant: tum plurimi eorum in fuga interfecti.

CAPUT XVIII.

Igitur postquam fusis hostibus ad naves revertere Græci, ex consilii sententia, Eurypyli cremata ossa, atque urna condita patri remittunt, scilicet memores beneficiorum atque amicitiæ. Cremati etiam per suos Nireus atque Peneleus, seorsum singuli. At postero die per Chrysen cognoscitur, Helenum Priami, *fugientem scelus* Alexandri, apud se in templo agere : moxque ob id missis Diomede et Ulysse, tradidit sese, deprecatus prius, uti sibi partem aliquam regionis in qua reliquam vitam degeret semotam ab aliis concederent. Dein ad naves ductus, ubi concilio mixtus est, multa locutus : Non metu, ait, mortis, se patriam parentesque deserere, sed deorum coactum aversione, quorum delubra violari ab Alexandro, neque se, neque Æneam nequisse pati, qui metuens Græcorum iracundiam, apud Antenorem ageret senem-

champ de bataille, et gagnèrent leurs murs; mais au milieu de la confusion, la plupart d'entre eux tombèrent sous nos coups.

CHAPITRE XVIII.

Après la déroute des ennemis, les Grecs retournent à leurs vaisseaux. D'après l'avis du conseil, ils livrent aux flammes le corps d'Eurypyle, recueillent ses cendres dans une urne, et les renvoient à son père pour lui témoigner qu'ils n'avaient oublié ni son amitié ni les services qu'il leur avait rendus au commencement de la guerre. Nirée et Pénélée reçurent le même honneur de leurs compatriotes. Le lendemain, nous apprîmes de Chrysès, qu'Hélénus, fils de Priam, ne voulant plus participer aux forfaits d'Alexandre, s'était réfugié dans le temple d'Apollon (29). On envoya aussitôt vers lui Diomède et Ulysse, et il se rendit à eux, demandant seulement aux Grecs qu'on lui accordât un coin de terre quelconque pour y passer tranquillement le reste de ses jours. Amené aux vaisseaux, et introduit dans l'assemblée, il dit que ce n'était point la peur de la mort qui le forçait à quitter sa patrie et ses parens, mais la crainte des dieux; que le sacrilége dont Alexandre s'était rendu coupable l'a-

vait rempli d'indignation, lui et Énée; que ce dernier, craignant la vengeance des Grecs, avait conféré secrètement sur ce qu'il avait à faire avec Anténor et son père Anchise, de la bouche duquel il avait appris la destinée future de Troie, et qu'il ne tarderait pas à se rendre de lui-même aux Grecs avec son parti. Nous brûlions du desir de connaître ce qui devait arriver. Chrysès nous imposa silence de la main et tira Hélénus à l'écart. Suffisamment instruit par lui, il nous fit de tout un fidèle rapport, fixant même l'époque de la ruine de Troie, qui devait avoir lieu par la participation d'Anténor et d'Énée. Nous comparâmes son récit avec l'ancienne prédiction de Calchas, et nous les trouvâmes parfaitement semblables.

CHAPITRE XIX.

Le lendemain (30), les deux armées sortirent chacune de leur côté; les Troyens eurent beaucoup de monde de tué, mais leurs alliés en perdirent encore davantage. Nous poursuivions les ennemis avec d'autant plus d'acharnement, que nous desirions fort de voir la fin de cette longue guerre. Au signal donné, les chefs cherchent la rencontre des chefs, et prennent sur eux la fortune du combat. Philoctète s'a-

que parentem, de cujus oraculo imminentia Trojanis mala cum cognovisset, ultro supplicem ad eos decurrere. Tunc nostris festinantibus secreta dignoscere, Chryses nutu uti silentium ageretur significat, atque Helenum secum abducit. A quo doctus, cuncta Græcis, uti audierat, refert. Addit præterea tempus Trojani excidii, idque administris Ænea atque Antenore fore. Tum recordati eorum quæ Calchas dixerat, eadem cuncta congruentiaque animadvertunt.

CAPUT XIX.

Dein postero die, egresso utrimque milite ad bellandum, plurimi Trojanorum cadunt, sed ex sociis pars maxima. At ubi, vehementius a nostris instatur, et omni ope bellum finire in animo est, signo dato dux duci occurrit, atque in se prœlium convertunt. Tum Philocteta progressus adversum, Alexandrum

lacessit, si auderet sagittario certamine. Ita concessu utriusque partis Ulysses atque Deiphobus spatium certaminis definiunt. Igitur primus Alexander incassum sagittam contendit. Dein Philocteta insecutus sinistram manum hosti transfigit, reclamanti per dolorem dextrum oculum perforat, ac jam fugientem tertio consecutus vulnere per utrumque pedem trajicit, fatigatumque ad postremum interficit : quippe Herculis armatus sagittis, quæ infectæ hydræ sanguine, haud sine exitio corpori figebantur.

CAPUT XX.

Quod ubi animadvertere Barbari, magna vi irruunt, eripere Alexandrum cupientes : multisque suorum interfectis a Philocteta, negotium tamen peragunt, atque in civitatem reportant : tumque Ajax Telamonius insecutus fugientes, ad usque portam peregit. Ibi cæsa vis multa hostium, quum festinantibus inter se, et singulis evadere

vance, et provoque Alexandre, qui lui était opposé, à un combat singulier. Ils ne devaient se servir que de l'arc. Du consentement des deux partis, Ulysse et Déiphobe déterminent l'espace nécessaire aux deux combattans. Alexandre, le premier, décocha sa flèche sans aucun succès. Philoctète fut plus heureux, et perça la main gauche de son adversaire. Celui-ci pousse un cri de douleur; aussitôt un second trait, lancé de la main du héros, lui crève l'œil droit. Un troisième trait lui perce les deux pieds; il tombe à terre sans connaissance, et est achevé par Philoctète (31). Les flèches d'Hercule, trempées dans le sang de l'hydre de Lerne, faisaient des blessures aussi sûres que mortelles (32).

CHAPITRE XX.

A ce terrible coup, les Barbares se jetèrent sur nous pour arracher de nos mains le corps d'Alexandre; et quoique Philoctète eût fait mordre la poussière à une multitude de guerriers, il réussirent pourtant à s'en rendre maîtres, et le portèrent dans la ville. De son côté, Ajax Télamon les poursuivit jusqu'au pied de leurs murs, et en fit un affreux carnage. La précipitation que ceux-ci mettaient dans leur fuite, et l'empressement que

chacun d'eux avait de rentrer le premier, rendait le passage plus étroit encore. Cependant ceux qui s'étaient sauvés les premiers montent sur les murs, rassemblant de toutes parts des pierres et de la terre, et les jettent sur Ajax pour le repousser : le héros en était couvert; mais il s'en débarrassait facilement à l'aide de son bouclier, et cette résistance redoublait encore son animosité. De son côté, Philoctète ne cessait de percer de ses flèches ceux qui étaient sur les remparts; il les abattait par milliers. Sur les autres points, le succès couronnait nos efforts. C'en était fait de Troie ce jour-là, si la nuit qui survint n'eût suspendu nos coups. Les Grecs, de retour à leurs vaisseaux, ressentaient la joie la plus vive en pensant aux exploits de Philoctète; ils semblaient mettre en lui tout leur espoir et ne tarissaient point sur les éloges qu'ils donnaient à sa valeur. Le lendemain, celui-ci, dès la pointe du jour, soutenu des autres chefs de l'armée, s'offrit le premier au combat : sa présence inspira tant de frayeur aux ennemis qu'ils purent à peine se défendre à l'abri de leurs murailles.

inter primos cupientibus, magis in ipso aditu, multitudine sua detinerentur. Interim multi eorum qui primi evaserant, super muros siti, collecta undique cujuscemodi saxa, super clypeum Ajacis dejicere, congestamque quamplurimam terram desuper volvere, scilicet ad depellendum hostem; quum supra modum gravaretur: quæ egregius dux facile scuto decutiens, haut segnius imminere. Denique Philocteta eos, qui in muris locati erant, eminus sagittis proturbat, multosque interficit. Neque secus a reliquis in parte alia res gestæ. Atque eo die excisa eversaque mœnia hostium forent, ni nox jam ingruens, nostros ab incœpto cohibuisset. Qui ubi ad naves regressi sunt, læti Philoctetæ facinoribus, et ob id maximam animo fiduciam gestantes, summo favore ac laudibus ducem celebrant. Qui simul cum luce, adjunctis sibi reliquis ducibus, in prœlium egressus, hostes metu sui adeo deterruit, ut vix se mœnibus defensarent.

CAPUT XXI.

Interim Neoptolemus apud tumulum Achillis, postquam in auctorem paternæ cædis vindicatum est, initium lugendi sumit, et una cum Phœnice atque omni Myrmidonum exercitu, comas sepulchro deponit, pernoctatque in loco. Per idem tempus filii Antimachi, de quo supra memoravimus, adjuncti Priami rebus, ad Helenum veniunt, eumque ut ad amicitiam cum suis redeat, deprecati. Ubi nihil proficiunt, ad suos remeantes, Diomedi atque Ajaci alteri itineris medio occurrunt: ab queis comprehensi, perductique ad naves, quinam essent, et rem ob quam venerant omnem expediunt. Tum recordati patris eorum, et quæ adversum legatos dixerit, molitusque sit, tradi eos popularibus, atque ante conspectum Barbarorum produci jubent, dein lapidibus injectis necari. Interim Alexandri funus per partem aliam portæ ad Oenonem, quæ ei ante Helenæ raptum nupserat, necessarii sui uti sepeliretur perferunt. Sed fertur Oenonem viso cadavere Alexandri, adeo commotam, uti amissa

CHAPITRE XXI.

Lorsque les Grecs eurent vengé la mort d'Achille dans le sang de son assassin, Néoptolême se rendit au tombeau de son père, accompagné de Phénix et du corps des Myrmidons : il répandit des larmes sincères sur le monument, y déposa sa chevelure (33), et passa la nuit en ce lieu. Dans le même temps, les fils d'Antimaque (34), dont nous avons déjà parlé, partisans zélés de Priam, vont trouver Hélénus ; ils le prient, mais en vain, de revenir à Troie, et de rendre son amitié aux Troyens : d'après son refus, ils reprennent le chemin de la ville. Sur leur passage ils rencontrent Diomède et Ajax Oïlée ; ceux-ci les arrêtent, les conduisent aux vaisseaux, et là, nous apprenons d'eux qui ils sont et quel est le motif de leur sortie. Les Grecs se souvenant alors de leur père, des paroles outrageantes qu'il avait proférées contre leurs députés, et des embûches qu'ils avaient voulu leur tendre, ordonnent aussitôt qu'ils soient livrés à la fureur du soldat et lapidés à la vue des Troyens. Cependant les parens et les amis d'Alexandre font sortir de la ville, par la porte opposée, le corps de ce prince pour le conduire à Enone, qui lui avait

été donnée en mariage avant l'enlèvement d'Hélène, afin qu'elle lui rendît les honneurs de la sépulture. On dit que cette princesse, à la vue du corps de son ancien époux, fut si émue, qu'elle perdit d'abord connaissance, et mourut ensuite de douleur (35). Ses restes et ceux d'Alexandre furent enfermés dans le même tombeau.

CHAPITRE XXII.

Chaque jour nous pressions plus vivement l'ennemi, et notre acharnement à le poursuivre prenait de nouvelles forces. Les Troyens virent alors qu'ils ne pourraient nous résister, même sous la protection de leurs remparts : bientôt les grands du royaume se déclarent ouvertement contre Priam et contre ses enfans; Enée et les fils d'Anténor sont appelés, et l'on convient unanimement qu'Hélène sera rendue à Ménélas avec tous ses trésors. Déiphobe instruit de leur projet prend aussitôt Hélène pour épouse (36). Priam, de son côté, se rend à l'assemblée. Là, Enée et son parti l'accablent de reproches. Le roi, d'après l'avis du conseil, ordonne enfin à Anténor de se rendre au camp des Grecs pour traiter de la paix. Du haut des murs, celui-ci nous présente l'olivier pour marque de sa mission. On lui livre passage et il vient aux vaisseaux. Il fut reçu et traité avec

mente obstupefieret, ac paullatim per mœrorem deficiente animo, concideret. Atque ita uno eodemque funere cum Alexandro contegitur.

CAPUT XXII.

Cæterum Trojani, ubi hostis muris infestus, magis magisque sævit, neque jam resistendi mœnibus spes ulterius est, aut vires valent, cuncti proceres seditionem adversus Priamum extollunt, atque ejus regulos : denique accito Ænea filiisque Antenoris, decernunt inter se, uti Helena cum his quæ ablata erant, ad Menelaum duceretur. Quod postquam Deiphobus cognovit, traductam ad se Helenam matrimonio sibi adjungit. Cæterum ingressus concilium Priamus, ubi multa ab Ænea contumeliosa ingesta sunt, ad postremum ex consilii sententia jubet ad Græcos cum mandatis belli deponendi ire Antenorem : qui pro muris signum ostendens legationis, ubi a nostris recessum est, ad naves venit. Ubi benigne salutatus, atque ex-

ceptus, summum fidei benevolentiæque erga Græciam testimonium capit : maximeque à Nestore, quod Menelaum insidiis Trojanorum appetitum, consilio suo atque auxilio filiorum servaverit : pro queis eversa Troja, multa præclara polliceri : hortarique uti dignum memoria, pro amicis adversum perfidos moliretur. Tum longam exorsus orationem : « Semper, ait, principes Trojæ pœnam ob male consulta divinitus consequi ». Dein subjungit « Laomedontis adversum Herculem famosa perjuria, insecutamque ejus regni eversionem : qua tempestate Priamus parvulus admodum, atque expers omnium quæ gesta erant, petitu Hesionæ, regno impositus est. Eum male jam inde desipientem, cunctos sanguinis sui injuriis insectari solitum, parcum in suo atque appetentem alieni : quo exemplo veluti pessima contagione imbutos filios ejus, neque sacro, neque profano abstinuisse. Cæterum se eadem stirpe qua Priamum, Græcis conjunctum, animo semper ab eo discerni. Hesionam quippe Danai filiam, Electram genuisse,

bonté, et obtint de nous le prix de sa bonne foi et de sa bienveillance envers les Grecs; Nestor surtout lui témoigna combien nous étions satisfaits de ce que lui, par sa prudence, et ses fils, par leur bravoure, avaient sauvé la vie à Ménélas que les Barbares cherchaient à faire périr par trahison. On lui promit qu'après la prise de Troie, les plus belles récompenses lui seraient accordées, et on l'engagea à faire quelque entreprise éclatante contre des perfides et en faveur de ses amis. Anténor prit la parole et dit : « Que les princes
» Troyens s'étaient toujours ressentis des ef-
» fets de la colère des dieux, parce qu'ils l'a-
» vaient mérité par leur conduite odieuse. Il
» ajouta que d'abord le parjure de Laomédon
» envers Hercule avait été suivi de la prise de
» Troie (37); qu'à la demande d'Hésione,
» Priam encore enfant (38), et qui par con-
» séquent n'était nullement complice du
» crime de Laomédon, avait été établi roi de
» la contrée par Hercule; que dès ce temps,
» Priam avait donné des marques de la dé-
» pravation de son cœur; qu'il ne faisait que
» maltraiter ses proches, et ne cherchait qu'à
« s'emparer du bien d'autrui (39), quoiqu'il fût
» très-avare du sien; que ses fils, nourris dans
» de telles maximes et suivant en tout l'exem-

» ple dangereux de leur père, ne respectaient
» ni le sacré ni le profane. Que quoiqu'issu
» de la même famille que Priam, il s'était
» pourtant toujours regardé comme allié aux
» Grecs, et avait toujours différé de sentiment
» avec ce prince injuste; que d'Hésione, fille de
» Danaüs était sortie Electre, qui avait donné
» le jour à Dardanus; que celui-ci, de son ma-
» riage avec Olizone, fille de Phinée, avait eu
» Erichtonius, père de Tros, dont les enfans
» furent Ilus, Ganymède, Cléomnestre et Assa-
» racus; que de ce dernier était sorti Capys, père
» d'Anchise; que d'Ilus étaient nés Tithon, Lao-
» médon, et de Laomédon, Hicétaon, Clytius,
» Lampus, Tymétès, Bucolion et Priam; enfin
» qu'il était fils de Cléomnestre et d'Æsiète;
» que Priam violant sans ménagement les droits
» du sang, n'avait fait sentir jusqu'alors à ses
» parens que son orgueil et sa haine ». A ce discours il ajouta, qu'envoyé par le conseil pour traiter de la paix, il priait les Grecs de choisir un certain nombre de personnes pour discuter cet article important. On chargea de ce soin Agamemnon, Idoménée, Ulysse et Diomède, qui conférèrent secrètement avec Anténor sur les moyens de prendre Troie par surprise. On convint que si Enée demeurait fidèle aux Grecs, on lui donnerait une partie du butin;

» ex qua ortus Dardanus Olizonæ Phinei » junctus Erichthonium ediderit : ejus » Tros, dein ex eo Ilus, Ganymedes, » Cleomnestra et Assaracus, atque ex eo » Capys Anchisæ pater : Ilum dein Titho» num et Laomedontem genuisse : ex » Laomedonte Hicetaonem, Clytium, » Lampum, Tymœtem, Bucolionem, » atque Priamum genitos : rursusque ex » Cleomnestra et Æsyete se genitum. Cæ» terum Priamum cuncta jura affinitatis » proculcantem, magis in suos superbiam » atque odium exercuisse. » Postquam finem loquendi fecit, postulat uti quoniam a senibus legatus pacis missus esset, darent ex suo numero cum queis super tali negotio disceptaret : electique Agamemnon, Idomeneus, Ulysses atque Diomedes, qui secreto ab aliis proditionem componunt. Præterea placet, uti Æneæ, si permanere in fide vellet, pars prædæ et domus universa ejus incolumis maneret. Ipsi autem Antenori dimidium bonorum Priami, regnumque uni filiorum ejus quem elegisset, concederetur. Ubi satis tractatum visum est, Antenor

ad civitatem dimittitur, referens ad suos composita inter se longe alia. In queis donum Minervæ parari a Græcis, eosque cum gratia cupere recepta Helena acceptoque auro, bellum omittere, atque ad suos regredi. Ita composito negotio, Antenor, tradito sibi Talthybio, quo res fidem acciperet, ad Trojam venit.

FINIS LIBRI QUARTI.

et qu'après la prise de la ville on lui laisserait son palais; qu'on céderait à Anténor la moitié des biens de Priam, et son royaume à celui des enfans de ce prince qu'il voudrait choisir. Dès qu'on croit avoir assez débattu tous les intérêts, on renvoie Anténor à Troie avec ordre d'offrir à ses compatriotes des conditions bien différentes, et de leur faire entendre que les Grecs, brûlant du desir de revoir leur patrie, se contenteraient de recouvrer Hélène et ses trésors, et que même ils se préparaient à offrir un sacrifice considérable à Minerve. Tout étant ainsi réglé, Anténor retourne à Troie, accompagné de Talthybius qu'on lui avait joint pour donner plus de poids à tout ce qu'il proposerait.

FIN DU LIVRE QUATRIÈME.

NOTES

DU LIVRE QUATRIÈME.

(1) Le latin porte *præclara pudicitia*, belle expression qui forme un contraste entre Hector et Alexandre.

(2) Ils appelèrent à haute voix trois fois le nom d'Hector. Virg., liv. III, Énéide.

Animamque sepulchro
Condimus, et magna supremum voce ciemus.

Cette coutume s'observait dans ce temps avec soin : dès qu'on avait proféré trois fois le nom du mort, on lui disait : *vale, vale, vale*.

(3) *Page* 307. Ces mots, *in queis ipsa*, manquent dans l'édition de madame Dacier et dans celle de Mercier.

(4) Lycoph., Quintus Calaber, Tzetzès, Eustathe, Servius s'accordent à dire que Penthésilée fut tuée par Achille. Le seul Darès dit qu'elle mourut de la main de Pyrrhus.

(5) Tous les chefs voulaient qu'elle fût précipitée dans le Scamandre; Achille seul desirait qu'on lui rendît les honneurs funèbres, lorsque Diomède, après avoir pris l'avis de chacun des assistans, la jeta dans le fleuve. Mais Tzetzès,

dans Lycoph., rapporte cet événement d'une autre manière. En effet, selon lui, Achille, après avoir tué Penthésilée, admira sa beauté et son courage, et voulut engager les Grecs à lui construire un tombeau. Thersites s'y opposa, en disant qu'Achille avait conçu de la passion pour Penthésilée après sa mort. A ces mots, Achille furieux tua Thersites d'un coup de poing. Diomède, parent de ce dernier, supportant sa mort avec peine, traîna par les pieds Penthésilée, et la jeta dans le Scamandre.

(6) Le Caucase est une chaîne de montagnes entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne. D'autres font venir Memnon de l'Éthiopie; d'autres de l'Inde, et quelques-uns de l'Assyrie. Comme notre auteur le fait sortir du mont Caucase, on ne voit pas trop comment il a pu envoyer une partie de ses troupes par mer.

(7) Au commencement du liv. 1er, Dictys rapporte qu'Alexandre revenant de Sparte, débarqua à Sidon, tua le roi, et pilla seulement son palais. Mais les Rhodiens font le mal beaucoup plus grand, pour rendre les Éthiopiens ennemis des Troyens.

(8) Ailleurs on lit : *Tunc Agamemnon Menelaum excipit Ulyssem et Idomeneum.* Madame Dacier lit : *Tunc Agamemnon Menelaum excipit Ulyssem Idomeneus*, ce qui offre un sens moins obscur. Les anciennes éditions, notamment celle de Messine, 1498, donnent la leçon que j'ai rejetée.

(9) Homère dit aussi qu'Antiloque fut tué par

Memnon. Pindare, Pyth. Od. 6, rapporte que Nestor poursuivi par Pâris, et ayant déjà l'un des chevaux de son char blessé, appela à son secours son fils Antiloque, et que celui-ci, ayant engagé le combat avec Pâris, fut tué par Memnon. Mais Ovid., dans l'épître de Pénélope à Ulysse, dit qu'Antiloque tomba sous les coups d'Hector.

Sive quis Antilochum narrabat ab Hectore victum.

(10) Il y eut un autre Glaucus, fils d'Hippoloque, qui en vint aux mains avec Diomède; mais s'étant reconnus comme hôtes, ils ne voulurent plus continuer le combat.

(11) D'autres historiens disent qu'il fut tué par Diomède.

(12) C'est à tort qu'Apollodore donne à Aréjus le nom d'*Arrethus*. Eustathe l'appelle *Arejus*, et Homère *Echemon*. Il. Εχέμονα Χρόμιόν τε. Et il rapporte qu'ils furent tués par Diomède.

(13) Dryops et Bias sont mis par Apollodore au nombre des fils de Priam. Hygin, par corruption de mot, appelle le premier *Drypon* et l'autre *Byantès*. Homère, en effet, dit que Dryops fut tué par Achille, ὣς εἶπον, Δρύοπ' οὖτα κατ' αὐχένα μέσσον ἄκοντι. « A ces mots, il enfonce son javelot dans le cou de Dryops. »

(14) On ne trouve dans aucun auteur un fils de Priam du nom d'*Ilioneus*. Hygin parle, il est vrai, d'*Ilionea*, fille de Priam, mais non d'*Ilioneus*. Apollodore dit qu'il y eut un fils de Priam nommé

Idoménée ; ce nom est peut-être une corruption d'Ilioneus. Ici Dictys veut peut-être parler d'Ilioneus, fils de Phorbas, qui fut tué par Pénélée. Hom. liv. III, parle d'un Philénore qui mourut de la main d'Agamemnon ; mais les historiens ne font nullement mention de Philénore comme fils de Priam. On croit qu'il faut substituer à ce nom, Philémon.

(15) On croit que Priam n'eut point de fils nommé *Thiestès*. Il faut remplacer Thelestès par Thelestas, comme on le voit dans Apoll.

(16) Apollodore parle d'Antiphus, d'Agathon et de Glaucus, et dit qu'Antiphus fut tué par Agamemnon. Homère n'en fait point mention.

(17) Ælien dit que l'Aurore enleva le corps de Memnon du champ de bataille, et le porta à Suze, sa patrie, où on lui éleva un tombeau.

(18) Hom. rapporte que Lycaon fut tué dans le combat par Achille. Virg. dit que Troïle mourut aussi de sa main. Tel est aussi le sentiment de Darès de Phrygie. Tzetzès dit que Troïle dans sa fuite se retira dans le temple d'Apollon Thymbréen, et qu'Achille n'ayant pu l'en arracher, le tua près de l'autel, où il fut lui-même assassiné quelque temps après.

(19) Il avait assurément lu dans Virgile :

Infelix puer atque impar congressus Achilli.

Le poète l'appelle *puer*, parce qu'il fuyait devant Achille. Les poètes donnent souvent cette épithète

16..

aux hommes les plus robustes; en effet, Hom., Tzetzès, dans Lycoph., Darès, et d'autres historiens vantent beaucoup la force de corps de Troïle.

(20) D'autres historiens disent qu'Achille fut percé d'une flèche décochée par Alexandre, qui se tenait caché derrière la statue d'Apollon. On a pris occasion de dire qu'Apollon lui-même avait dirigé le trait. Virg. VI. Ened.

Phœbe, graves Trojæ semper miserate dolores,
Dardana qui Paridis direxit tela, manusque,
Corpus in Æacidæ.

Darès de Phrygie rapporte qu'Achille et Antiloque luttèrent long-temps contre leurs assassins, mais qu'enfin ils succombèrent aux nombreuses blessures que leur fit Alexandre. Hygin se contredit dans le récit qu'il fait de la mort d'Achille. Il dit, en effet, fab. 107: *Hectore sepulto, cum Achilles circa mœnia Trojanorum vagaretur, ac diceret se solum Trojam expugnasse, Apollo iratus Alexandrum Paridim se simulans, talum, quem mortalem habuisse dicitur, sagittâ percussit et occidit.* « Après la mort d'Hector, Achille se promenant autour des remparts de Troie, dit que lui seul avait vaincu les Troyens. Apollon irrité, prit la figure d'Alexandre, et le frappa d'une flèche au talon, seul endroit de son corps où l'on pût le blesser, et lui donna ainsi la mort. » Ensuite, fab. 110: *Itaque Danai Polyxenam Priami filiam, quæ virgo fuit formosissima, propter*

quam Achilles cum eam peteret, et ad colloquium venisset, ab Alexandro et Deiphobo est occisus; ad sepulchrum ejus eam immolaverunt. « Cependant Achille ayant demandé la main de Polyxène, fille de Priam, jeune fille d'une rare beauté, et étant venu pour conclure le mariage, fut tué par Alexandre et Déiphobe. Polyxène fut ensuite immolée par les Grecs sur le tombeau d'Achille. »

(21) Plusieurs historiens disent que Priam s'était attaché par des présens l'épouse même d'Eurypyle, afin qu'elle conseillât à son époux de partir pour la guerre; les autres sont peu d'accord entre eux sur ce fait. *Voyez* Eustath., sur ces vers d'Homère :

Ἀλλ' οἷον τὸν Τηλεφίδην κατενήρατο χαλκῷ,
Ἥρω' Εὐρύπυλον, πολλοὶ δ' ἀμφ' αὐτὸν ἑταῖροι
Κήτειοι κτείνοντο, γυναικῶν εἵνεκα δώρων.

« Pyrrhus donna la mort au héros Eurypyle, fils de Télèphe, et un grand nombre de Cétéens qui l'accompagnaient périrent aussi par le moyen des présens faits à une femme. »

(22) Je vais rapporter les propres paroles d'Eustathe : Ἡ χρύσην τίνα φασὶν ἄμπελον, ἣν ζεὺς μὲν ἐχαρίσατο ἀντὶ Γανυμήδους τῷ πατρὶ Τρωΐ. Πρίαμος δὲ ἐκ διαδοχῆς ἐλθοῦσαν εἰς αὐτὸν ὑπέχστο Ἀςυόχῃ τῇ ἑαυτοῦ ἀδελφῇ, Εὐρυπύλου δὲ μητρὶ, εἰ πέμψει ἐπὶ συμμαχίᾳ τὸν υἱὸν, φάμενον ἐπὶ τῇ μητρὶ κεῖσθαι τὴν εἰς πόλεμον ἐξέλευσεν αὐτοῦ.

« On dit que ce fut une vigne d'or que Jupiter

donna à Tros pour le consoler de la perte de son fils Ganymède; Priam, à qui cette vigne échut par succession, la promit à sa sœur Astioche, mère d'Eurypyle, à condition qu'elle enverrait son fils au secours de Troie, car ce prince avouait qu'il ne tenait qu'à sa mère qu'il partît pour la guerre. »

Ces vignes d'or étaient alors très-recherchées par les peuples de l'Orient. Aristobule donna une vigne d'or à Pompée. *Voyez* Joseph, Strab., et autres auteurs.

(23) Notre auteur a tiré ceci d'Homère, qui dit que les cendres de Patrocle et d'Achille furent renfermées dans la même urne.

Ἐν τῷ τοὶ κεῖται λεύκ' ὀςέα φαίδιμ' Ἀχιλλεῦ,
Μίγδα δὲ Πατρόκλοιο Μενοιτιάδαο θανόντος.

« Dans cette urne gisent les os blancs de l'illustre Achille, avec ceux de Patrocle, fils de Ménétias. »

(24) Cependant on lit dans Homère que ce tombeau fut construit par les Grecs.

Μέγαν καὶ ἀμύμονα τύμβον,
Χεύαμεν Ἀργείων ἱερὸς ςρατὸς αἰχμητάων.

« Nous, composant la pieuse armée des belliqueux Argiens, avons érigé ce vaste et illustre monument. »

(25) Dans les éditions de Mercier et de madame Dacier, on lit ainsi cette phrase : *Interim Tro-*

jani vehementer pavere, commemorato duce. J'ai suivi mon ancienne édition.

(26) Dans mon ancienne édition, il y a une lacune depuis ces mots, *manus conserunt* (p. 347) jusqu'à ceux-ci : *tunc nostris festinantibus*, etc. (page 351, l. III).

(27) Pénélée était fils d'Hippolême. Homère ne parle point de sa mort.

(28) Quintus Calaber, liv. VI, donne plus de détails sur le combat de Pyrrhus et d'Eurypyle.

(29) Tzetzès dans Lycoph. Ἑλένου δὲ τοῦ Πριάμου παιδὸς μάντεως ὄντος, καὶ ἢ μόνου αὐτομολήσαντος τοῖς Ἕλλησι, κατὰ φησὶν Ὀρφεύς τε καὶ Τρυφιόδωρος, ἢ ὥς φησι Σοφοκλῆς ἐνεδρευθέντος, καὶ κατασχεθέντος ὑπ' Ὀδυσσέως.

« Hélénus, fils de Priam, qui prédisait tout ce qui devait arriver, s'étant retiré de sa propre volonté chez les Grecs, selon Orphée et Tryphiodore, où, suivant Sophocle, ayant été pris par trahison et retenu par Ulysse. » Conon n'est point de leur sentiment : voici ses paroles : *Paride mortuo, Helenus et Deiphobus Priami filii, super Helenæ nuptiis contenderunt, vicitque per vim et potentium opem Deiphobus, ætate licet minor; Helenus ergo injuriæ impatiens, in Idam secedens otium egit, ubi, Calchantis suasu, qui Trojam obsidebant Græci ex insidiis eum capiunt: ille partim minis, partim dolis, vel potius odio Trojæ, Græcis indicavit ligneo equo Trojam capiendam fato esse designatum. Imo et illud denique, cum Achivi cepis-*

sent cœlo delapsum illud Minervæ Palladium, quod inter multa erat minimum. « Après la mort de Pâris il s'éleva un différent entre Déiphobe et Hélénus, fils de Priam, au sujet d'Hélène; Deiphobe, quoique plus jeune, l'emporta sur son frère, par le secours des grands du royaume. Hélénus ne pouvant supporter cet affront, se retira sur le mont Ida, où il vivait tranquille, lorsqu'à la persuasion de Calchas, les Grecs qui étaient alors devant Troie se saisirent de lui. Intimidé par des menaces, ou poussé par la haine, ou pour tout autre motif, il apprit aux Grecs que les Destins avaient annoncé que Troie serait prise par le moyen d'un cheval de bois, et que la ville tomberait au pouvoir des Grecs lorsqu'ils auraient pris le Palladium jadis tombé du ciel dans le temple de Minerve, et qui entre autres objets était le plus petit. »

(30) Édition de madame Dacier. *dein postero die, egresso utrinque milite, ab Alexandro cadunt ad solis partem maximam.*

(31) Tel est, mot pour mot, le récit de Tzetzès : Φιλοκτήτης ἀντιςάντα αὐτῷ τὸν Ἀλέξανδρον πρὸς τοξείαν, τοξεύσας, πρῶτον μὲν κατὰ τὴν λαιὰν χεῖρα, εἶτα τὸν δεξιὸν αὐτοῦ ἐκβαλὼν ὀφθαλμὸν καὶ τρίτον τοὺς πόδας βαλὼν ἀνεῖλεν.

« Philoctète ayant décoché ses flèches contre Alexandre qui combattait contre lui, lui perça d'abord la main droite, lui creva bientôt après l'œil droit, et de son troisième trait l'atteignit aux pieds, et lui donna ainsi la mort. » Cédrénus rap-

porte ce combat de la même manière. Presque tous les historiens s'accordent à dire qu'Alexandre fut tué par les flèches de Philoctète. Tel est le sentiment de Lycophron, de Sophocle, dans Philoct., d'Apollod., liv. III, de Conon et de Parthénius. Cependant, suivant Darès de Phrygie, il fut tué par Ajax, et suivant Ptolémée Héphestion, par Ménélas.

(32) Hercule tua près de la fontaine de Lerne l'hydre, monstre à neuf têtes, fille de Typhon. Elle renfermait un poison si subtil que son souffle faisait périr les hommes, et ceux même qui passaient près d'elle lorsqu'elle dormait, mouraient dans les plus cruels tourmens. Il la tua à l'aide de Minerve, lui arracha les entrailles, et trempa ses flèches dans son fiel. Aussi ceux qui en étaient blessés trouvaient-ils une mort inévitable; il périt ensuite lui-même de ce poison. Hygin., fab. XXX. Philoctète fut héritier de ses flèches.

(33) On observait solennellement cette coutume. Iliade, au sujet de Patrocle.

« Ils couvraient le mort de leur chevelure, qu'ils jetaient sur lui. »

Θριξὶ δὲ πάντα νέκυν καταείνυον ἃς ἐπέβαλλον.

« Et l'on coupait les cheveux des vieillards sur les corps de leurs fils. »

Κείρονται δὲ γέροντες ἐφ' υἱάσιν.

(34) Il dit liv. II, qu'Antimaque, en faveur

d'Alexandre, s'était opposé à l'avis général lorsqu'on proposait de satisfaire Ménélas.

(35) Ce passage prouve qu'il y eut un autre Dictys que celui qui exista chez les Grecs. Tzetz. dans Lyc. Τελευτήσαντος δ' ἐκείνου, καὶ ἑαυτὴν συναναιρεῖν, ἢ μετὰ τὸν Κοΐντον ἑαυτὴν ἐμβαλοῦσα εἰς τὴν Ἀλεξάνδρου πύραν, ἢ κατὰ τὸν Δίκτυν βρόχοις ἀπαχθεῖσα. « Après la mort d'Alexandre, Œnone se donna elle-même la mort; ou, selon Cointus, elle se jeta sur le bûcher de son époux; ou, suivant Dictys, elle s'étrangla. » Quintus Calaber a suivi Cointus. Apollod. Conon et Cédrénus ont imité Dictys. C'est ainsi qu'Apollod. a dit liv. III : *Alexander sagittis Herculis a Philocteta sauciatus in Idam ad Œnonem remeavit, tum illa injuriarum memor Paridem curare nolle affirmat. Alexander igitur cum in Trojam referretur, occubuit. Mox Œnone, quam detrectatæ medelæ pœnituerat, ad vulnus curandum pharmaca deferebat; siquidem Œnone, medendi canendique artem callebat; quæ, ubi, jam eum obiisse reperit, sibi laqueo vitam finivit.* « Alexandre, blessé par les flèches de Philoctète, alla trouver Œnone sur le mont Ida; mais celle-ci se rappelant l'injure qu'il lui avait faite, refusa d'en prendre soin. Alexandre fut reporté à Troie, et y mourut bientôt après. Ensuite Œnone, qui se repentait de lui avoir refusé ses secours, se rendit à la ville avec un remède propre à guérir sa blessure. Cette princesse, en effet, était très-instruite

dans l'art de la médecine et du chant. A peine eut-elle appris sa mort qu'elle s'étrangla de désespoir. »

(36) Lycoph. dit qu'Hélène fut accordée en mariage à Déiphobe, en récompense de son courage. Tzetzès dit qu'après la mort d'Alexandre, Déiphobe épousa Hélène. Soit que Priam l'eût proposée pour récompense à celui qui se montrerait le plus courageux dans la guerre, et que Déiphobe l'eût eue à ce titre; soit, comme d'autres le disent, et comme on le voit dans Tzetzès : ἢ καθάπερ ἄλλοι φασι βίῃ ἀφελόμενος, « qu'il s'en fût rendu maître par force », comme le dit Euripide dans les Troyennes :

> Βίᾳ δ' ὁ καινός μ' οὗτος ἁρπάσας πόσις
> Δηΐφοβος ἄλοχον εἶχεν ἀκόντων Φρυγῶν.

« Déiphobe, mon nouveau mari, m'ayant pris par force, m'épousa malgré les Phrygiens. »

Le scoliaste d'Homère est du même sentiment que Tzetzès. Il. dernier liv. Ἀλεξάνδρου τοξευθέντος ὑπὸ Φιλοκτήτου, Πρίαμος τὸν Ἑλένης γάμον ἔπαθλον ἔθηκε τῷ ἀριστεύσαντι κατὰ τὴν μάχην. Δηΐφοβος δὲ γενναῖος ἀγωνισάμενος ἔγημεν αὐτήν.

« Alexandre ayant été tué par Philoctète, Priam promit d'accorder Hélène à celui qui montrerait le plus de courage dans les combats : ce fut Déiphobe qui mérita sa main. »

(37) L'oracle avait ordonné à Laomédon d'exposer sa fille Hésione à un monstre marin, pour

la faire dévorer. Hercule lui promit de la délivrer s'il voulait lui donner les chevaux dont Jupiter lui avait fait présent pour le consoler de la perte de Ganymède. Laomédon accepta cette condition. Hercule tua le monstre et délivra Hésione. Mais Laomédon n'ayant point voulu tenir sa promesse, Hercule entreprit le siége de Troie. *Voyez* Apoll.

(38) Troie ayant été prise par Hercule, Priam, connu alors sous le nom de *Podarcès*, était au nombre des captifs; mais Hercule ayant donné à Hésione le choix des prisonniers qu'elle voudrait, elle demanda Priam, et donna pour sa rançon son *flameum*, qu'elle ôta de sa tête : c'est de là que Podarcès fut nommé *Priam*, c'est-à-dire racheté. En effet, πρίασθαι signifie *racheter*.

(39) Madame Dacier lit : *pravum*, *insuetum*, (c'est-à-dire *ferum*, opposé à *mansuetum*), *atque appetentem alieni*.

FIN DES NOTES DU LIVRE QUATRIÈME ET DU TOME PREMIER.


3 2044 019 303 601

